BIBLIOTHÈQUE D'ARCHÉOLOGIE AFRICAINE

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DU

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

FASCICULE IV

CORPUS

DES

INSCRIPTIONS ARABES

ET TURQUES DE L'ALGÉRIE

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

CORPUS

DES

INSCRIPTIONS ARABES

ET TURQUES

DE L'ALGÉRIE

I. — DÉPARTEMENT D'ALGER

PAR

GABRIEL COLIN

PROFESSEUR D'ARABE AU LYCÉE D'ALGER
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1901

LIBRARY
AUG 8 1966
UNIVERSITY OF TORONTO

1099994

PRÉFACE

La civilisation mulsumane a laissé en Algérie des traces profondes, et c'est surtout durant les trois siècles de l'occupation turque que les monuments se multiplient, comme autant de témoins de l'activité sociale. Dès l'an 1018 de l'ère chrétienne, l'installation d'une chaire dans la Grande Mosquée d'Alger fournit à l'épigraphie un document intéressant. Puis les inscriptions s'échelonnent, à intervalles malheureusement trop éloignés, jusqu'à l'an 1518 qui voit la fondation du fort de Cherchel. C'est un curieux vestige des luttes qu'eurent à soutenir les frères Barberousse pour instituer, sur la côte septentrionale d'Afrique, une Régence vassale de la Porte ottomane. A partir de cette époque, les épigraphes se succèdent rapidement; quelques-unes illustrent les tombeaux des hommes célèbres dans l'histoire locale, d'autres décorent les édifices les plus divers, mosquées, fontaines, casernes de janissaires, ouvrages de fortification, poudrières ou magasins aux grains. Partout la louange est décernée sans réserve au puissant monarque du jour, victime marquée pour la révolution du lendemain. Aussi le lecteur qui compare l'histoire d'Alger avec le langage de ses monuments éprouve-t-il une surprise déconcertante et pénible : les éloges immodérés dont s'illustrent les façades lui rappellent le sourire contraint et perfide du conspirateur. Un tel contraste évoque en son esprit l'image des désordres de ces époques troublées : il revoit les luttes des pachas unis aux corsaires contre les chefs factieux de la « milice victorieuse »; puis les révoltes d'une soldatesque brutale autant qu'indocile, dévorée par des ambitions sans scrupules; enfin l'ardeur guerrière des dernières années de la Régence, se manifestant par les invectives et les menaces inscrites, à l'adresse des chrétiens, sur la

porte des bâtiments militaires. Malgré tout, la dévotion ne perd pas ses droits : tandis que les tombeaux s'ornent de stèles élégamment sculptées, les mosquées dressent leurs minarets, et les fontaines déversent leurs eaux abondantes et claires dans de larges vasques, pour rafraîchir le voyageur et lui faciliter les ablutions rituelles qui précèdent la prière.

Chaque fondation est célébrée par une table de marbre gravée d'un art délicat. Tantôt c'est une sculpture en relief; tantôt, une gravure en creux dont le sillon, rempli d'un plomb martelé qui s'oxyde à l'air, prend une teinte noire tranchant sur la blancheur de la pierre. En général, l'écriture est harmonieuse et présente des dispositions élégantes qui font de ces épigraphes des travaux vraiment artistiques. Mais dans l'arrangement des groupes de lettres, dans le placement des points diacritiques, dans l'orthographe et dans le style, le rédacteur donne libre carrière à sa fantaisie qui gagnerait parfois à être plus éclairée. Un lecteur inexpert éprouve, de ce fait, des embarras sans nombre, des hésitations dont il ne peut diminuer la durée que par un entraînement tout spécial qui l'accoutume à voir les choses comme elles sont et non comme elle devraient être.

Malgré les imperfections qui contrarient le philologue, ces inscriptions sont précieuses pour l'historien : elles lui fournissent les dates précises d'événements sur lesquels les chroniqueurs ne sont pas toujours d'accord. A ce titre comme à beaucoup d'autres, elles méritent d'être conservées et étudiées. Un grand nombre d'entres elles ont été réunies, au Musée d'Alger; d'autres sont encore attachées aux monuments où les fondateurs les avaient placées. Mais il en est plusieurs qui ont disparu dès les premiers temps de la conquête, lors de la démolition d'une partie de la cité arabe. Il importait donc de conjurer les effets de cette dispersion et d'empêcher que les pierres encore existantes ne fussent perdues pour la science : c'est à quoi tend la publication de ce recueil.

Le *Corpus des inscriptions arabes et turques du département d'Alger* comprend deux cent onze épigraphes, dont cent quarante-huit sont rédigées en langue arabe, et

soixante-trois, en langue turque. Sur ce nombre, cinquante cinq (1), c'est-à-dire plus d'un quart, sont inédites. Les autres ont déjà été insérées dans diverses publications dont la plus importante est l'ouvrage de Devoulx (2). Dès 1874, cet auteur relevait les inscriptions formant la collection du Musée archéologique d'Alger transporté, depuis, sur le territoire de la commune de Mustapha. D'autre part, il entreprenait, dans la *Revue Africaine*, une intéressante étude sur l'histoire d'Alger, et il insérait dans les récits de la période turque quelques-unes des épigraphes qui ornaient encore les murs de la ville. Il est superflu de dire que j'ai mis à profit les travaux de Devoulx et de quelques autres arabisants; j'y ai puisé d'utiles renseignements concernant des pierres que le temps ou les heurts ont fortement endommagées, et qui étaient en meilleur état à l'époque où mes devanciers les ont examinées. Mais, en toutes circonstances, j'ai comparé soigneusement les lectures proposées par eux pour les passages qui manquent aujourd'hui avec les vestiges encore sensibles des lettres disparues; et c'est seulement après cet examen que j'ai adopté leur opinion ou que je m'en suis formé une nouvelle.

D'ailleurs, je me suis astreint à déchiffrer sur place toutes les inscriptions citées; il n'est fait exception qu'en ce qui concerne le n° III (Appendice), pour lequel j'ai utilisé une copie très fidèle, et le n° IV (Appendice), que j'ai pu étudier dans tous ses détails sur un excellent estampage. Ces deux documents avaient été préparés à mon intention par M. Saar, administrateur de commune mixte à Cherchel; je suis heureux de lui renouveler ici mes sympathiques remercîments.

On pourra constater que les textes osmanlis contenus dans ce livre ne ressemblent en rien aux transcriptions de Devoulx qui, étant étranger à la langue turque, s'éclairait, sur ce point, des lumières d'un collaborateur, Si Moḥammed ben ʿOsmân Ḳojà. Quant aux traductions, elles ont

1. Dont trente-huit en arabe et dix-sept en turc.

2. A. Devoulx. *Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger* (Alger, Jourdan, 1874).

été entièrement refaites, quelle que soit la langue d'origine. Cela ne signifie pas que les précédentes étaient toujours inexactes; mais, en pareille matière, chacun a des procédés et des préférences dont il lui est difficile de faire abnégation.

Les renseignements fournis par l'épigraphie ont leur principale utilité pour les époques où l'histoire présente des lacunes et des incertitudes; il est donc naturel que ce travail s'arrête à l'année 1830, au moment de la conquête française. Par exception, deux épigraphes postérieures à cette date sont citées ici parce qu'elles appartiennent l'une au Musée, l'autre au Cercle militaire d'Alger. Elles sont placées en appendice avec les deux vieilles inscriptions de Cherchel dont il a été question précédemment et que je n'avais pu relever lors de mon passage dans cette ville.

Si les philologues peuvent trouver, dans un ouvrage de cette nature, matière à d'intéressantes remarques, les historiens sont appelés plus fréquemment encore à en faire usage. Pour abréger leurs recherches, il a semblé utile de placer les inscriptions dans l'ordre chronologique; de cette manière, les renseignements concernant une même époque sont mieux groupés, et leur rapprochement facilite les vues d'ensemble. Les inscriptions non datées commencent au n° 166; elles sont classées d'après l'ordre alphabétique. Avec une telle disposition, le lecteur pourra, en présence d'un marbre de cette catégorie, retrouver aisément le texte et la traduction qui s'y réfèrent. Il est bon de remarquer, toutefois, que l'absence de chiffres n'entraîne pas l'absence de date, celle-ci étant souvent indiquée par une phrase qui sert de chronogramme : en additionnant les valeurs numériques de chacune des lettres qui la composent, on obtient le millésime qui s'y dissimulait. A cet égard, je ferai une remarque qui intéresse les orientalistes : dans les textes de cette collection, un caractère pourvu du *techdid* ne compte que pour une seule lettre, et l'article prend la valeur de 31, sans que, dans le décompte, le *lâm* soit jamais assimilé à la lettre solaire qui peut le suivre.

Parmi les monuments décrits, un certain nombre sont

empruntés à des sépultures. Il n'est, sans doute, pas inutile de rappeler brièvement la manière dont celles-ci sont construites. A chacune des deux extrémités de la tombe, se dresse une pierre large et plate qui porte le nom de *mechhed* parce qu'elle contient la profession de foi musulmane, la *chehâdà* (1). Le *mechhed* de tête présente cette formule suivie parfois d'une invocation pieuse; le *mechhed* de pied relate le nom du défunt, en faveur duquel on ajoute souvent une courte prière. Ces deux stèles sont reliées l'une à l'autre par deux pierres longues et basses, la plupart du temps dépourvues d'inscriptions, qui reçoivent le nom de *jenâbiyà*. Ces termes reviennent fréquemment dans la description des monuments; il est à peine utile d'ajouter que les mots « droite » et « gauche » de la pierre désignent le côté situé à la droite ou à la gauche du lecteur qui lui fait face.

Je dois aussi donner quelques indications sur l'orthographe adoptée pour les mots orientaux. Dans la transcription des termes arabes ou turcs qui ont acquis droit de cité en notre langue, et dans celle des noms géographiques et topographiques, j'ai suivi l'orthographe communément adoptée, afin de ne pas dérouter le lecteur par des transformations trop complètes : c'est ainsi que *pacha*, *sîdî*, *agha*, *cheikh*, *chaouch*, *caïd*, *imâm*, *oukîl*, *aïn* sont écrits d'une façon conforme à l'usage courant, lorsqu'ils sont enclavés dans le texte français. Il n'en est pas de même des noms propres, pour lesquels il était nécessaire d'adopter un système plus rigoureux sous peine de créer des confusions nombreuses. Pour ceux-ci, non seulement la transcription est plus précise, mais elle varie suivant l'origine du personnage dont il s'agit : ainsi *'Otmân*, *Mourâd*, *Ḥouseyn* s'appliquent à des Arabes, et *'Osmân*, *Murâd*, *Ḥuseyn* à des Turcs. Toutefois, afin d'éviter des complications typographiques, j'ai adopté, pour les dentales sifflantes ث, ذ, ظ, la notation *t*, *d*, *ḍ*, conforme, d'ailleurs, à la prononciation usuelle de l'Algérie. Enfin il arrive souvent que Dieu soit désigné par une des épi-

1. Il n'y a de divinité que Dieu! Moḥammed est l'envoyé de Dieu!

thètes que lui attribue le chapelet musulman; en pareil cas, le mot correspondant de la traduction a reçu une majuscule indiquant clairement à qui il se rapporte.

Un certain nombre d'épigraphes portent, comme mention d'origine, « Collection Boucris » : elles proviennent de monuments aujourd'hui disparus. D'excellentes copies en avaient été prises, dès 1845, par M. André, de son vivant conseiller à la Cour de Rennes. En comparant avec les originaux les reproductions qui ont trait à des pierres encore existantes, j'ai pu m'assurer de l'exactitude de ce travail et en induire la fidélité des autres dessins. Ces documents ont été mis à ma disposition de la façon la plus gracieuse par un bibliophile d'Alger, M. Boucris, que je tiens à assurer de ma gratitude.

Au cours de mes recherches, j'ai eu fréquemment besoin d'autorisations me donnant accès dans des locaux fermés au public; j'ai trouvé auprès des autorités civiles et militaires, auprès des municipalités et des fonctionnaires du culte musulman, l'accueil le plus aimable et le concours le plus empressé. A tous ceux qui m'ont ainsi facilité ma tâche je suis heureux d'offrir l'expression de mes bien sincères remercîments.

GABRIEL COLIN.

Alger, le 10 décembre 1901.

CORPUS

DES

INSCRIPTIONS ARABES

ET TURQUES

DE L'ALGÉRIE

I. — DÉPARTEMENT D'ALGER

1.

Grande Mosquée, rue de la Marine, à Alger.

Inscription arabe tracée sur le cadre formant l'entrée de l'escalier de la chaire.

Écriture médiocre du type *koûfy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Cadre de bois affectant la forme rectangulaire et mesurant 0m,07 de largeur sur 2m,10 de développement.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne qui contourne le cadre de manière à couvrir toute la traverse et la partie supérieure de chacun des montants.

بسم الله الرحمن الرحيم اتم هاذا المنبر فى اول شهر رجب الذي من
سنة تسع واربعمئة ٭ عمل محمد ‖

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Cette chaire a été achevée le premier du mois de rejeb qui fait partie de l'an quatre cent neuf. Œuvre de Mohammed.*

Cette inscription a été publiée par M. l'abbé Bargès, jadis professeur d'hébreu à la Sorbonne (1), qui en a donné une traduction, accompagnée de la transcription du texte en caractères européens. La traduction seule a été reproduite par Devoulx (2) En citant cette épigraphe « qui se lisait anciennement sur le minbar ou chaire de la Grande Mosquée d'Alger », l'abbé Bargès semblait supposer qu'elle avait disparu ; elle est encore en assez bon état, mais la porte massive qui l'abrite aujourd'hui et assure sa conservation a le grave défaut de la dérober complètement aux regards des visiteurs de la mosquée. C'est dans un manuscrit arabe de sa collection (3) que l'abbé Bargès a trouvé la citation de ce petit texte qui, tout bref qu'il est, présente un vif intérêt, puisqu'il fixe la limite la plus rapprochée à laquelle on puisse faire remonter la fondation de la Grande Mosquée.

Autrefois, les sculpteurs sur bois, en pays musulman, avaient coutume de signer leurs œuvres ; les pupitres à Qorân en fournissent de fréquents exemples. L'artiste qui a produit la chaire de la Grande Mosquée s'est conformé à cet usage.

Un certain doute peut planer sur la date de cette épigraphe : en raison de l'absence de points diacritiques, le nombre des unités peut être lu indifféremment سبع (sept) ou تسع (neuf). J'ai conservé ici la leçon donnée par le manuscrit de l'abbé Bargès, parce qu'il me paraît qu'on peut établir une présomption en sa faveur : le 1er du mois de rejeb 409 de l'hégire, correspondant au 13 novembre 1018 de l'ère chrétienne, était un jeudi, et il est vraisemblable que le sculpteur a daté son œuvre de ce jour-là pour que la chaire fût inaugurée dès son installation, au prône du vendredi.

2.

Musée d'Alger.
Inscription arabe provenant de Bougie.
Écriture élégante du type *koûfy*.
Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

1. *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies*, t. V, p. 270 (Paris, Just-Rouvier, 1857).

2. A. Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger* (Alger, Bastide, 1870), p. 93 et sq.

3. Ce manuscrit contient l'Histoire des Beni 'Abdelwâd, par Yaḥya Ibn Ḳaldoûn, frère du célèbre écrivain 'Abderraḥmân Ibn Ḳaldoûn.

Stèle de marbre quadrangulaire mesurant 0m,23 de hauteur sur 0m,34 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على محمّد || كل من عليها فان هذا
قبر ابى بكر || بن يوسف توفّى رحمه الله فى شهر ربيع || الاول عام
اثنى عشر وخمسمائة ||

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur Moḥammed! Quiconque est sur la terre est périssable. Ceci est le tombeau d'Aboû Bekr ben Yoûsef; il est décédé (Dieu lui fasse miséricorde!) dans le mois de rebî' 'l-awwel de l'an cinq cent douze.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (1). Le texte qu'il a proposé est, dit-il, conforme à la lecture de M. Richebé, de son vivant professeur à la chaire publique d'arabe d'Alger; les cinq derniers mots de la première ligne (وصلى الله على محمد) y ont été, pourtant, ajoutés. Cette addition faite par Devoulx est absolument justifiée; la dimension réduite des caractères en cet endroit a seule pu mettre en défaut la perspicacité de M. Richebé.

En raison de la place qu'il occupe au commencement de la 3e ligne, le mot بن devrait être pourvu d'un ا; mais c'est là une faute fréquente dans les inscriptions algériennes. Le ة de خمسمائة ne porte aucun signe.

La face postérieure de la stèle contenait aussi une inscription de cinq lignes, en caractères plus petits; les frottements que le marbre a subis, aussi bien que les altérations dues au temps en ont rendu le déchiffrement impossible. Richebé et Devoulx l'ont tenté sans succès et l'on peut penser qu'aujourd'hui l'état de la pierre est encore plus défavorable. Devoulx prétend que Richebé a reconnu dans l'inscription le texte d'une prière; je ne saurais apprécier la valeur de cette hypothèse à l'appui de la-

1. A. Devoulx, *Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger* (Alger, Jourdan, 1874), p. 79 et sq.

quelle aucune preuve n'est apportée. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on peut encore deviner la formule بسم الله الرحمن الرحيم tracée sur la première ligne.

Cette épigraphe est la plus ancienne du Musée d'Alger. Le personnage dont elle fait mention ne paraît pas avoir joué un rôle dans l'histoire.

Le mois de rebi' 'lawwel 512 de l'hégire a commencé le 22 juin et fini le 21 juillet 1118 de l'ère chrétienne.

3.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de Bougie (?).

Écriture médiocre du type *nesḫy ṛarby.*

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Stèle de marbre mutilée et ayant présenté jadis la forme d'un parallélogramme de 0m,30 de hauteur sur 0m,25 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur huit lignes d'inégales longueurs, enfermées dans un cartouche elliptique du même relief que les lettres. La stèle présente en outre, sur sa tranche supérieure, une inscription d'une ligne.

1° *Inscription tracée sur la face de la stèle.*

هاذا قبر ‖ العبد الفقير للرحمة ‖ المسعود بن عبد الرحمن ‖ الغازى
الجزايرى توفى رحمه الله ‖ يوم الاربعة الثامن لشهر ‖ رمضان المعظم
عام خمسة ‖ عشر وسبعماية رحمه ‖ الله ورحم لمن دعا له ‖

2° *Inscription tracée sur la tranche supérieure de la stèle.*

[بسم الله الرحمن] الرحيم وصلّى الله على محمّد ‖

Traduction. — 1° *Ceci est le tombeau du serviteur humble devant la miséricorde (divine) El-Mes'oûd ben 'Abderraḥmân, le victorieux, l'algérien. Il est décédé (Dieu lui fasse misé-*

ricorde!) le mercredi, huitième jour du vénéré mois de ramaḍân de l'année sept cent quinze. Que Dieu lui fasse miséricorde, ainsi qu'à quiconque priera pour lui!

2° [*Au nom de Dieu le Clément*], *le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur Moḥammed!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 40 et sq.). Le texte qu'il en a donné ne diffère en rien de celui-ci ; c'est avec raison que Devoulx a rejeté la lecture الغنى adoptée par Berbrugger (1) au lieu de الغازى, car l'avant-dernière lettre est séparée de la dernière et ne peut être considérée comme un ن. Le mot الاربعة est mis incorrectement pour الاربعاء ; le ة de سبعمائة n'a ni ء ni points diacritiques. Le *Livret* de Berbrugger indique que cette stèle fut remise au Musée en août 1853 par M. Fenech, commissaire civil de Bougie, sans dire si elle provient de cette ville même. Le titre de « victorieux », donné au défunt, est attribué soit aux souverains dont le règne est illustré par des conquêtes, soit aux guerriers qui ont rencontré la mort dans les combats. Cette remarque permet de supposer qu'El-Mesʿoûd ben ʿAbderraḥmân était un des hommes qui se distinguèrent dans les luttes que les habitants de Bougie soutinrent à cette époque contre l'armée zeyanite envoyée par Aboû Ḥammoû à la conquête de la ville.

La tranche supérieure de la stèle contient une inscription d'une seule ligne qui a échappé à l'examen de Devoulx ; le mot محمد est sculpté sur la face même de la pierre, dans l'angle supérieur gauche, en dehors du cadre elliptique dont il est parlé dans la description. Quant aux mots بسم الله الرحمن, placés entre crochets, ils ont disparu ; heureusement, la formule dont ils font partie est assez invariable pour qu'on puisse les rétablir sans hésitation.

Ce monument épigraphique est l'un des plus anciens du Musée d'Alger. L'indication de la date contient une contradiction, comme l'a fort bien fait remarquer Devoulx : le 8e jour du mois de ramaḍân 715, correspondant au 6 décembre 1315, était un sa-

1. Berbrugger, *Livret explicatif des collections diverses de la Bibliothèque-Musée d'Alger* (Alger, Bastide, 1861), p. 140.

medi ; le mercredi précédent était le 5 de ramaḍân 715 (3 décembre 1315) (1).

4.

Grande Mosquée, rue de la Marine, à Alger.

Inscription arabe placée à l'entrée du minaret, à l'intérieur du monument.

Bonne écriture du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,75 de hauteur sur 0m,50 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur onze lignes.

بسم الله الرحمن الرحيم وصلّى الله على سيّدنا محمّد ||
لمّا تمّم امير المسلمين ابو تاشفين ايّده الله ونصره منار ||
الجزاير في مدّة اوّلها يوم الاحد السابع عشر من ذى قعدة ||
من عام اثنين وعشرين وسبعماية وكان تمامه وكماله ||
في غرّة رجب من عام ثلاثة وعشرين وسبعماية نادًا المنار ||
المذكور بلسان حاله الحالي اين منار حاله في الحسن كحالي ||
اَقامَ امير المسلمين تفاوتًا كسانى بها حُسْنًا وتمّم بنيانى ||
وقابلنى بدر السمآء وقال لي عليك سلامي ايُّها القمر الثانى ||
فلا منظر يسبي النفوس كمنظرى الا فانظروا حُسْنى وبهجة تيجانى ||
فزاد الاهى رفْعةً لمُتمّمى كما زاد في شانى ورفع اركانى ||
ولا زال نصر الله حول لوايه رفيفًا له تال وجيشا له ثانى ||

1. Cf. Wüstenfeld, *Vergleichungs-Tabellen der mohammedanischen und christlichen Zeitrechnung* (Leipzig, 1854).

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Moḥammed! Lorsque le prince des musulmans, Aboû Tâchefîn (que Dieu le fortifie et lui soit en aide!) eut acheré le minaret d'Alger, dans un délai dont le premier jour est le dimanche dix-sept de doû 'lqa'dà de l'an sept cent vingt-deux, et dont la fin et l'accomplissement ont eu lieu au commencement* (1) *de rejeb de l'an sept cent vingt-trois, le susdit minaret s'écria dans des termes convenant à son état actuel : « Où y a-t-il un minaret d'une beauté semblable à la mienne? Le prince des musulmans a dressé des pommes* (2) *dont il m'a fait un gracieux ornement, et il a complété ma construction. La lune du firmament me fit face* (3) *et me dit : « Salut à toi, seconde lune! » Aussi aucune perspective ne séduit les âmes comme fait la mienne. Allons! Contemplez ma beauté et l'élégance de mes couronnes* (4). *Puisse mon Dieu accroître l'élévation de celui qui m'a achevé, comme il a lui-même accru mon importance et élevé mes parois. Que l'assistance de Dieu entoure sans cesse son étendard, l'accompagnant comme un ami et lui servant de seconde armée! »*

Cette inscription a été publiée et traduite par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 94 et sq.). Une autre traduction en a été donnée par l'abbé Bargès (*Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies*, avril 1857), avec une élégante reproduction lithographique du texte.

Les cinq dernières lignes de cette épigraphe forment cinq vers scandés sur le mètre *ṭawîl*. On s'étonne de trouver ici, au milieu d'un style soigné, l'orthographe incorrecte نادا (5e ligne), au lieu de نادى.

1. Le texte porte غرّة : proprement, les trois premiers jours du mois.

2. Ce sont les trois pommes de métal superposées et surmontées d'une flèche, que l'on place à la partie supérieure du minaret. Le pluriel incorrect تفاحيجا pour تفاحيح mérite d'être remarqué.

3. Le verbe فابل, employé ici, signifie « être en opposition », en parlant d'un astre.

4. Il faut entendre par là les rangées de merlons qui entourent le sommet de l'édifice comme feraient les fleurons d'une couronne.

Après avoir traduit ce document historique, Devoulx présente une description détaillée du monument auquel il appartient; il y ajoute un exposé des fondations pieuses établies au profit de la Grande Mosquée et retrace la vie des principaux muftis qui illustrèrent son prétoire.

Aboû Tâchefîn, fondateur du minaret, est le premier du nom dans la dynastie zeyanite fondée à Tlemcen par son aïeul Yarmorâsen; à la suite de l'assassinat de son père, vers la fin de juillet 1318, il prit le pouvoir qu'il conserva jusqu'au 1er mai 1337. Dès l'année 1319, il partit pour le Maghreb central où il avait à châtier des rebelles commandés par Mohammed ben Yoûsef; c'est sans doute, au cours de cette expédition qu'il fit élever le minaret de la Grande Mosquée. Le corps du bâtiment existait déjà depuis de longues années, comme le prouve l'inscription sculptée sur le « minbar » ou chaire à prêcher de cet édifice (1). Aux termes de la présente épigraphe, la construction du minaret dura du 17 de doû 'lqa'dà 722 au commencement de rejeb 723, ou, suivant le calendrier chrétien, du 11 novembre 1322 au 6 juillet 1323, c'est-à-dire un peu moins de huit mois. Mais le rédacteur a commis une inexactitude en écrivant « le dimanche 17 de doû 'lqa'dà 722 », car, selon la judicieuse remarque de Devoulx, ce jour était un samedi (2). Comme il est naturel d'admettre que l'erreur porte sur le quantième plutôt que sur le jour, on peut considérer le 18 du mois comme étant la véritable date. D'autre part, Devoulx pense à tort que la période désignée par les mots فِي غُرّة رجب s'étend du 6 au 15 juillet; elle va seulement du 6 au 8 juillet inclus, car le terme de غُرّة s'applique aux trois premiers jours du mois et le mot أوآئل, aux dix premiers jours.

5.

Alger.
Mosquée de Sîdî-'Abderrahmân.
Inscription arabe.
Écriture médiocre du type *nesḫy ṭarby*.
Hauteur des lettres montantes : 0m,02.

1. Cf. l'inscription nº **1**.
2. Cf. Wüstenfeld, *Vergleichungs-Tabellen der mohammedanischen und christlichen Zeitrechnung* (Leipzig, Brockhaus, 1854).

Table de bois mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,43 de largeur.

Caractères sculptés en relief et dorés, disposés sur dix lignes d'inégale longueur que surmonte un cartouche contenant la profession de foi musulmane.

Inédite.

1° *Cartouche* :

لا اله الاّ الله محمّد رسول الله

2° *Inscription* :

بسم الله الرحمن الرحيم ‖ صلّى الله على سيدنا محمّد وعلى آله ‖ الحمد لله وممّا وجد بخط الشيخ الامام ‖ الوالي الصّالح ابي زيد سيدى عبد الرحمٰن الثعالبي رضي ‖ الله عنه ما نصه الثعالبي عبد الرحمن بن محمّد بن مخلوف بن طلحة ‖ ابن عمر بن توفَل بن عمار بن منصور بن محمّد بن سباع بن مكى بن ثعلب بن ‖ موسى بن سعيد بن مفضل بن عبد البر بن فيس بن هلال بن عامر ‖ ابن حسن بن محمّد بن جعفر بن ابى طالب عمّ رسول الله صلى ‖ الله عليه وسلّم ومن ذرّيته عبد العزيز بن محمّد بن مخلوف ‖ الثعالبي توفى الشيخ رضى الله عنه سنة ثلاث وسبعين وثمنمانة ‖

Traduction. — 1° *Il n'y a de divinité que Dieu ; Moḥammed est l'envoyé de Dieu!*

2° *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Que Dieu répande ses bénédictions sur notre seigneur Moḥammed et sur sa famille! Louange à Dieu! Parmi ce qui a été trouvé, de l'écriture du cheikh, de l'imam, du saint, du vertueux Aboû Zeyd Sidi ʿAbderraḥmân Et-Taʿâliby est ce dont voici la teneur : « Et-Taʿâliby ʿAbderraḥmân, fils de Moḥammed, fils de Maḳloûf, fils de Ṭalḥà, fils de ʿOmar,*

fils de Nawfal, fils de ʿAmmâr, fils de Manṣoûr, fils de Moḥammed, fils de Sebâʿ, fils de Mekky, fils de Taʿleb, fils de Moûsä, fils de Saʿîd, fils de Mouʿḍil, fils de ʿAbdelbirr, fils de Qays, fils de Helâl, fils de ʿAmir, fils de Ḥasen, fils de Moḥammed, fils de Jaʿfar, fils d'Aboû Ṭâlib, oncle du Prophète (que Dieu répande ses bénédictions sur lui et lui accorde le salut!); et de sa postérité fait partie ʿAbdelʿazîz, fils de Moḥammed, fils de Maḳloûf Et-Taʿâliby. Le cheikh (que Dieu soit satisfait de lui!) mourut en l'année huit cent soixante-treize.

Devoulx a donné une traduction de cette épigraphe dans son ouvrage sur *Les édifices religieux de l'ancien Alger* (*op. laud.*, p. 39); elle orne la châsse de Sidi ʿAbderraḥmân placée dans la principale salle de prières.

La biographie de Sidi ʿAbderraḥmân Et-Tâʿâliby est assez connue pour qu'il paraisse inutile d'y insister; il faut toutefois remarquer que les auteurs ne s'accordent pas sur la date de sa mort. L'an 873 de l'hégire, indiqué ici, correspond aux années 1468-1469 de l'ère chrétienne.

6.

Musée d'Alger.

Inscription arabe de l'ancienne mosquée de Sidi-Hedy (1).

Mauvaise écriture du type *nesky ṭarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Table de marbre mesurant 0m,32 de hauteur, sur 0m,23 de largeur.

Caractères gravés en creux et disposés sur sept lignes.

الحمد لله وحده ‖ هذا الجامع الا ‖ عظم من امر بنيا ‖ نه مَام ارايس

حين ‖ قدم وفاته فصد ‖ به وجه الله العظيم ‖ عام ٠اح وماته

Traduction. — *Louange à Dieu dans son unité! Cette mosquée magnifique, c'est Mâmy 'R-Reïs qui en a ordonné*

1. Cf. Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger* (*op. laud.*), p. 220 et sq.

la construction quand le moment de sa mort fut proche. Il a eu pour but le visage du Dieu auguste. Année 810 *et cent.*

Cette inscription a été publiée et traduite par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 98 et sq.).

La césure que présentent, à la fin de la ligne, les mots الاعظم et ببنيانه est remarquable, car elle constitue une irrégularité fort rare, même dans les inscriptions algériennes les plus incorrectes; la mauvaise orthographe de مَام ارايس pour مامى الرئيس mérite aussi d'être signalée.

Dans la phrase : *Il a eu pour but le visage du Dieu auguste*, j'ai cherché à conserver l'image du texte arabe فصد به وجه الله العظيم empruntée au *Qorân* (XIII, 22, et *passim*). La contemplation de la face de Dieu est considérée comme la récompense suprême réservée, dans la vie future, aux hommes vertueux.

Le mode de notation de la date est tout à fait inusité et a été, de la part de Devoulx, l'objet de judicieuses remarques. Il faut certainement, comme le pensait cet auteur, lire chaque lettre avec la valeur numérique qu'elle prend dans l'alphabet, tout en tenant compte de son rang comme s'il s'agissait d'un chiffre placé selon le système décimal. En suivant cette méthode on obtient le nombre 810 auquel on doit ajouter le nombre 100 indiqué ensuite en toutes lettres. Le total 910 correspond à l'année 1505 de l'ère chrétienne. On sait qu'il existait des corsaires, à Alger, dès cette époque, antérieure de onze ans à l'établissement de la domination turque; peut-être aussi faut-il admettre que le titre de *reïs* désigne seulement, ici, le capitaine d'un navire non armée en course. Le personnage dont il s'agit n'est pas autrement connu; il ne saurait être confondu avec ses deux homonymes, les reïs Mâmy Korso et Mâmy Arnawṭ qui apparaissent dans l'histoire de la piraterie barbaresque, le premier vers 996 de l'hégire (1569 de l'ère chrétienne), et le second vers 1009 de l'hégire (1582 de l'ère chrétienne).

7.

Musée de Cherchel.

Inscription arabe provenant de l'ancien fort turc de Cherchel.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : $0^{m},06$.

Fût de colonne de marbre paraissant provenir d'un monument romain, et sur la section droite duquel a été tracé un cadre rectangulaire qui mesure 0m,53 de hauteur sur 0m.51 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes.

Inédite.

بسم الله الرحمن الرحيم ‖ صلى الله على سيدنا محمد واله ‖ هذا برج
شرشال انشاه الفايد محمود ‖ بن فارس الزكّى فبي خلافة الامير الفائم
بامر الله ‖ المجاهد في سبيل الله اروج ابن يعقوب بلند نما ‖ بتاريخ اربع
وعشرين وتسع مائة ‖

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Moḥammed et sa famille! Ceci est le bordj de Cherchel, élevé par le caïd Maḥmoûd ben Fâris Ez-Zekky, sous le gouvernement de l'émir qui exécute les ordres de Dieu, qui fait la guerre sainte dans la voie de Dieu, Aroûj, fils d'Ya'qoûb aux destinées augustes, à la date de neuf cent vingt-quatre.*

M. René Basset, directeur de l'École des Lettres d'Alger, a donné de cette épigraphe une traduction insérée par M. Gauckler dans son ouvrage sur le Musée de Cherchel (1); les deux derniers mots de la cinquième ligne (بلند نما) n'y sont pas rendus. Ce qualificatif persan n'a rien qui puisse surprendre après le nom d'un Osmanli tel qu'Ya'qoûb, père des Barberousse; il est intéressant de le rapprocher des expressions par lesquelles le même personnage est désigné dans l'inscription 8 : « Le célèbre émir, champion de la guerre sainte, Aboû Yoûsef, le Turc. »

Quelques incorrections sont à signaler dans ce texte; on lit : الله, ابن يعقوب, بن فارس (4e et 5e lignes), الفائم, ماله, au lieu de الفائم, الله, بن يعقوب, ابن فارس, مائة.

Cette inscription était placée au dessus du bordj turc de Cherchel qui fut démoli en 1860; c'est le seul monument épigraphique du département d'Alger qui mentionne le nom d'Aroûj ben

1. Paul Gauckler, *Le Musée de Cherchel* (Paris, Leroux, 1895).

Ya'qoûb. On sait qu'en 1516, avant de marcher sur Alger où l'avait appelé Sâlim Et-Toûmy, Aroûj passa par Cherchel alors occupé par un de ses lieutenants, Qara Ḥasen, qui s'y était solidement établi. Craignant de trouver en lui un rival, Aroûj le fit mettre à mort et laissa dans la ville une petite garnison. Peut-être Maḥmoud ben Fâris Ez-Zekky succéda-t-il à Qara Ḥasen; il est, en tous cas, vraisemblable que la construction du bordj fut entreprise dès cette époque puisqu'elle s'acheva en 1518 (924 de l'hégire). C'est en cette même année de 1518 qu'Aroûj fut tué après avoir soutenu bravement le siège de Tlemcen contre les Espagnols.

8.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de l'ancienne mosquée de Keyr-Ed-Dîn (1).

Écriture très médiocre du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,35 de hauteur sur 0m,87 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes.

بِسْمِ الله الرَّحمٰنِ الرَّحيم وَصَلى اللهُ عَلى سَيِّدنَا مُحَمَّد || فى بيوت اذن
الله ان ترفعَ وَيذكَرَ فيهَا اسمهُ يُسَبِّحُ لهُ فيها بالغدوّ والاصَال || امر
ببناء هذا المسْجد المُبَارَك السلطان المجاهد فى سبيل ربّ العَلمين ||
مَوْلانا خَيْر الدّين ابن الامير الشهير المُجَاهد ابى يوسف يعقوب التّركى ||
بَلغَهُ اللهُ افصَا سُوله وَاعَانه عَلَى جهَاد عدوّ الله وعدوّ رَسُوله || بتَارِيخ
اوَايل جُمَادي الاولى مِنْ عَام سِتّة وعشرين وتسعماه

Traduction. — *Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Mo-*

1. Cf. Devoulx, *Édifices religieux de l'ancien Alger* (*op. laud.*), p. 157 et sq.

ḥammed! Dans des édifices dont Dieu a autorisé l'élévation, où il a permis que son nom fût prononcé, on proclame ses louanges matin et soir (1). *La construction de cette mosquée bénie a été ordonnée par le sultan qui soutient la guerre sainte dans la voie du Maître des mondes* (2), *notre souverain Ḫeyr Ed-Dîn, fils du célèbre émir, champion de la guerre sainte, Aboû Yoûsef Yaʿqoûb, le Turc. Que Dieu le fasse parvenir au plus extrême objet de ses désirs, et l'aide à combattre l'ennemi de Dieu et l'ennemi de son Prophète! A la date des premiers jours du mois de joumâdâ 'loûlâ de l'année neuf cent vingt-six.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 54 et sq.). La vocalisation qu'il a donnée au texte diffère un peu de celle de l'original dont j'ai respecté scrupuleusement les indications.

Le mot يُسَبَّحُ a été traduit par « on proclame » ; en réalité, le sujet de ce verbe n'est pas exprimé et il eût fallu, pour le rétablir, ajouter intégralement le verset 37 qui le contient. Il n'est pas inutile d'observer que la voyelle de la deuxième radicale a été prudemment omise, tandis que le techdîd est nettement tracé : c'est que la deuxième forme active du verset cité s'accorderait fort mal avec le contexte. Il semble que l'écrivain, prévoyant l'embarras où les lacunes de sa citation mettraient le lecteur, ait voulu lui permettre de satisfaire à la syntaxe et de modifier légèrement le texte du Qorân en adoptant la forme passive يُسَبَّحُ employée comme impersonnel.

Le père de Ḫeyr Ed-Dîn est désigné, à la 4e ligne, sous la dénomination pompeuse de الامير الشهير المجاهد ابى يوسب يعقوب التركى, qui donne matière à plusieurs remarques. Tout d'abord, on n'est pas nettement fixé sur la profession qu'exerçait le père de Ḫeyr Ed-Dîn Barberousse dont il s'agit ici : les uns en font un potier (3), les autres, un reïs de l'île de Métilène (4). Au surplus, dans les *Razawât*, Ḫeyr Ed-Dîn fait dire à son frère Aroûj :

1. *Qorân*, XXIV, 36.
2. Expression fréquente dans le *Qorân*; cf. IX, 82, et *passim*.
3. Cf. E. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. II, p. 426.
4. Cf. Berbrugger, *Époques militaires de la Grande Kabilie*, p. 53 et sq.

« Je ne suis pas le fils d'un prince (1). » L'expression الامير الشهير doit donc être considérée comme une flatteuse hyperbole; quant à celle de المجاهد, elle peut convenir aussi bien à un reïs qu'à un prince, les pirates turcs et barbaresques ayant sans cesse présenté leurs déprédations comme des œuvres pies et les ayant toujours décorées du nom de « guerre sainte » (جهاد). D'autre part, le surnom d'Aboû Yoûsef (père de Yoûsef) donné à Ya'qoûb, père des Barberousse, pourrait faire croire que le chef de cette famille de corsaires avait cinq enfants. On sait que Aroûj et Ḳeyr Ed-Dîn avaient deux frères : l'un, Éliâs, trouva la mort sur les rivages de l'île de Rhodes, dans une expédition de course à laquelle Aroûj l'avait associé; l'autre, Isḥâq, joua un rôle important dans les luttes que ses deux puînés soutinrent en Berbérie. Mais l'histoire n'a conservé nul souvenir d'un cinquième frère du nom de Yoûsef. Le surnom d'Aboû Yoûsef est donc amené ici par le nom de Ya'qoûb, en souvenir de la parenté qui rattachait l'un à l'autre les patriarches Joseph et Jacob.

Le verbe بلغه (5e ligne) doit évidemment être lu à la 2e forme. Le د du substantif جهادي (6e ligne) porte un kesra au lieu d'un fatha; Enfin le ى et le ة de تسعماية sont privés, le premier de son hamza, le second de ses points diacritiques. Le mot عشرين qui fait partie de la date n'est pas conservé en entier : le ش et la portion inférieure du ع ont été enlevés, comme à l'emporte-pièce, par un biscaïen (2) qui a creusé dans le marbre un godet figurant une calotte sphérique très régulière. Malgré cette détérioration, la lecture ne saurait être douteuse, car, comme le remarque judicieusement Devoulx, le mot عشرين est, parmi les noms des dizaines, le seul qui contienne un ر avant la terminaison.

La première décade du mois de joumâdâ 'loûlâ de l'année 926 correspond à la période comprise entre le 19 et le 28 avril 1520.

1. Cf. Berbrugger, *ibid.*, p. 56.

2. La mosquée Ḳeyr-Ed-Dîn était toute voisine du palais de la Jenîna, et l'on sait que ce monument reçut une bombe lors de l'attaque d'Alger par la flotte espagnole en août 1783 (cf. Charles Féraud, *Les trois attaques des Espagnols contre Alger au* XVIIIe *siècle*; *Revue africaine*, année 1876, p. 307); il est possible que la dégradation dont il s'agit date de la même époque.

9.

Mosquée dite Jâmaʿ Safîr, à Alger.

Inscription arabe placée à l'extérieur, au dessus de l'entrée du monument.

Écriture médiocre du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : $0^{m},04$.

Table de marbre mesurant $0^{m},60$ de hauteur sur $1^{m},10$ de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur huit lignes.

بسم الله الرحمن الرحيم صلّى الله على سيّدنا محمّد وعلى اله وصحبه وسلّم ‖ الحمد لله الذى رفع السمآء وبسط الارض وفضّل بقاعها بعضا ‖ على بعض وجعل افضلها بقاعا تودى فيها النفل والفرض والصلاة والسلام على ‖ محمّد الشفيع فى يوم العرض وسلّم تسليما وبعد فهذا مسجد عظيم ومقام كريم اسس ‖ على التقوى بنآؤه وارتسمت على السعادة والتوفيف ارجآؤه واركانه امر ببنآئه الفقير الى مولاه ‖ مملوك مولانا السلطان الكبير المعظّم الشهير المجاهد فى سبيل ربّ العالمين مولانا خير الدين ايده ‖ الله ونصره وهو عبد الله سبحانه صفر غفر الله ذنبه وكان ابتدآءه فى شهر رجب الفرد من العام البارط عن ‖ عام تاريخه والفراغ منه ثانى شهر ربيع الاول عام احد واربعين وتسعمائة جعل الله ذلك خالصا الى وجهه الكريم ‖

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Moḥammed, sur sa famille et sur ses compagnons, et qu'il leur accorde le salut! Louange à Dieu qui a élevé le ciel et étendu la terre, qui a donné à certains de ses emplacements*

la prééminence sur les autres et a institué comme les meilleurs d'entre eux ceux dans lesquels on s'acquitte du surérogatoire et de l'obligatoire! Que la grâce et la paix soient sur Moḥammed l'intercesseur au jour du jugement dernier, et que Dieu lui accorde le salut! Ensuite, ceci est une mosquée imposante et un noble lieu, dont la construction a été fondée sur la piété, dont les parois et les piliers ont été disposés sur la félicité et la protection divine. Son édification a été ordonnée par l'humble devant son Maître, l'esclave de notre maître le sulṭan auguste, honoré, célèbre, qui fait la guerre sainte dans la voie du Maître des mondes, notre maître Ḫeyr Ed-Dîn (que Dieu le fortifie et l'assiste!), et c'est l'adorateur de Dieu (gloire à Lui!), Ṣafar (que Dieu lui pardonne ses péchés!); elle a été commencée dans le mois de rejeb l'unique, de l'année qui a précédé celle de sa date, et a été achevée le deux du mois de rebîʿ 'lawwel de l'an neuf cent quarante et un. Que Dieu fasse de cela une œuvre pure au regard de sa face généreuse!

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 241 et sq.).

Le fondateur du monument était un esclave chrétien converti à l'islamisme et affranchi par Ḫeyr Ed-Dîn Barberousse; il était connu sous le nom de « caïd Ṣafar ben ʿAbd Allah » qui a donné naissance à l'appellation de Jâmaʿ Ṣafîr appliquée, aujourd'hui encore, à cette mosquée.

L'an 941 de l'hégire correspond aux années 1534-1535 de l'ère chrétienne. C'est dans le mois de rejeb de l'année précédente, c'est-à-dire de 940, que furent commencés les travaux de construction, à une date comprise, par conséquent, entre le 16 janvier et le 14 février 1534. La mosquée fut achevée le 2 du mois de rebîʿ 'lawwel 941, soit le 11 septembre 1534. On voit qu'elle fut élevée dans un délai de sept à huit mois, et non de neuf mois comme le dit Devoulx.

10.

Mosquée de Sîdî-Moḥammed Ech-Cherîf à Alger.

Inscription arabe placée à l'entrée de la salle du tombeau.

Belle écriture du type *nesḳy chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,40 de hauteur sur 0m,40 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

توفّى الشيخ المبارك السيد محمد الامام ‖ الشريف العفيف سنة ٩٤٨
اربعين مع ثمانية وتسعماية ‖ فخذ برسم حسابيه كان التاريخ وكان الوصيد
بامر الملك المجيد ‖ عن يد سبط سبطه تأبّد الله الزهد مرقى الرتبة الى
المقام على العزّ فى دار السلام ‖

Traduction. — *Le docteur béni, le seigneur Moḥammed, l'imam, le chérif* (1), *le chaste, est décédé en l'année* 948, *quarante avec huit et neuf cents. Prends le tracé de ses deux nombres, c'est la date. L'enceinte a été établie selon l'ordre du Roi, du Glorieux, par les soins du descendant de son descendant. Dieu fasse que l'ascétisme soit éternellement le degré de la hiérarchie qui mène au rang de la gloire dans la demeure du salut* (2)*!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 238). Elle est placée au-dessus de la porte de la salle où est dressé le tombeau du saint. Devoulx déclare avoir cherché sans succès un chronogramme dans la phrase : *Prends le tracé de ses deux nombres, c'est la date.* Il ajoute qu'il a consulté des savants français et indigènes qui ont répondu généralement que le sens était : les deux nombres exprimés ci-dessus, l'un en chiffres, l'autre en lettres, donnent la date du décès. Je me range sans hésiter à l'opinion de ces autorités anonymes, bien que Devoulx ne l'admette qu'avec la plus grande répugnance parce que, dit-il, « il y aurait là une cheville aussi niaise que possible ». Il est très naturel de penser que le rédacteur, ayant enclavé la date en chiffres au milieu du texte au lieu de

1. I. e. : descendant du Prophète par sa fille Faṭmâ.
2. I. e. : le paradis.

la rejeter à la fin, en même temps qu'il l'exprimait en toutes lettres, a voulu prévenir le lecteur que c'était là une précaution contre les détériorations futures, et que, pour avoir la date certaine, il faudrait contrôler l'une par l'autre les deux notations juxtaposées.

En consultant les archives domaniales, Devoulx a pu établir que la chapelle existait seule à l'origine et que les dépendances qui l'entourent actuellement ont été ajoutées à des dates qu'on ne peut préciser.

C'est par erreur que Devoulx indique les années chrétiennes 1542-1543 comme correspondant à l'an 948 de l'hégire. Le calcul auquel je me suis livré donne les chiffres 1541-1542, et ce résultat concorde avec les indications des tables de Wüstenfeld (1).

11.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Mauvaise écriture du type *nesky chergy*, ornée d'agréments tracés d'une main inhabile.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle en marbre, de forme ogivale, mesurant 0m,53 de hauteur sur 0m,43 de largeur.

Caractères gravés en creux, conservant des traces de peinture rouge et disposés sur sept lignes.

لا ملك الاّ لصاحب الملك الحمد لله ‖ هذا قبر الخليفة المرحوم ‖ بكرم
الله ابو محمّد حسن اغه ‖ مملوك مولانا خير الدين ايدّه ‖ الله ونصره توفّى
ليلة ‖ الاربعا العاشر من ‖ رمضان عام 972

Traduction. — *Il n'y a de pouvoir qu'en Celui qui possède l'autorité suprême! Louange à Dieu! Ceci est le tombeau du khalifâ à qui la générosité de Dieu fasse miséricorde, Aboû Mohammed Hasan Agha, esclave de notre maître Khayr Ed-Din (que Dieu le fortifie et l'assiste!). Il*

1. F. Wüstenfeld, *Vergleichungs-Tabellen der muhammedanischen und christlichen Zeitrechnung* (Leipzig, Brockhaus, 1854).

décéda dans la nuit du mercredi, dixième jour de ramaḍân de l'année 952.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 20 et sq.).

L'eunuque Ḥasan, dont il s'agit ici, commandait Alger pendant l'absence de Ḳeyr Ed-Dîn, nommé amiral de la flotte turque, et repoussa victorieusement l'attaque que Charles-Quint dirigea à cette époque contre la ville. Devoulx fait remarquer (*Revue africaine*, t. VIII, p. 290) que le mercredi indiqué dans la date du décès est le 13e et non le 10e jour du mois de ramaḍân 952, et correspond au 18 novembre 1545.

J'ai cru devoir transcrire simplement le titre de « ḳalîfà » attribué au défunt ; ce mot est quelquefois traduit par « lieutenant » qui n'en est certainement pas l'équivalent : car le terme de « lieutenant » est réservé aux fonctions militaires, tandis que celui de « ḳalîfà » implique, tout à la fois, dans la terminologie officielle de Barbarie, l'idée d'un commandement de troupes et celle d'une direction administrative.

Le mechhed de tête provenant de la même tombe fait partie de la collection du Musée d'Alger ; il a exactement la forme et les dimensions du mechhed de pied, mais il ne contient aucune inscription.

La forme des chiffres de la date a été reproduite dans la transcription ; elle diffère quelque peu de celle que l'on rencontre d'habitude. Ces variations dans la figure des chiffres ont été étudiées par Devoulx (*Revue africaine*, t. XVI, p. 455 et sq.).

12.

Tombeau de Sidî Waly Dâdah, à Alger.

Inscription arabe placée au-dessus de la porte d'entrée de l'oratoire.

Bonne écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,25 de hauteur sur 0m,45 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur deux lignes scindées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche du même relief que les lettres. La date est inscrite à la fin de la seconde ligne.

ولى البرايا وقطب الخلايق ٭ فلمّا نوى ارتحالاً شكورًا ‖ سمعنا نداءً
بتاريخ موته ٭ وقد قال سقى الله شرابًا طهورًا سنة ٩٦١ ‖

Traduction. — *Il est le saint des créatures et le pôle des êtres créés. Lorsqu'il se proposa de partir* (1) *en louant Dieu, nous entendîmes une voix prononçant la date de sa mort, elle disait :* « *Que Dieu l'abreuve d'une boisson purifiante!* » — *Année* 961.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 17 et sq.); elle est placée au-dessus de la porte qui donne accès au tombeau du saint. La chapelle de Sîdî Waly Dâdah (2) était autrefois située dans la rue du Divan; par suite du changement d'affectation des locaux qui le contenaient, on dut construire un mausolée à côté de la mosquée de Sidi-'Abderraḥmân Et-Ta'âliby.

Les deux lignes qui composent cette inscription forment deux vers scandés sur le mètre *moutaqârib*; le dernier hémistiche contient un chronogramme renfermé dans les mots سقى الله شرابًا طهورًا.

Sîdî Waly Dâdah était d'origine turque; il jouit encore à Alger d'une grande réputation et de nombreux fidèles viennent visiter son tombeau. Selon la tradition rapportée par Devoulx (3), ce saint se serait rendu célèbre au moment de l'expédition que Charles-Quint entreprit contre Alger, en 1541. Alors que le courage des Algériens commençait à faiblir, il parcourut un jour la ville, ranimant les cœurs abattus; puis, suivi de la multitude, il se dirigea rapidement vers la mer, s'y plongea jusqu'à la ceinture, et se mit à exciter l'océan par des paroles magiques, en frappant l'eau d'une baguette qu'il tenait à la main. A sa voix, une tempête terrible se déchaîna, détruisant une grande partie de la flotte ennemie. Les musulmans se jetèrent alors sur les Espagnols surpris et désemparés et n'eurent pas de peine à les mettre en fuite.

L'an 961 de l'hégire correspond aux années 1553-1554 de l'ère chrétienne.

1. Pour l'autre monde.
2. L'orthographe arabe est سيدى ولى داده.
3. *Loc laud.*

13.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant du fort dit de Babeloued (1).

Bonne écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,10.

Table de marbre mesurant 0m,58 de hauteur sur 0m,90 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes scindées en deux parties par une bordure également en relief ; le cadre se continue de manière à ménager une quatrième ligne qui comprend la date dans sa partie médiane.

خرج ايدوب حق يولنه مال وزير اعظم • يابدى بو سورى جزايرده
متين واعلا ‖ شويله بالاتر اولوب كردون همسر اولمش • اراسك روي
زمينى يوليمزسن همتا ‖ نامى ياد اولمغيچون ديدي مدامى تاريخ • يابدى
بو قلعهٔ مرعيني محمّد پاشا ‖ سنه ٩٧٦

Traduction. — *Un très grand vizir a dépensé des richesses dans la voie de Dieu et édifié, à Alger, ce rempart solide et élevé. Grâce à son élévation supérieure, il atteint la hauteur du firmament. Sur la surface de la terre, tu ne trouverais pas son pareil! Il dit : « Pour que son nom soit mémorable et que la date* [*de son règne*] *se perpétue, Moḥammed pacha a fait construire cette forteresse bien gardée. » Année* 976.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 41 et sq.). Le texte qu'il a donné porte بو قلعهٔ مرعي محمّد پاشايي. Mais l'examen de l'original montre qu'il faut placer le double ي de l'accusatif après مرعي ; aussi bien est-ce la seule manière d'obtenir un sens acceptable et de respecter la rime.

1. I. e. : « La porte de la rivière ». Ce nom désigne actuellement un faubourg d'Alger.

Les vers de cette épigraphe sont scandés sur le mètre *remel*.

Le fort de Babeloued dont il est question portait aussi la dénomination de *Borj boû lîlà* (برج بو ليلة *fort d'une nuit*), à laquelle les Français ont substitué celle de « Fort des Vingt-Quatre Heures »; on l'appelait encore *Borj Sîdî Taklîlt* (برج سيدى تكليلت, *fort de dame Taklîlt*), parce que, d'après la tradition, une sainte femme de ce nom avait été inhumée sous la banquette en maçonnerie placée dans le vestibule d'entrée. Enfin l'historien espagnol Haedo nous fait connaître que ce fort était également nommé *Borj 'Eulj 'Aly* (برج علج علي) et que le beylarbey 'Eulj 'Aly (1) l'avait fait construire en l'an 1569 de l'ère chrétienne. Cette assertion semble en désaccord avec le texte de l'inscription; mais, comme Devoulx le remarque avec à-propos, il est fort naturel d'admettre que la construction du fort, commencée par Moḥammed pacha, ne fut achevée que sous son successeur 'Eulj 'Aly. En effet, le règne de Moḥammed pacha, fils de Ṣalaḥ reïs, fut de très courte durée (janvier 1567 à mars 1568), et il est invraisemblable qu'un ouvrage de fortification de cette importance ait pu être terminé dans un si bref délai. L'an 976 de l'hégire, indiqué par le texte, s'étend du 26 juin 1568 au 15 juin 1569; c'est donc bien sous 'Eulj 'Aly que l'inscription a été redigée. Quel est, au juste, le motif pour lequel le nom de Moḥammed pacha y a été seul mentionné? Il est assez malaisé de l'établir. On sait que 'Eulj 'Aly eut des démêlés avec les janissaires, et Devoulx estime que ceux-ci manifestèrent leur rancune en exigeant que son nom fût passé sous silence. Il est peut-être plus équitable, en l'absence de preuves certaines, d'admettre que 'Eulj 'Aly eut la modestie de laisser à son prédécesseur le mérite d'une fondation dont il avait pris l'initiative et que la mort l'avait empêché d'achever.

Le texte donné par Devoulx porte la date de 976, tandis que sa traduction indique celle de 975. C'est la première qu'il faut considérer comme exacte : la netteté des lignes du marbre ne laisse pas place au moindre doute.

Les courtines du fort de Babeloued étaient construites en blocs de pisé. C'est dans un de ces blocs que fut enseveli vivant Géronimo, martyr de la foi chrétienne (2); son corps fut retrouvé en 1853 et on en fit un moulage qui figure encore au Musée national des antiquités algériennes.

1. Haedo écrit « Ochali ».

2. Cf. Devoulx, *Revue africaine*, année 1878, p. 151 et sq.; Berbrugger. *Géronimo, le martyr du Fort des Vingt-Quatre Heures* (Alger, Bastide, 1859).

14.

Musée d'Alger.

Inscription turque d'origine incertaine.

Très belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,10.

Table de marbre mesurant 0m,61 de hauteur sur 0m,61 de largeur, ayant subi une mutilation qui a fait disparaître l'angle inférieur droit.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes scindées en deux parties et séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres. En marge est un petit cadre accessoire contenant une annotation.

امیر کبیر جهان کنز کردون • اق پاشای مغرب فرید فریدون ||

شه شمس الدین یعنی پاشای احمد • که عدلیله معموردر ربع مسکون ||

جزائرده پیدی در سور خندق • اتدوپ خرج حق یولنه مال قارون ||

[هاتف دیدی مدا]می تاریخ • در دار جنّات باب همایون ||

سنه ۹۸۰

Traduction. — *Le grand prince du monde, trésor du firmament, brillant pacha de l'Occident, Feridoûn* (1) *unique, le souverain, soleil de la religion, c'est-à-dire Ahmed pacha, par l'équité duquel fleurit le quart du monde habité, a construit à Alger un égout dans le rempart. Il a dépensé, dans la voie de Dieu, les richesses d'un Qâroûn* (2). *Une voix mysté-*

1. Nom d'un roi de Perse de la dynastie des Pichdâdiens dont la vertu et l'équité sont restées proverbiales chez les Orientaux.

2. Nom d'un personnage célèbre par l'immensité de ses richesses que quarante maisons pouvaient à peine contenir. Il étalait un grand luxe, se montrait dur pour les malheureux et eut la témérité de faire ourdir une conspiration contre Moïse. Ce prophète obtint de Dieu la permission de donner à la terre l'ordre qu'il voudrait : Moïse lui commanda de s'entrouvrir et d'engloutir Qâroûn et ses richesses. Le Qorân se sert de cet exemple pour montrer la fragilité des biens de ce monde (ch. xxviii, v. 76; ch. xxix, v. 38; ch. xl, v. 25). Le même personnage est cité par la Bible sous le nom de Qoré.

rieuse a donné une date durable : « Dans le séjour du paradis est la porte sublime. » Année 980.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 36 et sq.). Le texte qu'il en a donné diffère de celui-ci sur plusieurs points ; il écrit خرج — اندوب — يدى — معمور — احمد باشا — سه — باشا — دايدى مى — درادر — جنات au lieu de باشاى احمد — شه — حنّات — دردار — ديدى مداى — خرج — اندوب — يدى — معموردر que l'original porte en réalité. Comme il est dit dans la description ci-dessus, l'angle inférieur droit de la pierre a disparu ; Devoulx mentionne bien cette détérioration, mais je pense qu'elle était moins accentuée de son temps qu'elle ne l'est aujourd'hui, car son texte et sa traduction n'indiquent qu'une lacune portant sur la date en chiffres et non sur l'avant-dernier hémistiche. Comme la première partie de celui-ci manque aujourd'hui, j'ai reproduit sur ce point la lecture de Devoulx, en plaçant entre crochets les mots ainsi rétablis. Mais j'ai dû rejeter la leçon دايدى مى parce qu'elle ne présente aucun sens, tandis que l'examen de la pierre permet de voir encore presque en entier le mot ديدى ainsi que les lettres مى formant la fin d'un mot et précédées d'un ا ; ce groupement de caractères avant le mot تاريخ rappelle l'hémistiche qui annonce le chronogramme dans une épigraphe d'une époque voisine (976) déposée au Musée d'Alger et insérée dans la présente collection sous le n° 13 : تامى ياد اولمغيچون ديدى مـداى تـاريـخ. Il me semble que l'ا introduit par Devoulx au milieu du mot ديدى doit être attribué à مداى dont les deux premières lettres ont disparu. La date en chiffres et la plus grande partie du س de سنه sont intactes sur la portion gauche de la pierre ; il est probable qu'on avait inscrit le mot في sur la portion droite, car la symétrie est toujours observée en pareil cas.

En marge de la pierre est tracé un petit cadre rectangulaire contenant les deux mots arabes كتبه فدايي « Fidayî l'a écrit. » Devoulx a passé sous silence cette annotation. Le mot فدايي s'applique surtout aux guerriers volontaires ; il n'est pas impossible qu'au lieu d'être ici un nom propre, il désigne un janissaire habile à graver le marbre, qui aurait prêté le concours désintéressé de son talent pour consacrer le souvenir d'une œuvre d'utilité publique.

Les vers qui composent cette inscription sont scandés sur une variété du mètre *hezej*.

Les indications fournies par cette épigraphe concordent avec celles que l'historien Haedo nous a transmises concernant le pacha ʿArab Aḥmed, auquel il attribue la restauration et l'assainissement du fossé d'Alger dans plusieurs de ses parties. Mais on ne sait pas exactement quelle place occupait cette inscription commémorative, le *Livret* de Berbrugger restant muet à cet égard.

ʿArab Aḥmed exerça, à Alger, les fonctions de pacha de la Porte ottomane de 1570 à la fin de 1574.

L'an 980 de l'hégire correspond aux années 1572-1573 de l'ère chrétienne.

15.

Qaṣbà d'Alger.

Inscription turque placée au dessus de la porte extérieure de la citadelle.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,65 de hauteur sur 0m,62 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite au milieu de la sixième ligne qui, formée de caractères très fins, contient la signature du rédacteur.

اول خدا حقّی که رحمت اندن امر وخاصّ وعامّ ٭ شول حبیب محترم
اولدرر خیر الانام ‖ چونکی وردك رفعتی سن سها اشبو مقامه ٭ اخرك
معمور اولوب جهانده اولغل سن بنام ‖ بو نیته کیم چرخ کردون
ایدوب دور روش دولان ٭ دینده دولتك یانینه بو جهان طوته نظام ‖
ولطف حاصل کمالك خومئیوس بوینه ٭ جائز قلدق فدا نام شریفك
مستدام ‖ حنك خضر پاشا بر کاتب ددی تاریخنی ٭ سعد اکبر کون

مبارك كامل اولدى السلام || كاتب الحروف محمّد بن خضر غفر الله له
ولوالديه وللمسلمين سنه ١٠٠٠ ||

Traduction. — *Vérité de ce Dieu de la miséricorde duquel vient tout ordre particulier ou général, et de cet ami vénéré qui est le meilleur des humains* (1), *c'est ainsi que nous avons porté ton* (2) *élévation jusqu'au rang de Souhâ! Après avoir été heureusement terminé, sois célèbre dans le monde!* [*Tu as été construit*] *dans l'intention que, la sphère céleste ayant accompli la révolution de sa marche circulaire, ce monde trouve, auprès du pouvoir, une organisation dans la religion. Et, bienfait définitif de ta perfection, la coutume désespère de survivre* (3)*! Nous nous sommes dévoués constamment à ta noble renommée! La bouche* (4) *de Ḳeḍer pacha a dit sa date au rédacteur : « Bonheur immense, jour béni, le salut est complet! » Celui qui a tracé ces caractères est Moḥammed ben Ḳeḍer* (*que Dieu lui pardonne, ainsi qu'à ses parents et aux musulmans!*). *An* 1000.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*, t. XX, année 1876, p. 159). Le texte et la traduction qu'il en a donnés manquent également d'exactitude. Relativement à l'astre appelé Souhâ, le collaborateur turc de Devoulx, Si Moḥammed ben ʿOsmân Ḳojà, s'est mépris en pensant qu'il s'agissait de l'étoile polaire; celle-ci, en effet, appartient à la constellation de la Petite Ourse, tandis que Souhâ est une étoile de sixième grandeur dépendant de la constellation de la Grande Ourse et servant à éprouver la puissance de la vue (5).

A la fin de la 2e ligne, le mot اولغل présente l'emploi, unique dans les inscriptions turques de cette collection, du suffixe impé-

1. I. e. : le prophète Moḥammed.
2. Le rédacteur s'adresse au monument.
3. Litt. : désespère pour son cou, c'est-à-dire pour son existence.
4. Litt. : le palais.
5. Cf. A. de Calassanti-Motylinski, *Les mansions lunaires des Arabes* (Alger, Fontana, 1899), pp. 91-92.

ratif tartare غل. Dans l'avant-dernière ligne, il y a lieu de lire le persan بَرْ كاتب et non le turc بِرْ كاتب.

Les cinq premières lignes de cette épigraphe forment cinq vers scandés sur le mètre *basîṭ*. Le dernier hémistiche du cinquième vers contient un chronogramme donnant exactement le millésime reproduit plus bas en chiffres ; l'an 1000 de l'hégire correspond aux années 1591-1592 de l'ère chrétienne. A cette époque, Ḳeder exerçait pour la première fois les fonctions de pacha de la Porte ottomane qui lui furent confiées à quatre reprises différentes ; on sait qu'il fut plus tard mis à mort sur des ordres venus de Constantinople. Alger était alors en proie à une crise d'anarchie qui se prolongea : les janissaires supportaient mal l'autorité du sultan qui se faisait représenter en Afrique par des pachas triennaux. C'est sans doute à cette situation politique que le rédacteur fait allusion en disant : [*Tu as été construit*] *dans l'intention que, la sphère du ciel ayant accompli la révolution de sa marche circulaire, ce monde trouve auprès du pouvoir une organisation dans la religion. Et, bienfait définitif de ta perfection, la coutume désespère de survivre.* Cette coutume appelée à disparaître grâce à la fondation du monument est probablement celle des violences que la population algérienne, parfois entraînée par les reïs (1), exerçait fréquemment sur la personne des deys.

Le bâtiment à l'entrée duquel cette inscription est placée constitue une dépendance de la citadelle turque ; la porte à deux ventaux est munie d'une chaîne qui sous-tend le cintre de la voûte, et dont la hauteur est telle qu'un homme de taille moyenne ne peut l'atteindre qu'en faisant un bond. Selon l'usage établi, toute personne fuyant un danger et cherchant un asile sans pouvoir pénétrer à l'intérieur de la caserne n'avait qu'à saisir la chaîne en criant « Justice de Dieu, ô sultan ! » (شرع الله يا سلطان) pour devenir inviolable et être placée sous la protection des janissaires. Des chaînes semblables et conférant le même privilège étaient suspendues à l'entrée de la caserne Médée.

16.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant d'une caserne de janissaires sise autrefois rue Médée.

1. Les *reïs* ou capitaines des navires armés en course formaient à Alger une corporation très puissante.

Bonne écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,35 de hauteur sur 0m,68 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes divisées chacune en deux parties et enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres. La date est inscrite en chiffres très fins au milieu des enjolivements qui séparent les cartouches.

مراد مصطفى پاشاي هركاه ٭ ويروب مقصودنه اركوره الله ||

غزاة دين ايچون بر باب يابدى ٭ عجب رعنا كوردرن اولمز اشباه ||

ديدى هاتف بق داعي دي نه تاريخ ٭ كه يونك نام باب نصرة الله ||

Traduction. — *Que Dieu, comblant en tous temps les désirs de Mustafä pacha, le fasse parvenir à son but! Il a construit une porte pour les guerriers de la religion; il n'est rien de semblable pour offrir un sujet d'admiration si parfait. Une voix mystérieuse a dit : « Allons! regarde, toi qui demandes quelle est la date : Le nom de celle-ci est porte de l'assistance de Dieu. »*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 65). Le texte qu'il en a donné diffère sensiblement de celui-ci.

Dans le second hémistiche du premier vers, Devoulx a lu مقصودنه ويروب au lieu de ويروب مقصودنه qui est la véritable construction. On ne saurait, en effet, séparer ويروب de son complément مراد مصطفى پاشاي. La disposition graphique des caractères est un argument de plus en faveur de cette lecture : le mot مقصودنه est placé au-dessous de ويروب et l'examen des inscriptions algériennes montre que lorsque deux mots ou deux groupes de lettres sont superposés, celui qui doit être énoncé le premier occupe toujours la partie inférieure. C'est pour la même raison que j'ai transcrit عجب رعنا et non رعنا عجب comme a fait Devoulx. Cet auteur traduit ainsi l'avant-dernier hémistiche : « Celui qui l'admirait a dit : Regarde, ô ami de la religion. » Cette interprétation doit être abso-

lument rejetée. D'abord le mot هـاتف désigne non pas un admirateur, mais une personne qu'on entend sans la voir ; il est souvent suivi de غيب. En outre, il est impossible d'écrire دي نه pour le datif turc du mot arabe دين ; c'est cependant ce que porte le texte que Devoulx a reproduit exactement, en ajoutant toutefois un point sur le د de داعى et en retranchant les deux points diacritiques marqués sous le ي de دي. Le mot دي est l'impératif de ديمك qui prend le sens de « allons ! » et نه est la particule interrogative. C'est aussi par erreur que Devoulx a écrit كورن دراولمز au lieu de كوردرن اولمز.

Le chronogramme comprend le second hémistiche du dernier vers ; le mot الله ne vaut que 66, car le ل de l'article étant assimilé au ل suivant n'a plus qu'une existence virtuelle.

Les vers qui composent cette inscription sont scandés sur le mètre *hezej*.

La caserne de janissaires à laquelle appartenait cette épigraphe était située dans la portion supérieure de la rue Médée ; aussi la désignait-on par l'épithète de الفوقانيّة (la supérieure), pour la distinguer de celle qui occupait la partie inférieure de la même rue. On l'appelait aussi القديمة (l'ancienne).

Muṣṭafā pacha régna de 1596 à 1599 ; il ne doit pas être confondu avec le dey Muṣṭafā pacha qui exerça le pouvoir de 1798 à 1805.

L'an 1005 de l'hégire correspond aux années 1596-1597 de l'ère chrétienne.

17.

Qaṣbà d'Alger.

Inscription turque placée au-dessus d'une porte intérieure de la citadelle.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,65 de hauteur sur 0m,41 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres.

Inédite.

مصطفا پاشا جزايره كلوب ٠ بيم بونده ديوان خانه ديمشدر ‖ اولا
عساكيره حصن حصين اول ٠ كيدم بوندن قله نامم ديمشدر ‖ چو عمرى
دولتي اوله زياده ٠ بو سري خود جميع عالم ديمشدر ‖ جميعى اهلى ديوان
اولديلر شاد ٠ مرادم وردى سلطانم ديمشدر ‖ تا كم نه خطردن وار
بنم خوف ٠ رسول الله بكا زويم ديمشدر ‖

Traduction. — *Muṣṭafä pacha, étant venu à Alger, a dit : « Il faut que je fasse ici un palais du diwân. Qu'il soit pour les soldats une citadelle bien fortifiée! Quand je serai parti d'ici, que ma renommée demeure! » Que son gouvernement soit prolongé comme son existence! C'est ce que tout le monde dit en secret. La totalité des membres du diwân s'est réjouie, disant : « Mon sultan a comblé mon désir; aussi quel péril pourrais-je redouter? L'envoyé de Dieu* (1) *est pour moi, à cause de mon cri de détresse. »*

Bien que cette épigraphe ne soit pas datée, il est possible d'établir approximativement l'époque à laquelle elle fut rédigée. Il faut d'abord remarquer que la chronologie des dignitaires de divers rangs qui exercèrent à Alger le pouvoir suprême comprend trois personnages du nom de Muṣṭafä : l'un fut pacha triennal de 1596 à 1599 ; un autre, Koûsä Muṣṭafä, occupa les mêmes fonctions, à trois reprises différentes, de 1605 à 1607, de 1610 à 1613, puis pendant une partie de l'année 1617 ; le troisième fut dey de mai 1798 à juin 1805. De ces trois homonymes, le dernier doit être éliminé, d'une part en raison de l'ancienneté manifeste de la pierre qu'on ne saurait, à cause du style et de l'exécution des caractères, attribuer au XIXe siècle, et, d'autre part, parce qu'on sait que le Diwân n'exerçait pas le pouvoir à cette époque et ne formait plus, depuis 1671, un conseil de gouvernement. On ne peut davantage songer à Koûsä Muṣṭafä dont le surnom, inséparable du nom lui-même, ne se retrouve pas dans le texte. On est donc amené à attribuer la fondation du palais du Diwân au premier des trois personnages.

1. I. e. : le prophète Moḥammed.

Il est vrai qu'avant de prendre, à titre personnel, la direction des affaires de la Régence, Mustafà pacha avait rempli l'intérim entre le départ de Cha'bân et le retour de Keder qui revenait au pouvoir pour la deuxième fois, ce qui autoriserait à supposer que la fondation du monument est antérieure à 1596. Mais il est peu vraisemblable qu'une construction aussi importante que cette partie de l'ancienne qasbà ait pu être achevée dans un si court délai. C'est donc entre les années 1596 et 1599 qu'il convient de placer la date de l'épigraphe (1).

Les cinq lignes de cette inscription forment cinq vers scandés sur le mètre *remel*, qui présentent des particularités orthographiques assez curieuses : عساكيره ,بيم ,جزاييره ,فله pour يايم ,جرآئره ,عساكره ,قاله; mais le sens est trop clair pour que ces irrégularités arrêtent le lecteur. Le mot زويم de la dernière ligne est plus embarrassant; je l'ai considéré comme formé de la particule préfixe persane ز (pour از), de l'interjection وى qui marque la douleur et la détresse, et du suffixe possessif م de la première personne du singulier.

18.

Alger.

Cimetière de la mosquée de Sidî-'Abderrahmàn.

Inscription arabe.

Mauvaise écriture du type *nesky yarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Stèle de marbre mesurant 0m,48 de hauteur sur 0m,22 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes.

هذا قبر المرحوم بكرم || الله المنغمس في رحمة || الله الساير الى عَفْو
الله || خضر باش غفر الله له توفى اخر ذ الحجة متم || سنت ١٠١٣ فابله
الله بعفوه || الجميل وبكرمه الجزيل ||

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse généreusement miséricorde, qui sera plongé dans la*

1. De 1005 à 1008 de l'hégire.

pitié divine, qui tendra vers le pardon de Dieu, Ḳeḍer pacha, que Dieu lui pardonne ! Il décéda à la fin de doû 'lḥijjà terminant l'année 1013. *Que Dieu l'accueille avec son gracieux pardon et sa large générosité !*

Cette inscription orne un mechhed de pied et a été publiée par Devoulx qui lui a consacré une intéressante monographie (*Revue africaine*, année 1872, p. 273 et sq.). Cet épigraphiste remarque avec juste raison que le texte contient des incorrections nombreuses ; il a lui-même, en le transcrivant, modifié le système de ponctuation du ب et du ق. En réalité, ces lettres sont ponctuées, sur la stèle, d'après le système occidental, à l'exception du ق de قبر qui a reçu deux points. Mais à côté des irrégularités signalées par Devoulx, il en est d'autres qui ne sont pas moins dignes de fixer l'attention.

Le mot باش a été sans raison privé de son ا final. Le ب de توفى, le ذ de ذى, le ج et le ة de الحجة, enfin le ت de ستم sont dépourvus de leurs points diacritiques ; le ى de ذى fait même défaut.

Au commencement de la 5e ligne, le mot سنت a reçu, comme en turc, un ت au lieu d'un ة. Le dernier chiffre de la date présente l'aspect du 3 de l'écriture européenne ; Devoulx lui en attribue la valeur et confirme son hypothèse en citant un passage d'une chronique indigène ainsi conçu : تولّى خضر باشا مرّة ثالثة سنة ١٠١٣ ثم مات خضر باشا المذكور مخنوقا فى تلك السنة على يد كوسى مصطفى باشا خديم الباب العالى « *Kheḍer pacha prit le pouvoir pour la troisième fois en l'année 1013 ; puis le susdit Kheḍer pacha mourut en cette même année, étranglé par ordre de Kouça Muṣṭapha pacha, vassal de la Sublime Porte.* » Je crois devoir me rallier à l'opinion de Devoulx ; la forme 3 est, en effet, l'une de celles que prenait autrefois le chiffre 3, ainsi que cet auteur l'a montré dans une intéressante étude (1). Mercier (2) fixe au mois d'août 1605 l'arrivée à Alger de Koûsä Muṣṭafä. Or cette date se place dans l'année 1014 de l'hégire qui a commencé le 19 mai 1605. En adoptant cette chronologie, on ne peut expliquer comment Ḳeḍer pacha mourut en 1013 de l'hégire étranglé par ordre de Koûsä Muṣṭafä ; c'est sans doute cette considération qui a conduit Mercier à attribuer l'assassinat à

1. Devoulx, *Les chiffres arabes* (*Revue africaine*, année 1872, p. 155 et sq.).
2. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale* (*op. laud.*), t. III, p. 181.

Moḥammed Koûsä, prédécesseur de Koûsä Muṣṭafä (1). Mais si l'on observe que la date de 1013 est assignée à la mort de Ḳeder pacha par cette épitaphe et, en même temps, par le texte précité, et que, d'autre part, le meurtre de ce fonctionnaire est formellement imputé à Koûsä Muṣṭafä, on est porté à penser que les deux indications fournies par la chronique ont une égale exactitude. Il est possible d'admettre que Moḥammed Koûsä, qui resta au pouvoir de mai à août 1605, fit périr Ḳeder pacha dans la première partie du mois de mai (1013 de l'hégire), conformément à des instructions de la Sublime Porte que Koûsä Muṣṭafä lui aurait transmises de Tunis, où il se trouvait alors en mission, faisant route sur Alger.

19.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Mauvaise écriture du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,47 de hauteur sur 0m,22 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

هذا قبر || المرحوم بكرم || الله محمود || بن مام غفر الله || لَهُمَا توفى || سنه ١٠١٩

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse généreusement miséricorde, Maḥmoûd fils de Mâmy. Que Dieu leur pardonne à tous deux! Il est décédé en l'an* 1019.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 130) qui lui attribue à tort deux lignes au lieu de cinq.

1. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. III, p. 180.

Le mot بن est dépourvu de l'ا, bien qu'il soit placé au commencement d'une ligne. D'autre part, le nom مامى est privé de son ى final, comme dans l'inscription n° 6.

Le zéro de la date affecte une forme circulaire, comme dans la série des chiffres ṛobâry, au lieu d'être représenté par un simple point. Mais aucune erreur n'est possible, puisque le XVIe siècle de l'islamisme n'est pas encore commencé. L'an 1019 de l'hégire correspond aux années 1610-1611 de l'ère chrétienne.

Cette épigraphe ornait un mechhed de pied.

20.

Cercle militaire d'Alger.

Inscription arabe placée au-dessus de la porte s'ouvrant sur la partie déclive de la rue Médée.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettes montantes : 0m,04.

Table de marbre mesurant 0m,52 de hauteur sur 0m,45 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur huit lignes scindées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche du même relief que les lettres. En haut du cadre, à la partie médiale, est un petit écusson en forme de croissant contenant la formule الحمد لله (*Louange à Dieu*).

Inédite.

تمّ بناء دار * من حسن الديار || باليمن واليسار * للعسكر الحرار ||
ايّام تبليغ المراد * دولة مولانا مراد || فى زمان الباشا حسين * لا
زال مبسوط اليدين || على يدى موسى اليسرىّ * الاندلسى الحميرى ||
عام ثلاثين والف * وسبعة بحسن وصف || من هجرة المختار *
صلّى عليه البارّ || ما دامت الجزآئر * تعمرها العساكر ||

Traduction. — *La construction d'une maison au nombre des plus belles a été achevée avec bonheur et prospérité pour les nobles soldats, à l'époque de l'obtention des désirs, sous le*

règne de notre maître Murâd, au temps du pacha Ḥuseyn (puisse-t-il avoir toujours les deux mains ouvertes!) (1), *par les soins de Moûsä 'l-Yasry 'l-Andalousy 'l-Ḥimyary, en l'année trente et mil et sept, pour que la détermination soit parfaite, à partir de l'émigration de l'Élu* (2) *(que les gens pieux prient pour lui!). Tant qu'Alger durera, les soldats l'habiteront.*

Le bâtiment au dessus duquel est placée cette inscription était, du temps des Turcs, affecté aux janissaires. On comptait, dans la rue Médée, deux casernes destinées à cette troupe : l'une dite *taḥtânîyà* (inférieure) ou *qadîmà* (vieille), l'autre appelée *foûqânîyà* (supérieure) ou *jedîdà* (neuve). C'est à la première des deux qu'appartient la présente épigraphe. L'un et l'autre de ces édifices étaient désignés sous le nom de *Dâr yenîtcheryà mtâ' elḳaḍḍârîn* ou « Caserne de janissaires des marchands de légumes », à cause de la proximité du lieu affecté à ces débitants ; ils ont servi de caserne du génie avant 1830, et le Cercle des officiers de terre et de mer y est aujourd'hui installé.

Dans une étude sur les casernes de janissaires d'Alger (3), Berbrugger parle des bâtiments de la rue Médée sans assigner aucune date à leur fondation. Devoulx, dans un article sur le même sujet (4), constate que les archives dont il a fait le dépouillement ne contiennent aucune mention de la vieille caserne avant 1071. On trouve ici une indication plus précise puisque la date, nettement écrite en toutes lettres, fixe à l'an 1037 la construction de l'édifice. A cet égard, le présent texte offre déjà un certain intérêt. Mais on doit lui attacher une bien autre importance si l'on remarque qu'il existe, dans la chronologie des pachas triennaux de cette époque, d'importants désaccords entre les historiens. Dans son *Histoire de l'Afrique septentrionale*, Mercier accuse une lacune de 1623 à 1633 ; cette période comprend l'an 1307 de l'hégire, qui s'étend du 12 septembre 1627 au 30 août 1628. Mais le tableau très complet des pachas d'Alger dressé par E. Plantet (5) indique que Ḥuseyn exerça le pouvoir, pour la quatrième fois, de

1. Pour faire le bien.
2. I. e. : le prophète Moḥammed.
3. *Revue africaine*, t. III (années 1858-59), p. 132 et sq.
4. *Ibid.*, p. 138 et sq.
5. Eugène Plantet, *Correspondance des Deys d'Alger avec la Cour de France* (Paris, F. Alcan, 1889).

1624 à 1629. C'est ce que confirme cette épigraphe. (Cf. l'inscription n° **21**.)

Il faut voir dans le personnage appelé « notre maître Murâd » le sultan Amurat IV qui régna sur la Turquie de 1623 à 1649.

Le nom de Moûsä désigne un architecte, réfugié andalous, auquel sont dus plusieurs monuments d'Alger (1). Quant à l'adjectif ethnique El-Ḥimyary joint à son nom, il fournit un détail intéressant sur l'origine de sa famille en nous montrant qu'elle avait autrefois émigré de l'Arabie heureuse. L'épithète *Andalousy* ne s'applique qu'aux musulmans (2).

Ce texte est presque entièrement dépourvu de points diacritiques. Il se compose de huit vers scandés sur le mètre *rejez*, dans lesquels la rime a lieu entre les hémistiches.

21.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de l'ancienne porte de la Marine, dite Bâb-el-Jihâd.

Très mauvaise écriture du type *nesky rarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,60 de hauteur sur 0m,50 de largeur, et ayant subi d'importantes mutilations.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes scindées en deux parties et séparées les unes des autres par des traits du même relief que les lettres.

بحمده هذا باب جديد سعيد٭ جهازها فيه لنا نعم المجد من الاله
الحميد || فى ايام السلطان مراد صان علاه المجيد ٭ فقلت اهلا يا باب
لا فارقتك السعود || مفتوحا فانت باب جود ونصر جديد ٭ حذاك
ولقربك ديار فيها جنود || فى يوم عيد مسرور تهزم اسود ٭ نصر لهم

1. Cf. l'inscription n° **22**.

2. Quelques dictionnaires attribuent à ce mot la signification de « Espagnol ». En réalité les Arabes disent *sbânioûl* (سبانيول) en parlant des chrétiens d'Espagne, et *andalousy* (اندلسى) en parlant des descendants des familles musulmanes venues jadis de la péninsule ibérique.

وفتح فريب وفضل وجود || تمّه المعلم موسى الاندلوسى البريد * فالله
يجزيه جمع مجامع الرشد || وذلك فى دولت مولانا حسين پاشا * ايده
الله عام ١٠٣٩ھ

Traduction. — *A Sa louange! Ceci est une porte nouvelle bienheureuse, dont l'établissement nous procurera la plus grande joie par le Dieu digne d'éloges, sous le règne du sultan Murâd (que le Glorieux protège sa grandeur)! J'ai dit : Sois la bienvenue, ô porte; que les bons augures ne se séparent jamais de toi une fois ouverte, car tu es une porte de générosité et de victoire nouvelle. En face de toi et dans ton voisinage sont des maisons contenant des troupes qui, en un jour de fête joyeuse, mettront l'ennemi en fuite comme des lions; elles auront une assistance, une victoire prochaine, et la plus belle des existences. Le maître Moûsâ'l-Andalousy, l'unique, l'a achevée (que Dieu le récompense donc en le réunissant aux groupes des justes!) et cela sous le gouvernement de notre maître Ḥuseyn pacha (que Dieu l'assiste!) l'an* 1039.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 115 et sq.). Le texte établi par cet auteur a servi en partie à la reconstitution de celui qui est proposé ici : la pierre, déjà fortement endommagée au moment où elle fut l'objet d'une première étude, a subi encore les morsures du temps au point que la première ligne est presque entièrement détruite et ne présente plus au lecteur que quelques caractères dans la partie centrale, et une fraction des deux derniers mots. Les premières lettres de la 2e ligne et le د du mot سعود ont également disparu. Il est deux points pourtant sur lesquels je n'ai pas cru pouvoir suivre la transcription de Devoulx : j'ai lu حذاك ولغربك (3e ligne) au lieu de ولقد تك حداك, et جمع مجامع الرشد (5e ligne) au lieu de حافظا جميع الوجود.... Dans le premier membre de phrase, les mots ولـغـد تـك ne présentent aucun sens; dans le second, حافظا n'est certainement pas sur l'original, pas plus que وجود qu'il serait étonnant, au surplus, de rencontrer à la fin de deux périodes consécutives. Quant à l'absence du

ء de حذاءك, il est presque inutile de la faire remarquer, tant sont fréquentes les omissions de ce genre dans les épigraphes algériennes.

L'inscription est rédigée en prose rimée; la quantité prosodique des périodes qui la composent dépasse généralement celle des mètres les plus longs.

La porte que décorait cette épigraphe fut démolie en mai 1870; mais Devoulx avait eu la précaution de prendre un estampage de la pierre vers 1868, alors que la première ligne et le commencement de la deuxième, détruites accidentellement en 1870, existaient encore. Il résulte des recherches historiques faites par cet auteur que le monument, désigné, sous l'occupation turque, par les noms de Bâb-el-Jihâd (Porte de la Guerre sainte) et Bâb-Dzîra (1) (Porte de l'Ile), fut appelé successivement par les Européens : Porte du Môle, Porte de la Douane, Porte de la Marine, et Porte de France. On détruisit la Porte de France pour agrandir la caserne Lemercier, démolie elle-même tout récemment, en 1898.

Les maisons que la troisième ligne indique comme étant situées à proximité de la porte étaient la caserne d'Ostâ Moûsä, devenue plus tard la caserne Lemercier, et la caserne appelée Dâr-ed-droûj, c'est-à-dire Caserne des escaliers, parce qu'on y accédait par quelques marches.

Le personnage appelé « sultân Murâd » est le sultan Amurat IV, surnommé El-Ḥâzy, qui régna sur la Turquie de 1623 à 1640, et se rendit célèbre autant par sa cruauté que par la féconde énergie qu'il déploya dans la réorganisation de l'armée ottomane et le rétablissement de la discipline militaire. Quant au pacha qui présidait alors aux destinées de la Régence, il n'est pas mentionné par les historiens, et la chronologie établie par Mercier dans son *Histoire de l'Afrique septentrionale* signale une lacune qui s'étend de 1623 à 1633. Cette inscription éclaire donc en partie l'obscurité qui couvre cette période, car le nom de Ḥuseyn pacha est écrit avec une parfaite netteté. L'épigraphe n° **20** établit déjà que Ḥuseyn régnait en 1627-1628; il conserva le pouvoir jusqu'en 1634, avec une courte interruption en 1629.

Le chiffre 0 du millésime est tracé comme le serait aujourd'hui le chiffre 5, mais aucune confusion n'est possible, puisque l'ère musulmane en est encore au début de son XIVe siècle. L'an 1039 de l'hégire correspond aux années 1629-1630 de l'ère chrétienne.

1. *Dzira* est la prononciation barbaresque de جزيرة; on dit de même *Dzâir* pour جزآئر.

22.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la porte principale de l'ancien palais des pachas, dit palais de la Jenîna.

Très mauvaise écriture du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Table de marbre mesurant 0m,34 de hauteur sur 0m,96 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes enfermées dans deux cartouches de forme elliptique qui mesurent 0m,19 de hauteur sur 0m,26 de largeur. Les deux cartouches sont placés l'un à côté de l'autre, celui de droite contenant les premiers hémistiches, et celui de gauche, les seconds.

La date, inscrite sous les cartouches, à la partie médiale de la pierre, est entourée d'un encadrement trapézoïde.

حسين پاشا المفتدا ٭ وزير ختكار العمد || بوفق عسكر هذا ٭ امر موسى
المفتد || تجديد فمع للعدا ٭ فى باب سلطان البلد || فحياته مجددا ٭ فى
طالع ينفى الحسد || تاريخه خير هدا ٭ بقل هو الله احد || ٭ وهو

٭ ١٠٤٢

Traduction. — *Huseyn pacha qui sert de modèle, ministre du seigneur aux fermes desseins, avec le consentement des troupes de celui-ci, a donné l'ordre à Moûsä qui imite les exemples* (du pacha), *de restaurer le frein de toute incursion, c'est-à-dire la porte du sultan de la ville. Son existence est renouvelée sous un horoscope qui chassera l'envie. Sa date est : « La meilleure direction consiste dans (le verset) : Dis : C'est lui qui est le Dieu unique!* (1). » — *Et c'est* 1042.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 55 et sq.). La traduction qu'il en a donnée diffère légèrement de celle que je propose.

1. *Qorân*, CXII, 1.

La dernière ligne a été ainsi rendue par lui : *Sa date, bienfait de la direction droite, est dans les mots : Dis : Il est le Dieu unique.* En construisant la phrase de cette manière, on sépare du chronogramme les mots خير هدا et l'on obtient une date inacceptable. De plus, il est d'un usage constant de joindre le mot تاريخ au chronogramme directement, sans le secours d'aucune préposition; on ne peut donc lire تاريخه.....بقل هو الله احد Mais il est juste d'ajouter que Devoulx a fait entrer dans le calcul les deux mots que sa traduction semblait en exclure, et qu'il est arrivé ainsi au nombre 1042 qui est bien celui de la date en chiffres.

Cette date chiffrée a reçu deux lectures différentes : Berbrugger (1) transcrit 1022, et Devoulx, 1042. Ce qui tendrait à rendre historiquement vraisemblable l'avis de Berbrugger, c'est qu'en 1022 de l'hégire (1613-1614 de l'è. c.), régnait, à Alger, un pacha du nom de Ḥuseyn Cheïkh. Trompé par l'analogie, Berbrugger a cru trouver dans le texte le nom de « Chah ou Chikh Ḥossaïn » qui n'y figure en aucune façon, pas plus que le titre d'un « Émir Moussa » qu'il a pensé y découvrir. En définitive, c'est à l'opinion de Devoulx qu'il convient de se rallier : le chiffre des dizaines, sans être parfait dans ses formes, ne saurait être pris pour autre chose qu'un ٤; de plus, la concordance est rigoureuse entre la date 1042 et le chronogramme; enfin l'on sait qu'à cette époque régnait, à Alger, un pacha Ḥuseyn dont le nom n'est suivi d'aucun titre. C'est le même qui avait gouverné déjà en 1627 de l'ère chrétienne. (Cf. le n° **20**.)

Les vers qui composent l'inscription sont scandés sur le mètre *ṭawîl*. L'orthographe المقتد pour المقتدى est destinée à assurer la rime en د; ce participe doit être lu, comme le reste de l'inscription, sans flexions grammaticales. Les mots المقتدا, للعدا, هدا sont mis pour المقتدى, للهدى, هدى. La construction incorrecte امر تجديد pour امر بتجديد est en complète harmonie avec la médiocrité de style du contexte.

L'an 1042 de l'hégire correspond aux années 1632-1633 de l'ère chrétienne.

1. Berbrugger, *Livret explicatif des collections diverses de la Bibliothèque-Musée d'Alger*, *op. laud.*, p. 129.

23.

Cercle militaire d'Alger.

Inscription arabe placée au-dessus de la porte s'ouvrant sur la partie haute de la rue Médée.

Écriture médiocre du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,48 de hauteur sur 0m,39 de largeur.

Caractères sculptés en faible relief et disposés sur cinq lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

Inédite.

كمل هذا البناء المعمور • عن اذن العسكر المنصور
في ولاية المولى الكبير • ابي الحسن علي باشا الشهير
خليفة مولانا البادشاح • خلّد الله لنا ملكه في الافراح
على يد الامين السيد علي • ابن السيد موسى صاحب المباني
في اوايل شهر ربيع الاول • عام سبعة واربعين والف الاكمل

Traduction. — *Cette construction florissante a été terminée par autorisation de la milice victorieuse, sous le gouvernement du maître auguste, l'illustre pacha Aboû 'l-Ḥasan ʿAly, représentant de notre maître le pâdichâḥ (que Dieu perpétue pour nous son règne dans la joie!), par les soins du fidèle sieur ʿAly, fils du sieur Moûsä le constructeur, dans les premiers jours* (1) *du mois de rebiʿ 'lawwel de l'année parfaite sept et quarante et mil.*

Le bâtiment auquel appartient cette inscription servait, sous la domination turque, de caserne pour les janissaires; on l'appelait *foûqânîyà* (supérieure), à cause de sa situation dans la partie haute de la rue Médée, ou *jedidà* (neuve) parce qu'elle avait été construite dix ans après sa voisine, dont il est question au n° **20**.

1. L'expression employée ici s'applique à la première décade du mois.

Berbrugger (1), parlant des casernes de la rue Médée, a confondu les diverses dénominations qu'elles avaient reçues; c'est ainsi qu'il considère les épithètes de « neuve » et « inférieure » comme s'appliquant à la même caserne. Aucune erreur n'est possible à ce sujet; les inscriptions fixent bien les dates respectives des deux monuments puisque, par bonheur, elles sont encore à la place où les Turcs les avaient installées. Devoulx (2) n'établit aucune correspondance entre les appellations servant à désigner ces casernes; il dit même qu'on les nommait invariablement, l'une, « la caserne de janissaires ancienne », l'autre, « la caserne de janissaires neuve ».

Le représentant de la Porte ottomane à Alger était, au moment de la fondation, le pacha Aboû 'l-Ḥasan ʿAly, qui exerça ses fonctions de 1637 à 1639. A cette époque le souverain de Turquie était Amurat IV que l'inscription ne nomme pas, mais qu'elle désigne sous le titre de *pâdichâh*. L'orthographe donnée à ce mot est incorrecte; le texte écrit بادشاح au lieu de پادشاه ou بادشاه et, sans doute, ce changement de la dernière lettre est dû moins à la nécessité de donner une rime à الإبراح qu'à l'ignorance du rédacteur arabe à l'égard d'un mot étranger à sa langue. Quoi qu'il en soit, c'est le seul exemple, dans les inscriptions d'Alger, de l'emploi de ce titre persan appliqué à un souverain sounnite, tandis que l'arabe « soulṭân » et le tartare « ḳân » et « ḳâqân » sont d'un usage fréquent.

C'est le fils de Moûsä l'Andalous qui dirigea les travaux de construction; la caserne inférieure, la plus ancienne, avait été bâtie dix ans plus tôt par son père.

Cette épigraphe se compose de huit vers scandés sur le mètre *rejez*, dans lesquels la rime a lieu entre les hémistiches. L'an 1047 de l'hégire s'étend du 26 mai 1637 au 14 mai 1638, et la première décade du mois de rebiʿ 'lawwel correspond à la période comprise entre le 25 juin et le 4 juillet 1637 inclusivement.

24.

Tombeau de Sîdî Manṣoûr, à Alger.

Inscription arabe placée au pied de la châsse qui recouvre le tombeau du saint.

1. *Revue africaine*, t. III (années 1858-59), p. 132 et sq.
2. *Revue africaine*, t. III (années 1858-59), p. 138 et sq.

Écriture médiocre du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Table de bois mesurant 0m,34 de hauteur sur 0m,70 de largeur.

Caractères sculptés en relief et recouverts de dorure, disposés sur cinq lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

Inédite.

الحمد لله تعلى وصلى الله || على سيدنا محمد توبى الشيخ الامام ولى ||
ربنا الاعز الاشهر شيخ الهدى امامنا منصور حبّ || به الهَنَآءُ والسّرور
بى شعبان كانت الوباة اذ هكذا || حديث الرواة من عام خمسين ونفط
دال من بعد الب صحّ بى المقال ||

Traduction. — *Louange au Dieu très-haut! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Moḥammed! Le cheikh, l'imâm, proche de notre Maitre, le très puissant, le très célèbre docteur de la bonne direction* (1), *notre imâm Manṣoûr* (*que la tranquillité et la joie s'attachent à lui!*) *est décédé dans le mois de cha'bân. La mort est survenue, puisque tel est le rapport des traditionnistes, en l'année cinquante avec le tracé d'un dâl après mil, parole de vérité!*

La date de 1054 indiquée par cette épitaphe correspond exactement à celle que Devoulx a trouvée, sans pouvoir lui reconnaître une authenticité certaine, dans un manuscrit arabe dont il n'indique pas l'âge (2). Il est malaisé de dire si l'épitaphe est antérieure au document que Devoulx a eu entre les mains, et il est à remarquer qu'on n'en trouve aucune mention dans son ouvrage sur *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, paru en 1870. En faut-il conclure que l'existence de l'épigraphe est restée ignorée de cet auteur, ou que la tablette qui la porte est d'une exécution récente? La tradition seule pourrait fournir quelque renseignement à cet égard, mais l'on sait que les témoignages locaux, en

1. I. e. : de la religion musulmane; le mot هدى fait partie du sous-titre du *Qorân*.

2. Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 202.

pareille matière, tendent toujours, par suite d'un entraînement involontaire, à attribuer à de tels monuments la plus haute antiquité. Pourtant la précision de la date qui comprend le nom du mois, passé sous silence par Devoulx, aussi bien que la forme inusitée de l'expression où l'on a combiné les systèmes numérique et littéral, semblent prouver que l'épitaphe n'a pas été établie d'après le manuscrit.

Il est incontestable que l'expression نقط دال n'est pas heureuse, le verbe نقط signifiant « munir un caractère de points diacritiques », alors qu'il reçoit manifestement ici le sens de « tracer une lettre ». Le د valant 4, la date complète est cha'bân 1054, qui correspond à la période comprise entre le 3 et le 31 octobre 1644 de l'ère chrétienne.

Un certain nombre de légendes plus ou moins merveilleuses s'attachent à la mémoire de Sîdî Manṣoûr ; elles sont rapportées par Devoulx. Le tombeau du saint était autrefois situé près de la porte Bâb 'Azzoûn : en 1845, on démolit le mausolée qui l'entourait et l'on transporta en grande cérémonie les restes mortels dans un local préparé à cet effet, à côté de la mosquée de Sîdî 'Abderraḥmân qui avait été le maître de Sîdî Aḥmed Zerroûq, lequel avait eu, à son tour, Sîdî Manṣoûr comme disciple.

La fin de cette inscription est rédigée en prose rimée ; les rimes sont : منصور et السرور, الوفاة et الرواة, دال et مغال.

25.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant de l'un des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,39 de hauteur sur 0m,27 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

هذا قبر المرحوم بكرم الله || محمد بن رمضان رحمه الله || مات في شهر
جمادٍ الاخر عام || تسعة وخمسين بعد الالف ||

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse généreusement miséricorde, Moḥammed ben Ramḍân; que Dieu lui fasse miséricorde! Il est mort dans le mois du dernier joumâdä de l'année cinquante-neuf après mil.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée d'Alger*, *op. laud.*, p. 135 et sq.). Le texte donné par cet auteur ne reproduit pas exactement la disposition de l'original; en outre, il porte سبعة au lieu de تسعة, transformant ainsi en 1057 la date qui est, en réalité, 1059. Le mois de joumâdä IIe 1059 s'étend du 12 juin au 10 juillet 1649 de l'ère chrétienne. Devoulx écrit جادى correctement, tandis que l'original le prive du ى final et donne un jezm au د.

Il ne semble pas que le personnage cité ici ait joué un rôle dans l'histoire d'Alger. La stèle qui porte cette épitaphe était un mechhed de pied.

26.

Musée d'Alger.

Inscription turque et arabe provenant de la mosquée El-Jâma' el-jedîd.

Écriture médiocre du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07 dans les trois premières lignes, et 0m,05 dans la quatrième.

Corniche de marbre mesurant 0m,49 de hauteur sur 2m,48 de largeur.

Caractères gravés en creux et jadis remplis de plomb, disposés sur quatre lignes qui présentent d'importantes lacunes dues aux mutilations subies par la pierre.

سايهٔ پروردكار خان ..... • عصر جيلنده جون اولدى بناى
جامع • تكرى نظر ايلسون عسكر منصوريه • جرٔميه بيك افرين كه
ايلدى تار..... • قد انتشا جامع الاتقيا فى زمان السلطان..... ||
منبع لطف وكرم صاحب سيف ورماح • قيلنه بش وقت صلاة بولنه
مركز فلاح • كه ايلديلر جد وجهد ايله شام وصباح • معبد اصل

اتقيا مجمع اهل صلاح ٭ خلّد ..... خلافته ما دام الدوران ‖
وضعت هنا ..... فى زمان .....
الخيرات ‖ ما صاح طير على الاغصان مبتدرا والمسلمين على طول المد
ازمرا والال والصحب والانصار اسد سرا والتابعين لهم فى ساير
الايم وبعد فحمدا لله ختما واولا ما يريد وما يشا ‖

TRADUCTION. — *A l'époque brillante de l'ombre du Nourricier*(1), *le ḫân*....., *la mosquée a été ainsi construite. Que Dieu jette un regard sur l'armée victorieuse! Mille compliments pour Jurmy, puisqu'il a donné une date! La mosquée des fervents a été édifiée au temps du sultan*....., *source de bienveillance et de générosité, armé du glaive et de la lance. A celui qui observe les cinq moments de la prière soit toujours le bonheur. Car, en travaillant et en s'efforçant soir et matin, ils* (2) *ont fait le sanctuaire de la race des gens pieux, le lieu de réunion du peuple de la pureté. Que* [*Dieu*] *perpétue sa succession tant que durera la révolution sidérale* (3), *tant qu'un oiseau chantera avec entrain sur les rameaux; qu'il perpétue à travers la durée l'organisation des musulmans en catégories, la famille* (4), *les compagnons, les anṣâr* (5), *lions de générosité* (6), *et leurs sectateurs dans*

1. Les souverains musulmans reçoivent souvent le titre de « ombre de Dieu » parce qu'ils sont, sur la terre, comme un reflet de l'autorité et de la toute-puissance divines. Dieu est désigné ici par l'épithète persane پروردکار qui équivaut à l'arabe الرزّاق « Nourricier » employé dans le même sens.

2. Ce pluriel désigne les soldats de la milice qui firent bâtir la mosquée. — Cf. le commentaire.

3. الدوران s'applique au mouvement de révolution des astres sur leur orbite.

4. La famille du prophète Moḥammed et ses compagnons.

5. Les anṣâr sont, comme on sait, les adeptes de l'islamisme qui accueillirent Moḥammed à Médine lorsqu'il émigra de La Mekke.

6. I. e. : hommes courageux comme des lions et pleins de générosité. Les deux mots اسد سرا qui sont ainsi rendus ont été passés sous silence dans

toutes les nations! Et ensuite, louange à Dieu à la fin et au commencement, en ce qu'il désire et en ce qu'il veut!

Elle a été placée ici..... au temps de..... des bonnes œuvres (1).

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 25 et sq., et *Édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 138 et sq.). La traduction qu'il en a donnée diffère de celle-ci sur plusieurs points. La troisième ligne, en particulier, a été considérée par Devoulx comme faisant suite à la deuxième; il y a plus d'un motif pour écarter cette opinion. D'abord une telle construction ne permet pas d'expliquer le cas direct المسلمين de la quatrième ligne et laisse obscur le sens de ما صاح طير qui s'explique très bien, au contraire, quand on le lit immédiatement après ما دام الدوران : les mots المسلمين, التابعين, et d'autres qui sont aussi au cas direct sans avoir à en porter la marque, deviennent alors les compléments de [خلّ]د. Aux considérations grammaticales s'ajoute l'importance du dispositif : les deux premières lignes sont tracées sur le même plan de la corniche ; la troisième, séparée d'elles par une rangée d'astragales, est gravée sur une partie du marbre faisant saillie ; enfin la quatrième ligne, séparée, elle aussi, de la troisième par un rang d'astragales, est inscrite en retrait de celle-ci ; cette disposition autorise à isoler la troisième ligne dans la lecture et à la considérer comme une enclave. Il faut encore remarquer qu'un souhait tendant à obtenir que Dieu perpétue le règne d'un souverain tant que les astres tourneront irait à l'encontre de la loi proclamée par le Qorân : « Toute âme goûtera la mort. » On comprend qu'un vœu formé pour une si longue durée doit s'appliquer non à l'homme, mais au principe qu'il repré-

la traduction de Devoulx. L'orthographe سُرا pour سُرى (de سَرَى et non de سَرَا) est amenée, comme la suppression du tanwîn, par la nécessité de la rime avec وما يشا, مبتدرا, ازمرا, فجمدا.

1. Le mot effacé qui précédait الخيرات était certainement صاحب ; l'expression صاحب الخيرات est d'usage courant dans les inscriptions d'Alger qui citent le nom d'un fondateur. Il faut donc lire الخيرات au cas indirect. Quant au féminin وضعت « elle a été placée », il a pour sujet sous-entendu الحجرة, désignant la table de fondation.

sente. Aussi n'ai-je pas rendu خلافته par « son ḳalifà » ou « son vicariat » comme a fait Devoulx ; mais par « sa succession » (1). Il est très naturel que le même souhait concerne tout ensemble plusieurs institutions d'une durée plus longue que la vie d'un homme, telles que l'organisation des musulmans, la continuation de la lignée des principaux fondateurs de l'islamisme, et la transmission ininterrompue du pouvoir suprême.

Les propositions inscrites sur chacune des deux premières lignes sont séparées par des rosaces ; celles de la deuxième ligne forment un distique dont les deux hémistiches riment entre eux et sont scandés sur le mètre *baṣîṭ*, ainsi que la première partie de la quatrième ligne jusqu'à وبعد.

Le texte établi par Devoulx contient plusieurs inexactitudes qu'un sérieux examen de la pierre permet de rectifier. C'est ainsi qu'il écrit ختملوا اولان مديد وماشا, للاتقيار افريذ, سايه, au lieu de ختما واولا مايريد و ما يشار, الاتقيار, افرين, سايه.

Devoulx lit جزميه بيك افرين qu'il traduit par « qu'il donne à chacun d'eux mille récompenses. » Il ne paraît pas que cette interprétation puisse être admise. D'une part, le mot جـزميه signifie « qu'il ne raye pas, qu'il n'efface pas », et non « qu'il donne » ; d'autre part افرين équivaut à « bravo, compliment » et non à « récompense ». Cette lecture ne donne donc pas un sens acceptable. En observant la pierre, on remarque au-dessus de la lettre ر un trou creusé dans le marbre ; le plomb qui le garnissait pouvait figurer un *jezm* aussi bien qu'un point, et il est probable que l'on se trouve en présence d'un nom propre au datif (جرّميه pour جرّمى به). C'est ce qu'autorise à passer l'examen de l'épigraphe n° **38** qui est en très bon état et remonte à la même époque : on y rencontre le même nom qui est, sans doute, celui du rédacteur. (Cf. علوى, n° **139**.) L'époque à laquelle fut fondée la mosquée El-Jâmaʿ el-Jedîd appelée par les Européens mosquée de la Pêcherie

1. خلافة est un *maṣdar* de la Ire forme de خلف ; ce verbe qui signifie « succéder » se construit avec le complément direct de la personne à qui l'on succède, en sorte que خلافته veut dire à la fois « son action de succéder » et « l'action de lui succéder ».

2. Il semble certain que le dernier mot incomplet de cette période (تار....) doit être lu تاريخ.

n'est pas exactement fixée. Devoulx a fait à ce sujet d'intéressantes recherches dont les résultats sont consignés dans son ouvrage intitulé : *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 140 et sq. Il résulte d'actes domaniaux dont cet auteur invoque le témoignage, que la construction du monument, consacré au rite ḥanify, eut lieu par les ordres de la milice ; les descendants des familles turques, à Alger, ont encore conservé la mémoire de ce détail important qui concorde avec les renseignements fournis par les premières lignes de l'épigraphe. Devoulx établit que la mosquée fut bâtie vers 1070, sur l'emplacement de l'école dite « El-Medresa 'l-ʿanâniya » (المدرسة العنانية) ou « Medreset moula Bou-ʿAnân » (مدرسة مولى بو عنان). En effet un acte cité par lui (1) et daté de 1070 mentionne la fondation d'un ḥobous par l'agha El-Ḥâjj Ḥasan au profit de la mosquée « à la construction de laquelle on travaille actuellement ». Mais, il faut bien le dire, on est autorisé à en conclure seulement que les travaux étaient commencés à cette époque, sans rien préjuger sur la date de leur achèvement. Or un document de 1073, également cité par Devoulx (2), relate un différend qui survint à propos d'une fondation pieuse, et qui fut porté devant le « medjles siégeant dans la Grande Mosquée » ; c'est la preuve que la construction de la mosquée de la Pêcherie n'était pas terminée, puisque le monument, dans son entier, devait comprendre le prétoire ḥanify qui existe encore aujourd'hui. Enfin, au mois de ramaḍân, c'est-à-dire vers la fin de l'année 1074, El-Ḥâjj Moḥammed agha ben ʿAly « fonde un ḥobous au profit de celui qui lira le Qorân sublime sur l'estrade, dans la mosquée qui est bâtie dans la Medreset el-ʿAnâniya » (3). Comme il est peu vraisemblable que les fidèles n'aient pas songé à assurer, dès l'inauguration de la mosquée, la lecture du Qorân qui constitue une cérémonie rituelle obligatoire dans chaque « jâmaʿ », on est en droit de penser que la dernière main fut mise à l'édifice seulement à la fin de 1074 ou au commencement de 1075. Malheureusement, la phrase qui suit le mot تاريخ, donnant comme total 1513, ne peut être un chronogramme (4).

1. *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, p. 141, l. 4 et sq.
2. *Ibid.*, l. 9 et sq.
3. *Ibid.*, p. 142, l. 8 et sq.
4. Les dégradations subies par la pierre sont dues à la malveillance : un fanatique, nommé Jelloûl, ayant appris que la corniche allait être transportée au Musée d'Alger, vint détruire à coups de pioche une partie de l'inscription qui la recouvrait.

L'an 1075 de l'hégire correspond aux années 1664-1665 de l'ère chrétienne.

27.

Mosquée dite El-Jâma' el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe ornant l'intérieur du miḥrâb.

Belle écriture du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,18.

Plinthe de plâtre faisant corps avec la paroi circulaire du miḥrâb et mesurant 0m,23 de hauteur sur 3m,90 de développement.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne.

Inédite.

اعوذ بالله من الشيطان الرجيم ۞ باسم الله الرحمان الرحيم ۞ كلّ نفس
ذائقة الموت وانّما توفّون اجوركم يوم القيٰمة فمن زحزح عن النار
وادخل الجنّة فقد فاز وما الحيوة الدنيا الّا متاع الغرور ۞ ‖

Traduction. — *Je cherche un refuge auprès de Dieu contre Satan le lapidé! — Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! — Toute âme goûtera la mort! Et c'est seulement au jour de la résurrection que vous recevrez intégralement vos récompenses : celui qui aura été tenu à l'écart du feu et introduit au paradis aura remporté un succès, car la vie d'ici-bas n'est qu'un bien illusoire.*

Cette inscription se compose de deux formules d'invocation très usitées, après lesquelles est reproduit intégralement le verset 182 du chapitre III du *Qorân*. Deux particularités orthographiques sont à noter : l'adjectif الرحمان a conservé l'alîf qu'il perd généralement, tandis que le substantif القيٰمة a perdu celui qu'il garde, d'habitude.

28.

Mosquée El-Jâma' el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe ornant, à l'intérieur, la partie de la muraille qui renferme le miḥrâb.

Belle écriture du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,10.

Plinthe de plâtre faisant corps avec la paroi, comprenant une portion ascendante, une portion horizontale et une portion descendante, et mesurant 0m,13 de largeur sur 6m,30 de développement.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne.

اعوذ بالله من الشيطان الرجيم * كلّ شيء هالك الاّ وجهه له الحكم *
الحمد لله وحده وصلّى الله على سيدنا محمّد اما بعد رحمكم الله فد
اجتهد فى بنيان هذا المسجد عبد الله الراجى عفو مولاه المجاهد فى
سبيل الله الحاج حبيب كان الله له ||

Traduction. — *Je cherche un refuge auprès de Dieu contre Satan le lapidé! — Toute chose est périssable, si ce n'est Sa face* (1) *: à lui le pouvoir suprême! — Louange à Dieu en son unité! que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Moḥammed! Ensuite, que Dieu vous fasse miséricorde! Le serviteur de Dieu, qui espère le pardon de son Maître, qui combat pour la guerre sainte dans la voie de Dieu, El-Ḥâjj Ḥabib, a appliqué ses efforts à la construction de cette mosquée : que Dieu lui soit en aide!*

Cette inscription a été publiée en partie par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 135 et sq.), qui a passé sous silence tout ce qui précède « Louange à Dieu ». L'opinion des indigènes consultés par Devoulx en 1870, est qu'il n'y a

1. I. e. : la face de Dieu. Cette phrase fait partie du verset 88, chap. xxviii du *Qorân*.

pas lieu d'attribuer à El-Ḥâjj Ḥabîb le mérite d'avoir dirigé les travaux de la construction ; c'est aussi ce qui semble résulter de l'examen des documents que Devoulx a eus entre les mains. Mais El-Ḥâjj Ḥabîb dut contribuer à l'achèvement de l'édifice et trouva, dans l'exécution des détails d'ornementation intérieure, l'occasion de transmettre le souvenir de son nom à la postérité.

29.

Mosquée El-Jâmaʿ el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe, ornant, à l'intérieur, la partie de la muraille qui renferme le miḥrâb.

Belle écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,15.

Plinthe de plâtre faisant corps avec la paroi et mesurant 0m,21 de hauteur sur 1m,88 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne.

الحمد لله وحده ٭ من يتعرّف بسبب طلوع المسجد وكيله الحاج حبيب وتمّامه

Traduction. — *Louange à Dieu en son unité ! Si quelqu'un s'informe de l'édification de la mosquée, c'est El-Ḥâjj Ḥabîb qui en a eu la charge et qui l'a achevée.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 136). Dans sa traduction, cet auteur rend تمامه par « son achèvement », ce qui prouve qu'il a lu ce mot sans *techdîd*. Il est manifeste que تمامه est en apposition à وكيله et qu'il faut lire تمّامه. Quant au mot وكيل, il n'a pas ici le sens de « administrateur », il désigne celui qui est chargé d'une affaire en particulier ; c'est une de ses significations les plus fréquentes (1).

1. En ce qui concerne El-Ḥâjj Ḥabîb, cf. le n° **28**.

30.

Mosquée dite El-Jâmaʿ el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe ornant, à l'intérieur, la partie de la muraille qui renferme le miḥrâb.

Belle écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,15.

Plinthe de plâtre faisant corps avec la paroi, comprenant une portion ascendante, une portion horizontale et une portion descendante, et mesurant 0m,21 de largeur sur 10m,40 de développement.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne.

Inédite.

الملك الدايم لله الغنى الفايم لله الملك الدايم لله الغنى الفايم لله الملك
الدايم لله ٭ الملك الدايم لله الغنى الفايم لله الملك الدايم لله الغنى الفايم
لله الملك ٭ الملك الدايم لله الغنى الفايم لله الملك الدايم لله الغنى الفايم
لله الملك الدايم لله ٭ ||

Traduction. — *L'empire durable est à Dieu, l'Opulent, le Stable; à Dieu l'empire durable, à Dieu, l'Opulent, le Stable; à Dieu l'empire durable, à Dieu, l'Opulent, le Stable; à Dieu l'empire durable, à Dieu! L'empire durable est à Dieu, l'Opulent, le Stable; à Dieu l'empire durable, à Dieu, l'Opulent, le Stable; à Dieu l'empire! L'empire durable est à Dieu, l'Opulent, le Stable; à Dieu l'empire durable, à Dieu, l'Opulent, le Stable; à Dieu l'empire durable, à Dieu!*

Cette inscription en prose rimée reproduit le texte d'une litanie.

31.

Mosquée dite El-Jâmaʿ el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe ornant le cadre de marbre qui forme l'entrée de l'escalier de la chaire.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Cartouche sculpté sur le marbre et mesurant 0m,13 de hauteur sur 0m,41 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur deux lignes.

Inédite.

باسم الله الرحمن الرحيم || وما توفيقى الاّ بالله ||

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Je n'ai d'assistance que de Dieu!*

La première ligne contient la formule initiale des écrits ; la seconde reproduit un passage du verset 90 du chapitre xi du *Qorân*.

32.

Mosquée dite El-Jâma' el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe ornant, à l'intérieur, le linteau de la porte qui s'ouvre sur la rampe de la Pêcherie.

Bonne écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Table de marbre peinte en vert et mesurant, dans la partie gravée, 0m,10 de hauteur sur 1m,90 de largeur.

Caractères sculptés en relief, entrelacés et disposés sur une seule ligne.

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد وعلى اله وصحبه وسلم تسليما كثيرا الى يوم الدين ولا حول ولا قوّة الا بالله العلى العظيم كتبه احمد بن على ||

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur et maître Moḥammed, sur sa famille et sur ses compagnons, et qu'il leur accorde largement le salut jusqu'au jour du*

jugement! Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu, l'Élevé, l'Immense. — Aḥmed ben ʿAly l'a écrit.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 137).

33.

Mosquée dite El-Jâmaʿ el-jedìd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe placée au-dessus de la porte qui s'ouvre sur la rampe de la Pêcherie.

Belle écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,15.

Table de marbre mesurant 0m,20 de hauteur sur 2m,90 de largeur.

Caractères sculptés en relief, entrelacés, et disposés sur une seule ligne divisée en deux parties par une élégante rosace.

بشرى لنا معشر الاسلام ان لنا من العناية ركنًا غير منهدم * امّا دعا
الله داعينا لطاعته باكرم الرسل كنّا اكرم الامم ||

Traduction. — *C'est une bonne nouvelle pour nous, peuple de l'islâm : nous avons en sa* (1) *protection un pilier indestructible. Lorsque Dieu appela « le plus noble des prophètes » celui qui nous conviait à lui obéir, nous fûmes la plus noble des nations.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 136 et sq.). Elle se compose de deux vers empruntés à un célèbre poème écrit en l'honneur du Prophète par Cheref Ed-Dìn Moḥammed ben Saʿìd ben Ḥammâd ben Moḥsin ben Ṣanhaj ben Hilâl Eṣ-Ṣanhajy, habituellement désigné par son surnom d'El-Bouṣìry. Ce poème qui porte le titre de *Bourdà* est fort estimé des musulmans, qui l'apprennent par cœur et lui attribuent des vertus magiques ; il a été publié et tra-

1. l. e. : en la protection du prophète Mohammed.

duit en différentes langues par les savants européens (1). La présente inscription comprend les cent vingt-sixième et cent vingt-septième vers.

34.

Mosquée dite Et-Jâma' el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe ornant, à l'intérieur, la partie de la muraille qui renferme le miḥrâb.

Belle écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,15.

Plinthe de plâtre faisant corps avec la paroi et mesurant 0m,21 de hauteur sur 8m,90 de largeur, dont 2m,40, à la partie moyenne, appartiennent à une autre inscription.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne.

Inédite.

قل هو الله احد الله الصمد لم يلد ولم يولد ولم يكن له كفوا احد ٭ لا اله الاّ الله ٭ محمد رسول الله ٭ والطف بعبدك فى الدارين ان له صبرا متى تدعه الاهوال ينهزم ٭ كُمِّلَ ||

Traduction. — *Dis : Il est le Dieu unique, Dieu le Maître! Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré et il n'a pas eu d'égal* (2). — *Il n'y a de divinité que Dieu; — Mohammed est l'envoyé de Dieu. — Sois bienveillant pour ton serviteur dans les deux mondes : il a conçu un espoir qui prend la fuite quand les terreurs l'assaillent. — Fin.*

Cette inscription se compose d'un des chapitres les plus courts du Qorân, dont on fait un fréquent usage dans la prière; puis vient la profession de foi musulmane, à laquelle fait suite le cent soixante-neuvième vers du poème de la *Bourdà* (3). Enfin la ligne se termine par le mot كُمِّلَ qui indique que la citation est finie.

1. M. René Basset, directeur de l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger, en a donné une traduction accompagnée d'un commentaire très complet (R. Basset, *La Bordah du Cheikh El-Bouṣiri*; Paris, Leroux, 1894).

2. *Qorân*, ch. cxii.

3. Cf. le commentaire de l'inscription n° **33**.

35.

Mosquée dite El-Jâmaʿ el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe ornant, à l'intérieur, la partie de la muraille qui renferme le miḥrâb.

Belle écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,14.

Plinthe de plâtre faisant corps avec la paroi et mesurant 0m,18 de hauteur sur 2m,40 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne.

Inédite.

لا الاه الاّ الله محمّد رسول الله الامر كلّه لله ولا حول ولا قوّة الاّ بالله ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu ; Moḥammed est l'envoyé de Dieu. Toute chose appartient à Dieu : Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu.*

Cette inscription se compose d'une formule religieuse qui n'est pas tirée du Qorân, mais que les musulmans aiment à répéter. L'orthographe الاٰه est fréquente dans les épigraphes de l'époque turque.

36.

Mosquée dite El-Jâmaʿ el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe ornant la clef de voûte de la porte qui s'ouvre sur la rampe de la Pêcherie.

Écriture médiocre du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Polyèdre de marbre dont la face libre affecte la forme d'un trapèze à bases horizontales, la plus petite étant la base inférieure qui sous-tend un segment de cercle dans lequel est enfermée la dernière ligne. La grande base mesure 0m,20, la petite base, 0m,15, et la hauteur, 0m,23.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

لا اله الاّ الله محمّد || رسول الله الصادق || الامين صلى الله عليه || وسلّم ||

TRADUCTION. — *Il n'y a de divinité que Dieu. Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère et digne de confiance! Que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde le salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 137). Le mot تسليما, ajouté par lui à la fin de la phrase, ne figure pas sur l'original.

La mosquée que les musulmans nomment El-Jâma' el-jedîd est appelée par les Européens « mosquée de la Pêcherie », parce qu'elle prend entrée sur la rampe de ce nom, qui conduit à la Poissonnerie. (Cf. l'inscription n° **26**.)

37.

Mosquée dite El-Jâma' el-jedîd, rampe de la Pêcherie, à Alger.

Inscription arabe ornant, à l'intérieur, la partie de la muraille qui renferme le miḥrâb.

Belle écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,09.

Plinthe de plâtre faisant corps avec la paroi et mesurant 0m,14 de hauteur sur 2m,40 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne.

Inédite.

يا ربّ واجعل رجاءى غير منعكس لديك واجعل حسابى غير منخرم ||

TRADUCTION. — *O mon Maître! fais que mon espoir ne soit pas déçu auprès de toi, et que mon calcul ne soit pas anéanti.*

Cette inscription reproduit le cent soixante-huitième vers du poème de la *Bourdà* (1).

1. Cf. le commentaire de l'inscription n° **33**.

38.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscriptions turques provenant du fort dit Borj Es-Sardin.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre couvrant toute la porte du bordj et contenant un cartouche sculpté en fort relief, qui mesure 0m,79 de hauteur sur 0m,98 de largeur et renferme deux inscriptions.

Caractères sculptés en relief et disposés sur huit lignes dont chacune est enfermée dans un cartouche du même relief que les lettres.

1re *Inscription.*

ایا سلطان محمد خان غازی صدر عدلکدن || جزائر قصرینه ضمّ اولدی
بر طوبخانه عُظما || انك بناسنه زیادی اولان پاشای احمدّر || عسکر
منصور اتدی جهد اقدام ابتداء || سعادتله تمام اولدي دیدی جرمي
آکا تاریخ || رمی صائبي اوُر زهي طوبخانه زیبا || علی ید الفقیر ابراهیم
بن موسی || عام سبعه وسبعین والف ١٠٧٧ ||

Traduction. — *O sultan Mohammed Kân Razy, par ta haute justice, une batterie imposante a été ajoutée à la fortification d'Alger. Celui qui a continué sa construction est Ahmed pacha. L'armée victorieuse l'a entreprise avec zèle et courage. Elle a été heureusement achevée. Jurmy a prononcé pour elle une date* (1). *Frappe des coups qui atteignent leur but! Bravo, belle batterie! — Par les soins* (2) *de l'humble Ibrâhim ben Moûsä, l'an mil soixante-dix-sept.* 1077.

1. I. e.: a rédigé la table de fondation (cf. les nos **26** et **139**).
2. Sous-entendu : elle a été construite.

2e *Inscription.*

طوبخانه‌ني قهر العدوّ ايچون تجديد ايدن غازى || محمّد پاشا بن عثماندر
ذو الاقبال والكما || عدونك اوكنده اولمشدر سدّ اسكندر كبي قوى
بنا || جزاسى قيامتده موفور ويره اكا بارى خُدا || بعون الله تمام اولوب
اولدي اكا تاريخ || ايدر كافر اهلاك شهاب كبي ناريله || عام تسعين ومأية
والف || سنه تجديده ١١٩٠ ||

Traduction. — *Celui qui a restauré cette batterie pour dompter l'ennemi est le victorieux Moḥammed pacha ben ʿOsmân, l'homme heureux et brave. Elle sera devant l'ennemi un bâtiment solide comme la barrière d'Alexandre. Que le Dieu créateur lui donne une large récompense lors de la résurrection. Quand elle eut été achevée avec l'aide de Dieu, on lui donna une date; son feu fait périr le mécréant comme les flammes ardentes. An mil cent quatre-vingt-dix. — Année de la restauration* 1190.

Ces deux inscriptions ont été publiées par Devoulx (*Revue africaine*, t. XXI, année 1877, p. 52 et sq.). Le texte qu'en a donné cet auteur diffère de celui-ci sur plusieurs points; heureusement, les passages mal transcrits sont généralement rendus avec exactitude. Je ne m'attacherai pas à faire ressortir les divergences qui séparent les deux transcriptions; il est pourtant une lecture inexacte que je dois signaler parce que, fournissant un sens acceptable, elle pourrait passer pour conforme à l'original. Dans la deuxième inscription (2e ligne) Devoulx écrit الكمال, alors que la pierre porte الكما (1). Quant au mot الاقال qu'il place avant

1. Il est impossible de lire autre chose que الكما; non seulement il n'y a pas, actuellement, de ل, mais encore l'état de la pierre montre que cette lettre n'a jamais existé. D'ailleurs, la rime en *a* est une indication dont il faut tenir compte. Le mot كماة appartient à la racine كمى qui donne le participe

الكمال, il n'existe pas en arabe, le singulier فَعَال ne donnant naissance qu'aux pluriels فُعُول et أَفْعُل.

La *barrière d'Alexandre* que mentionne la deuxième inscription est celle que, selon la légende mahométane, ce prince avait fait élever sur les bords de la mer Caspienne, pour arrêter les incursions des peuples barbares. Il en est parlé assez longuement dans le *Qorân* (ch. XVIII, v. 82 à 97), où les nations envahissantes sont appelées Yâjoûj et Mâjoûj, tandis qu'Alexandre reçoit le surnom de Doû 'l-Qarneyn sous lequel le connaissent les musulmans.

Le personnage désigné sous le nom de Moḥammed Ḳân le Victorieux est le sultan Mahomet IV (1649-1687); les souverains turcs prennent le titre de « victorieux » (*ẓâzy*) lorsque leur règne a été illustré par quelque conquête.

Aḥmed pacha, mentionné dans la première inscription, exerça le pouvoir à deux reprises, de 1653 à 1655, puis de 1656 à 1658. Il ne fit que continuer les travaux inaugurés par ses prédécesseurs ; mais il ne les conduisit pas à leur terme et laissa cet honneur à la milice turque dont les chefs, constitués en dîwân et présidés par un agha, formèrent, de 1659 à 1671, le gouvernement de la Régence. C'est ainsi que la construction de la batterie fut achevée en l'an 1077 de l'hégire, sous 'Aly agha. Il est à remarquer que l'expression عسكر منصور figure toujours sur les tables de fondation des bâtiments institués par la milice ; on en trouve plus d'un exemple dans ce recueil et je me borne à citer l'épigraphe n° **39**, parce qu'elle contient également la mention de l'architecte Ibrâhîm ben Moûsâ dont il est question ici.

Dans la seconde inscription figure le nom de Moḥammed ben 'Osmân qui fut pacha d'Alger de février 1766 à juillet 1791.

Il ne faut pas voir ici, dans les phrases qui contiennent le mot تاريخ, l'annonce d'un chronogramme ; le rédacteur a simplement voulu dire que la batterie avait été dotée d'une table de fondation lui assignant une date certaine. L'an 1077, porté sur la première inscription, correspond aux années 1666-1667 de l'ère chrétienne, et l'an 1190, indiqué par la seconde, correspond aux années 1776-1777 de l'ère chrétienne; le calcul, s'il s'agissait de chronogrammes, donnerait 1287 et 1209.

actif كَامِل pl. كُمَاة et l'adjectif كُمِّيّ pl. أَكْمَاء, tous deux avec le sens de « brave »; الكَمَاء signifie donc « la bravoure ».

La pierre qui contient cette double inscription provient d'une batterie nommée Borj Es-Sardîn (Fort des sardines), dont l'entrée se trouvait auprès de la voûte par laquelle on passe de la darse de l'Amirauté au môle que défendait une autre batterie appelée Borj Râs el-Moûl (Fort de la pointe du môle) (1). C'est une large table de marbre dont la forte épaisseur a permis de sculpter, avec un relief très prononcé, de part et d'autre de l'épigraphe, une mosquée pourvue de minarets, de laquelle surgissent deux ifs ; chacun d'eux porte, à son sommet, un oiseau qui fait face à celui de l'arbre opposé (2). Cette représentation figure, sans aucun doute, l'oiseau que le mythe persan désigne sous le nom de *chèb âvîz* (شب آویز) et qui, perché sur un arbre, est censé répéter continuellement يا حقّ يا حقّ (*Yâ ḥaqq, yâ ḥaqq* : ô Vérité, ô Vérité). On trouve encore là un exemple de la persistance des croyances mystiques des derviches au sein de l'odjâq d'Alger (3). Au-dessus, est une autre table de marbre sur laquelle sont sculptés deux poissons qui se font face, et deux navires à voiles. Enfin, dominant l'ensemble, se dresse, à la partie centrale, un lion debout tenant une sphère entre ses pattes antérieures. La présence des poissons dans l'ornementation donna naissance au nom de Fort des sardines.

Les vers qui composent ces inscriptions sont scandés sur le mètre *hezej*.

39.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant d'un magasin aux grains.

Mauvaise écriture du type *nesḫy ṭarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0^{m},05.

Table de marbre mesurant 0^{m},50 de hauteur sur 0^{m},50 de largeur.

Caractères gravés en creux et jadis remplis de plomb disposés sur sept lignes. L'angle inférieur droit de la pierre a été brisé.

1. Cf. les inscriptions n^{os} **46**, **47**, **52**, **53**.

2. Cf. un passage de l'inscription n^{o} **26** : « Tant qu'un oiseau chantera avec entrain sur les rameaux... »

3. Cf. l'inscription n^{o} **152**.

الحمد لله فاتح الاغلاق وباسط الارزاق || والصلاة على من ركب البراق
محمّد الرافى للسبع الطّباق || افيمَ بناء المَخزن المَوبور لحفظ الزرع
للعسكر المنصور || فى ولاية الامير ابى الوفا مولانا اسمعيل باشا || باذن
الواقف على مصالح البلاد والعباد الحاج || على اغا صانه الملك الجواد
على يد || ....اهيم بن موسى بتاريخ الحى المغني ||

Traduction. — *Louange à Dieu qui ouvre les fermetures et dispense avec largesse les subsistances! Béni soit celui qui a pris pour monture El-Borâq* (1), *Moḥammed, qui s'est élevé jusqu'aux sept étages célestes! La construction de ce magasin bien pourvu, pour la conservation des grains destinés à l'armée victorieuse, a été entreprise sous le gouvernement de l'émir fidèle à ses promesses, notre maître Isma'îl pacha, avec l'autorisation de celui qui préside aux affaires du pays et des hommes, El-Ḥâjj 'Aly agha (que le Roi généreux l'ait en sa garde!), par les soins d'Ibrâhîm ben Moûsä, à la date : « Le Vivant, le Dispensateur des richesses! »*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée d'Alger*, *op. laud.*, p. 91 et sq.).

Le texte est rédigé en prose rimée ; c'est sans doute au souci de l'assonance qu'il faut attribuer la construction insolite للسبع الطبّاق.

La formule finale en laquelle consiste le chronogramme s'appli-

1. On sait qu'El-Borâq est le nom de l'animal fantastique qui servit de monture au prophète Moḥammed dans le voyage nocturne (*Elmesra* — المسرى) de Jérusalem au ciel qu'il accomplit, au dire de la tradition. La taille de cet animal tenait le milieu entre celle de l'âne et celle du mulet; il n'en est pas question dans le *Qorân*, contrairement à ce que pensait Devoulx. La nuit pendant laquelle eut lieu cette ascension est appelée *Leylât el-mi'râj* (ليلة المعراج).

que à Dieu; on pourrait être tenté d'y lire المغنى, mais les points diacritiques du ى sont très nettement marqués et empêchent de le considérer comme *alîf maqṣoûrà*. Devoulx a négligé de reproduire ces points dans sa transcription; pourtant la manière dont il a traduit le participe prouve qu'il a adopté la lecture المُغْنِي à laquelle je me suis arrêté moi-même.

Pour faire le calcul de la date, il est nécessaire d'attribuer aux lettres la valeur qu'elles ont dans l'alphabet barbaresque, où le غ équivaut à 900, et non à 1000 comme dans l'alphabet oriental. On arrive ainsi au chiffre de 1080. L'an 1080 de l'hégire correspond aux années 1669-1670 de l'ère chrétienne. A cette époque, l'autorité était, en effet, exercée à Alger par El-Ḥâjj ʿAly agha, désigné dans les inscriptions turques sous le nom de Ḥâji ʿAly; celui-ci, porté au pouvoir par le Diwân des janissaires, en 1665, après l'assassinat de Chaʿbân agha, y demeura jusqu'en 1671 et eut lui-même une fin tragique. Quant au pacha Ismaʿil, qualifié ici d'*émir fidèle à ses promesses*, il n'exerçait aucun commandement effectif et, ayant peu à promettre, il ne devait pas être embarrassé pour tenir parole.

40.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant du « Fort des Anglais » ou Borj Qâmât-el-foûl.

Écriture médiocre du type *taʿliq*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Table de marbre mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,47 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes enfermées dans des cartouches historiés du même relief que les lettres.

هاتف غيب بو برجه تاريخ || ديدى بو بيت عديم البدلى || ايلدى بونده
بناسن برجك || راى عاليسى ايله حاجى على || در زمان سنه ١٠٨٠
اسمعيل پاشا ||

Traduction. — *Une voix mystérieuse a prononcé, comme date de ce fort, ce vers sans pareil : « Ḥâji ʿAly, en ses augustes desseins, a construit une forteresse en cet endroit ». Au temps d'Ismaʿîl pacha ; année* 1080.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 49 et sq.) qui lui a attribué trois lignes. En réalité, elle en contient cinq dont les quatre premières forment les hémistiches d'un distique scandé sur le mètre *remel*. L'orthographe البدلى (pour البدلِ) est amenée par la nécessité de donner une rime à على.

Devoulx déclare n'avoir pu résoudre le chronogramme de cette inscription. Il suffit, pour en faire le calcul, d'additionner les valeurs numériques attribuées aux lettres du second vers :

ایلدی بوندہ بناسن برجك || رای عالیسی ایله حاجی علی ||

on obtient ainsi exactement le nombre 1080.

Au point de vue grammatical, l'inversion بناسن برجك mérite d'être signalée.

La date en chiffres, intercalée parmi les mots de la dernière ligne, doit être lue en dernier lieu et ne compte pas dans le vers.

L'an 1080 de l'hégire correspond aux années 1669-1670 de l'ère chrétienne ; c'est l'époque où Ḥâji ʿAly, qui fut agha de 1665 à 1671, exerçait le pouvoir à Alger avec le Diwân, sous l'autorité purement nominale du représentant de la Porte, Ismaʿîl pacha.

Le « Fort des Anglais », dont la porte était surmontée de cette épigraphe, est appelé par les indigènes Borj Qâmât-el-foûl (fort de la haute taille des fèves) parce que, dit-on, les champs de fèves environnants contenaient des plants de dimensions remarquables ; Devoulx écrit « Bordj Kalet el-foul ». Cet ouvrage militaire existe encore aujourd'hui ; il est situé sur le bord de la mer, au nord-ouest d'Alger.

41.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la mosquée de Bâb-Dzirâ.

Bonne écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,50 de largeur (l'angle supérieur gauche a été brisé et a disparu).

Caractères sculptés en relief et disposés très irrégulièrement, sans intervalle entre les lignes que l'on peut cependant considérer comme étant au nombre de sept.

لا اله الاّ اللّه الملك الحقّ المبين ..... || محمّد رسول الله صادق
الوعد الامين ..... || هذا المسجد لوجه الله العظيم المتوكّل ..... ||
العلّام الناسك لبيت الله الحرام الحاجي شعبان || دامًى بقاء الدولة محروست
الجزاير المحميّة بالله عليه الافضل التحيّة || في شهر صفر الخير وفي
السنة خمس والف || بعد الهجرة النبوية سنة ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident.....; Mohammed est l'envoyé de Dieu, il est sincère dans ses promesses et digne de foi..... Celui qui se confie à* [*son Maître*], *le docte, le fervent dans la maison sacrée de Dieu, El-Ḥâj Cha'bân, Dey du pouvoir durable dans la ville bien gardée d'Alger, la protégée de Dieu,* (*que les meilleurs souhaits de longue vie soient formés à son intention!*)..... [a fait construire] *cette mosquée pour contempler le visage du Dieu auguste* (1), *dans l'excellent mois de ṣafar de l'année mil cinq après l'émigration du Prophète. Année* 1105.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 7 et sq.) qui en a donné une lecture et une traduction un peu différentes de celles qui sont proposées ici. Tout d'abord, il faut remarquer avec Berbrugger (*op. laud.*, p. 130) que la date en lettres est 1005, et la date en chiffres, la véritable, 1105. Devoulx conteste l'exactitude de cette observation et prétend que « le mot مايـة est parfaitement reconnaissable bien qu'un peu fruste ». Cet épigraphiste a été victime d'une erreur de déchiffrement ; le seul mot « fruste » de

1. Dans la vie future ; i. e. pour l'amour de Dieu. Cf. l'inscription n° 6.

toute l'inscription est le mot الهجرة dans lequel le ة et une partie du ج ont été écrasés ; le nom de nombre مايـة n'existe en aucune façon.

Plus bas, le sculpteur, soit à dessein, soit faute d'avoir pris les mesures convenables, a enchevêtré des membres de phrase qui devaient rester séparés ; c'est ainsi qu'il a scindé la proposition عليـه الافضل التحيّـة dont la première partie عليه الافضل est accolée à la fin de la 5e ligne et placée sous les mots الجزاير المحميّة بـالله, tandis que la seconde partie التحيّة est rejetée au commencement de la dernière ligne, avant بعد الهجرة. Cette disposition a fait croire à Devoulx que le souhait ainsi exprimé s'adressait au Prophète, alors qu'il s'applique à El-Ḥâjj Cha'bân ; c'est ce qu'indiquent surabondamment les termes mêmes qui composent la formule. D'une part, le mot تحيّة, signifiant « souhait de longue vie », s'applique mieux aux personnes vivantes ; de l'autre, il faut bien remarquer que la phrase précédente ne contient aucun mot qui désigne le Prophète et auquel on puisse rapporter le pronom affixe de عليـه. Quant à la construction الافـضل التحيّـة, elle est, comme on le voit, des plus incorrectes. Il n'est pas inutile d'observer que محـروست est écrit avec un ت, et non avec un ة comme l'indique Devoulx qui le fait précéder, également à tort, de la préposition ب ; l'orthographe de ce mot, non moins que la construction de la phrase qui le renferme, semble révéler l'origine turque du rédacteur.

Le mot النبوية est écrit البوية.

Les points de suspension introduits dans le texte correspondent aux parties de l'inscription détruites par la mutilation de la pierre, qui provient de la mosquée de Bâb-Dzîrà, fondée en 1105 de l'hégire (1693-1694 de l'è. c.) par El-Ḥâjj Cha'bân, dey d'Alger de 1688 à 1695 (1). J'ai rétabli, entre crochets, dans la seconde phrase, le verbe disparu qui ne pouvait être que بنى ou جـدّد ; les renseignements complémentaires que l'on possède sur l'ancienne mosquée de Bâb-Dzîrà permettent de choisir le premier de ces deux termes.

1. Cf. Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger* (Alger, Bastide, 1870), p. 88 et sq.

42.

Mosquée de Sidi 'Abderraḥmân Et-Ta'âliby à Alger.

Inscription arabe encastrée dans le mur, à l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée de la mosquée.

Bonne écriture du type *nesky yarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,41 de hauteur sur 0m,40 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes.

Inédite.

بسم الله الرحمٰن الرحيم وصلّى الله على سيدنا محمّد ||
تمّ البنا بعون الله عن يده اميرنا ذو الجاه || ان وافى
ارباب السخا والفضل الحاج احمد بن الحاج مصل ||
ارشده الله الى التوفيق بحرمة البارود والصدّيق ||
تاريخه يا سائلا بصدق فى النظم قد جعلته بشوف ||
عام ثمني وميًا والف ||

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux; que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Moḥammed! Avec l'aide de Dieu, notre prince au rang sublime a achevé cette construction par ses soins. Si El-Ḥâjj Aḥmed ben El-Ḥâjj Mosly surpasse les hommes généreux et vertueux, que Dieu le dirige vers le succès* (1) *par la protection du « judicieux* (2) *» et du « sincère »* (3) *»! Sa date, ô toi qui demandes la vérité, je l'ai mise avec « amour » dans cette poésie. Année mil cent huit.*

1. Le mot employé dans le texte désigne littéralement l'assistance que Dieu accorde à l'homme et qui lui permet de réussir; on a pris ici, par métonymie, la cause pour l'effet.

2. Surnom de 'Omar, le deuxième des quatre ḳalîfes orthodoxes.

3. Surnom d'Aboû-Bekr, le premier des quatre ḳalîfes orthodoxes.

Devoulx a donné une traduction de cette épigraphe sans en citer le texte (*Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 40 et sq.). Il déclare inutile la recherche du chronogramme contenu dans l'avant-dernière ligne, parce que la date est ensuite exprimée en toutes lettres. Il y a pourtant quelque intérêt à constater que ce chronogramme, formé du seul mot بشوق, doit être décompté suivant les valeurs numériques de l'alphabet occidental : ب = 2, ش = 1000, و = 6, ق = 100.

Si l'on excepte la première et la dernière lignes qui contiennent l'une la formule initiale des écrits, l'autre la date en toutes lettres, cette inscription est rédigée en prose rimée et rythmée; la rime varie d'une ligne à l'autre et partage chacune en deux parties à peu près égales. A la deuxième ligne, le nom propre مصلى a été privé de son ى pour satisfaire à la rime avec العضل. L'orthographe incorrecte ميا et ثمني, dans la dernière ligne, est aussi à remarquer.

L'année 1108 de l'hégire correspond aux années 1696-1697 de l'ère chrétienne. El-Ḥâjj Aḥmed fut dey d'Alger depuis le mois d'août 1695 jusqu'à la fin de 1698.

43.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Mauvaise écriture du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,53 de hauteur sur 0m,53 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes scindées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres.

تمّ بحمد الناصر الفوى • صرح الجهاد الباضل العلي ||
فبي دولة الامير وهو الاسعد • فبخر الملوك الباضلين احمد ||
بغرة الشهر جماد الثانية • لماية من بعدها ثمانية ||
فبلها مضى البب من السنين • من هجرة النبي خير المرسلين ||

Traduction. — *A la gloire du Défenseur, du Fort, a été achevée cette citadelle de la guerre sainte excellente et élevée, sous le règne du prince le plus fortuné, orgueil des rois éminents, Aḥmed, au commencement* (1) *du mois de joumâdâ 't-tâniyà de cent et après lui huit, avant lesquels mille ans se sont écoulés depuis l'émigration du Prophète, le meilleur des envoyés.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*, t. XX, année 1876, p. 482). Dans le texte donné par cet auteur, le mot معنى (4e ligne) a été omis.

Il n'est pas possible de savoir de quel édifice provient cette épigraphe. La pierre qui la porte a été placée, postérieurement à l'explosion de 1845, au-dessus de l'entrée d'un bâtiment dépendant du service de l'artillerie et situé à l'ouest du phare.

Le souverain dont il est fait mention est El-Ḥâjj Aḥmed, qui fut dey d'Alger du mois d'août 1695 à la fin de 1698. L'an 1108 de l'hégire qui vit l'achèvement du fort correspond aux années 1696-1697 de l'ère chrétienne.

Le texte de cette inscription forme quatre vers scandés sur le mètre *rejez*, dans lesquels on ne relève la rime qu'entre les deux hémistiches; la scansion du dernier vers est irrégulière.

44.

Mosquée de Sîdi 'Abderraḥmân Et-Ta'âlıby, a Alger.

Inscription arabe encastrée dans le mur du vestibule qui précède la salle du tombeau.

Bonne écriture du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Table de marbre mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,50 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposées sur sept lignes, divisées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres.

Inédite.

1. Litt. : dans les trois premiers jours de la nouvelle lune.

هذا مقام شيخنا الثعالبي ۞ اشمّ الثنا الجميل والمناقبِ ||
تمّ بعون الواحد الجليل ۞ عن يد عبد الفادر الوكيل ||
لعشرة مضت من رجب ۞ من زاره فاز بنيل المطلب ||
سنة الب باستمع نظامه ۞ ومائة من بعدها ثمانية ||
فَجَاء مكمولًا بحمد الله ۞ وبفضل شيخنا عظيم الجاه ||
بالله يفضى للذى تسبّبا ۞ فيه بغفران وعفو وُهِبَا ||
ويقبل الزائر ان اتاه ۞ ويرحم الملهوف ان دعاه ||

Traduction. — *Ceci est le séjour de notre docte Et-Ta'âliby, très élevé par le parfait éloge* (1) *et les qualités ; il a été achevé avec l'aide de l'Unique, du Glorieux, par les soins de l'oukil* (2) *'Abdelqâder, après l'écoulement d'une décade du mois de rejeb (que celui qui le visite parvienne à obtenir ce qu'il sollicite!) en l'année mil, et écoute sa suite* (3), *et cent après huit. Il est devenu parfait par la gloire de Dieu et l'excellence de notre docteur au rang sublime. Que Dieu juge en faveur de ceux qui s'y sont employés avec une clémence et un pardon accordés* (4) *généreusement ; qu'il accueille le visiteur qui vient à lui, et qu'il fasse miséricorde à l'affligé qui l'invoque!*

La pierre qui porte cette inscription est en assez mauvais état ; elle a été brisée par un choc qui l'a fendue de haut en bas, de telle sorte que les deux fragments chevauchent l'un sur l'autre. Par suite, la lecture est, en certains endroits, assez malaisée. L'épi-

1. Qu'il mérite.
2. Administrateur de la mosquée.
3. Cette apostrophe s'adresse au lecteur.
4. Le verbe وُهِبَا est au duel et a pour sujets غفران et عفو ; c'est pour la symétrie que le rédacteur a donné un ا à تسبّبا dont la dernière syllabe est allongée par la rime.

graphe en prose rythmée présente des rimes qui varient d'une ligne à l'autre et partagent chacune en deux parties égales.

Primitivement, le tombeau de Sîdî ʿAbderraḥmân était situé dans un cimetière à ciel ouvert; plus tard, quand la réputation du saint eut amené de nombreux pèlerins, on recouvrit ce cimetière d'une construction dont le texte ci-dessus paraît célébrer l'achèvement et qui forme la mosquée actuelle. C'est à une époque postérieure, sous ʿAbdy pacha, que furent terminés les derniers aménagements, comme l'indique l'inscription n° **63**.

Le mois de rejeb 1108 de l'hégire s'étend du 24 janvier au 22 février 1697 de l'ère chrétienne; l'expiration de la première décade coïncide donc avec le 2 février 1697.

45.

Palais du Gouverneur Général, à Alger.

Inscription arabe encastrée dans le mur au-dessus de la porte d'une salle du rez-de-chaussée.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,12.

Table de marbre peinte en noir et mesurant 0m,34 de hauteur sur 0m,72 de largeur.

Caractères sculptés en relief, dorés et disposés sur deux lignes dont chacune est enfermée dans un cartouche également doré, du même relief que les lettres. La date est inscrite sous la partie finale de la première ligne.

Inédite.

حبّذا دار بناه مثل عدن نُزهة حسن پاشا بجدّ وجود || قد كساه بهجة

وزينة لناظرين واتمّ عتبته بالسرور والسعود || سـ١١١١ـنه

Traduction. — *A merveille! C'est un palais que Ḥasan pacha a bâti, avec empressement et générosité, comme un Eden de plaisir. Il l'a revêtu d'élégance et de beauté pour qui le regardera, et il en a terminé le seuil en toute joie et félicité. Année* 1111.

Cette inscription est rédigée en prose rimée. La salle qu'elle décore formait jadis le vestibule du palais et s'ouvrait sur la rue

du Soudan. Il est donc naturel de rencontrer une table de fondation dans ce local, affecté aujourd'hui au service des cuisines du Gouverneur Général.

Ḥasan pacha, connu sous le nom de Ḥasan Chaouch, eut un règne éphémère : arrivé au pouvoir à la fin de 1698, il démissionna en avril 1700, au moment où Mourâd, bey de Tunis, venait de s'emparer de Constantine. Il eut pour successeur Ḥâjj Muṣṭafà, qui l'exila à Tripoli.

L'an 1111 de l'hégire correspond aux années 1699-1700 de l'ère chrétienne.

46.

Alger.

Ancien fort turc désigné sous le nom de Borj El-Ḥâjj ʿAly et plus généralement appelé Borj Râs-El-moûl.

Inscription arabe placée sur le mur extérieur.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,40 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur sept lignes.

الحمد لله فد ‖ تمّ بناء هذا الحصن ‖ على يد المعلّم الجلّ ‖ محمّد المعلّم
عراب ‖ ابن امحمّد بن المعلّم على ‖ غفر الله ذنوبه واستر عيبه ‖ في شهر
ربيع الثانى عام ١١١٥ ‖

Traduction. — *Louange à Dieu! La construction de ce fort a été achevée par l'entremise de l'illustre maître Moḥammed ʿArâb fils de Maḥammed fils du maître ʿAly (que Dieu pardonne ses péchés et voile son imperfection!), dans le mois de rebiʿ 't-tâny de l'année* 1115.

Devoulx a publié (*Revue africaine*, année 1877, p. 60) le texte et la traduction de cette inscription. Il observe avec à-propos qu'il y a identité de personnes entre l'architecte dont il est ici

question et celui que mentionne l'inscription n° **47**. C'est donc à tort que le texte porte محمّد المعلّم عراب; le mot المعلّم doit être supprimé dans la lecture.

Il y a lieu de remarquer l'orthographe défectueuse des mots الجلّ (ligne 3) pour الاجلّ, احمد (ligne 5) pour محمّد, امتر (ligne 6) pour ستر. On doit, sans doute, voir dans احمّد le nom propre محمّد très répandu dans les pays barbaresques.

La date de l'inscription montre que le Borj El-Ḥâjj 'Aly fut construit sous le règne du dey Ḥâjî Muṣṭafä.

Le nom de Borj Râs-El-moûl (fort de la pointe du môle), sous lequel il est généralement connu à Alger, lui vient de la situation qu'il occupe à l'extrémité de l'ancienne jetée turque.

L'an 1115 de l'hégire correspond aux années 1703-1704 de l'ère chrétienne.

47

Alger.

Ancien fort turc désigné sous le nom de Borj El-Ḥâjj 'Aly et plus généralement appelé Borj Râs-El-moûl.

Inscription arabe placée sur le mur extérieur.

Mauvaise écriture du type *nesky rarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Table de marbre mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,35 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur six lignes.

الحمد لله فد تمّ بناء هذا الحصن ‖ المبين على يد المعظّم الاجلّ ‖ المعلّم محمّد اعراب ‖ ابن محمّد بن المعلّم على ‖ غفر الله ذنوبه وستر عيوبه بمنّه ‖ فى شهر ربيع الثانى عام ١١٢٠ ‖

Traduction. — *Louange à Dieu! La construction de ce fort de surveillance a été achevée par les soins du respectable, de l'illustre maître Moḥammed 'Arâb fils de Maḥammed, fils du maître 'Aly (que Dieu pardonne ses péchés et voile ses*

imperfections de sa grâce!) dans le mois de rebi' 't-tâny de l'année 1120.

Cette inscription a été publiée et traduite par Devoulx (*Revue africaine*, année 1877, p. 61). Le mot مبين est rendu, chez lui, par « évident »; je ne crois pas qu'il faille lui attribuer ce sens. On ne comprendrait une pareille épithète que s'il pouvait y avoir opposition entre les ouvrages de défense établis, suivant le système de Vauban, au niveau de la campagne, et les constructions militaires élevées au-dessus du sol; or, celles-ci sont les seules dont la domination turque ait laissé des traces en Algérie. Je pense donc que مبين n'est pas placé ici seulement pour arrondir la phrase, mais bien pour indiquer le rôle dévolu au Borj El-Ḥâjj 'Aly. Ce fort faisait suite, en effet, à un autre plus ancien qu'il venait renforcer et qui avait pour principale mission de surveiller l'entrée du port: ce dernier portait le nom de Borj El-goumen (1), c'est-à-dire « Fort des câbles », parce qu'il renfermait la corderie de la marine, et il était surmonté d'une inscription indiquant qu'on l'avait substitué à l'ancienne vigie décrite par le Père Dan en 1634. C'est pourquoi j'ai cru devoir traduire الحصن المبين par « fort de surveillance », donnant ainsi au participe مبين son sens actif (2).

A la quatrième ligne, il semble qu'il y ait lieu de lire *Maḥammed* et non *Moḥammed*, en raison de l'orthographe particulière que ce nom a reçue dans l'inscription n° **46**, où il est fait mention du même personnage.

L'origine de la dénomination de Borj Râs-El-moûl a été indiquée à propos de l'inscription n° **46**.

Devoulx émet un doute sur le chiffre des unités de la date; il suppose, sans oser l'affirmer, que ce chiffre qu'il dit être « fruste »

1. Le mot goumená (قُمْنَة, coll. قُمُن) est employé, à Alger, dans le sens de « câble ». Il n'est ni arabe ni turc; il se confond évidemment avec gúmina de l'espagnol et du portugais, et avec gómona, gómena, gúmina de l'italien Le français possède aussi gumène, terme de blason, et gomène, terme de marine, désignant tous deux le câble qui retient l'ancre d'une galère. Littré attribue comme étymologie commune à ces mots l'arabe gommal (جُمَّل, cordage de navire).

2. Le premier sens donné par le Dictionnaire de Bianchi et Kieffer pour le mot مبين (qui examine, qui fait des investigations) convient merveilleusement à ce passage.

était un zéro. En l'espèce, la réserve de cet auteur me paraît excessive : l'inscription étant gravée en creux, il n'y a pas, à proprement parler, de caractères frustes. A vrai dire, le plomb qui remplissait la petite cavité représentant le zéro a disparu, mais son logement a conservé une forme très régulière et aucune hésitation n'est permise dans la lecture.

La présente inscription est placée sur la muraille du Borj Râs-El-moûl, à côté de celle qui porte le n° **46** dans ce recueil, et qui fixe l'achèvement de la construction à l'année 1115 de l'hégire. Devoulx fait observer judicieusement qu'il s'agit ici, sans doute, de modifications partielles apportées au monument. Ces travaux eurent lieu sous le règne du dey Mohammed Baktache. L'an 1120 de l'hégire correspond aux années 1708-1709 de l'ère chrétienne.

48.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant de l'ancien palais des pachas, dit palais de la Jenînà.

Écriture médiocre du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Table de marbre mesurant 0m,62 de hauteur sur 0m,85 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur dix lignes.

اللهمّ احفظنا بحفظك يا ناظر الخط الله عظيمُ الشان جُملهمُزه ‖ خيْر اولاني مُيسّر اتمش ايله جزآيُر عسكرندنْ شهيد اولانلريمزْ واسيرْ دُو ‖ شنلريمزك وارثي اولمدقجه اشيالري قليل وكثير بيت المال المسلمين كلوبْ صا ‖ تلوب تحصيل اولاني عددياه مهرلنوب بدستان امينى بن عمر اوغلي ‖ يدنده امانت قونلوب صاحبي سلامتله كلدكده كندو اليله الوب بهاسنه ‖ معيّن اوله وقرق سنه‌دن صكره بيت المال اخذ ايليه هر كيم بو شئ بوز ‖ مسنه سبب اولورسه لعنة الله عليه لعنة الله عليه

لعنة ‖ الله عليه والملايكة والناس اجمعين كتب عن اذن جملة ‖ جميع العسكر المنصور بالله تعالى وذلك فى اواخر رجب ‖ الاصب من عام اثنين وعشرين ومايه والف سنة ١١٢٢ ‖

Traduction. — *O mon Dieu, conserve-nous en ta garde! O toi qui vois ces traits, que Dieu, en sa grandeur immense, nous facilite à tous l'accomplissement du bien! Lorsque certains d'entre nous, soldats d'Alger, mourront à la guerre sainte ou tomberont en captivité sans avoir d'héritier, leurs biens, restreints ou nombreux, seront vendus par l'intermédiaire du Trésor public des musulmans; le produit en sera placé sous scellés, après décompte, et remis en dépôt entre les mains du syndic du bedestân, Ben 'Omar Orloû. Si le propriétaire revient après délivrance, il reprendra de sa propre main le prix de la vente, qui lui sera attribué. Après quarante ans, le Trésor en prendra définitivement possession. Si quelqu'un cause la violation de ces prescriptions, que la malédiction de Dieu soit sur lui, que la malédiction de Dieu soit sur lui, que la malédiction de Dieu soit sur lui, ainsi que celle des anges et des hommes réunis! Écrit par autorisation de la totalité de l'armée assistée de Dieu (qu'il soit exalté!), et ce, dans les derniers jours du mois de rejeb le déclinant, de l'an mil cent vingt-deux. Année* 1122.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 57 et sq.), qui lui attribue sept lignes au lieu de dix. Le texte et la traduction donnés par cet auteur diffèrent sur plusieurs points de ceux que je propose. C'est ainsi que la 4e ligne devient chez lui بدستان ايني عمر او غلى (au lieu de : بدستان امينى بن عمر او غلي) qu'il rend par *Ben Omar, le directeur du badestan*, supprimant ainsi le mot *Orlou*.

L'expression بيت المال désigne, chez les musulmans, le Trésor public ; il est naturel de le voir intervenir dans les formalités de procédure indiquées ici, car le fonctionnaire qui en avait la charge comptait parmi ses multiples attributions celles de curateur aux successions vacantes.

Le mot *bedestân* désigne un marché, en général, mais il prend, dans ce document, une signification plus particulière, et c'est pour cette raison que je l'ai seulement transcrit dans la version française. Il s'applique à l'emplacement de l'ancien Alger où les esclaves chrétiens étaient mis en vente et où l'on procédait au partage des prises faites par les corsaires. Ce lieu était situé à côté de la médresà du maître Boû ʿAnân (مدرسة مولى بو عنان) sur le terrain de laquelle a été bâtie la mosquée El-Jâmaʿ El-Jedîd appelée par les Européens « mosquée de la Pêcherie ».

L'orthographe présente quelques incorrections. Le ق de قنلوب (5e ligne) ne porte qu'un seul point de forte dimension au lieu de deux points ordinaires. Le mot بن (4e ligne), n'étant pas entre deux noms propres, devrait être pourvu d'un ا. Plusieurs mots sont scindés à la fin des lignes ; شيْ et الملاَئكــة (6e et 8e lignes) sont mis pour شيء et الملائكة ; enfin l'expression arabe بيت المال المسلمين viole la règle fondamentale de l'*idâfa*.

Le mois de rejeb, pendant lequel est intervenue la décision qui fait l'objet de cette épigraphe, est qualifié de الاصب. Cet adjectif est peu usité ; en général, les dictionnaires arabes, turcs ou persans n'en font pas mention. Cependant Freytag (1) le cite et l'explique ainsi : « شهر الله الاصب *pro* الاصم *Mensis Redjeb* ». Mais ce savant orientaliste n'indique pas les raisons qui l'ont amené à considérer اصب comme une corruption de اصم. Toutefois il est facile de comprendre que le sens du mot اصب considéré comme une forme pure lui ait échappé : Freytag, comme d'Herbelot (2), s'est mépris sur la véritable place que le mois de rejeb occupe dans l'année musulmane et dit, à l'article de ce mois : « رَجَب *Anni Arabici mensis tertius.* » Kasimirski (3) reproduit la même erreur et s'exprime en ces termes : « Redjeb, troisième mois de l'année arabe lunaire. » Pourtant, il est notoire que le mois de rejeb est le septième de l'année musulmane (4). Mais Kasimirski ne cite pas اصب, que Beaussier (5) indique en adoptant l'interprétation de Freytag : « اصــبّ

1. Freytag, *Lexicon arabico-latinum* (Halis Saxonum, Schwetschke, 1830).
2. D'Herbelot, *Bibliothèque orientale* (La Haye, Neaulme et Van Daalen, 1778).
3. Kasimirski, *Dictionnaire arabe-français* (Paris, Maisonneuve, 1860).
4. Cf. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*.
5. Marcellin Beaussier, *Dictionnaire pratique arabe-français* (Alger, Jourdan, 1887).

adj., corruption de اصـــم, sourd; qualification qu'on donne au mois de redjeb. » Quant à Jawhary, l'une des sources auxquelles a puisé Freytag, il ne parle en aucune façon du mot اصب. Je crois qu'il faut voir dans ce terme une expression métaphorique dont la valeur est suffisamment indiquée par le sens de sa racine : أَصَبّ est le nom de difformité dérivé du radical صَبّ qui signifie, à la 1re forme « descendre dans une vallée » et, à la 4e forme, « descendre une pente ». Le verbe primitif équivaut donc au latin *declinare* et l'adjectif أَصَـبّ correspond à « déclinant » : c'est précisément le cas du mois de رجب qui est le septième chez les musulmans et à partir duquel l'année décline. C'est pour peindre la même image que l'on nomme en français « déclin » et en arabe زوال le midi vrai, le point astronomique à partir duquel le soleil commence, pour un lieu déterminé du globe, la seconde partie de sa course diurne en descendant vers l'horizon. Je pense donc qu'il y a lieu de traduire الاصب par le « déclinant » et non par « le sourd ».

Les dix derniers jours du mois de rejeb 1122, indiqués par la date, correspondent à la période comprise entre le 14 et le 24 septembre 1710.

49.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant de l'ancien palais des pachas, dit palais de la Jeninà.

Écriture médiocre du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Table de marbre mesurant 0m,30 de hauteur sur 0m,85 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes ; la date, en chiffres, est inscrite au-dessous de la dernière ligne.

وجزايرْ بكلريمزدن هركيمْ نيت ايله خدمت ‖ اتيوب لزمه ايله قچر
ايسه صكره دوتلر ايسه باشى ‖ ديبكده ازيلوبْ انوك امثـالنـه لعنت
اوقنوبْ بر دخي ‖ بكلك ويرليه ديو اتفـاق ايله بو موضعه كتب
اولندي ‖ ١١٢٢

Traduction. — *Et quiconque d'entre nos beys d'Alger n'aura pas servi avec conscience et aura pris la fuite en emportant l'impôt, s'il vient à être arrêté aura la tête broyée dans un mortier. La malédiction sera prononcée contre ceux qui commettront des actes analogues et il ne leur sera plus octroyé de charge publique. Du consentement général, l'inscription en a été faite à cet endroit.* 1122.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 59 et sq.); c'est par erreur qu'il lui attribue seulement trois lignes.

J'ai reproduit ici les quelques indications vocaliques, qui constituent une rareté dans les inscriptions turques de l'Algérie.

On remarquera que le texte commence par la conjonction ﻭ, et paraît ainsi se rattacher à une phrase précédente. Bien que cette tournure se rencontre dans des inscriptions manifestement isolées, il semble qu'il faille y voir, cette fois, l'indice d'une relation logique. Il existe, en effet, au Musée d'Alger, une autre table du même marbre et de la même provenance ; l'inscription qu'elle contient (voir le n° **48**), due sans aucun doute au même ciseau, porte aussi la date de 1122 et relate une décision du Dîwân. On est donc fondé à croire que les deux pierres, d'égales largeurs, contiennent des textes de même nature, et que la seconde épigraphe (n° **49**) est un complément de la première (n° **48**), ce qu'indique la présence de la conjonction ﻭ. Si l'on admet cette hypothèse, on comprend l'emploi du suffixe pluriel dans بكلربزدن (*d'entre nos beys*), contrairement à l'usage suivi à Alger : c'est que l'autorité venait, à cette époque, de se concentrer plus fortement que jamais entre les mains de la milice dont les officiers formaient le conseil de gouvernement ou Dîwân (1). Le suffixe ﺰ se rapporte, sans doute, à cette collectivité.

Cette observation présente aussi quelque intérêt au point de vue de la date. Deux deys ont régné pendant l'année musulmane 1122 : Dâly Brâhîm, qui arriva au pouvoir le 21 de moḥarrem (22 mars 1710), et ʿAly Chaouch qui lui succéda le 18 de joumâdä 't-tâniyà (14 août 1710). L'inscription n° **48** portant la date du mois de rejeb appartient donc au règne d'ʿAly Chaouch ; et si

1. Un missionnaire du xviie siècle, le Père Dan, a fait connaître quels étaient, dès 1634, la composition et le fonctionnement de ce conseil.

on lui reconnaît la priorité, on sera amené à attribuer celle-ci à la même période et à la considérer comme la trace des mesures énergiques que ce souverain prit, à l'instigation des *yoldach*, pour assurer à ses troupes une solde régulière. Il s'agissait, en effet, d'éviter le retour de regrettables incidents : le bey de l'Est, Ḥuseyn Chaouch, venait, tout récemment, de prendre la fuite en emportant les fonds de l'impôt sur lesquels on comptait, à Alger, pour payer les janissaires. L'expression اتّبعاق ايله montre quelle part active le Dîwân militaire prenait à la direction des affaires publiques; il en avait profité pour se venger de la déconvenue que lui fit éprouver la fuite de Ḥuseyn Chaouch en mettant à mort le dey Moḥammed Baktach qui régnait à cette époque (1).

L'an 1122 de l'hégire correspond aux années 1710-1711 de l'ère chrétienne.

50.

Musée d'Alger.

Inscription turque de provenance inconnue.

Assez bonne écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Table de marbre élégamment historiée, mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,50 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes.

اشبو دار الجهاد محروسهٔ جزایر تعمیر بناءِ دیوانی || فی زمان السلطان ابن
السلطان احمد خان خاقانی || شهرتنه دلیل اولن عصر حکمنده سُوکلی علي
دای || بیك یوز یکرمی اوچ تاریخنده تکمیل اولدی بنیادی || فی غرّهٔ
شهر مولود النبی الهادی || بتاریخ سنة ١١٢٣ ||

Traduction. — *Les travaux de restauration de ce palais du Dîwân d'Alger la bien gardée, boulevard de la guerre sainte, ont été achevés à l'époque du sultan fils de sultan Aḥmed, le Ḳân impérial, et sous le commandement de celui*

1. Cf. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, *op. laud.*, t. III, p. 337.

qui sert de guide à sa renommée, Soûkaly ʿAly dey, en l'année mil cent vingt-trois, dans la nouvelle lune du mois de la nativité du Prophète, le bon directeur. A la date de 1123.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 62 et sq.). J'ai dû sur plusieurs points m'écarter du texte qu'il en a donné.

L'épigraphe est rédigée en prose rimée. La première ligne se termine par les mots بناء ديواني, et non par بنا دايواني qui ne donnerait aucun sens ; le ء et les divers points diacritiques sont nettement marqués, et il n'y a pas d'ا après le د. Cette remarque est de quelque importance ; car c'est pour avoir lu inexactement les deux derniers mots de la première ligne que Devoulx déclare n'avoir pu reconnaître de quel genre d'édifice provient l'inscription. Il s'agit sans aucun doute du palais du Dîwân que le dey avait dû songer à faire restaurer pour se concilier les bonnes grâces des janissaires. Ceux-ci étaient devenus fort turbulents sous le règne de Mohammed Baktach qui périt sous leurs coups, faute d'avoir assuré le paiement de leur solde ; ils ne firent pas grâce non plus à Dâly Brâhîm, le soudard qui lui succéda et qu'ils mirent à mort parce qu'il avait tenté de faire violence à la femme d'un yoldach. En prenant le pouvoir après eux, ʿAly Soûkaly, autrement appelé ʿAly Chaouch, donna ses soins à la milice, comme en témoignent les inscriptions n° **48** et n° **49**, sans oublier les bâtiments qui lui étaient destinés. On sait, d'ailleurs, que cette sollicitude fut de courte durée ; car, ayant pu amener la Sublime-Porte à ne plus envoyer de pacha à Alger, ʿAly dey substitua son autorité à celle du Dîwân militaire et s'appuya, pour lui faire échec, sur le parti des reïs en favorisant la course.

On sait que le terme غرّة traduit par « nouvelle lune » s'applique particulièrement aux trois premiers jours de la lunaison. Le mois est ici désigné par le nom de la principale fête qu'il contient, celle de la nativité du prophète Mohammed, dont la célébration a lieu le douzième jour : c'est un synonyme de rebîʿ 'l-awwel. Ainsi l'inscription date des trois premiers jours du mois de rebîʿ 'l-awwel 1123, qui correspondent aux 19, 20 et 21 avril 1711.

Il est rare que les inscriptions algériennes fassent mention du sultan qui régnait en Turquie au moment où elles ont été rédigées. Celle-ci présente une exception d'autant plus piquante que ʿAly dey venait précisément de relâcher les liens qui le ratta-

chaient au gouvernement de Constantinople. Il est juste d'ajouter que le sultan d'alors méritait bien d'être mentionné : Aḥmed III, frère et successeur de Muṣṭafä II et fils de Mahomet IV, occupa le trône de Turquie de 1703 à 1730. Son règne fut particulièrement heureux pour l'empire ottoman dans lequel il eut la gloire d'introduire le premier l'imprimerie.

51.

Musée d'Alger.

Inscription arabe de provenance inconnue.

Écriture médiocre du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Table de marbre mesurant 0m,495 de hauteur sur 0m,50 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes enfermées deux à deux dans trois cartouches superposés.

الحمد لله هاذا بناءٌ مُبَارَكٌ بديعٌ فى غاية ‖ الاتقان وَحُسْنِ الصَّنيعْ احدثه
الامير ‖ الهُمَامْ فَخْرُ الامَرَاءِ الكِرَامْ المايَّد بعنَايَة ‖ الملك العلَامْ عَلي
دايْ ابن حُسَيْنْ سُوكَلي ‖ كان الله له ولي وَذلكَ بتاريخ ربيعْ ‖ الثَّانى
من عام ثلاثة وعشرين ومايَّة والف ١١٢٣ ‖

Traduction. — *Louange à Dieu! Ceci est une construction bénie, merveilleuse, d'une solidité extrême et d'un art délicat, créée par le prince magnanime, gloire des émirs généreux, fortifié par la protection du Roi, de l'Omniscient, ʿAly dey Ibn Ḥuseyn Soûkaly; que Dieu soit propice à lui et à moi! Et ce, à la date de rebiʿ 't-tâny de l'an mil cent vingt-trois.* 1123.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 6 et sq.). Elle est rédigée en prose rimée et présente une construction incorrecte (كان الله له ولي pour كان الله لى وله) évidemment amenée par l'asso-

nance ; les signes vocaliques sont d'une abondance peu commune et le rédacteur a pris soin d'inscrire le *jezm* sur la syllabe de la pause.

Le *Livret explicatif* de Berbrugger (*op. laud.*), mentionne ce monument épigraphique sous le n° 40 sans en indiquer l'origine : il m'est impossible, aujourd'hui, de réparer cette omission. Le style permet de penser qu'il s'agit d'un palais ou tout au moins d'une maison d'habitation ; l'épithète مُبَارَكٌ est souvent employée, il est vrai, à propos des mosquées, mais le mot مسجد ou جامع s'y joint, d'ordinaire, en pareil cas. Il ne saurait être question d'un bâtiment militaire, car les éloges décernés à la construction et au constructeur seraient, selon la coutume, accompagnés d'allusions menaçantes à l'égard des ennemis de l'Islam.

La vocalisation du texte a été scrupuleusement respectée : elle écarte toute espèce de doute sur la prononciation de سُوكَلِي (*Soûkaly*), mais il est possible qu'il n'y ait là qu'une transformation du turc *Sevguili* (le bien-aimé). Devoulx a traduit ce passage de telle manière qu'il laisse subsister quelque incertitude dans l'esprit du lecteur ; en écrivant « Aly Dey, fils de Hossaïn Soukali, » il donne à penser que Soûkaly est le surnom de Ḥuseyn, tandis qu'il appartient à ʿAly. C'est pourquoi j'ai adopté une formule aussi large que celle du texte arabe.

ʿAly Soûkaly est rangé dans la catégorie des pachas-deys ; son nom est suivi tantôt de l'un, tantôt de l'autre de ces deux titres : on l'appelle souvent aussi ʿAly Chaouch. Mais il est également désigné par le surnom de Soûkaly qui lui est propre, ainsi qu'en témoignent les termes de l'inscription n° **50** de ce recueil, où l'on attribue la construction d'un bâtiment, en cette même année de 1122, à « Soûkaly ʿAly dey. »

On remarquera l'orthographe du mot مـأيـة ; le maintien des points diacritiques sous le ى supportant le hamza est une faute fréquente dans les inscriptions algériennes et compliquée ici d'une erreur de voyelle. Le ف de الف est, au contraire, privé de points, et le ق de اتقان en a reçu un seul de forte dimension.

Le mois de rebiʿ 't-tâny 1123 s'étend du 19 mai au 16 juin 1711.

Le dey ʿAly Soûkaly régna de 1710 à 1718.

52.

Alger.

Ancien fort turc désigné sous le nom de Borj El-Ḥâjj ʿAly et plus généralement appelé Borj Râs-El-moûl.

Inscription arabe placée au-dessus de la voûte d'entrée.

Ecriture médiocre du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre recouverte de peinture et mesurant 0m,60 de hauteur sur 0m,60 de largeur.

Caractères sculptés en relief et peints en noir, disposés sur huit lignes dont chacune est divisée en deux parties. La septième ligne contient le mot عشرين dont les syllabes se partagent entre la première et la seconde moitié de cette ligne ; le trait de liaison qui unit le ش au ر a été, pour ce motif, allongé sur le texte, et la transcription ci-après reproduit ce dispositif. Le mot سنه est écrit au-dessous de la dernière ligne et dans la partie médiane de la pierre ; il n'est accompagné d'aucune date en chiffres.

حصن بديع فاهر ٭ اعداء ربي الناصر ‖ ترمى جوانبه اضر ٭ في
جوف من هو خاسر ‖ فد تمّ بمنّه بناءه ٭ وسعد نجمه ظاهر ‖ في دولة المولى
الذي ٭ لا زال فعله يشكر ‖ السيد الباشا على ٭ ابن حسين الفاهر ‖ في
شهر اشعبان الذي ٭ لا زال فضله ينشر ‖ من عام اربعة وعشـــرين
وزدْ كيْ تبصر ‖ الف وبعدها المائة ٭ بانصر الهى الامر ‖ ســـنه

Traduction. — *Fort extraordinaire qui triomphera des ennemis de mon Maître, le Défenseur ; dont les flancs jetteront les dommages dans les entrailles de quiconque est voué à la ruine ! La construction en a été achevée par Sa grâce, et le bonheur de son étoile se manifeste, sous le règne du maître dont les actions sont toujours louables, le seigneur pacha ʿAly ben Ḥuseyn, le victorieux, dans le mois de chaʿbân*

(*dont les mérites soient ans cesse proclamés!*) *de l'année vingt-quatre et ajoute, afin de voir, mil et après lui cent. O mon Dieu, fais triompher l'entreprise! Année ....*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*), année 1877, p. 62 et 63). Le texte et la traduction qu'il en a donnés diffèrent sur plusieurs points de ceux qui sont proposés ici.

L'orthographe incorrecte اشعبـان (6e ligne) est fréquente en Algérie où les indigènes peu instruits emploient volontiers l'alif prosthétique hors de propos.

L'expression « dans les entrailles de quiconque est voué à la ruine » s'applique évidemment aux vaisseaux des flottes chrétiennes, dont la défaite est considérée d'avance comme certaine.

Ce texte est en prose rythmée; même si l'on supprime les voyelles finales, c'est seulement en suivant la prononciation vulgaire que l'on peut faire rimer يَنْتَصِرْ, الْقَاهِرْ, يُشْكَرْ, ظَاهِرْ, خَاسِرْ, النَّاصِرْ, الْأَمْرْ, تَبْصَرْ.

Le pacha ʿAly mentionné dans cette épigraphe est aussi connu sous le nom de ʿAly Chaouch; il fut dey d'Alger de 1710 à 1718.

L'an 1124 de l'hégire correspond aux années 1712-1713 de l'ère chrétienne.

53.

Alger.

Ancien fort turc désigné sous le nom de Borj El-Ḥâjj ʿAly et plus généralement appelé Borj Râs-El-moûl.

Inscription arabe ornant les pieds-droits de la porte d'entrée au-dessus de laquelle est placée l'inscription n° **52**.

Écriture médiocre du type *nesky yarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Caractères gravés en creux, remplis de plomb et recouverts de peinture, disposés sur quatre lignes enfermées deux à deux dans des cartouches superposés.

Inédite.

1° *Cartouche supérieur :* لا اله الا الله || الملك الحقّ

2° *Cartouche inférieur :* المبـين محمّد || رسـول الله

Traduction. — 1° *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité.*

2° *L'Évident; Moḥammed est le prophète de Dieu.*

La traduction de cette inscription a été publiée sans texte par Devoulx (*Revue africaine*, année 1877, p. 62).

La même devise est répétée des deux côtés de l'entrée du fort.

54.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant d'une école sise jadis place du Soudan, à Alger.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Table de marbre mesurant 0m,65 de hauteur sur 0m,64 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb disposés sur deux lignes. Au milieu de la pierre, et tracé comme les lettres, figure un sceau de Salomon contenant en son centre un croissant et une rosace. Au-dessous de ce dessin est inscrite la date en chiffres.

الحمد لله امر ببناء هذا المكتب * الامير المبجم السيد على باشا نصره الله ||

في اوايل شهر صفر سنة ١١٢٥ عام خمسة وعشرين ومايه والف ||

Traduction. — *Louange à Dieu! Le prince illustre, le seigneur ʿAly pacha (que Dieu l'assiste!), a ordonné la construction de cette école dans la première décade du mois de ṣafar de l'année mil cent vingt-cinq. Année* 1125.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 66 et sq.).

L'école à laquelle elle appartenait était appelée Msîd jebbânet ʿAly pacha (école du cimetière de ʿAly pacha). Son fondateur, connu aussi sous le nom de ʿAly Chaouch, fut dey d'Alger de 1710 à 1718.

La première décade du mois de ṣafar 1125 correspond à la période comprise entre le 27 février et le 8 mars 1713.

55.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de l'ancienne caserne d'El-Ḳerrâṭin.

Très mauvaise écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Table de marbre mesurant 0m,23 de hauteur sur 0m,83 de largeur.

Caractères gravés en creux, remplis de plomb et disposés sur trois lignes enfermées ensemble dans un cartouche ovalaire tracé comme les lettres.

تَمَّ هَذَا البِنَاء بِعَون الخَلَاق غَفر اللَّهُ لِمَن بنَى المذنب الغراق ||
هُوَ المحمّد بَن الحَسَن الخَزنَجي لِعَلي البَاشَا وسَعَهُ اللَّهُ الرَزاق ||
تاريخها خَمسَة وعِشرُونَ ومَائة والف فى شَهر رَجَب كَمَلهَا بِحُسن
اخلاق ||

Traduction. — *Cette construction a été achevée avec l'aide du Créateur. Que Dieu pardonne à celui qui l'a bâtie, le pécheur noyé dans le mal, qui est El-Moḥammed ben El-Ḥasen, ḳaznaji de ʿAly pacha. Que Dieu, le Nourricier, étende sur lui ses bienfaits! La date de l'année est mil cent vingt-cinq, dans le mois de rejeb ; que Dieu la termine dans d'excellentes conditions!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 94 et sq.). Le texte qu'il en a donné porte بحسن وصف au lieu de بحسن اخلاق qui est la véritable leçon. A la vérité, le plomb n'a pas été martelé comme il convenait; la plupart des caractères sont écrasés et présentent une image trouble qui rend très malaisé le déchiffrement à distance. J'ai pu résoudre la difficulté en humectant le métal et en enlevant ainsi l'oxyde qui le recouvrait. Au surplus, la rime

oblige à rejeter le mot وصف J'ai considéré l'affixe féminin de كملها et de تاريخها comme se rapportant à سنة sous-entendu.

Cette inscription est en prose rimée; le style en est embarrassé et les fautes y abondent : الخزنجي, الباشا, وسعه, كملها, sont mis pour الخزنه‌جى, باشا, وسع عليه, كملها. Quant à l'emploi de l'article avec le nom de محمد, quoique grammaticalement correct, il est contraire à l'usage.

El-Mohammed ben El-Hasen, ministre des finances de ʿAly pacha auquel il succéda en 1718, périt assassiné par les reïs en 1724 pour avoir voulu entraver l'exercice de la piraterie. On l'appelle aussi Mohammed Efendi.

La caserne d'El-Ḳerrâṭîn (caserne des Tourneurs) d'où provient cette inscription était située en bordure de la rue Bab-Azoun.

Le mois de rejeb 1125 correspond à la période comprise entre le 24 juillet et le 22 août 1713.

56.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la grande mosquée de Médéa.

Assez bonne écriture du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant de 0m,37 de hauteur sur 0m,37 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enchevêtrées.

الحمد لله كمّل بنا هذا المسجد المبارك || المكرم الاجل ابو الرّضى
خليل || ابن محمّد كان الله له وذالك بتاريخ اواسط شعبان || من عام
سبعة وعشرين ومايه والف ١١٢٧ ||

Traduction. — *Louange à Dieu! L'honoré, le très glorieux Aboû'R-Riḍâ Ḳelîl ben Mohammed (que Dieu lui soit propice!) a achevé la construction de cette mosquée bénie.*

Et ce, à la date des jours médians de cha'bân de l'année mil cent vingt-sept. 1127.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 103 et sq.). L'expression ابو الرّضى est traduite chez lui par « l'agréable ». Mais, sans aucun doute, il s'agit ici d'un surnom, parfaitement à sa place puisque la *kounyà* commençant par ابو s'énonce toujours avant le nom personnel; au contraire, l'emploi d'un qualificatif analytique après des mots tels que المكرم الاجل serait d'autant moins conforme à l'usage que ابو الرّضى n'est suivi d'aucun terme semblable capable de lui faire équilibre. D'ailleurs, même si l'on devait voir dans cette formule une simple épithète, il n'y aurait pas lieu de la traduire par « l'agréable », car le mot رِضًى désigne la satisfaction que nous éprouvons nous-mêmes et non celle que nous procurons à autrui ; ابو الرّضى synonyme de رَجُلٌ رِضًى signifie donc « homme facile à contenter, modéré dans ses désirs ».

Le mot اواسط, traduit ici par « les jours médians », désigne la deuxième décade, ou décade médiane du mois. Cette période de cha'bân 1127 correspond à l'époque comprise entre le 12 et le 21 août 1715.

57.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription turque provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Bonne écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,61 de hauteur sur 0m,27 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

اه من الموت || بو مرقده كيم ايدرسه دعا || ايده محشرده شفاعت
مرتضا || الفاتحه ٢٨ ||

Traduction. — *Hélas, la mort! Pour celui qui priera sur cette tombe, que l'agréable* (1) *intercède au jugement dernier! La fâtiḥà* (2)*!* 28.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 20 et sq.), qui lui a attribué cinq lignes au lieu de quatre.

Le texte donné par cet auteur contient quelques inexactitudes; on y lit هـر كيم et مجتنا au lieu de كيم et مرتضا; en outre les mots روحنه devant الفاتحه et سنه devant le nombre ٢٨ n'existent pas dans l'original et ont été surajoutés.

Dans le mot مرتضا, l'ا est substitué au ى à cause de la rime. Ce participe, à la voix active et à la voix passive, s'applique au ḳalife ʿAly; cependant il se pourrait que le rédacteur ait voulu, par là, désigner le Prophète lui-même qui a le privilège d'intercéder auprès de Dieu en faveur des croyants. Sur les autres stèles turques de cette collection, Moḥammed est seul imploré comme intercesseur.

Les deux chiffres tracés à la fin du texte faisaient sans doute partie de la date. Quoique rien n'indique quel rang ils y occupaient, on peut, avec Devoulx, les considérer comme étant les deux derniers. Ils n'étaient certainement pas les deux premiers, car une date musulmane de quatre chiffres actuellement échue ne peut commencer par un 2; ils ne formaient pas non plus la partie moyenne du nombre, car alors celui-ci serait au moins égal à 1280 et correspondrait aux années 1863-1864 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire à une époque postérieure à la période turque. On ne saurait songer à l'hypothèse d'un nombre de trois chiffres; la seule date possible ainsi serait 928, qui correspondrait à 1521 de l'ère chrétienne; les Ottomans venaient alors à peine de s'établir à Alger et aucune inscription turque ne remonte à cette antiquité. Il s'agit donc vraisemblablement de l'an 1128 de l'hégire, correspondant aux années 1715-1716 de l'ère chrétienne. Mais une autre hypothèse est encore permise : le nombre 28 représentait peut-être le numéro de la chambrée du janissaire. On sait que ce chiffre avait une si grande importance que le jeune soldat, dès son entrée dans la milice, se le faisait tatouer sur la main gauche.

1. Surnom du ḳalife ʿAly.
2. I. e.: récitez la fâtiḥà pour l'âme du défunt.

Les deuxième et troisième lignes forment les hémistiches d'un vers scandé sur le mètre *hezej*.

Cette épitaphe ornait un mechhed de tête.

58.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,62 de hauteur sur 0m,27 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes.

كلّ ما سوى الله تعالى فانى || هذا قبر المرحومة المصونة || والدرة
المغفورة المكنونة || ارقية بنت المرحوم الحاج احمد || بن عبد اللطيف
رحمة الله عليها سنة ١١٢٨ ||

Traduction. — *Toute chose, sauf Dieu le Très-Haut, est périssable! Ceci est le tombeau de celle à qui Dieu fasse miséricorde, de celle qui avait été gardée avec soin, de la perle qui recevra son pardon et qui était demeurée cachée, Er-Roqyà, fille du défunt El-Ḥâjj Aḥmed ben ʿAbdellaṭif. Que Dieu lui fasse miséricorde! Année* 1128.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 13). L'orthographe paraît révéler l'origine étrangère du rédacteur : le participe فانى a conservé la 3e radicale qu'il aurait dû perdre en présence du tanwîn, et c'est ainsi que les Turcs écrivent ce mot arabe. D'autre part, le nom propre ارقية devrait être écrit الرُّقيّة; ce mot, qui signifie « enchantement », a reçu ici une notation conforme à la prononciation usuelle (1). Enfin, la position qu'occupe, au commencement de la 5e ligne, le substantif بن, exigeait l'emploi d'un ا qui a été omis.

1. Cf. l'orthographe ارايس pour الرّيس de l'inscription n° 6.

Dans la phrase كلّ ما سوى الله تعالى فانى, l'ellipse de يكون après ما est peu correcte; car on sous-entend كان lorsqu'il est accompagné d'un attribut, mais non lorsqu'il est employé absolument pour rendre l'idée d'existence. Or, ici, le sens est manifestement « tout ce qui existe, sauf Dieu, est périssable ». Comme la proposition relative dont كلّ ما est le sujet ne contient pas d'attribut, le verbe كان aurait dû être exprimé.

Devoulx pense que cette épitaphe est celle d'une vierge en raison du choix des qualificatifs المصونة et المكنونة; l'hypothèse est des plus vraisemblables, mais cet épigraphiste a traduit à tort par « tenue cachée » le participe المغفورة dont la signification est « qui recevra son pardon ».

La teneur du texte montre que la stèle qui le porte était un mechhed de pied.

L'année 1128 de l'hégire correspond aux années 1715-1716 de l'ère chrétienne.

59.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,62 de hauteur, sur 0m,27 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes.

هو الله الحىّ الدايم الباقى || لا اله الّا الله محمّد رسول الله || سبحان من
قهر العباد بالموت القاهرة || نسالك اللّهمّ يا ذا الجود الباهرة || ان تغفر
ذنبها يوم يكون العيوب ظاهرة ||

Traduction. — *C'est lui qui est Dieu, le Vivant, le Durable, le Permanent! Il n'y a de divinité que Dieu, Mohammed est l'envoyé de Dieu! Gloire à Celui qui a soumis les hommes à la mort victorieuse! Nous te demandons, ô mon Dieu, toi dont la bonté est éclatante, de lui pardonner ses fautes au jour où les péchés seront apparents.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 14); la traduction qu'il en a donnée rend à tort le mot تسالك par un singulier.

Les participes القاهرة et الباهرة sont mis incorrectement au féminin ; cet écart s'explique sans doute par la nécessité où était le rédacteur de les faire rimer avec ظاهرة.

Le verbe يكون (5e ligne) est considéré comme le complément annectif du mot يوم ; c'est pourquoi celui-ci n'est pas pourvu de l'l orthographique qui serait de rigueur s'il restait indéterminé. Cette construction qui n'est pas la plus fréquente se retrouve dans le Qorân ; c'est ainsi qu'on lit au chapitre XL, verset 49, يوم تقوم الساعة « le jour où se dressera l'heure ».

La stèle qui porte cette inscription est un mechhed de tête appartenant à la même tombe que le précédent.

60.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription turque provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Bonne écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,66 de hauteur sur une largeur de 0m,22 à la base et 0m,28 au sommet.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

اه من الموت || بو مرقده كيم ايدرسه دعا || ايده محشرده شفاعت
مجتبا || روحيچون || الفاتحه ▨ ١٣ ▨ ||

Traduction. — *Hélas, la mort! Pour celui qui priera sur cette tombe, que l'élu* (1) *intercède au jugement dernier! La fâtiḥà pour son* (2) *âme!* ▨ 13 ▨.

1. I. e. : le prophète Mohammed.
2. Pour l'âme du défunt.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 134). Le texte présenté par cet auteur contient plusieurs inexactitudes; on y lit هركيم, مجتنا, روحنه, au lieu de كيم, مجتبا, روحيجون. De plus الفاتحه est porté sur la quatrième ligne alors qu'il appartient à la cinquième, et le mot سنه est surajouté.

De la date, il ne reste que deux chiffres, excessivement nets d'ailleurs. Devoulx a commis une erreur en lisant 28 au lieu de 13 (1); avant et après les deux chiffres, la pierre présente deux petites plates-formes correspondant à la place qu'ont pu occuper deux autres chiffres disparus. Comme le premier de ceux-ci ne saurait être qu'un 1, puisque l'an 2000 de l'hégire, n'est pas encore échu, la date se place entre 1130 et 1139 de l'hégire, c'est-à-dire entre le 5 décembre 1717 et le 18 août 1727 de l'ère chrétienne. Dans sa transcription, Devoulx a remplacé les chiffres absents par des points; la disposition adoptée par lui montre qu'il a considéré ceux qui subsistent comme les deux derniers. Il ne pouvait en être autrement puisqu'il lisait 28; la prise d'Alger ayant eu lieu en 1246 de l'hégire, un document antérieur à cette date ne pouvait comprendre un 8 comme chiffre des dizaines, et, en faisant de ce 8 le chiffre des centaines, on était obligé de voir dans le 2 celui des mille, ce qui était également impossible. Peut-être, au surplus, s'agit-il d'un numéro de chambrée. (Cf. l'insc. **57**).

Les deuxième et troisième lignes forment les hémistiches d'un vers scandé sur le mètre *hezej*.

Cette épitaphe ornait un mechhed de tête.

61.

Fort-de-l'Eau.

Inscription arabe encastrée dans le mur, à l'extérieur et au-dessus de la porte du fortin turc.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,11.

1. Il ne saurait y avoir de confusion entre les inscriptions étudiées par Devoulx: toutes les pierres du phare de l'Amirauté sont encastrées dans le mur de la poudrière depuis 1845 et occupent exactement la place à laquelle cet auteur les a déchiffrées.

Table de marbre mesurant 0m,64 de hauteur sur 0m,69 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur trois lignes dont chacune est enfermée dans un cartouche historié tracé comme les lettres. La date est inscrite dans un petit cartouche séparé, à la partie médiale, au-dessous de la dernière ligne.

Inédite.

الحمد لله وحده والصلوة على رسوله || قد بُنِىَ هذا الحصن فى دَوْلة

مُحَمَّد بَاشَا || يَسَّر اللّٰه مراده وبلّغه كُلّ مَا يَشَا || سنه ١١٣٥

Traduction. — *Louange à Dieu dans son unité! Qu'il répande ses grâces sur son prophète! Ce fort a été construit sous le règne de Moḥammed pacha. Que Dieu facilite l'accomplissement de ses desseins et lui fasse obtenir tout ce qu'il souhaite! Année* 1135.

Les deux dernières lignes du texte forment un distique scandé sur le mètre *kâmil*.

L'ouvrage de fortification que décore cette épigraphe défendait jadis la plage de Fort-de-l'Eau, au fond de la baie d'Alger, à proximité du cap Matifou ; un poste de douaniers l'occupe aujourd'hui. Le fondateur, Moḥammed pacha, fut dey d'Alger de 1718 à 1724; les historiens le désignent aussi sous le nom de Moḥammed Efendi.

L'an 1135 de l'hégire correspond aux années 1722-1723 de l'ère chrétienne.

62.

Musée d'Alger.

Inscription turque d'origine incertaine.

Écriture médiocre du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Stèle de marbre affectant la forme d'un prisme quadrangulaire terminé, à son extrémité supérieure, par un tronc de cône et

mesurant, dans sa partie gravée, 1m,00 de hauteur sur 0m,15 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur sept lignes tracées avec une obliquité de 45° de droite à gauche et de bas en haut.

رئساء غزاتی مسلمیندن بو محمّد مرقددن یا ربّ ‖ اولا مستغرق انوار
فیض لطف احسانی ‖ شهید اکندکنه شبهه یوقدر دار عزّتده ‖ اوله
کاخنده آسوده ایلاها دار مئوانك ‖ حیا صلا بو مرحومه خدا
مسکن ویره تاریخ ‖ جنان اچره جوارنده حبیبی ربّ رحمانك ‖
سنه ۱۱۳۵ ‖

Traduction. — *O mon Maître! Que Boû Mohammed, l'un des chefs des guerriers musulmans, soit, au sortir du tombeau, plongé dans les rayons des bienfaits et dans les faveurs de Sa bonté! Il n'est pas douteux qu'il ait succombé martyr de la foi : dans la résidence glorieuse* (1), *qu'il soit tranquille en son palais, ô Dieu! Allons, prions pour que Dieu accorde comme habitation à ce défunt le séjour où il réside lui-même* (2). *Date :* « *Qu'il soit, au paradis, dans le voisinage de l'ami* (3) *du Maître Clément!* » *Année* 1135.

Devoulx a publié (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 22) une copie très inexacte de cette inscription avec le concours d'El-Ḥâjj 'Osmân, alors oukîl de la chapelle de Sîdi Waly Dâdah. Ce lettré turc a donné du texte une transcription inintelligible et n'a pu proposer aucune traduction acceptable. Le déchiffrement est, en effet, très malaisé, à cause de l'enchevêtrement des groupes qui chevauchent souvent l'un sur l'autre.

1. I. e.: le paradis.
2. C'est une allusion à la promesse faite, dans le Qorân, aux hommes les plus pieux; ils seront placés de manière à contempler éternellement la face du Maître des mondes.
3. I. e. : le prophète Mohammed.

Les mots رئساء et مئوانك sont mis incorrectement pour رؤساء et مأوانك. Dans ايلاها, on trouve ايلاء, écrit mal à propos avec un ى, et suivi de l'ا affirmatif et exclamatif; حيا صلا signifiant littéralement « allons, la prière pour que... » est une tournure vive pour dire « allons, prions pour que ». Il est à peine besoin d'indiquer qu'on doit voir dans اكندكنه le datif, avec affixe de la 3e personne, du participe اكندك appartenant à la forme réfléchie du verbe اكمك; le primitif ayant le sens de « plier, courber, incliner », le dérivé « s'incliner » s'applique fort bien au guerrier mortellement atteint qui tombe en se penchant vers la terre.

On ne saurait s'étonner de rencontrer, dans احسانى, l'affixe de la 3e personne pour désigner Dieu, à qui s'applique déjà le vocatif يا ربّ de la même phrase : cette tournure est employée fréquemment aussi en arabe, et il suffit de citer comme exemple la formule استغفر الله يا ربّ (Je demande pardon à Dieu, ô mon Maître !).

Le chronogramme donne exactement la date de 1135 indiquée en chiffres et correspondant aux années 1722-1723 de l'ère chrétienne.

63.

Mosquée de Sîdi'Abderrahmân Et-Ta'âliby, à Alger.

Inscription arabe encastrée dans le mur de la salle du tombeau.

Bonne écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,46 de hauteur sur 0m,38 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur sept lignes scindées en deux parties et séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

Inédite.

الحمد لله والصلاة والسلام على رسول الله ‖

كمل البنا بحمد ربّ فاتح * بمحرم يسمو بحسن واضح ‖

سنة اثنتين واربعين تعقب * مايةٍ والفًا اسرعت كالجامح ‖

فى مدّة الامضا الامير المرتضا • عبدي وقاه الله كلّ طوايح ||
ولقد سعى فيه الوكيل محمّد • الفاضل المشهور بابن الواضح ||
الله يعطينا وايّاه الرضى • ويقيلنا من كُلّ ذنب فاضح ||
همًّا لذات القطب لارِىَ • ركْنا لمقهور وقصد الرايح ||

Traduction. — *Louange à Dieu! Que la grâce divine et le salut soient sur le prophète de Dieu! La construction a été achevée à la gloire d'un Maître conquérant* (1) *dans* [*le mois de*] *moḥarrem qui se distingue par une beauté manifeste, de l'année quarante-deux suivant cent et mil avec la vitesse d'un cheval emporté, à l'époque du très habile, du prince agréable à Dieu, ʿAbdy* (*que Dieu le préserve de toute déchéance!*). *L'éminent oukîl Moḥammed, connu sous le nom d'Ibn Wâḍiḥ, s'y est employé activement. Que Dieu accorde à lui et à nous son approbation et qu'il nous préserve de tout péché dégradant, par égard pour la personne du pôle* (2) *: il a été montré comme un soutien pour l'opprimé et pour les desseins de qui cherche le succès.*

Cette inscription est composée d'une formule religieuse initiale occupant la première ligne, et de six vers scandés sur le mètre *kâmil* (3). Elle célèbre l'achèvement de l'édifice élevé au-dessus

1. I. e.: Dieu. La religion musulmane est essentiellement conquérante: c'est ainsi que le prophète Moḥammed est appelé « l'envoyé du glaive » (رسول السيف).

2. I. e.: la personne de Sîdî ʿAbderraḥmân Et-Taʿâliby, inhumé dans ce lieu. Le nom de « pôle » est réservé aux plus illustres docteurs de l'Islamisme.

3. A cause du relief mal équarri des traits, le déchiffrement de cette épigraphe est très difficile. En particulier, le dernier vers, dont les lettres sont frustes à leur partie inférieure, est extrêmement embarrassant; avec la lecture proposée, le mètre n'est pas tout à fait régulier dans le premier hémistiche. La scansion donne, en effet, — — ⏑ — | — — ⏑ ⏑ | ⏑ ⏑ —, alors que l'un des modes du *kâmil* admet seulement — — ⏑ — | — — ⏑ — | ⏑ ⏑ —. Mais le texte contient déjà une irrégularité prosodique du même genre, puisque le premier hémistiche du deuxième vers سنة اثنتين واربعين تعقب se scande

du tombeau de Sîdî ʿAbderraḥmân. On sait qu'un premier aménagement avait eu lieu en 1108 de l'hégire comme en témoigne l'inscription n° **44**. ʿAbdy pacha, connu aussi sous le nom de Kourd ʿAbdy, régna de 1724 à 1732.

L'an 1142 de l'hégire correspond aux années 1729-1730 de l'ère chrétienne; le mois de moḥarrem s'étend du 27 juillet au 25 août 1729.

64.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Écriture médiocre du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,045.

Stèle de marbre affectant une forme ogivale dans sa partie supérieure et mesurant 0m,47 de hauteur sur 0m,29 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur sept lignes.

هذا || قبر المرحوم بكرم الحىّ || القيّوم عبدى پاشا رحمة || الله عليه
قدّس الله روحه || واسكنه من فسيح || جنّاته بفضله وكرمه || ١١٤٥ ||

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui le Vivant, le Stable, fasse généreusement miséricorde, ʿAbdy pacha! Que Dieu ait pitié de lui, sanctifie son âme, et lui donne pour séjour le plus spacieux de ses paradis, par un effet de sa bienveillance et de sa magnanimité!* 1145.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 18).

Le personnage dont il est question dans cette épitaphe est

⏑ ⏑ — ⏑ — | ⏑ ⏑ — ⏑ — | ⏑ — ⏑ — tandis qu'on devrait trouver ⏑ ⏑ — ⏑ — | ⏑ ⏑ — ⏑ — | — — ⏑ —. Ici la lecture n'est pas douteuse; et l'on voit que la substitution anormale d'une syllabe brève à une syllabe longue n'est pas un fait absolument isolé et ne saurait constituer une objection sérieuse. Dans le vers final, le dernier mot du premier hémistiche doit être vocalisé لَأُرِىَ. Le mot لمقهور est presque entièrement effacé.

connu aussi sous le nom de Kourd ʿAbdy, c'est-à-dire ʿAbdy le Kurde; il fut pacha-dey de 1724 à 1732.

L'année 1145 de l'hégire correspond aux années 1732-1733 de l'ère chrétienne.

65.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de l'ancien pont de l'Ḥarrach.

Bonne écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,10.

Table de marbre mesurant 0m,62 de hauteur sur 0m,93 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres. Chaque ligne est divisée en deux parties qui riment entre elles. La date en chiffres est inscrite dans un losange au milieu de la troisième ligne.

تمّ بناؤنا البديع الباهي • عن اذن بانيه لوجه اللهي ||
به ابراهيم پاشا بن رمضان امر • فصار قنطرةً لنا كما تري ||
جعل الله سعيه سعيًا مشكورًا ﴿١١٤٩﴾ وجزاؤه جزاءً موفورًا ||
سنة تسعة واربعين ومائة والف • من هجرة من له العزّ والشّرف ||

Traduction. — *Notre construction admirable, brillante, a été achevée avec la permission de celui qui, en l'édifiant, a eu en vue la face de Dieu. C'est Ibrâhîm pacha ben Ramaḍân qui l'a ordonnée, et elle est devenue un pont pour nous, comme tu vois. Dieu veuille que ses efforts fassent l'objet des louanges et qu'il soit largement récompensé! Année mil cent quarante-neuf de l'émigration de celui qui a la puissance et la noblesse* (1). 1149.

1. I. e. : le prophète Moḥammed.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 105 et sq.).

Berbrugger en a aussi donné une traduction dans l'*Algérie historique, pittoresque et monumentale* (1); il y a joint un fac-similé du texte, et une transcription sur laquelle certaines erreurs typographiques jettent quelque obscurité. Cet auteur a lu فصا (2e ligne), au lieu de فصار tout en expliquant qu'il est nécessaire de restituer le ر final. Mais, comme le remarque Devoulx, le ر est tracé avec une grande netteté.

Berbrugger a rapporté (*loc. laud.*) d'intéressants détails sur la construction du pont de l'Harrach que les Turcs firent élever par corvées, et il lui a consacré une courte notice dans la *Revue africaine* (2). Une quarantaine d'années auparavant (1697), le pacha El-Ḥâjj Aḥmed ben El-Ḥâjj Mosly avait fait édifier sur la même rivière un pont qui fut bientôt emporté par le courant.

La présente inscription est rédigée en prose rimée.

Le pacha Ibrâhîm ben Ramaḍân régna de 1732 à 1745, et ne doit pas être confondu avec son successeur Ibrâhîm Kutchuk (3) qui ne conserva le pouvoir que durant trois années.

L'an 1149 de l'hégire correspond aux années 1736-1737 de l'ère chrétienne.

66.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant de l'un des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,48 de hauteur sur 0m,22 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

La date est inscrite sur le socle, dans un petit cartouche ovalaire.

1. Berbrugger, *Algérie historique, pittoresque et monumentale* (Paris, Delagrave, 1843), t. Ier, p. 54 et sq.
2. *Revue africaine*, t. XII, p. 230 et sq.
3. En turc : *Ibrâhîm le petit*.

هذا قبر المرحوم بكرم || الله ابراهيم بن الحاج محمّد || العربى بن چبچ ابراهيم || (عام ١١٥٥)

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse généreusement miséricorde, Ibrâhîm ben El-Ḥâjj Moḥammed El-ʿArby ben Tchebtchi Ibrâhîm. Année* 1155.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 136). Le texte qu'en a donné cet auteur ne reproduit pas la disposition de l'original : la date ne doit pas être comprise dans les trois lignes qui forment l'épitaphe.

Le personnage dont il s'agit ici n'a laissé aucune trace dans l'histoire d'Alger.

L'an 1155 de l'hégire correspond aux années 1742-1743 de l'ère chrétienne.

Cette épitaphe ornait un mechhed de pied.

67.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,64 de hauteur sur 0m,36 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres. La date est inscrite dans un petit cartouche séparé, sous la partie centrale de la dernière ligne. La face postérieure de la pierre est ornée d'arabesques sculptées en relief.

هذا قبر المرحوم بكرم || الحى القيوم ابراهيم || پاشا كان حاكمًا وواليًا || ثلثة عشر سنين ونصف سنة || رحمه الله ورحم المسلمين اجمعين ||

سنة ١١٥٨

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui le Vivant, le Stable, fasse généreusement miséricorde, Ibrâhîm pacha, qui fut chef et gouverneur pendant treize ans et demi. Que Dieu lui fasse miséricorde et fasse miséricorde aux musulmans dans leur ensemble! Année* 1158.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 30 et sq.).

Le numératif masculin ثلثة عشر employé par le rédacteur devant سنين n'est pas d'une langue châtiée : le singulier سنة étant du féminin, il était plus correct de joindre à son pluriel le nom de nombre du même genre ثلاث عشرة (1). Le cas direct du pluriel سنين, au lieu du cas direct du singulier, est d'un emploi rare dans les textes de ce genre, bien qu'il ne soit pas absolument irrégulier (2).

C'est surtout avec le sens de « chef, commandant », qu'il prend dans l'usage oral, que le mot حاكما apparaît dans cette épitaphe, et non avec l'acception de « juge » plus directement en rapport avec celle de la racine verbale.

Ibrâhîm pacha est un des deys les plus célèbres dans l'histoire d'Alger. Son règne s'étend de septembre 1732 à octobre 1745 ; c'est à cette époque que, miné par la maladie, il abdiqua en faveur de son neveu Ibrâhîm Kutchuk (3), qui occupait déjà les hautes fonctions de ḳaznajî ou ministre des finances de la Régence. Il succomba peu de temps après.

L'an 1158 de l'hégire correspond aux années 1745-1746 de l'ère chrétienne.

68.

Musée d'Alger.

Inscription arabe de provenance incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,09.

1. Cf. Caspari, *Grammaire arabe* [traduction Uricoechea] (Paris, Maisonneuve, 1881), p. 380, § 471.

2. Cf. Caspari, *ibid.*, p. 377, § 464.

3. En turc : *Ibrâhîm le petit.*

Table de marbre mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,50 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes.

الحمد لله جدّد هذا البناء المبارك وزاد || في بهجته الاسعد الاحظي
السّيد الحاج احمد بن اوالي || صاحب بيت المال بالجزائر المحروسة فى
التاريخ ربيع الثاني سنة ١١٦٢ ||

Traduction. — *Louange à Dieu! Le très fortuné, le très estimé seigneur El-Ḥâjj Aḥmed ben Awâly, directeur du Trésor public à Alger la bien gardée, a restauré et embelli cette construction bénie à cette date. Rebî' 't-tâny de l'année* 1162.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 27 et sq.). Berbrugger en fait mention dans son *Livret explicatif* (*op. laud.*, p. 135) et ajoute qu'elle fut remise au Musée par le Service des Fontaines, le 2 juin 1847. Devoulx exprime le regret qu'on ne se soit pas informé dès cette époque de la provenance de ce monument épigraphique; il ajoute que ses recherches personnelles lui permettent de croire qu'on doit l'attribuer à une fontaine établie autrefois dans la rue au Beurre, près de la zâwiyà des Andalous. Mais le style de l'inscription rend l'hypothèse de Devoulx peu vraisemblable : l'expression de « construction bénie » n'est jamais appliquée aux fontaines et l'est presque toujours aux mosquées. En outre, les « embellissements » que l'on peut apporter à un édifice de ce genre sont de trop peu d'importance pour justifier l'emploi des termes وزاد في بهجته.

Devoulx écrit الاحنى au lieu de الاحظى que porte le texte et qui est l'orthographe correcte. Toutefois, l'original donne mal à propos des points diacritiques au ى aussi bien dans ce mot que dans بالجزائر; c'est là une irrégularité fréquente dans les inscriptions algériennes.

Le nom du personnage fort peu connu dont il est fait ici mention a été lu diversement par Berbrugger et par Devoulx : le

premier transcrit « ben el-Ouani », le second, « fils d'Ouali ». En réalité, la pierre porte El-Ḥâjj Aḥmed ben Awâly.

Le mois de rebî' 't-tâny de l'année 1162 a commencé le 21 mars et fini le 18 avril 1749.

69.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la caserne d'El-Ḳerrâṭîn, sur l'emplacement de laquelle fut bâti plus tard l'Hôtel du Trésor et des Postes.

Très mauvaise écriture du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table d'ardoise affectant une forme semi-circulaire et mesurant 0m,33 de hauteur sur 0m,47 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans un cartouche unique, grossièrement dessiné et tracé comme les lettres.

لا اله الاّ الله ‖ محمّد رسول الله ‖ صاحب مالك عبد الله ‖ سنة ١١٦٢

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu ; Moḥammed est l'envoyé de Dieu ! Maître Mâlik ʿAbdallah. Année* 1162.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 81 et sq.). Cet auteur a renoncé à traduire la troisième ligne, sur laquelle il a fait plusieurs observations. En premier lieu, il remarque que les mots صاحب et مالك peuvent être des noms propres ou des noms communs. Mais on ne saurait donner ici le sens d'un nom commun à مالك qui signifie « possesseur » ; il lui faudrait un complément. C'est donc un nom propre qu'il faut y voir, et Devoulx se déclare embarrassé parce que ce nom, étant celui de l'imâm Mâlik, n'est jamais porté par les Turcs, qui sont hanifites. Cette remarque amènerait seulement à penser qu'il s'agit d'un musulman algérien et non d'un Turc. En ce qui concerne la nature même de l'inscription, je ne puis que me ranger à l'avis de Devoulx : il y voit non pas une épitaphe, mais une légende commémorative de travaux. La pierre, en effet, provient d'une caserne ; elle n'a pas la forme d'une stèle funéraire et on n'enterrait pas dans les

casernes. L'hypothèse de Devoulx semble bien faite pour éclairer la signification du mot صاحب ; c'est là une dénomination qu'on donnait jadis et qu'on donne encore parfois aux maîtres-ouvriers, comme synonyme de معلّم ; nous employons le mot « maître » dans le même sens. Il n'y a probablement rien de plus mystérieux dans ce texte qui a éveillé chez Devoulx de si sérieux scrupules : le personnage cité était, sans doute, celui qui avait dirigé les travaux ; on trouve des exemples analogues dans les inscriptions n° **46** et n° **47** qui sont plus soignées.

Le premier mot est écrit avec un ا initial (الا au lieu de لا) ; cette incorrection, fort rare et remarquable surtout dans une formule si fréquente, n'est pas signalée par Devoulx.

L'an 1162 de l'hégire correspond aux années 1748-1749 de l'ère chrétienne.

70.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant d'un ancien magasin aux grains.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Table de marbre mesurant 0m,615 de hauteur sur 0m,72 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes scindées en deux parties et enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres. La date en chiffres est inscrite dans un petit cartouche spécial, à la partie moyenne de la pierre, entre les troisième et quatrième lignes.

الحمد لله على ما هدينا ۞ ونشكره على ما انعم علينا ‖
الظاهرة والباطنة من نعمه ۞ وقسم ارزاقنا من خزائن رحمته ‖
امر ببناء هذا المخزن الموفور بالله ۞ محمّد پاشا بن بكر ايّده مولاه ‖

١١٦٣

اجعله الله بكرمه دائمًا معمورًا ۞ باتزال البركة على قوتنا كثيرًا ‖
سنة ثلث وستّين ومائة والف ۞ من هجرة من له العزّ والشّرف ‖

Traduction. — *Dieu soit loué de ce que nous avons suivi la bonne voie* (1)*! Nous lui rendons grâces d'avoir répandu sur nous ses faveurs apparentes et cachées et de nous avoir réparti nos biens issus des trésors de sa miséricorde. Moḥammed pacha ben Bikr (que son Maître l'assiste!) a ordonné la construction de ce magasin bien garni par Dieu. Puisse Dieu, dans sa munificence, le maintenir toujours rempli en faisant descendre abondamment sa bénédiction sur notre subsistance! Année mil cent soixante-trois à partir de l'émigration de celui qui a la puissance et la noblesse* (2). 1163.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 50 et sq.). La transcription de cet auteur donne نشكر au lieu de نشكره : le pronom affixe est très nettement tracé sur le marbre.

Devoulx a traduit le commencement de la première ligne par « Dieu soit loué de nous faire suivre la voie droite ». Je n'ai pas cru devoir l'imiter. Le verbe هدى est ici intransitif et هدينا est la première personne du pluriel ; si le suffixe نا devait être considéré comme un pronom affixe, le texte porterait هدانا.

Cette épigraphe est rédigée en prose rimée ; l'assonance existe entre les deux moitiés de chaque ligne ; mais il ne faut pas tenir compte des voyelles de la pause même lorsqu'elles sont tracées, car, alors, بالله ne pourrait rimer avec مولاه ni الف avec الشرف.

Le nom du pacha mentionné ici a été transcrit d'une autre façon par Berbrugger (3) et par Mercier (4) ; tous deux écrivent « ben Beker », conformément à la prononciation usuelle. La voyelle du ب étant nettement tracée, je l'ai maintenue dans la traduction. C'est à tort que Devoulx a attribué au ك le kesrà du ب ; il a été ainsi amené à écrire « Bakir », mot qui n'existe pas dans la langue arabe.

Moḥammed pacha ben Bikr fut dey de 1748 à 1754. Le magasin que surmontait cette inscription était situé sur l'emplacement

1. I. e. : la religion musulmane.
2. I. e. : le prophète Moḥammed.
3. Berbrugger, *Livret explicatif des collections diverses de la Bibliothèque-Musée d'Alger, op. laud.*, p. 132.
4. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale, op. laud.*, t. III, p. 374.

actuel du square Bresson ; il ne doit pas être confondu avec celui dont il est fait mention dans les nos **39** et **171**.

L'an 1163 de l'hégire correspond aux années 1749-1750 de l'ère chrétienne.

71.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,58 de hauteur sur 0m,27 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches sculptés. La date est inscrite au-dessous de la partie centrale de la dernière ligne.

هذا قبر المرحوم بكرم ‖ الحى القيّوم الحاج حسن ‖ خوجه كان باش
دفتردار ‖ سبعة وعشرون عامًا ‖ سنه ١١٦٥

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui le Vivant, le Stable, fasse généreusement miséricorde, El-Ḥâjj Ḥasan Ḳoja. Il fut bâch-defterdâr pendant vingt-sept ans. Année* 1165.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 35).

Le titre de « bâch-defterdâr » que l'on pourrait traduire par « archiviste en chef », était l'un des plus élevés de la Régence. Celui qui en était investi occupait le premier rang parmi les quatre secrétaires qui formaient le cabinet du pacha et étaient chargés de tenir les écritures officielles sous la direction du ḳaznajî. Quatre deys se succédèrent tandis qu'El-Ḥâjj Ḥasan Ḳoja remplissait les fonctions de cette charge ; ce furent Kourd ʿAbdy, Ibrâhîm, Ibrâhîm Kutchuk, et Moḥammed ben Bikr.

L'emploi du nominatif عشرون est évidemment incorrect : il ne

s'agit pas d'une date mais d'un nombre d'années, qui devrait être au cas direct comme terme circonstanciel de temps.

L'an 1165 de l'hégire correspond aux années 1751-1752 de l'ère chrétienne.

72.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,64 de hauteur sur 0m,28 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches historiés du même relief que les lettres. La date est inscrite dans un petit cartouche séparé, au-dessous de la partie centrale de la dernière ligne.

هذا قبر المرحوم ‖ بكرم الحى القيّوم ‖ محمد پاشا بن بكر رحمة الله
عليه ‖ وكان حاكمًا للجزائر عامًا سبعة ‖ سنة ١١٦٨

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui le Vivant, le Stable, fasse généreusement miséricorde, Mohammed pacha ben Bikr. Que la miséricorde de Dieu soit sur lui! Il fut gouverneur d'Alger pendant sept ans. Année* 1168.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 63).

Le personnage dont il s'agit avait exercé précédemment les fonctions de ḳojèt-el-ḳeyl qui constituaient une des charges les plus importantes de la Régence. Parvenu à la dignité de pacha, il régna glorieusement à Alger de février 1748 à décembre 1754, et périt assassiné par un janissaire albanais du nom de Ouzoun ʿAly (1), au moment où il présidait à la distribution de la solde de la milice. Ce drame politique a fait l'objet d'une intéressante étude de Devoulx, insérée dans la *Revue africaine* (t. XVI, p. 321-

1. En turc : *ʿAly le long*.

326). Moḥammed pacha, désigné aussi sous le nom de Moḥammed Ḳoja, était né dans les environs de Smyrne, le 10 juillet 1688. Il était donc âgé de 66 ans lorsqu'il fut tué, le 11 décembre 1754. Dès 1750, il avait fait bâtir son tombeau en dehors des portes de Bâb-'Azzoûn; mais pour éviter de faire parcourir à son cadavre ce long trajet, on l'enterra dans un petit cimetière, à côté d'une fontaine dite « des Piskery (1) ». Est-ce en ce lieu que la pierre qui porte cette inscription a été découverte? Ornait-elle, au contraire, son cénotaphe? C'est un détail que le *Livret explicatif* de Berbrugger a malheureusement omis de noter. Quoi qu'il en soit, cette stèle formait un mechhed de pied.

L'an 1168 de l'hégire correspond aux années 1754-1755 de l'ère chrétienne.

73.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant d'une chambre de la vieille caserne de janissaires de la rue Médée (2).

Écriture médiocre du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Table de marbre mesurant 0m,30 de hauteur sur 0m,30 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes dont les deux premières sont séparées de la troisième, comme celle-ci l'est de la quatrième, par un trait du même relief que les lettres. La date est inscrite sous la partie finale de la dernière ligne.

Inédite.

سورى حصارى حسن بو بيتك نقش حين بنيادينه ‖ اولدى نقدين

نثار رحمت اوله اجدادينه ‖ حاجى رسول اوده‌سين ايتدى مزين

جوق شُكْر ‖ باعث اولدي اشبو تاريخ حياتى بغله ادينه سنه ١١٧١ ‖

1. J'emprunte cette orthographe à une relation du temps citée par Devoulx. Il suffit d'examiner la manière dont les noms indigènes se modifiaient dans les transcriptions européennes pour acquérir la certitude qu'il s'agit d'une fontaine « des Biskrys ». On sait que presque tous les porteurs d'eau d'Alger étaient autrefois et sont encore aujourd'hui originaires de Biskra.

2. Cf. l'inscription n° **23**.

Traduction. — *Sivri-Ḥiṣâry* (1) *Ḥasan a employé ses ressources à faire graver la date de la fondation de cette salle; miséricorde soit faite à ses ancêtres! Pèlerin du Prophète* (2); *il a fait embellir sa chambre; il a provoqué de nombreuses actions de grâce. Que cette date attache la vie à son nom* (3)*!* *Année* 1171.

Cette inscription est rédigée en prose rimée. L'an 1171 de l'hégire correspond aux années 1757-1758 de l'ère chrétienne ; c'est donc sous le règne de Bâbâ ʿAly Neksîs que furent exécutés les aménagements dont il s'agit.

74.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,45 de hauteur sur 0m,28 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

هذا قبر المرحومة ‖ بعناية الله والرحمة ‖ السيّدة سلطانة ‖ بنت عبدى

باشا سنه ١١٧١ ‖

1. Cet adjectif ethnique signifie « originaire de Sivrî Ḥiṣâr ». Le *Dictionnaire de géographie universelle* de Vivien Saint-Martin (Paris, Hachette, 1892, t. V, p. 975) écrit « Sivrihisssar ou Sevri-Hissar » le nom de cette ville de la Turquie d'Asie située à 145 kilomètres sud-ouest d'Angora, « à la base méridionale d'un rocher difficile à gravir qui porte, à mi-hauteur, les débris d'un château ». Ce détail justifie la dénomination turque de Sivrî-Ḥiṣâr qui correspond exactement au grec Ἀκρόπολις.

2. I. e. : qui a fait le pèlerinage de Médine, où est enterré le Prophète. Le titre de Ḥâjj ou, suivant la prononciation turque, Ḥâjî est porté par tout musulman qui a visité La Mekke ou Médine; pour distinguer, les Turcs appellent le premier Ḥâjî beyt Allah (pèlerin de la maison de Dieu, c'est-à-dire de la Kaʿbâ) et le second, Ḥâjî rasoûl (pèlerin du Prophète).

3. I. e. : immortalise son nom.

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celle à qui la protection et la clémence de Dieu fassent miséricorde, la dame Soulṭânà, fille de ʿAbdy pacha. Année* 1171.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 64). La personne à qui elle s'applique n'a joué aucun rôle historique. Quant à ʿAbdy pacha, son épitaphe figure sous le n° **64** dans la présente collection. Aucune indication ne permet de deviner à quel cimetière a été empruntée cette stèle qui formait un mechhed de pied.

L'an 1171 de l'hégire correspond aux années 1757-1758 de l'ère chrétienne.

75.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la mosquée de ʿAly pacha, jadis sise rue Médée, à Alger.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,09.

Table de marbre mesurant 0m,59 de hauteur sur 0m,59 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres.

جدّد هذا الجامع الشريف على پاشا || يسّر الله مراده ما يشاء || سنة
اثنان وسبعون ومأة والف ||

Traduction. — *ʿAly pacha a restauré cette mosquée auguste. Que Dieu, quoi qu'il désire, facilite l'accomplissement de ses desseins! Année mil cent soixante-douze.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger*, p. 224 et sq.) (1). La mosquée à laquelle elle s'applique existait encore à l'époque où écrivait cet auteur, et les recherches faites par lui établissent qu'elle avait été construite

1. Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger* (Alger, Bastide, 1870).

par ʿAly pacha sur l'emplacement d'une autre plus ancienne dite Zâwiyàt Sidî 'l-Akḥal. L'édifice, qui avait reçu le n° 85 de la rue Médée, a disparu aujourd'hui. Quant à l'épigraphe elle-même, après être restée déposée au Cercle militaire d'Alger pendant plusieurs années, elle fut offerte au Musée archéologique lors de son installation à Mustapha. Elle présente une particularité fort curieuse, qu'on chercherait en vain dans les autres monuments épigraphiques du Musée d'Alger : la même inscription est reproduite sur les deux faces de la table de fondation, mais celle qui est tracée au dos est formée de caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur deux lignes seulement. La date, de ce côté, est indiquée en chiffres et non en toutes lettres; l'écriture est mauvaise, et le plomb, martelé par une main inhabile, forme des bavures disgracieuses. C'est sans doute à cause de sa mauvaise exécution que cette première épreuve a été remplacée par une sculpture en relief pour laquelle on a utilisé le même marbre, par mesure d'économie. On comprend que Devoulx, qui a vu la pierre encore en place, n'ait pu signaler ce détail.

Le verbe جدّد est rendu, chez Devoulx, par « a reconstruit ». Mais les renseignements historiques produits par cet auteur lui-même m'ont amené à traduire par « a restauré ». Le chapitre où cette inscription est relatée contient, en effet, un paragraphe ainsi conçu : « Ali pacha fonde un habous au profit de la mosquée qu'il a fait construire sur l'emplacement de la mosquée connue sous le nom de Zaouiet Sidi el-Akehal, au dessus de la vieille caserne de janissaires (titre du commencement de Rebi 2e 1164, soit du 27 février au 8 mars 1751) ». Il est évident que si ʿAly pacha a, dès 1164, fondé un ḥabous au profit de la mosquée qu'il avait fait construire, on ne saurait considérer une inscription datée de 1172 comme relatant la construction de l'édifice. Il est, au contraire, certain qu'elle concerne une simple restauration.

Les deux premières lignes de cette épigraphe sont rédigées en prose rimée.

ʿAly pacha fut dey d'Alger de décembre 1754 à février 1766; il portait le surnom de Boû-Ṣebaʿ.

L'an 1172 de l'hégire correspond aux années 1758-1759 de l'ère chrétienne.

76.

Palais d'été du Gouverneur Général, à Mustapha.

Inscription arabe provenant de la caserne de janissaires sise jadis dans la rue Bab-Azoun, à Alger.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*,

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Cadre de marbre sculpté sur la plate-bande d'une porte et mesurant 0m,17 de hauteur sur 0m,94 de largeur.

Caractères gravés en creux et disposés sur deux lignes scindées en trois parties dont chacune est entourée d'un cartouche en relief. Le nombre des cartouches est de six ; les lettres sont dorées dans ceux du centre, peintes en rouge dans ceux de droite et en vert dans ceux de gauche. Il y a lieu de faire la lecture par colonnes verticales et non par lignes horizontales (1).

Inédite.

يا مفتح الابواب ٭ افتح لنا خير الباب ‖ لا اله الا الله ٭ محمد رسول

الله ‖ صاحب الخيرات حسين ٭ خزينه‌دار جزائر سنه ١١٧٢ ‖

Traduction. — *O Toi qui ouvres les portes, ouvre-nous la meilleure porte* (2) *! Il n'y a de divinité que Dieu ; Moḥammed est le prophète de Dieu ! L'ami des bonnes œuvres, Ḥuseyn, ḫazinadâr d'Alger. Année* 1172.

Cette inscription rappelait les embellissements que Ḥuseyn avait fait apporter à la chambrée où il avait été janissaire ; elle est, comme le cadre qui l'entoure, sculptée en plein marbre sur la plate-bande fort joliment historiée ainsi que les montants qui la supportent.

Une excellente copie datée de 1847, que j'ai trouvée dans la collection de M. Boucris, m'a permis d'établir l'origine de cette épigraphe : elle provient de la caserne de janissaires sise jadis rue Bab-Azoun et transformée en lycée après la conquête. Elle décore aujourd'hui un pavillon dépendant du palais du Gouverneur

1. Dans le présent texte les traits séparent les colonnes de l'original.
2. Cette invocation s'adresse à Dieu ; la meilleure porte est celle du paradis.

Général. Quelle que soit l'époque à laquelle elle a été installée à sa place actuelle, il est probable qu'elle a été transportée à Mustapha en 1874, car, à cette date, sous le gouvernement du général Chanzy, un kiosque fut construit dans le jardin avec les colonnes provenant de l'ancien lycée.

Le ḳazînadâr (1) Ḥuseyn n'a pas laissé de traces importantes dans l'histoire d'Alger ; l'an 1172 de l'hégire correspond aux années 1758-1759 de l'ère chrétienne.

77.

Mustapha.

Inscription turque décorant la fontaine publique sise à Belcourt, en face du « Jardin d'essai ».

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des caractères montants : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,30 de hauteur sur 0m,45 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur cinq lignes dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres.

Inédite.

كمال قدرتيكه پس نهايت يوق سكا ياهو ‖ كه بر قازدڭه بيكارلر ظهور
ايتدى بر كدير صو ‖ جرى ايتدى كرمكله هنيئاً اهل ايمانه ‖ قولو
كادحي احسانك ايچور كوثر نيازي بو ‖ صاحب الخيراتى خير ايله
ابده‌نك عاقبي خير اوله سنه ١١٧٣ ‖

Traduction. — *O Dieu ! il n'est donc aucune limite à la perfection de ta puissance, puisqu'à force de creuser la terre, les sources apparurent à la place de l'eau trouble, coulant, grâce à ta magnanimité, comme une onde saine pour le peuple de la foi* (2). *Abreuve de l'eau du Kauter le zélé ser-*

1. Le ministre des finances de la Régence recevait soit le titre turc de ḳaznajî soit le titre persan de ḳazînadâr ou ḳaznadâr.

2. I. e. : pour les musulmans.

viteur de ta bonté; sa prière est celle-ci : « *Favorise l'ami des bonnes œuvres; que la conséquence d'une action remarquable soit le bonheur!* » — *Année* 1173.

Cette épigraphe se compose de cinq vers dont les quatre premiers sont scandés sur le mètre *hezej*, et le dernier, sur le mètre *moutadârik* ; celui-ci contient le texte d'une prière et rime avec le troisième. L'orthographe phonétique قولو pour قولى mérite d'être signalée. Dans le deuxième vers, il y a lieu de lire بر كدير صو et, dans le dernier, آبدەنك, sans scander le mot سنه.

Bien que le fondateur de la fontaine ne soit pas nommé, la date très nettement tracée montre que le monument appartient au règne du pacha Bâbâ ʿAly Neksis, dit Boû-Ṣebaʿ. L'an 1173 de l'hégire correspond aux années 1759-1760 de l'ère chrétienne.

78.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant d'une fontaine de l'ancien Alger.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,38 de hauteur sur 0m,52 de largeur.

Caractères sculptés en relief, et disposés sur trois lignes.

بوچشمەنك بناسينه على پاشا ايدوب همّت ‖ شكرلر كلدى تاريخى محلّ
نعمت جميل جنّت ‖ سنه اربعة وسبعون ومائة والف ‖

Traduction. — *ʿAly pacha a pris soin de construire cette fontaine. Grâces à Dieu! Sa date est :* « *Lieu de délices, charmant comme le paradis.* » *Année mil cent soixante-quatorze.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 9). D'après cet auteur, elle ornait une fontaine située, à Alger, dans la rue Médée, à la hauteur de la rue de la Lyre. Le texte donné par Devoulx contient

quelques inexactitudes : on y lit سنة, همتا, بناسبنة, چشمة, au lieu de سنه, همت, بناسبنه, چشمه.

Les deux premières lignes forment un distique régulièrement scandé sur le mètre *hezej* ; les quatre mots arabes qui composent le dernier hémistiche du second vers et renferment le chronogramme doivent être lus sans leurs flexions grammaticales : *maḥall ni'mèt jemîl jennèt*. La date en lettres qui occupe la 3e ligne ne constitue pas un vers.

L'année 1174 de l'hégire correspond aux années 1760-1761 de l'ère chrétienne.

79.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la fontaine d'une caserne turque jadis située dans la rue Médée.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre taillée en forme d'ogive et évidée à sa partie centrale, affectant l'apparence d'un fer à cheval et mesurant 0m,53 de hauteur sur 0m,93 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes horizontales séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

١١٧٤ || جا قدر العين من على پاشا || ربنا اجعل له سعيه
مشكور ٠ واشرب من مايها واقرا التاريخ || يطيب حياتا شراب
طهـور ٠ سنه اربعة وسبعين ومائة والف ||

Traduction. — 1174. *L'abondance de cette fontaine est due à ʿAly pacha. O notre Maître, fais que ses efforts soient l'objet des éloges! Bois de son eau et lis la date : « Une boisson pure rend la vie agréable. » Année mil cent soixante-quatorze.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud*, p. 66).

La phrase يطيب حياتا شراب طهور constitue un chronogramme dont l'existence a échappé à Devoulx (1), bien qu'il soit annoncé par les mots اقرا التاريخ; le total donne le nombre 1174.

L'orthographe incorrecte, مشكور (pour مشكورا) est due, sans doute, au désir de donner une assonance à طهور, et il y a lieu de lire ces deux mots sans leurs flexions grammaticales ; quant à celle de حياتا (pour حياةً) et de مايها (pour مآيها), elle ne peut être imputée qu'à l'ignorance du rédacteur. Ce texte est en prose rimée.

Le pacha ʿAly mentionné par cette inscription est Bâbâ ʿAly Neksîs surnommé Boû-Ṣebaʿ, qui fut dey de 1754 à 1766.

L'an 1174 de l'hégire correspond aux années 1760-1761 de l'ère chrétienne.

80.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscription arabe décorant une fontaine publique sise jadis rue Desaix.

Écriture médiocre du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes inconnue.

Matière gravée et dimensions inconnues.

Caractères disposés sur trois lignes enfermées dans des cartouches.

Inédite.

بناه علی پاشا من هذا العين || ينقش الرخام بنقش الزين || سنة ستّة
وسبعون ومائة والف ||

Traduction. — *ʿAly pacha l'a bâtie : par cette fontaine, le marbre est gravé des traits de la beauté. Année mil cent soixante-seize.*

Le fondateur de cette fontaine est Bâbâ ʿAly Neksîs. Il est fait allusion ici à l'action de l'eau creusant dans le marbre des sillons que l'œil aime à contempler parce qu'ils attestent l'abondance de

1. L'expression شراب طهور est empruntée au *Qorân*, ch. LXXVI, vers. 21.

la source. Les deux premières lignes forment les hémistiches d'un vers scandés sur le mètre *hezej* (1).

L'an 1176 de l'hégire correspond aux années 1762-1763 de l'ère chrétienne.

81.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscription turque décorant une fontaine sise jadis au carrefour Jenînà.

Écriture médiocre du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes inconnue.

Matière gravée et dimensions inconnues.

Caractères disposés sur trois lignes enfermées dans des cartouches. La date est inscrite au-dessus du mot فردوس.

Inédite.

على پاشا صاحب الخيرات || ايدوب بو عينك بناسنه همّت || اوله مقامى
فردوس جنّت ١١٧٦ ||

Traduction. — *ʿAly pacha, l'ami des bonnes œuvres, a appliqué ses soins à la construction de cette fontaine. Que le jardin du paradis soit son séjour!* 1176.

Le dey qui créa cette fontaine est Bâbâ ʿAly Neksîs dit Boû-Ṣebaʿ. Les deux dernières lignes sont scandées sur le mètre *rejez*.

L'an 1176 de l'hégire correspond aux années 1762-1763 de l'ère chrétienne.

82.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant d'une ancienne fontaine d'Alger dite ʿAïn El-Qiṣarîyà.

Bonne écriture du type *nesḳy cherqy*.

1. Au sujet des masculins هذا et ه de بناه, cf. l'inscription **130**.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,27 de hauteur sur 0m,27 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur trois lignes dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres.

على پاشا نشان ايچون بو عينه || قتى زياد اتدى ابنى روانه || سنه ستّة
وسبعون ومايه والف ||

Traduction. — *'Aly pacha, pour distinguer cette fontaine, a augmenté fortement son eau courante. Année mil cent soixante-seize.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 24), qui en a donné un texte et une traduction différents de ceux-ci. La deuxième ligne, en particulier, a subi chez cet auteur de graves altérations. Les deux premières lignes forment les hémistiches d'un vers scandé sur le mètre *hezej*.

Berbrugger (*op. laud.*, p. 133) fait connaître que cette inscription, offerte au Musée par M. Sabatault, provient d'une propriété que le donateur possédait à Hussein-dey. Mais Devoulx a établi qu'elle y avait été transportée lors de la démolition du quartier d'El-Qiṣariyà, peu après 1830 (1).

Le pacha dont il s'agit ici est généralement désigné par son surnom de Bâbâ 'Aly, ou par le sobriquet de Boû-Ṣeba' (l'homme au doigt) qu'on lui avait attribué parce qu'il lui manquait un doigt. Il fut dey d'Alger de 1754 à 1766.

L'année 1176 de l'hégire correspond aux années 1762-1763 de l'ère chrétienne.

83.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant de l'ancienne fontaine de la Zâwiyàt El-Qechâch, autrefois située rue des Consuls.

1. Cf. Devoulx, *Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 123.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,29 de hauteur sur 0m,45 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes.

عون حقّيله اقيدن بو ابي || بوله قطره‌سنه يوز بيك ثوابى ||

دوشوبدر تاريخنه عقاد رضا || اجلسون كندويه جنّتك بابى ||

Traduction. — *Que celui qui, avec l'aide de la Vérité, a fait couler cette eau, reçoive pour chacune de ses gouttes cent mille récompenses. Sa date correspond à : « Gage de satisfaction. » Que la porte du paradis lui soit ouverte!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique dAlger*, *op. laud.*, p. 53 et sq.). Le texte et la traduction qu'il en a donnés sont un peu différents de ceux-ci.

Les deux vers dont se compose cette épigraphe sont scandés sur le mètre *remel*.

Le chronogramme ne comprend que les deux mots عقاد رضا que j'ai traduits aussi brièvement que possible par « gage de satisfaction ». La phrase signifie que la construction de cette fontaine est une œuvre méritoire par laquelle le fondateur désire satisfaire la Divinité et se la rendre favorable.

C'est par erreur que Devoulx a ajouté à l'inscription la date de 1176. En réalité, celle-ci n'est pas écrite en chiffres ; elle est seulement indiquée par le chronogramme dont le calcul fournit bien ce total.

L'an 1176 de l'hégire correspond aux années 1762-1763 de l'ère chrétienne. C'est donc à l'époque de ʿAly Neksîs, surnommé Boû-Ṣebaʿ, qu'il faut placer la construction de la fontaine dont il s'agit ; on sait que ce pacha, dont le règne s'étend de 1754 à 1766, a laissé son nom à plusieurs fondations de ce genre (1).

1. Cf. les inscriptions nos 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88.

84.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscription turque décorant une fontaine publique sise jadis rue du Vinaigre, à Alger.

Écriture médiocre du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes inconnue.

Matière gravée et dimensions inconnues.

Caractères disposés sur trois lignes enfermées dans des cartouches.

Inédite.

عون حقّيله اقيدن بو اني || بوله قطرەسنه يوز بيك ثواني || سنه ستّه وسبعون ومائه والف ||

Traduction. — *Que celui qui, avec l'aide de la Vérité, a fait couler cette eau, reçoive pour chacune de ses gouttes cent mille récompenses. Année mil cent soixante-seize.*

Les deux premières lignes de cette inscription forment un vers scandé sur le mètre *remel* (1). Bien que le fondateur de cette fontaine ne soit pas nommé, il est facile de voir qu'elle est due, comme plusieurs autres, à Bâbâ ʿAly Neksis qui régna à Alger de 1754 à 1766.

L'an 1176 de l'hégire correspond aux années 1762-1763 de l'ère chrétienne.

85.

Palais d'été du Gouverneur Général, à Mustapha.

Inscription turque d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,25 de hauteur sur 0m,37 de largeur.

1. Cf. l'inscription nº **83**, qui débute par le même vers.

Caractères sculptés en relief et disposés sur deux lignes dont chacune est entourée d'un cartouche du même relief que les lettres.

Inédite.

يازلدى چشميه نقشيله انشا || تاريخى زاد سيل رحمت على پاشا ||

Traduction. — *La fondation a été inscrite en sculpture sur la fontaine. La date est : « Que la fontaine augmente la miséricorde* (1) *à l'égard de ʿAly pacha. »*

Cette inscription, scandée sur le mètre *rejez*, contient un chronogramme dont le calcul donne le nombre 1176. L'an de l'hégire qui porte ce millésime correspond aux années 1762-1763 de l'ère chrétienne. Il est donc constant que le fondateur est Bâbâ ʿAly Neksîs, dit Boû-Ṣebaʿ, qui régna de 1754 à 1766.

86.

Alger.

Inscription turque ornant la fontaine de l'Amirauté.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,57 de hauteur sur 0m,58 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes; la date est inscrite en interligne au-dessus de la partie médiane de la troisième ligne.

نظر ايدوب على پاشا كماليله بو فناي || فكر ايدوب مالنده نجاتيله هم

١١٧٨

بناي || اقيدوب بو حيوة ويرن عيونى هم صفاي || رجا ايدر درونده

خلوصله ثناي || خدا راضى اولسون بى عدّ اولسون فردوس اعلىي ||

Traduction. — *ʿAly pacha, ayant examiné parfaitement ce monde périssable, a songé à gagner son salut par*

1. De Dieu.

l'emploi de ses richesses, tout en élevant une construction. Il a fait couler ces fontaines qui donnent la vie et en même temps, la pureté. Il espère en son cœur des éloges sincères. Que Dieu soit satisfait de lui! Puisse-t-il être admis sans jugement au plus haut du paradis! Année 1178.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*, année 1876, p. 479 et sq.) qui en a donné une transcription très différente de celle-ci ; il a omis plusieurs termes, et a, par contre, ajouté à la date سنة qui n'existe pas dans le texte.

Les derniers mots de chaque ligne sont اعلى بى, ثنايى, صفايى, بنايى, فنايى avec deux ى, et non اعلى ى, ثناى, صناي, بناى, فناى comme l'indique Devoulx ; l'orthographe est donc absolument correcte.

Les vers qui composent cette épigraphe sont scandés sur le mètre *hezej*.

Le dey ʿAly pacha ne doit pas être confondu avec El-Ḥâjj ʿAly pacha qui fit bâtir les magasins de la Porte de la Guerre sainte en 1813 (1). Le fondateur de la fontaine est ʿAly Neksis, connu également sous le surnom de Bâbà ʿAly, et sous le sobriquet de Boû-Ṣebaʿ. Il fut dey d'Alger de décembre 1754 à février 1766.

L'an 1178 de l'hégire correspond aux années 1764-1765 de l'ère chrétienne.

87.

Musée d'Alger.

Inscription turque d'origine inconnue.

Bonne écriture du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Table de marbre mesurant 0m,29 de hauteur sur 0m,29 de largeur.

Caractères gravés en creux et jadis remplis de plomb, mais aujourd'hui dépourvus de métal pour la plus grande partie, et disposés sur quatre lignes. La date est inscrite en interligne au-dessus de la partie médiane de la troisième ligne.

نظر ايدوب على پاشا كماليله بو فناى || فكر ايدوب مالنده نجاتيله هم

1. Cf. l'inscription nº **136**.

IIVA

بقای || رجا ایدر درونندن خلوصله ثنای || خدا راضی اوله بوله

فردوس اعلانی ||

Traduction. — *ʿAly pacha, ayant examiné parfaitement ce monde périssable, a pensé à gagner son salut par l'emploi de ses richesses tout en produisant une œuvre durable. Il espère, du fond de son cœur, des éloges sincères. Que Dieu soit satisfait* [*de lui*] *! Puisse-t-il obtenir le paradis le plus élevé !*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 93 et sq.). Le dernier vers a été transcrit inexactement par lui : خدا راضی اجابوله فردوس اعلای mais la traduction qu'il a donnée en rend bien l'idée générale.

Il existe une remarquable analogie entre ce quatrain, scandé sur le mètre *hezej*, et le petit poème de cinq vers portant la même date, qui surmonte la fontaine de l'Amirauté (n° **86**). Devoulx a pensé que cette ressemblance dans la forme des deux épigraphes devait correspondre à une similitude dans leur affectation : il en a conclu que cette inscription provenait probablement d'une fontaine. Cette hypothèse est, en effet, des plus vraisemblables; elle est confirmée par l'indication portée sur une copie faite en 1846 et appartenant à la collection Boucris, d'après laquelle l'épigraphe proviendrait d'une fontaine sise rue de la Marine.

La date de 1178 est, comme dans l'inscription n° **86**, placée entre les lignes de manière à occuper le milieu de la pierre; elle correspond aux années 1764-1765 de l'ère chrétienne. ʿAly pacha, dont il est fait ici mention, est ʿAly Neksìs, surnommé Boû-Ṣebaʿ, qui resta dey d'Alger de décembre 1754 à février 1766.

88.

Mustapha.

Inscription turque surmontant une ancienne fontaine publique dite « Fontaine bleue ».

Belle écriture du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,49 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur cinq lignes dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres.

Inédite.

قلوب اثار علي پاشا بو حياتى مقامنده ‖ ايدوب شفقت كردي جناح
علينامه مهماننده ‖ ايدوب كرم ويردي رغبت خيراتله احساننده ‖
بولوب رفعت دائما اولسون حفظ امانند ه ‖ كلوب تاريخى هم بيك يوز
يتمش طقوز سنه‌سنده ‖

Traduction. — *ʿAly pacha a laissé des traces de cette existence dans le séjour affecté à celle-ci ; ému de compassion, il a étendu une aile illustre sur ceux qui l'habitent. Dans sa bienfaisance, il a libéralement porté ses désirs vers les bonnes œuvres. Puisse-t-il rencontrer la grandeur sans cesse, et rester sous la garde de la protection divine! Sa date se place en l'année mil cent soixante-dix-neuf.*

Cette inscription est composée de cinq vers scandés sur le mètre *hezej*.

Le fondateur de cette fontaine est Bâbâ ʿAly Neksìs surnommé Boû-Ṣebâʿ; son nom est resté attaché à un certain nombre de monuments de ce genre. Il régna de décembre 1754 à février 1766 ; l'an 1179 de l'hégire correspondant aux années 1765-1766 de l'ère chrétienne, on voit que la « Fontaine bleue » fut construite dans les derniers jours de son gouvernement. Elle est assez élégamment bâtie et pourvue d'un abreuvoir; mais son cours est, aujourd'hui, complètement tari.

Dans le premier vers, « le séjour affecté à cette existence » est ce bas monde, par opposition au paradis, séjour réservé à la vie future; مقام est ici synonyme de دار.

89.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la mosquée dite Jâma' Seyyidà (?).

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,11.

Table de marbre ayant été rognée sur ses bords et mesurant actuellement 0m,34 de hauteur sur 1m,43 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur deux lignes divisées en plusieurs parties (1) dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres.

حبّذا اثار جليل مشيدا • ونعم الخير قد ابتنى مؤبدا • اميرنا صاحب
الفضل محمد باشا || اتقن بتصويب قبلته مسدّدا • لحديث قيل ان فى
الجنّة بيتًا • قد نالها من بنى لله تعالى مسجدا ||

Traduction. — *A merveille! C'est un monument imposant et élevé, et un chef-d'œuvre qui a été bâti pour l'éternité. Notre éminent prince Moḥammed pacha l'a disposé dans la bonne direction en orientant exactement sa qiblà* (2), *à cause d'une tradition* (3) *disant qu'il est au paradis une demeure qu'obtiendra celui qui aura bâti une mosquée à Dieu, le très-haut.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 95 et sq., et *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 166 et sq.). Le texte qu'il en a donné diffère de celui-ci sur un point très important : il contient à la première ligne le nom de Ḥasan pacha, au lieu de celui de Moḥammed pacha. C'est cette erreur inexplicable qui a

1. Il ne reste plus actuellement que trois cartouches sur chaque ligne ; mais il y en avait primitivement un plus grand nombre, car l'extrémité droite des cartouches suivants de chaque ligne est encore visible sur le bord gauche de la pierre.

2. Direction de La Mekke, vers laquelle les croyants doivent se tourner pendant la prière.

3. Il s'agit d'une parole traditionnelle attribuée au prophète Moḥammed.

amené Devoulx à penser que l'épigraphe avait appartenu à la mosquée dite Jâmaʿ Ketchawà, et non à celle dite Jâmaʿ Seyyidà ainsi que l'indique le *Livret explicatif* de Berbrugger (p. 130, n° 81). Comme il est établi que Ḥasan pacha n'a fait restaurer qu'une seule mosquée, Devoulx eût été autorisé à attribuer cette inscription à Jâmaʿ Ketchawà si le nom de Ḥasan y avait été mentionné. Mais il n'en est rien : les lettres حد sont très nettes et le م seul a disparu lorsqu'on a scié le bord supérieur de la pierre. On ne peut même pas avoir la tentation de lire Aḥmed pacha, car ce nom comprend un ا dont la partie inférieure au moins serait restée apparente.

Il faut avouer, toutefois, que l'origine de l'inscription n'est pas très certaine ; la pierre avait été rognée, puis placée dans une cheminée du palais du Gouvernement. Berbrugger put, à force d'instances, la faire remettre au Musée, et, sur la foi des renseignements qui lui furent alors fournis, il l'inscrivit au catalogue comme paraissant provenir de Jâmaʿ Seyyidà ; mais il s'abstint de toute affirmation catégorique.

Il est à remarquer que le texte de cette inscription est reproduit avec une variante par Devoulx lui-même, dans son ouvrage intitulé *Les édifices religieux de l'ancien Alger* (p. 166) : il écrit مؤكدا au lieu de مؤبدا. Cette altération pourrait bien provenir de la réminiscence d'une autre épigraphe citée dans le même ouvrage (p. 235) et empruntée à l'une des mosquées intérieures de la Qaṣbà (1) ; il y a entre les deux documents une similitude de rédaction tout à fait frappante, et le second porte précisément مؤكدا au lieu de مؤبدا.

A la seconde ligne, le mot تصويب, maṣdar de la 2e forme, présente un sens dénominatif et se rattache à la signification du substantif صوب « point, côté vers lequel on se dirige » ; il serait impossible de le prendre ici dans son acception ordinaire de « approbation ».

Le nom de Moḥammed a été porté par plusieurs pachas, mais Devoulx a établi, par des actes de qâdî qu'il a eus entre les mains, que la mosquée Jâmaʿ Seyyidà fut reconstruite par Moḥammed ben ʿOsmân pacha, qui règna de février 1766 à juillet 1791.

Cette épigraphe est rédigée en prose rimée.

1. Cf. l'inscription n° **147**.

90.

Musée d'Alger.

Inscription turque passant pour provenir d'une fontaine de l'ancien Alger.

Écriture médiocre du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,48 de hauteur sur 0m,49 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes.

مفرّح خوش بنا قلمش بناسی مستدام السون ‖ الهی روز محشرده
یوزی اق روحی شاذ السون ‖ الهی محمّد باشا صاحب خانه دائم سعید
السون ‖ کیروب جنت سراینه جهنّمدن بعید السون ‖ سنة ثمانون
ومائة والف ١١٨٠ ‖

Traduction. — *Puisse le fondateur de cette construction gaie et agréable obtenir des délais ! O mon Dieu, qu'au jour du jugement dernier son visage soit blanc* (1), *et son âme, joyeuse ! O mon Dieu, que Mohammed pacha, possesseur de cette maison, soit toujours heureux ! Qu'il entre dans le palais du paradis et soit éloigné de l'enfer ! Année mil cent quatre-vingts* (1180).

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 14 et sq.) qui en a donné une copie assez correcte et une traduction sensiblement différente de celle-ci : le mot شاذ (2e ligne) est remplacé, chez lui, par شان qui ne donne aucun sens acceptable et qui a, en effet, faussé son interprétation; de plus, le gérondif کیروب a été transcrit sans ی (کروب) contrairement à l'orthographe du texte.

Devoulx a pensé que le souhait exprimé dans la 1re ligne concernait le bâtiment sur lequel l'inscription était placée; mais cette

1. Cf. *Qorân*, ch. III, v. 102 et 103.

hypothèse doit être écartée. En effet, les souhaits de la seconde ligne ne désignant l'objet auquel ils s'appliquent que par des pronoms (روحی — یوزی), il est nécessaire que cet objet ait été indiqué précédemment par un nom; et, comme ils ne sauraient, en raison de leur nature même, s'adresser qu'à une personne dont la première ligne doit contenir la mention, il y a lieu de les rapporter à بناسی que Devoulx a lu à tort بناسی. Le *techdîd*, à la vérité, n'est pas tracé sur la pierre, mais son absence ne peut constituer une objection; car les inscriptions turques omettent ce signe dans plus de la moitié des cas et, ici en particulier, le mot جنّت (4e ligne) dont la lecture n'est pas douteuse est aussi dépourvu de *techdîd*.

L'orthographe السون (pour اولسون) constitue une anomalie à la date de cette inscription, rédigée en prose rimée.

Berbrugger (*Livret explicatif*, p. 133) mentionne cette épigraphe comme provenant d'une fontaine; cependant il est de toute évidence qu'elle concerne un palais.

L'année 1180 de l'hégire correspond aux années 1766-1767 de l'ère chrétienne.

91.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre dont la partie gravée mesure 0m,50 de hauteur sur 0m,28 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes.

هذا قبر المرحومة ‖ الى رحمة الله واصلة ‖ فاطمة بنت امينة بنت ‖
عبدى پاشا رحمة الله ‖ عليهم اجمعين سنة ١١٨٢ ‖

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celle à qui Dieu fasse miséricorde, qui parviendra à la miséricorde divine, Faṭmà, fille d'Aminà, fille de ʿAbdy pacha. Que Dieu leur fasse à tous miséricorde! Année* 1182.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 11); la stèle qui la porte était un mechhed de pied.

Le membre de phrase qui occupe la 2e ligne est en apposition à l'épithète المرحومة; les règles de construction de la prose exigeraient que le participe واصلة fût accompagné de l'article et précédât les mots الى رحمة الله. Mais le rédacteur a cherché une assonance, et il n'a pu l'obtenir que par une inversion qui s'allie mal au contexte.

L'année 1182 de l'hégire correspond aux années 1768-1769 de l'ère chrétienne.

92.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre dont la partie gravée mesure 0m,45 de hauteur sur 0m,28 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes.

لا اله الاّ الله ‖ الملك الحقّ المبين ‖ محمّد رسول الله ‖ صادق الوعد الامين ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 12); d'après une observation judicieuse de cet auteur, la stèle qui la porte doit être considérée comme un mechhed de tête appartenant à la même tombe que le précédent, en raison de la similitude des dimensions, de l'écriture et de l'ornementation.

Devoulx a traduit الحقّ المبين par la « Vérité évidente »; cette interprétation ne me semble pas rigoureuse. Le participe المبين n'est pas employé ici comme qualificatif de الحقّ; il constitue une apposition à الله, car il est, comme le substantif الحقّ, l'un des titres donnés à Dieu dans le chapelet musulman.

93.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant d'une caserne de janissaires sise jadis près de la porte Bâb-'Azzoûn.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,55 de hauteur sur 0m,56 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres.

جدّد بناء هذا البيت الجميل || بعون الله الملك الجليل || خزينه دار
ابراهيم بن اسمعيل || جزى الله له خيراً فى يوم الجزيل || سنة ثلاثة
وثمانوا ومائة والف ||

Traduction. — *Le ḳazînadâr Ibrâhîm ben Isma'îl, avec l'aide de Dieu, le Roi glorieux, a restauré la construction de cette jolie chambre. Puisse Dieu, le grand jour venu* (1), *lui donner le bonheur comme récompense! Année mil cent quatre-vingt-trois.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 115 et sq.). Elle n'est pas signalée dans le *Livret explicatif* de Berbrugger, parce qu'elle n'appartient que depuis 1870 à la collection du Musée.

La restauration architecturale à laquelle il est fait ici allusion concernait la chambre où le ḳazînadâr Ibrâhîm ben Isma'îl avait demeuré en débutant dans la carrière des armes. On sait que les janissaires parvenus aux plus hautes dignités de l'État, aimaient à donner à leurs anciens camarades une preuve de solidarité en augmentant ainsi leur bien-être; il y a là un trait de mœurs qui ne manque pas d'intérêt. Le local dont il s'agit faisait partie de la caserne Bâb-'Azzoûn qui devint plus tard le Lycée d'Alger, puis disparut définitivement. Devoulx a pu le visiter et a fait l'éloge de l'élégante disposition qu'il présentait.

1. I. e.: le jour du jugement dernier.

Le texte de cette épigraphe rédigée en prose rimée contient deux incorrections grammaticales. La première, يوم الجزيل au lieu de اليوم الجزيل, est très fréquente dans le langage : c'est ainsi qu'on dit يوم الاوّل, مرسى الكبير, pour اليوم الاوّل, المرسى الكبير. La seconde سنة ثلاثة pour سنة ثلاث semble devoir rester à la charge du rédacteur.

La date de 1183 correspond aux années 1769-1770 de l'ère chrétienne et se place sous le règne de Moḥammed ben ʿOsmân.

94.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,09.

Table de marbre mesurant 0m.21 de hauteur sur 1m,65 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur une seule ligne divisée en quatre fractions qu'entourent des cartouches historiés et tracés comme les lettres.

جدّد هذا المكان الجميل الاوّفي • قاصدا رضاء ربّ له العزّ وكفي •
عشجي علي ابن المرحوم مصطفى • سنة اربع وثمانين ومايـة والـف
من هجرة صاحت الوفى • ‖

Traduction. — *Le ʿachjî ʿAly fils du défunt Muṣṭafä, désirant satisfaire un Maître à qui appartient la puissance et qui suffit à tout* (1), *a restauré cet endroit charmant et parfait, en l'an mil cent quatre-vingt-quatre de l'émigration de celui qui possède la sincérité* (2).

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 37 et sq.). En l'absence

1. I. e.: Dieu.
2. I. e.: le prophète Moḥammed.

de tout renseignement concernant l'origine de l'épigraphe, cet auteur émet l'opinion qu'elle pourrait provenir d'une chambre de janissaires à laquelle le ʿachji ʿAly aurait appartenu. Cette hypothèse est des plus vraisemblables.

Les points diacritiques que le rédacteur a placés à tort sous le ى de الاوفي et de كفي, et que Devoulx a supprimés dans sa transcription, ont été reproduits ici. En ce qui concerne particulièrement le mot كفى, je me suis écarté de l'interprétation de Devoulx qui l'a considéré comme formant à lui seul une proposition entière et l'a traduit par « cela suffit ». Je crois plutôt que ce verbe a pour sujet le pronom relatif ٱلَّذِي, sous-entendu parce que son antécédent ربّ est indéterminé.

Le personnage mentionné dans cette épigraphe en prose rimée ne paraît pas avoir joué un rôle important dans l'histoire d'Alger.

L'an 1184 de l'hégire correspond aux années 1770-1771 de l'ère chrétienne.

95.

Phare de l'Amirauté, à Alger..

Inscription arabe d'origine incertaine.

Très belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,43 de hauteur sur 0m,42 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes dont chacune est enfermée dans un cartouche du même relief que les lettres.

جدّد هذا المكان الجميل الاوفى || قاصدا رضاء من له العزّ وكفى ||
عشجي على ابن المرحوم مصطفى || سنة اربع وثمانين ومائة والف من
هجرة صاحب الوفى ||

Traduction. — *Le ʿachji ʿAly, fils du défunt Muṣṭafä, désirant satisfaire Celui à qui appartient la puissance et qui*

suffit à tout (1), *a restauré cet endroit charmant et parfait, en l'an mil cent quatre-vingt-quatre de l'émigration de celui qui possède la sincérité* (2).

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 136). Ainsi que le fait remarquer cet auteur, elle est la reproduction d'une épigraphe appartenant au Musée d'Alger et insérée dans le présent recueil sous le n° **94**. Une variante distingue, toutefois, les deux textes : celui du Musée porte قاصدا رضاء رب له, et celui-ci قاصدا رضاه من له.

Il est impossible de savoir de quel monument provient cette pierre; en l'absence de tout renseignement, on est réduit à l'hypothèse déjà émise à propos du n° **94**.

L'an 1184 de l'hégire correspond aux années 1770-1771 de l'ère chrétienne.

96.

Arsenal d'artillerie, à Mustapha.

Inscription turque provenant du fort dit « Borj Jedìd ».

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,77 de hauteur sur 0m,85 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes scindées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche du même relief que les lettres.

بحمد من لا يجري في ملكه الّا ما شاء وقدّر ٭ تكميل اولدى بنآء برج
محمّد پاشا كما امر ودبّر ‖ دام بالبرّ ذكره ما دار في برجه الشمس
والقمر ٭ اساسى اولدى مرصّص بناسى مجصّص ومبرور ومستقرّ ‖
زهى دولت نفعى عامّ ايچون قودى اثر ٭ سعيي مشكور فعلى مبرور اوله

1. I. e. Dieu.
2. I. e. : le prophète Moḥammed.

رحمة حق مظهر || اوله شفيعي سيّد البشر يوم المحشر * شرابي اوله
رحيق مختوم ابي ما كوثر || نصيرى ظهيرى قل هو الله اكبَر * عدوى
ى دين خاك زمين اوله مقهور ومدمّر || چون جوده‌سى قوندى بال
يمز طوپلر * قُل اللهُ حافظ تاريخ البرج المفخر || سنه ١١٨٧

Traduction. — *A la louange de Celui dans l'empire de qui rien ne survient qu'il n'ait voulu et prédestiné. La construction du fort a été achevée selon les ordres et dispositions de Moḥammed pacha; que sa pieuse mémoire dure tant que le soleil et la lune tourneront devant leur zodiaque. Les fondations en ont été bien cimentées et le bâtiment bien crépi, rendu agréable à Dieu et solide. O bonheur! en raison de son utilité générale, il l'a institué comme un monument. Que la miséricorde de la Vérité mette en évidence un zèle digne d'éloges et une œuvre méritoire; que le seigneur de la bonne nouvelle* (1) *intercède en sa faveur au jour du jugement dernier! Que sa boisson soit du vin scellé, et son eau, l'onde du Kawter* (2)*! Son défenseur, son protecteur, dis : C'est le Dieu très grand! Que ses ennemis irréligieux, semblables à la poussière de la terre, soient vaincus et anéantis, puisque, grâce à sa libéralité, ont été installés des canons qui ne mangent pas du miel* (3)*! Dis : Dieu garde la date du « fort illustre » ! Année* 1187.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*, t. XXI, année 1877, p. 47 et sq.). La lecture qu'il en a donnée con-

1. I. e. : le prophète Moḥammed.

2. Le *Qorân* proscrit l'usage des boissons fermentées, mais cette interdiction ne s'applique qu'à la vie d'ici-bas; le souhait ainsi formulé concerne la vie future, dans laquelle les élus ne seront sujets à aucune défaillance et n'auront rien à redouter de ce breuvage capiteux qui leur sera donné à profusion (*Qorân*, ch. XLVII, v. 16). Quant au Kawter, c'est un des fleuves du paradis.

3. I. e. : qui mangent des hommes. C'est un euphémisme fréquemment employé en turc pour désigner les pièces de gros calibre.

tient des inexactitudes assez nombreuses, mais la traduction de son collaborateur, si Moḥammed ben ʿOsmân Ḳojà, diffère peu de celle-ci. Le texte est rédigé en prose rimée.

Devoulx n'a pu résoudre le chronogramme que contient cette épigraphe ; il en a conclu, à tort, qu'il était faux. Son erreur vient de ce qu'il a fait porter le calcul sur les mots قل الله حافظ : il faut faire la somme des lettres contenues dans les mots البرج المفخر, qui fournissent un total de 1187 correspondant à la date en chiffres, tandis que le premier groupe donne seulement 1185. D'ailleurs, en remarquant que les chronogrammes de l'épigraphie musulmane d'Algérie suivent toujours le mot تاريخ, on évite de soumettre au calcul des formules étrangères à la date.

De part et d'autre de la table de marbre qui porte l'inscription s'en trouvaient deux autres sur chacune desquelles était sculptée en fort relief une urne remplie de roses d'un fort joli dessin et d'une exécution très délicate.

Le fort dit Borj Jedîd était l'un de ceux qui formaient la défense du port turc d'Alger aujourd'hui connu sous le nom de « darse de l'Amirauté ». Son constructeur Moḥammed ben ʿOsmân pacha régna de février 1766 à juillet 1791. L'an 1187 de l'hégire correspond aux années 1773-1774 de l'ère chrétienne.

97.

Musée d'Alger.

Inscription turque d'origine inconnue.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre de 0m,45 de hauteur ayant subi une mutilation qui a fait disparaitre la partie droite ; la plus grande largeur de la portion restante mesure 0m,49.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes.

..... حیات ویرر هر انسانه ‖ ..... رلر نثار ایچون قودی خیر

اهل میدانه ‖ ..... اسر میدان عجب سعی بلیغ اتدی ‖ ..... دوشدی

تاریخی دھ[ـ]انی غنجهً بانه ‖

Traduction. — ..... *donne la vie à toute créature humaine! Il a établi..... à titre gracieux, comme un bienfait pour les gens de l'arène. Il a déployé un zèle extrême pour..... de l'arène merveilleuse. Sa date correspond à :* « *Sa bouche est le bouton de fleur du muscadier.* »

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 121 et sq.). Le texte qu'il en a donné diffère sur plusieurs points de celui que je propose. Les mutilations subies par la pierre ont fait disparaître la première partie de chaque ligne et les lacunes ainsi créées obscurcissent le sens de la phrase. Elles empêchent même de fixer le mètre suivant lequel les deux vers doivent être scandés et l'incertitude du lecteur à cet égard laisse peu d'autorité aux hypothèses qu'il pourrait faire sur le nombre et la nature des mots disparus. Néanmoins, en me gardant de toute affirmation trop précise, je crois qu'il est permis de supposer que la première ligne commençait par quelque formule désignant l'eau ou une fontaine; les termes حيات وبرر semblent l'indiquer.

La deuxième ligne débute par une fin de mot composée d'un ر, de la moitié inférieure d'un ا, et d'un second ر; mais il n'y a, autour de ces caractères, aucun des points diacritiques que Devoulx leur a attribués. Il n'est pas impossible que ce groupe représente la dernière moitié du mot شكرلر (grâces [à Dieu]!) dont l'inscription n° 78 présente un emploi analogue.

Au commencement de la troisième ligne, on rencontre le groupe اسر qui comprend un ا initial, et non un ا médial, comme l'a cru Devoulx.

La quatrième ligne contient un mot dont la partie médiane a été détériorée, par un coup de pioche, sans doute, et que Devoulx a transcrit دهرانى. Mais cette lecture ne saurait être admise. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer que l'ا ayant la forme médiale, et non la forme initiale comme dans la transcription de Devoulx, ne pouvait être précédé du ر qui ne se joint pas à la lettre suivante. Un examen attentif de la pierre montre en outre qu'il n'y avait pas place pour un caractère sur l'éclat de marbre disparu. Il faut donc joindre directement le ه à l'ا et lire دهانى.

Le mot غنجهٔ porte un izâfèt que Devoulx a omis et qu'il importe

de rétablir parce qu'il fournit une unité de plus dans le calcul du chronogramme, déjà considérablement modifié par la substitution de دهانى à دهرانى. La phrase دهانى غنجه بانه donne un total de 1187 ; ce millésime, dans l'ère de l'hégire, correspond aux années 1773-1774 de l'ère chrétienne. C'est donc à l'époque du dey Moḥammed ben 'Osmân (1766 à 1791) que remonte la fondation dont il s'agit ici. Mais il est difficile d'indiquer d'une manière certaine quelle en était la nature. S'appuyant sur les souvenirs de quelques vieux indigènes, Devoulx (1) pense qu'il est question d'un « local » destiné aux lutteurs et sis à la porte dite Bâb-el-Wâd. Les jeux athlétiques étaient, en effet, fort en honneur chez les Algériens et la tradition s'en est conservée jusqu'à nos jours : chaque année, à l'époque de la fête du célèbre marabout Sîdi Maḥammed Boû-Qabreyn, un grand nombre de jeunes hommes vont s'exercer à la lutte sur un terrain voisin du tombeau, dans une localité proche d'Alger, appelée Belcourt par les Européens et El-Ḥammà par les Arabes. L'hypothèse de Devoulx est donc vraisemblable en ce qui concerne le sens du mot ميدان : je l'ai traduit, comme lui, par « arène » qui s'applique, aussi bien que le mot du texte, à la fois à un hippodrome et à un terrain de lutte. Mais j'estime que l'édifice auquel l'inscription appartenait était une fontaine et non un bâtiment. En effet, le texte du premier vers « ..... donne la vie à toute créature humaine » ne saurait convenir qu'à l'eau. C'est en ces termes qu'on a coutume de s'exprimer en parlant du liquide indispensable à l'existence; une formule analogue (ومن الماء كلّ شىء حي c'est par l'eau que tout vit) est placée sur la fontaine de la jetée Ḳeyr Ed-Dîn (n° **151**) (2) Ainsi s'explique le sens du chronogramme dans lequel le mot دهانى convient bien à la bouche d'une fontaine, bouche dont la fraîcheur est comparée à celle de la fleur du muscadier, suivant une métaphore que l'on applique notamment aux lèvres des jeunes beautés. Le mot arabe بان *bân* désigne à la fois le saule d'Égypte et le muscadier ; il est probable qu'il s'agit ici de ce dernier arbre dont l'arille, appelée « fleur de muscade », est d'une belle couleur rouge comparable au pourpre des lèvres. La traduc-

1. Devoulx, *Une moitié d'inscription turque* (*Revue africaine*, année 1872, p. 143 et sq.).

2. Cf. وجعلنا من الماء كلّ شىء حي... *Et, au moyen de l'eau, nous avons donné la vie à toute chose.* (*Qorân*, ch. xxi, v. 31.)

tion de Devoulx « Le gouverneur de son époque est un bouton de rose » ne peut être admise, car les mots *gouverneur* et *époque* ne se trouvent pas dans le texte. Au surplus, les éloges que les Orientaux adressent aux grands personnages ne font guère mention de qualités si peu viriles.

98.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription turque d'origine incertaine.

Bonne écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,31 de hauteur sur 0m,31 de largeur, fortement détériorée par le temps et l'humidité.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres.

ابراهيم بك اتدى بوبيتى معمور ‖ ويره حق جنت ايچره عالى مقصور ‖
يازيلوب تاريخى بيت ردوسلى ‖ چو نقش ايدن اوله دايم بنده مسرور ‖

Traduction. — *Ibrâhim bey a embelli cette chambre. Que la Vérité lui donne une classe élevée* (1) *dans le paradis! L'hémistiche d'un Rhodien a été écrit en guise de date : « Que celui qui a fait une telle sculpture soit toujours un homme joyeux! »*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 127). Le texte et la traduction qu'il en a donnés diffèrent de ceux-ci sur plusieurs points. C'est ainsi qu'il écrit اجنده دايما مبرور, رودسلى au lieu de دايم بنده مسرور, ردوسلى, ايچره que porte l'original. De ces erreurs de lecture, la dernière est la plus importante, car elle fausse le

1. Devoulx traduit par « le plus élevé des palais », sans doute par suite d'une confusion entre مقصور et قصور. D'ailleurs, le masculin مقصور est évidemment amené par les exigences de la rime avec مسرور, car on s'attendrait plutôt à trouver le féminin مقصورة qui désigne la partie la plus retirée d'une demeure.

chronogramme que Devoulx n'a pu résoudre. Son insuccès tient d'abord à ce qu'il a cherché la date dans les mots بيت ردوسلى ; il s'est mépris sur le sens de بيت qui signifie à la fois « chambre » et « hémistiche » et auquel il a attribué, à tort, la première acception. Comme il le déclare lui-même, le calcul de ces deux mots fournit, suivant la méthode orientale, le nombre 722, et, suivant la méthode occidentale, celui de 962. L'invraisemblance de ces deux dates évidemment trop anciennes aurait pu suffire pour montrer à Devoulx qu'il faisait fausse route; il a préféré incriminer la méthode des rédacteurs turcs qui, d'après l'opinion qu'il exprime en maints endroits, surveillaient peu l'exactitude de leurs chronogrammes. Mais Devoulx, eût-il eu l'idée de rechercher la date à sa véritable place, c'est-à-dire dans l'hémistiche suivant, ne l'aurait pas encore trouvée, à cause des déformations qu'il a fait subir au véritable texte.

En additionnant les lettres qui composent le dernier hémistiche, on obtient le total de 1188; l'an de l'hégire qui porte ce millésime correspond aux années 1774-1775 de l'ère chrétienne. A cette époque, Ibrâhîm était bey de l'Ouest; il avait succédé à Ḥasan bey en 1760. Au moment où les Espagnols, sous le commandement du général O'Reilly, attaquèrent Alger, en juin 1775, il dut rester à Mostaganem; mais il envoya au dey un contingent de 4000 cavaliers sous les ordres de son ḳalîfâ Moḥammed ben ʿOsmân. Ibrâhîm bey mourut vers 1777.

La présente épigraphe consacrait le souvenir d'embellissements qu'Ibrâhim bey avait fait apporter à une chambre de janissaires d'où il était sans doute issu; bien qu'il soit impossible de savoir d'une façon certaine de quelle caserne elle provient, on est en droit de supposer qu'elle appartenait, comme l'inscription nº **140** à la caserne d'Ed-Droûj (1). Les vers qui la composent forment un distique scandé sur le mètre *sarîʿ*.

99.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

1. Cf. l'inscription nº **102**.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,38 de hauteur sur 0m,24 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

هذا قبر المرحوم || بكرم الله الحى القيوم || احمّد بن محمّد بن عمـار
رحمه || الله يا ربِّ العا || لمين توفي اول شهر صفر ▨▨١١٩سنه ||

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu, le Vivant, le Stable, fasse généreusement miséricorde, Maḥammed ben Moḥammed ben ʿAmar; que Dieu lui fasse miséricorde, ô Maître des mondes! Il est décédé le premier du mois de ṣafar de l'année* 119▨.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 133), qui lui attribue trois lignes au lieu de cinq. Cet auteur a lu la date 1155 alors que l'original porte 119, le dernier chiffre ayant disparu par suite d'une détérioration subie par la pierre. Le troisième chiffre est, à n'en pas douter, un 9 ; de sorte que cette inscription prend place entre les années 1190 et 1199 de l'hégire, correspondant respectivement à 1776 et 1785 de l'ère chrétienne.

L'orthographe des noms احمّد et عمار pour محمّد et عمر est propre aux indigènes de l'Afrique septentrionale et est surtout usitée parmi les Berbères. L'incorrection consistant dans la coupure du mot العالمين mérite aussi d'être signalée, ainsi que la notation du cas indirect يا ربِّ alors qu'il faudrait le cas direct يا ربَّ العالمين.

La stèle qui portait cette épitaphe était un mechhed de pied.

100.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Très mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Table de marbre mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,50 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur neuf lignes divisées chacune en deux parties.

بسم الله الرحمن الرحيم ۞ وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد واله
وصحبه وسلم || كمل من الله ملك من بناه ۞ وزاد فى علوه ومن
فناه || من ماله وهو امير المومنين ۞ نقمة ارباب الصليب الكبرين ||
المالك الواثف الرب العلي ۞ العادل الاسمي الرضي ابو علي || ابو
المكارم الحسين الاسعد ۞ الاعدل الاسمى السرير الاصعد || تقبل الله
تعلي عمله ۞ وكان مكرما لربه نزله || وكان حافظا له وناصر ۞ ومجزلا
جزاه فى الاخرة || سنة سبع بعد تسعينماية ۞ من بعد الف زتس
تشل سنة || من هجرة المختار احمد الامام ۞ عليه افضل الصلاة
والسلام ||

Traduction. — *Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur et maître Moḥammed, sur sa famille et sur ses compagnons, et qu'il leur accorde le salut! Puisse Dieu rendre parfaite l'autorité de celui qui l'a* (1) *construit et a augmenté sa hauteur, et qui l'a créé de ses deniers : c'est le prince des croyants, le fléau des mécréants sectateurs de la croix, le roi qui met sa confiance dans le Maître auguste, le juste, l'élevé, l'heureux Aboû ʿAly, l'homme aux actions généreuses, El-Ḥouseyn le très fortuné, le très juste, le sublime, au trône très élevé. Que Dieu agrée son œuvre; qu'il accueille généreusement celui qui l'a accomplie! Qu'il le garde et lui soit en aide, et qu'il lui accorde largement sa récompense dans l'autre monde! Année sept après quatre-vingt dix et cent après mil* (زتس — تشل) *années) à partir de l'émigration de l'élu,*

1. Le monument.

Aḥmed l'imâm (1), *à qui Dieu donne la meilleure des bénédictions et le salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 28 et sq.). Le texte établi par cet auteur diffère fort peu de celui qui est proposé ici. Le dernier mot de la première ligne ne saurait être نشاه, que Devoulx transcrit en donnant sa lecture comme incertaine. La pierre ne porte à cet endroit que trois points, placés tous au même niveau, et deux crochets avant l'ا : le premier point appartient au mot من, qui précède; le deuxième affecte le premier crochet un peu arrondi qui apparaît ainsi comme un ف, les boucles des lettres n'étant pas évidées; le troisième surmonte le deuxième crochet et lui donne la valeur d'un ت. On lit, de la sorte, فتاه, qui peut signifier « il l'a acquis » ou « il l'a créé »; c'est ce dernier sens que Devoulx a attribué à نشاه alors qu'il n'appartient qu'à la 4e forme du même verbe.

Le dernier mot de la sixième ligne a été transcrit نزله par Devoulx qui déclare cette lecture incertaine; son hésitation me paraît excessive, car l'aspect de la pierre ne permet pas de lire autrement. Mais il est certain qu'il s'est mépris sur la signification de cet hémistiche qu'il a traduit ainsi : « Que son offrande soit considérée comme un hommage rendu à son Seigneur ». A la vérité, il ajoute dans une note que ce sens est incertain. Évidemment, le mot رب a été la cause de l'erreur de Devoulx; ce terme s'emploie, soit en parlant de Dieu, soit en parlant des hommes, avec la valeur de « maître »; on dit et on écrit رب شيء aussi bien que مولى شيء ou صاحب شيء qui ont le même sens. Ici le mot رب s'applique au fondateur et le pronom affixe, qui désigne la construction elle-même, se rapporte grammaticalement à عمله. Il n'est pas besoin d'insister sur l'expression مكرما نزله; on sait que اكرم نزله signifie « offrir une généreuse hospitalité ». Le rédacteur a employé cette formule pour demander à Dieu de recevoir Aboû ʿAly dans le séjour des bienheureux.

Dans la septième ligne, le mot ناصر dépourvu de *tanwîn* à cause de la rime devient ناصره chez Devoulx; le ه n'existe pas dans l'original qui, d'autre part, donne mal à propos des points diacritiques au ة de الاخرة, bien qu'il soit placé à la pause.

1. I. e. : le prophète Moḥammed.

Les deux mots qui précèdent سنة, à la fin de la huitième ligne, n'ont pas été interprétés par Devoulx ; une note indique seulement que « ce passage est illisible, l'ouvrier ayant omis de graver un certain nombre de lettres ». Sans doute le premier de ces deux mots est d'une lecture difficile, mais le second paraît bien être تشل ainsi que l'a transcrit Devoulx ; et comme ce terme ne présente aucun sens, comme, d'autre part, le mot سنة est répété après lui, j'ai été amené à penser qu'il s'agissait ici d'un chronogramme. Ma première tentative pour le résoudre n'a fait que me confirmer dans cette opinion, car l'ensemble des lettres réparties en deux groupes de trois, sans doute pour présenter l'aspect des racines trilitères, donne bien le total déjà exprimé par les noms de nombre. Il faut avouer toutefois que l'empâtement des caractères du premier mot ne permet d'accepter cette explication que comme une hypothèse. Quant à la formation du chronogramme au moyen de lettres sans signification, on en trouve un autre exemple dans l'inscription n° **154**.

Ce texte renferme de nombreuses irrégularités d'orthographe et de style : تعلي, الوائف الرب العلي, المالك, الكجرين, pour تعالى, الوائف بالرب العلي, الملك, الكافرين. Il se compose de huit vers scandés sur le mètre *sarî'* ; la rime n'existe qu'entre les deux hémistiches de chacun d'eux. La première ligne ne constitue pas un vers.

Il est impossible d'établir aujourd'hui l'origine de ce document historique ; en 1847, époque à laquelle il fut acheté pour le Musée, on crut qu'il était relatif à la construction d'un fort, et c'est ce qu'indique le *Livret explicatif* de Berbrugger (1). Devoulx s'est abstenu de formuler une opinion à cet égard ; il s'est borné à constater qu'on ne trouve ni à Alger, ni à Tunis, ni au Maroc, de souverain nommé Aboû 'Aly 'L-Ḥouseyn, en 1197 de l'hégire. Je ne puis qu'imiter sa réserve, en observant, toutefois, que le style employé ici est bien différent de celui que l'on rencontre dans les tables de fondation des forts ; celles-ci contiennent toujours les noms des souverains, et les fondateurs n'avaient pas coutume de payer de leurs deniers les travaux de fortification. Ce sont autant d'indices qui laisseraient penser qu'il ne s'agit pas d'un ouvrage militaire.

L'an 1197 de l'hégire correspond aux années 1782-1783 de l'ère chrétienne.

1. Berbrugger, *op. laud.*, p. 133.

101.

Mairie d'Alger.

Inscription turque provenant de l'ancienne caserne Lemercier.

Belle écriture du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,22 de hauteur sur 2m,13 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur une seule ligne divisée en quatre parties dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres. Au-dessus de cette ligne est inscrite la date; au-dessous est tracé un sceau de Salomon (1) contenant la légende ما شآء الله.

Inédite.

1° *Inscription :*

سنه ١١٩٩ || صاحب الخير دار سلطانده عشجي ثانى على بن سليمان قبرزلي • پاشا قپوسى قربنده دكّانى پابوجى اودەسنه وقف • وكراسى ايله اودەده اولان قزانى باوقرلري مرمّات وقلايلاتمق اوزره شرط ايتمكله بو محلّه قيد اولندي ||

2° *Sceau de Salomon :*

ما شا الله

1° *Inscription.*

Traduction. — *Année* 1199. — *L'homme de bien ʿAly ben Souleymân, le Cypriote, second ʿachji au palais du*

1. C'est, comme on le sait, une figure géométrique formée de deux triangles équilatéraux égaux et disposés de façon que les sommets de chacun d'eux se trouvent, avec les sommets de l'autre, aux extrémités opposées d'un même diamètre du cercle circonscrit ; on oriente généralement le dessin de manière à rendre vertical l'un des trois diamètres.

sultan, ayant affecté à sa chambre, comme bien de mainmorte, la boutique de cordonnier située dans le voisinage de la Porte du pacha, à la condition que le loyer en serait affecté à la réparation et à l'étamage des grands chaudrons de la chambrée, il en a été fait mention en cet endroit.

2° *Sceau de Salomon :*

Quelle belle chose Dieu à voulue!

Cette inscription est intéressante à un double titre. D'abord c'est le seul monument où il soit question d'un bien de mainmorte attribué à une chambre de janissaires par un de ceux qui l'avaient habitée; les libéralités de ce genre consistaient, d'ordinaire, en simples embellissements. En outre, l'affectation toute spéciale du revenu ainsi assuré se rencontre fort rarement dans les fondations pieuses. Pourtant, on trouve une clause du même genre dans un acte cité par Devoulx (1) et ainsi conçu : « La dame Douma bent Mohammed déclare constituer en habous ses chaudrons en cuivre au profit du tombeau du saint et vertueux Sidi Abderrahman et-Tsa'lbi, afin qu'il en soit fait usage, soit pour la cuisson des aliments, soit autrement. Ces chaudrons seront entretenus, étamés et réparés sur les revenus d'une boutique dont elle est propriétaire. » (Acte de 1241, soit 1825-26.)

L'auteur de cette fondation n'a pas laissé d'autre trace dans l'histoire d'Alger. Le pacha auprès duquel il exerçait les fonctions de second officier des cuisines était Mohammed ben 'Osmân, qui régna de 1766 à 1791. Quant à la caserne Lemercier à laquelle cette inscription a été empruntée, elle portait, sous la domination turque, le nom de caserne d'Osta Moûsä; elle a été démolie en 1898 et l'épigraphe qui l'ornait a été déposée à la Mairie d'Alger.

L'an 1199 de l'hégire correspond aux années 1784-1785 de l'ère chrétienne.

102.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription turque d'origine incertaine.

1. Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 41.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,41 de hauteur sur 0m,47 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches tracés comme les lettres. La date est inscrite au-dessus de la partie finale de la dernière ligne.

همّتی صرف ایله احسانه تمهد ایلدی ‖ قصد ایدوب رضـای حق بیتی
تجدید ایلدی ‖ بیك ایکیوز تاریخنده اول محمّد غرب بیك ‖ جمله
خیراته بونی الحاقه تقیید ایلدی ١٢٠٠ـه ‖

Traduction. — *En prodiguant sa sollicitude, il a étendu ses bienfaits; se proposant d'être agréable à la Vérité, il a restauré sa chambre. A la date de mil deux cents, Moḥammed, bey de l'Ouest, a joint cela à la somme de tous ses bienfaits. An* 1200.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéotogique d'Alger, op. laud.*, p. 132). Le texte qu'il en a donné diffère très peu de celui-ci. On y lit : تمهد احسان, بیك, غرب, بیتی, رضـای, احسانه تمهد, بك, عرب, بیت, رضـاء ; en outre, la date en chiffres y a été omise, ainsi que le mot سنه qui la précède. Le ی de رضای est l'*izâfèt* persan; cette notation remplace très souvent le *hamzà* dans les inscriptions turques de l'Algérie.

Il est impossible de savoir d'une façon certaine de quelle caserne provient cette épigraphe qui consacrait le souvenir d'embellissements apportés à une chambre de janissaires; mais il est permis de supposer qu'elle appartenait, comme celle qui porte le n° **140**, à la caserne d'Ed-Droûj. En effet, tous les marbres encastrés dans le mur de la poudrière, au pied du phare de l'Amirauté, ont été recueillis à la suite de l'explosion qui détruisit, en 1845, le magasin aux poudres situé en cet endroit; et il est bien probable que ceux qui sont relatifs aux bâtiments militaires ont été arrachés des murs de la caserne d'Ed-Droûj qui, située tout près de l'Amirauté, a dû éprouver les plus grands dommages.

Le personnage désigné sous le nom de Moḥammed, bey de l'Ouest, est Moḥammed ben ʿOsmân; il avait été d'abord ḳalifâ d'Ibrâhîm, bey de l'Ouest, dont la résidence était à Mascara. C'est en cette qualité qu'il avait pris part, avec les contingents de cavalerie, à la défense qu'Alger opposa à l'expédition d'O'Reilly, en 1775. Lorsque Ibrâhîm mourut, vers 1777, Moḥammed eut l'espoir de lui succéder. Un certain El-Ḥâjj Ḳelîl le supplanta en achetant, dit-on, la charge à prix d'argent; mais il succomba, peu après, dans une expédition dirigée contre Tlemcen et, cette fois, Moḥammed ben ʿOsmân fut nommé bey de l'Ouest, en 1780. C'était un brave soldat doublé d'un administrateur habile; il s'appliqua à atténuer les désastres que la peste et la famine de 1780 avaient causés dans la région soumise à son autorité. Il embellit et fortifia Mascara et Mostaganem, réduisit à l'obéissance les tribus rebelles de l'intérieur, poussa jusqu'à Laghouat dont il s'empara et dont il obtint la soumission; puis, après une première attaque infructueuse dirigée contre Oran, en 1784, il vint mettre le siège devant cette place au lendemain du terrible tremblement de terre de 1790. Après des alternatives de succès et de revers, il traita avec les Espagnols et fit passer cette place de guerre sous l'autorité du dey d'Alger. Les plus grands honneurs lui furent rendus; il reçut le surnom d'El-Kebîr (le Grand), et fut décoré de l'Ordre de la Plume et nommé dey d'Oran. Il s'efforça d'assurer le peuplement de la ville et se montra humain et bienveillant pour les quelques familles chrétiennes qui y étaient restées.

Moḥammed El-Kebîr mourut en 1797; un certain mystère plane sur son trépas car on accusa le dey d'Alger de l'avoir fait empoisonner.

Les vers qui composent cette épigraphe forment un distique scandé sur le mètre *kâmil*.

L'an 1200 de l'hégire correspond aux années 1785-1786 de l'ère chrétienne.

103.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant d'une caserne des janissaires sise autrefois dans la rue Médée.

Bonne écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0^{m},09.

Table de marbre mesurant 0m,27 de hauteur sur 0m,47 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur deux lignes.

بیك یکیوز بشده تاریخنی تحریر ایلدی || عشجی حسن اوده‌سنی یاپدی

تعمیر ایلدی ـــــ ۱۲۰۵ نه ||

Traduction. — *Le ʿachjî Ḥasan a fait inscrire cette date en mil deux cent cinq, et a réparé et restauré sa chambre. Année* 1205.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 19); mais la transcription et la traduction qu'il en donne sont également incorrectes : le texte porte nettement حسن et non حسين. C'est la lecture qu'avait proposée Berbrugger, et Devoulx l'a écartée sans motif; les caractères sont très bien tracés et le doute n'est pas permis. Le ʿachjî Ḥasan devint dey d'Alger le 12 juillet 1791 (11 doû 'l-qaʿdà 1205); or il était de tradition que les anciens janissaires élevés au pouvoir fissent réparer et embellir la chambre qui les avait abrités jadis, et l'inscription ci-dessus montre que le dey Ḥasan s'était conformé à cet usage avant d'être investi de la dignité suprême.

La charge de *ʿachjî* était une des plus importantes dans l'ancienne régence d'Alger. Le mot *ʿachjî*, qui signifie « cuisinier », désignait l'officier chargé de surveiller la préparation des mets, et de les goûter devant le pacha au moment où ils lui étaient servis. Mais c'était là une de ses moindres attributions : les archives de la domination turque qui ont été étudiées par Devoulx (1) donnent des indications précises à ce sujet. Elles nous apprennent que les *ʿachjî* étaient sous les ordres d'un *ʿachjî-bâchî* lequel avait, conjointement avec le *ḫaznadâr* ou intendant, la direction du personnel de la maison du pacha, et était chargé, en outre, de la surveillance des prisons militaires, parfois même de l'administration du régiment (orta). L'orthographe employée ici n'est pas celle que donnent la plupart des dictionnaires; on écrit géné-

1. Cf. « *Tachrifât* ». *Recueil de notes historiques sur l'administration de l'ancienne régence d'Alger*, traduites par Devoulx (Alger, Imprimerie du Gouvernement, 1852), p. 19, l. 7 et sq.; p. 25 l. 47 et sq., et *passim*.

ralement آشجی. On peut se demander si cette variante ne doit pas être attribuée à une confusion qui se serait établie, dans l'esprit des Turcs d'Alger, entre le mot turc-persan آش qui signifie « nourriture » et le mot arabe عيش qui s'emploie dans le même sens et qui prend à peu près le même son grâce à la modification tonale du ى au contact d'une gutturale forte comme le ع et à l'adoucissement de cette dernière consonne dans la prononciation des Osmanlis : quoi qu'il en soit, il ne s'agit point ici d'un exemple isolé, car la même orthographe se rencontre dans toutes les épigraphes de la présente collection qui contiennent ce terme.

Dans la transcription du texte, la date en chiffres a été déplacée pour la commodité de la lecture; elle est, en réalité, gravée au commencement de la 2e ligne, sous le mot عشجی.

L'année 1205 de l'hégire correspond aux années 1790-1791 de l'ère chrétienne.

104.

Mosquée de Sîdi Mahammed, à Belcourt, près Alger.

Inscription arabe placée au-dessus de la porte d'entrée, à l'extérieur du monument.

Bonne écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Tables de marbre superposées et de dimensions inégales. La table supérieure mesure 0m,30 de hauteur sur 0m,62 de largeur; la table inférieure 0m,34 de hauteur sur 0m,40 de largeur.

Caractères sculptés en relief et peints en noir, disposés sur dix lignes dont quatre sont tracées sur la table supérieure, et six sur la table inférieure.

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا ومولانا محمّد واله وصحبه
وسلّم تسليمًا || وهاذا الجامع المجاهدين جهاد الاكبر والاصغر معا
صاحبه هو سيدى محمّد بن عبد الرحمن بن احمد بن يوسف بن بالقاسم ||
بن على بن ابراهيم بن عبد الرحمن بن احمد بن الحسين طلحة بن محمّد
جعفر العسكرى بن عيسى || الرضى بن موسى المرتضي ين جعفر

الصادق بن محمّد الناطق بن عبد الله بن حمزة ‖ بن ادريس بن ادريس
بن عبد الله بن محمّد بن الحسن ‖ بن فاطمة بنت رسول الله صلى الله
عليه وسلم الملقب بالازهرى ‖ مجاورة فى جامع الازهر تبرّك الزوي
اقليما القجطولى ‖ قبيلة السماعيلى عرشًا قائلا فمن زار هاذا الجامع
بنيّة ‖ فهو من سعداء الدارين ان شآء الله ‖ ووقع البناء المبارك في
سنة ١٢٥٥ ‖

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur et maître Moḥammed, sur sa famille et sur ses compagnons, et qu'il leur accorde le salut! Ceci est la mosquée des champions de la grande et de la petite guerre sainte* (1) *tout à la fois. Son patron est Sidî Maḥammed fils de ʿAbderraḥmân, fils d'Aḥmed, fils de Yoûsef, fils de Belqâsem, fils de ʿAly, fils d'Ibrâhîm, fils de ʿAbderraḥmân, fils d'Aḥmed, fils d'El-Houseyn* (2) *Ṭalḥà, fils de Moḥammed Jaʿfar El-ʿAskry, fils de ʿIsä 'R-Riḍä, fils de Moûsä 'L-Mourtaḍy, fils de Jaʿfar Eṣ-Ṣâdoq, fils de Moḥammed En-Nâṭoq, fils de ʿAbdallah, fils de Ḥamzà, fils d'Idris, fils d'Idris, fils de ʿAbdallah, fils de Moḥammed, fils d'El-Ḥasan, fils de Faṭmà, fille de l'enroyé de Dieu* (3) *(que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde le salut!), surnommé El-Azhary pour avoir fréquenté* (4) *la*

1. La grande guerre sainte est celle que l'on fait les armes à la main; la petite guerre sainte comprend la prédication et la lutte de chaque jour contre les infidèles.

2. Le texte porte الحسين et non الحسن comme l'écrit Devoulx; de même on lit plus loin المرتضي et non المرتضى.

3. Sidî Maḥammed était, par conséquent, chérîf, et appartenait à la noblesse religieuse de l'Islâm.

4. Le mot جَاوَرَ signifie littéralement « vivre dans la proximité de... » et s'emploie dans le sens de « fréquenter les cours professés dans une mosquée ».

mosquée d'El-Azhar (1) (*qu'elle soit bénie !*), *de la contrée des Zwâwà, de la confédération des Guejṭoûlà, de la tribu des Benî Isma'il, lequel a dit : « Celui qui visitera cette mosquée avec une intention pieuse sera parmi les bienheureux dans les deux mondes* (2), *s'il plaît à Dieu. » La construction bénie a eu lieu en l'an* 1206.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 256 et sq.). Avant lui, le Docteur Leclerc et Berbrugger en avaient inséré le texte et la traduction avec commentaire dans la *Revue africaine* (t. III, années 1858-1859, p. 398); malheureusement ils s'étaient mépris sur la date, qu'ils avaient lue 1256 sans prendre garde que ce millésime correspond aux années 1840-1841 de l'ère chrétienne, alors que le monument remonte à une époque notoirement plus ancienne.

L'épigraphe contient quelques incorrections tout à fait étranges telles que هاذا الجامع المجاهدين pour هاذا جامع المجاهدين ; جهاد الاكبر والاصغر pour الجهاد الاكبر والاصغر ; بن pour ابن au commencement des 3e, 5e et 6e lignes. Le mot هاذا est écrit (2e et 8e lignes) suivant l'orthographe archaïque qui n'était plus en usage à Alger à cette époque; en rapprochant cette particularité des fautes précédentes, on est autorisé à penser que le rédacteur, peu familiarisé avec la langue arabe, était de race berbère comme le saint dont il retraçait la généalogie.

La date est écrite d'une manière inusitée; les deux premiers chiffres appartiennent au type hindy, et les deux derniers au type robâry. Quant au millésime de 1206, il correspond aux années 1791-1792 de l'ère chrétienne; c'est donc sous le règne de Ḥasan pacha (1791-1798) que se place la fondation de cet édifice, et non sous celui de Muṣṭafä pacha, comme l'admet la croyance populaire. Sans aucun doute, les auteurs qui ont décrit la vie du saint personnage s'en sont rapportés aux traditions orales; aussi le Dr Leclerc et Berbrugger, dans la notice citée plus haut, le font vivre sous Muṣṭafä pacha qui n'arriva au pouvoir qu'en mai 1798, s'appuyant sur les affirmations de de Neveu (3) et de

1. C'est le nom d'une célèbre mosquée du Caire.
2. I. e.: dans ce bas monde et dans la vie future.
3. De Neveu, *Les Khouan* (2e édition), p. 3.

Carette (1), sans remarquer qu'elles sont en contradiction formelle avec la date inscrite sur la table de fondation.

Sîdî Maḥammed ben ʿAbderraḥmân mourut, dit-on, dans la tribu des Guejṭoûlà, en Kabylie. Il avait fondé une puissante confrérie religieuse qui comptait, à Alger, de nombreux adeptes. Ceux-ci, désireux de posséder sa dépouille mortelle, la firent enlever clandestinement et la ramenèrent à Alger; elle fut inhumée dans la mosquée construite à cet effet au Ḥammà (2) où, sans doute, le saint avait demeuré pendant son séjour au milieu des Algériens. Naturellement, les Kabyles, à la nouvelle de ce rapt, éprouvèrent une indignation violente et songèrent à des représailles; mais, avant de partir en guerre, on eut l'idée de vérifier l'état du tombeau, et l'on constata que le corps s'y trouvait intact, en même temps qu'il était dans la châsse du Ḥammà. Ce miracle valut au saint le surnom de Boû-Qabreyn, c'est-à-dire « l'homme aux deux tombeaux ». Ce surnom a été attribuée à tort par Mercier (3) à Sîdî ʿAbderraḥmân Et-Taʿâliby. La confusion est évidente, car cet auteur indique que Sîdî ʿAbderraḥmân Et-Taʿâliby mourut « dans la tribu des Guechtoula », alors qu'il s'éteignit dans sa retraite d'Alger, près de l'emplacement où s'élève aujourd'hui la mosquée qui porte son nom (4). D'autre part, la présente épigraphe, dont les indications sont des plus précises, établit que Sîdî Maḥammed ben ʿAbderraḥmân était originaire de la confédération des Guejṭoûlà, de sorte qu'il paraît naturel qu'il y ait été tout d'abord inhumé.

La prononciation en vigueur, « Mḥammed » montre qu'il faut lire مُحَمَّد et non مُحَمَّد. Le nom de ce saint est très populaire en Algérie; les fidèles viennent, en grand nombre et de fort loin, visiter le tombeau, qu'entoure un vaste cimetière. A l'époque des fêtes rituelles qui se célèbrent deux fois l'an, au printemps et en été, on organise des assauts de lutte qui excitent l'enthousiasme de la population musulmane et attirent nombre de curieux européens. Ces exercices ont lieu en plein air, en dehors de l'enceinte du cimetière; ceux qui s'y livrent font preuve d'une réelle habileté; ils appartiennent à la confrérie religieuse du saint et reçoivent de l'oukil une rétribution. On donne le nom

1. Carette, *Kabilie*, t. II, p. 176.
2. Ce quartier est appelé Belcourt par les Français.
3. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, *op. laud.*, t. III, p. 14.
4. Cf. Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 38.

de *rekeb* (1) à la troupe des fidèles qui accomplissent les pèlerinages de ce genre.

105.

Musée d'Alger.

Inscription turque d'origine incertaine.

Bonne écriture du type *nesḳy cherqy.*

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Stèle de marbre affectant la forme d'un prisme quadrangulaire terminé à sa partie supérieure par un tronc de cône, et mesurant 0m,95 de hauteur sur 0m,28 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur sept lignes tracées obliquement de droite à gauche et de bas en haut, et séparées les unes des autres par un trait du même relief que les lettres.

هو الخلّاق الباقی || میسّر اولدی بکا شهادت || الهی سن ایله نصیب
سعادت || بولم تاکی رسولکدن شفاعت || مرحوم بیت المال الحاج || علی
روحنه الفاتحة || ۱۲۰۷نه ||

Traduction. — *C'est lui qui est le Créateur, le Permanent; qu'il me facilite le martyre! O mon Dieu, accorde-moi la félicité afin que je participe aux effets de l'intercession de ton prophète! Celui à qui Dieu fasse miséricorde, le beyt-el-mâl El-Ḥâjj ʿAly. La « fâtiḥà » pour son âme! Année* 1207.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 23); le texte qu'il en a donné diffère un peu de celui-ci. Le verbe اولدی (2e ligne) doit être lu à l'optatif et non au parfait, les deuxième et troisième lignes formant un vers scandé sur le mètre *rejez.*

La dénomination de beyt-el-mâl s'applique au Trésor public;

1. Le mot رَكْبٌ s'applique, en arabe littéral, à une troupe de cavaliers au nombre de dix ou plus.

mais les Arabes d'Algérie l'emploient volontiers pour désigner les fonctionnaires des Finances. L'inscription ci-dessus montre que la même confusion existait déjà chez les Turcs de la régence d'Alger; il faudrait régulièrement beyt-el-mâljî. Celui qui portait ce titre avait la gestion des deniers et des domaines de l'État; il était aussi chargé de recueillir les successions en déshérence et de surveiller les cimetières.

L'année 1207 de l'hégire correspond aux années 1792-1793 de l'ère chrétienne; c'est par erreur que Devoulx la fait concorder avec les années 1793-1794.

106.

Mustapha.

Inscription turque décorant une fontaine située sur la route de Belcourt, en face du terrain de manœuvres.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Table de marbre mesurant 0m,77 de hauteur sur 0m,74 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes qui se terminent toutes par le même mot. La date est inscrite sous la partie finale de la quatrième ligne.

Inédite.

الصلا چشمه بو سار داي عطاش كل وسكّر ايچ ‖ صدر شفقتدن
قانجه دورمه شير مادن ايچ ‖ صاحب الخير حسن پاشايه ايله دعاني
كوثر ايچ ‖ دور كيم بو عين الحيات استر وضو ايت استر ايچ ‖ سنه ١٢٠٨

Traduction. — *O toi qui souffres d'une soif inextinguible, viens, nous t'y convions, à la fontaine située en cet endroit, et bois* [*ce liquide doux comme*] *le sucre. Jusqu'à ce que tu te sois désaltéré à la source de compassion, ne t'arrête pas : bois le lait de cette onde. Fais une prière en faveur du bienfaisant Ḥasan pacha, et bois l'eau du Kawter* (1). *Reste*

1. Nom d'un des fleuves du paradis.

pour faire tes ablutions ou pour boire à cette fontaine de vie. Année 1208.

Cette inscription se compose de deux vers scandés sur le mètre *hezej*.

Ḥasan pacha, fondateur de cette fontaine, exerça le pouvoir de juillet 1791 à mai 1798.

L'an 1208 de l'hégire correspond aux années 1793-1794 de l'ère chrétienne.

107.

Birmandreïs.

Inscription turque ornant la fontaine sise sur la place publique.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,44 de hauteur sur 0m,55 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite au-dessus du mot حسن de la dernière ligne.

Inédite.

حبّذا خير جزيل كيم توفيق ايدوب بارى خدا
والىٔ دار الجهاد بو چشمه‌ئي ايتدى بنا
اشته بو عين الحياتدر تشنه دل سك اتي كدا
دورلدي سبو ايچ صوي حسن پاشايه ايله دعا
سنه ١٢٠٨

Traduction. — *A merveille! Bonheur immense, le Dieu Créateur a favorisé* [*cette œuvre*]*! Le gouverneur du boulevard de la guerre sainte* (1) *a construit cette fontaine. C'est*

1. I. e.: Alger. On donne ce surnom aux villes musulmanes qui sont habituellement en guerre avec les infidèles.

la source de vie! Bondis, pauvre étranger à la langue altérée. Le vase s'est clarifié; bois son eau et fais une prière pour Ḥasan pacha. Année 1208.

Cette inscription se compose de quatre vers scandés sur le mètre *hezej*.

Le vocatif « pauvre étranger à la langue altérée » présente un sens très clair pour qui veut penser que cette fontaine n'était pas seule à alimenter le pays : les habitants de la localité avaient chez eux des puits suffisants. C'est donc surtout à l'intention des passants que les fontaines de cette nature étaient établies par le gouvernement turc; on y adjoignait presque toujours un abreuvoir pour les animaux.

Le village, voisin d'Alger, où est situé ce petit monument porte le nom de « Birmandreïs », par corruption de « Bîr Mourâd reïs », c'est-à-dire « le puits du capitaine (1) Mourâd ». Quant au fondateur, Ḥasan pacha, il est l'auteur de plusieurs créations humanitaires du même genre. Il régna de 1791 à 1798.

L'an 1208 de l'hégire correspond aux années 1793-1794 de l'ère chrétienne.

108.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de l'ancienne mosquée Ketchawà, devenue depuis l'église cathédrale d'Alger.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : $0^m,10$.

Table de marbre mesurant $0^m,33$ de hauteur sur $2^m,36$ de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur deux lignes divisées chacune en quatre cartouches.

حبّذا جامع يرام بالمنا من مبلغ القصد * وتبسّم بروق الختام من افق
العهد * بناه سلطاننا الرّضي عظيم القدْر * حسن پاشا بالبهاء عديم

1. Le mot رئيس *reïs* qui signifie « chef » était réservé, dans l'ancienne Régence d'Alger, aux capitaines de navire, et, en particulier, à ceux qui se livraient a la course. Leur amiral portait le titre de *qobṭân* (قبطان). Mourâd reïs vivait dans la seconde moitié du XVIe siècle; ce fut l'un des plus célèbres corsaires.

المثل والنّدّ ‖ قد افني لتشييد اساسها علي التّقي ٭ ثقل فخاره من
مال تجلّ عن العدّ ٭ وجاز بهجة لدي الناظرين وارّخ ٭ لمّا كملت
كالسّعد وباليمن والمجد سنة ١٢٠٩ ‖

Traduction. — *A merveille! Mosquée que les vœux souhaitaient avec une ardeur extrême, et qui sourit à l'horizon du siècle par l'éclat de son achèvement! Hasan pacha, notre sultan satisfait de son sort, à la puissance considérable, l'a édifiée avec une splendeur sans pareille et sans égale. Pour en élever les fondations sur la piété, il a fait usage du poids de son illustration au moyen d'une somme qui surpasse tout décompte. Elle possède la beauté, au yeux de ceux qui la contemplent et elle a reçu comme date : « Lorsque je fus achevée, je fus comme la félicité avec le bonheur et la gloire ». Année* 1209.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 88 et sq.). Le texte qu'il en a donné diffère seulement de celui-ci par l'omission de l'ا de ارّخ; cette erreur s'explique par la disparition du plomb qui garnissait le sillon de cette lettre. A cet égard, la conservation de la pierre laisse fort à désirer; car, indépendamment de la détérioration précitée, il faut noter la dénudation des sillons du ل et d'une partie du خ de الختام, du م de مال, des points diacritiques du خ de ارّخ et du ة de سنة.

Dans sa traduction, Devoulx a rendu الرّضي par « agréable », entendant par là, probablement, « agréable à Dieu ». Peut-être est-ce, en effet, ce qu'a voulu dire le rédacteur, mais il ne l'a pas dit, et, dans le doute, il convient de s'en tenir à la lettre même du texte : الرّضي signifie « content, satisfait de son sort », et c'est ainsi que j'ai cru devoir le traduire.

La rédaction de cette épigraphe présente deux incorrections : le pronom affixe de اساسها est au féminin, bien que se rapportant à جامع qui est du masculin; d'autre part, le verbe تجلّ est

au féminin, quoique son sujet مال soit du genre masculin. Le texte est écrit en prose rimée. La dernière période constitue un chronogramme qui correspond bien à la date de 1209 indiquée, à la suite, en chiffres; mais il faut avoir soin de donner aux lettres les valeurs numériques qui leur sont attribuées dans l'alphabet barbaresque.

L'an 1209 de l'hégire correspond aux années 1794-1795 de l'ère chrétienne.

109.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscription arabe décorant jadis la muraille de la mosquée Ketchawà.

Belle écriture du type *nesḳy chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,17.

Matière gravée inconnue. Surface mesurant 0m,25 de hauteur sur 3m,25 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne divisée en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche.

Inédite.

العزّ والهنا وبلوغ فى المنا ه صاحب الخيرات والحسنات فى زمانه والممتاز
فى اقرانه بجوده واحسانه حسن پاشا ابن حسين تغمّده الله البارى
بغفرانه امين سنه ١٢١٠ ||

Traduction. — *La puissance, la tranquillité et la réalisation des désirs.* (1) — *L'ami des bienfaits et des bonnes œuvres dans son siècle, celui qui se distingue entre ses contemporains par sa générosité et sa bienfaisance, Ḥasan pacha fils de Ḥuseyn* (*que Dieu, le Créateur, le couvre de son pardon!*) *Amen. Année* 1210.

1. C'est ce que le fondateur demande à Dieu pour l'islamisme.

Cette inscription ornait la plate-bande développée au-dessus du miḥrâb.

L'an 1210 de l'hégire correspond aux années 1795-1796 de l'ère chrétienne.

110.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscription arabe décorant jadis la clef de la plate-bande de la porte de la mosquée Ketchawà.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes inconnue.

Matière gravée et dimensions inconnues.

Caractères disposés sur une seule ligne et entrelacés.

Inédite.

سلام عليكم بما صبرتم فنعم عقبى الدار ‖

Traduction. — *Que la paix soit avec vous, puisque vous avez persévéré! Qu'elle est belle, la dernière demeure!*

Cette inscription reproduit le verset 24 du chapitre XIII du *Qorân*.

111.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscription arabe décorant jadis l'archivolte du miḥrâb de la mosquée Ketchawà.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,17.

Matière gravée inconnue. Surface mesurant 0m,25 de hauteur sur 0m,52 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne.

Inédite.

كُلّما دخل عليها زكريّا المحراب وجد عندها رزقًا قال يا مَرْيَمُ انّى لك هذا قالت هو من عند الله انّ الله يرزق من يشآء بغير حساب ‖

Traduction. — *Toutes les fois que Zacharie allait la* (1) *visiter dans le temple, il trouvait auprès d'elle de la nourriture. Il dit : « O Marie, d'où te vient ceci ? » — Elle dit : « Ceci vient de Dieu, car Dieu pourvoit qui il veut sans compter. »*

Cette inscription reproduit la dernière partie du verset 32, chapitre III, du *Qorân*. Évidemment ce texte a été choisi à dessein parce qu'il contient le mot « miḥrâb » qui désigne actuellement la niche où se place l'imâm pendant la prière, et qui s'appliquait, avant l'islamisme, au temple en général.

112.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscription arabe décorant jadis la muraille de la mosquée Ketchawà.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes inconnue.

Matière gravée et dimensions inconnues.

Caractères sculptés au relief, disposés sur une ligne et formant deux figures homothétiques.

Inédite.

يا فتّاح يا وهّاب ||

Traduction. — *O ouvreur ! O donateur !*

Le premier substantif rappelle l'invocation souvent adressée à Dieu : O toi qui ouvres les portes, ouvre-nous la meilleure des portes (2) ! (يا مفتح الابواب افتح لنا خير الباب).

113.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscriptions arabes décorant jadis la muraille de la mosquée Ketchawà.

1. Marie, fille de ʿImrân, consacrée à Dieu par sa mère.
2. I. e. : la porte du paradis.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes inconnue.

Matière gravée et dimensions inconnues.

Caractères tracés sur une seule ligne et répartis entre trois cartouches. Le dispositif comprend cinq cartouches dont les deux premiers, à partir de la droite, ne contiennent que des ornements; il est donc fait mention ici seulement des troisième, quatrième et cinquième cartouches.

Inédites.

3e *Cartouche.*

Dessin composé de deux figures homothétiques formées par la phrase ci-dessous, écrite en caractères entrelacés.

انّه هو التّوّاب الرّحيم ‖

Traduction. — *Certes, il aime à revenir*(1), *il est miséricordieux.*

Cette phrase est la dernière partie du verset 51, chapitre II, du *Qorân.*

4e *et* 5e *Cartouches.*

L'un et l'autre contiennent la même inscription.

1° A la partie supérieure, enfermée dans un croissant, figure la devise :

ما شآء الله ‖

Traduction. — *Quelle belle chose Dieu a voulue!*

2° Au-dessous, on lit le vœu suivant réparti sur deux lignes :

العزّ والاقبال ‖ وبلوغ الآمال ‖

Traduction. — *La puissance, la prospérité et la réalisation des espérances!*

1. I. e. : Dieu aime à revenir vers celui qui se repent.

Les cinq cartouches ci-dessus décrits sont placés sur une seule ligne, dominant la plate-bande qui fait l'objet du n° **109**.

114.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscription arabe décorant jadis la muraille de la mosquée Ketchawà.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes inconnue.

Matière gravée et dimensions inconnues.

Caractères disposés sur une seule ligne.

Inédite.

إنّا فتحنا لك فتحا مبينا ۞ ليغفر لك الله ما تقدّم من ذنبك وما تأخّر ويتمّ نعمته عليك ويهديك صراطا مستقيما ۞ ‖

Traduction. — *Nous t'avons gratifié d'une victoire éclatante, — afin que Dieu montre qu'il te pardonne tes péchés anciens et récents, et afin qu'il complète ses bienfaits à ton égard et te conduise vers un chemin droit.*

Cette inscription reproduit intégralement les versets 1 et 2 du chapitre XLVIII du *Qorân*. Elle était tracée sur la frise de la muraille, au-dessus du miḥrâb de la mosquée Ketchawà.

115.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscription arabe décorant jadis la muraille de la mosquée Ketchawà.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes inconnue.

Matière gravée et dimensions inconnues.

Caractères disposés sur une seule ligne divisée en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche.

Inédite.

1er *Cartouche* :

يملیخا مکشلینا مثلینا مرنوش دبرنوش ||

Traduction. — *Ymlikâ*, *Makchalînâ*, *Mitilinâ*, *Marnoûch*, *Dabarnoûch*.

2e *Cartouche* :

شادنوش کفشطاطیوش قطمیر ||

Traduction. — *Châdanoûch*, *Kafichṭaṭiwwach*, *Qiṭmir*.

Ces deux cartouches étaient placés de part et d'autre du miḥrâb. Les noms qu'ils contenaient sont ceux des « Sept Dormants », à la légende desquels le *Qorân* fait plusieurs allusions, sans toutefois donner leurs noms; ils font partie de la hiérarchie mystique des saints de l'islamisme (1). Kafichṭaṭiwwach est le nom du berger qui accompagnait les six jeunes gens d'Éphèse; Qiṭmir est le nom de leur chien.

116.

Alger (*Collection Boucris*).

Inscriptions arabes décorant jadis les tympans de la coupole de la mosquée Ketchawà.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes inconnue.

Matière gravée et dimensions inconnues.

Caractères entrelacés.

Inédites.

1er *Tympan* :

ما شا الله ٠ وانّ المساجد لله فلا تدعوا مع الله احدا ||

Traduction. — *Quelle belle chose Dieu a voulue! — Les mosquées sont consacrées à Dieu : ne priez donc personne concurremment à Dieu* (2).

1. Cf. le commentaire du nº **152**.
2. *Qorân*, ch. LXXII, vers. 18.

2e *Tympan* :

قال الله تبارك وتعالى لمسجد أسّس على التقوى ||

Traduction. — *Dieu (qu'il soit béni et exalté!) a dit* : « *Certes il est une mosquée qui a été fondée sur la crainte de Dieu* (1) ».

3e *Tympan* :

إنّ الصلوة كانت على المؤمنين كتابا موقوتا ||

Traduction. — *La prière est, pour les croyants, une obligation écrite, à des heures déterminées* (2).

4e *Tympan* :

حافظوا على الصلوات والصلوة الوسطى وقوموا لله قانتين ٠ سنة ١٢١٠

رسّمه ابراهيم چاكري ||

Traduction. — *Observez les prières et la prière du milieu, et tenez-vous pleins de dévotion pour Dieu* (3). — *Année* 1210, *Ibrâhîm Tchâkerî l'a tracé* (4).

117.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de l'ancienne mosquée Ketchawà, devenue depuis l'église cathédrale d'Alger.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,20.

1. *Qorân*, ch. IX, vers. 109.

2. *Qorân*, ch. IV, vers. 104. Ce passage est également cité dans l'inscription n° **117**.

3. *Qorân*, ch. II, vers. 239. — L'an 1210 de l'h. correspond à 1795-1796, de l'è. c.

4. Le graveur Tchâkerî est aussi l'auteur de la table de fondation placée sur le fort de Bâb-'Azzoûn. Cf. l'inscription n° **129**.

Table de marbre mesurant 0m,33 de hauteur sur 2m,36 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur une seule ligne divisée en trois parties dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres.

قال الله تبارك وتعالى فى كلامه القديم • بسم الله الرّحمن الرّحيم •
ان الصلوة كانت على المؤمنين كتابا مو قوتا ||

Traduction. — *Dieu (qu'il soit béni et exalté!) a dit dans sa parole éternelle : « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! La prière est, pour les croyants, une obligation écrite à des heures déterminées* ».

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 89 et sq.). Berbrugger nous apprend (1) qu'elle provient de l'ancienne mosquée Ketchawà (كجّوة) située rue du Divan et devenue depuis la cathédrale d'Alger.

La phrase contenue dans le premier cartouche est destinée à amener les citations renfermées dans les deux autres; l'une est la formule par laquelle commencent la plupart des chapitres du *Qorân*, l'autre est la partie finale du verset 104 du quatrième chapitre intitulé : « Soûrât des femmes ». Le mot قديم prend ici l'une des significations qui lui sont habituelles, celle de « existant de toute éternité ». C'est avec le sens du passé et non avec celui du futur que le mot « éternel » est pris dans la traduction; قديم est synonyme de أزلىّ et non de أبدىّ. Le *Qorân* est considéré comme ayant existé de tout temps, alors même qu'il n'avait pas été révélé à Mohammed.

L'histoire de la mosquée Ketchawà a été retracée avec détails par Devoulx (*Édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 164 et sq.).

1. Berbrugger, *Livret explicatif*, *op. laud.*, p. 142.

118.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Écriture médiocre du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,40 de hauteur sur 0m,20 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

هذا قبر المرحوم المنغمس فى || رحمة الحي القيوم السيد الحاج || ابراهيم بن المرحوم ابراهيم پاشا || رحمه الله ورحم المسلمين اجمعين || امين سنه ١٢١٠ ||

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui soit faite miséricorde, de celui qui est plongé dans la miséricorde du Vivant, du Stable, le sieur El-Ḥâjj Ibrâhîm, fils du défunt Ibrâhîm pacha. Que Dieu lui fasse miséricorde et fasse miséricorde à tous les musulmans. Ainsi soit-il! An* 1210.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 132 et sq.), qui lui attribue quatre lignes au lieu de cinq.

Le mot بن auquel la transcription de Devoulx ajoute un ا est écrit incorrectement sur l'original, puisqu'il n'est pas placé entre deux noms propres.

Le dernier chiffre de la date ressemble au zéro de la série européenne. En raison de sa forme arrondie, je l'ai considéré, ainsi que l'a fait lui-même Devoulx, comme un 0 du type *ṛobâry* et non comme un 5 du type *hindy*.

L'an 1210 de l'hégire correspond aux années 1795-1796 de l'ère chrétienne.

La stèle qui porte cette inscription était un mechhed de pied.

119.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant d'une caserne de janissaires sise autrefois près de la Porte dite Bâb-'Azzoûn.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,37 de hauteur sur 0m,41 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes entourées de cartouches tracés comme les lettres.

ايدوب بنياد قودي اثر فناده ‖ نظيرى يوقدرر لطف سخاده ‖ حسن
پاشا وزير حسن خصلت ‖ مكافاتن بوله روز جزاده سنه ١٢١١ ‖

Traduction. — *En élevant cette construction, Ḥasan pacha, vizir aux belles qualités, qui n'a pas son pareil en bienveillante munificence, a laissé une trace en ce monde périssable. Puisse-t-il trouver sa récompense au jour de la rémunération! Année* 1211.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 116 et sq.). Le texte qu'il en a donné diffère quelque peu de celui-ci. Devoulx écrit قويدى au lieu قودي (1re ligne) et بوقدور au lieu de يوقدرر (2e ligne). En ce qui concerne le premier mot, il suffit de regarder l'épigraphe pour constater que le ي médial a été surajouté par Devoulx. Quant à la lecture بوقدور, outre qu'elle ne donne aucun sens acceptable, elle ne saurait être considérée comme conforme à l'original. La première lettre porte deux points diacritiques ; celle qui suit le د n'est pourvue d'aucune boucle qui puisse lui donner l'aspect d'un و et permettre de la prendre pour autre chose qu'un ر. Le mot يوقدرر est un participe indéclinable formé par l'addition d'un ر à la 3e personne du singulier du présent du verbe substantif traitée comme une racine verbale (1).

1. Cf. ليماندرر, inscription **141**, l. 5.

Les deux vers qui composent cette inscription sont scandés sur le mètre *rejez*.

Devoulx indique que les travaux d'architecture dont il s'agit consistaient en embellissements apportés par Ḥasan pacha à la chambre qu'il avait habitée lors de ses débuts dans la milice des janissaires, et qui fut plus tard le salon du proviseur du Lycée d'Alger.

Ḥasan pacha fut dey d'Alger de 1791 à 1798. Il avait, auparavant, exercé les fonctions d'oukîl-el-ḥarj de la marine (1) qui constituaient une charge ministérielle; puis il était devenu ḳaznajî (2) et avait pris part, à ce titre, à la défense d'Alger contre les Espagnols en 1775. Mercier (3) dit même qu'il occupait encore ce poste lorsqu'il eut à succéder, en 1791, au dey Moḥammed ben ʿOsmân. D'autre part, une inscription du Musée d'Alger insérée dans le présent recueil sous le n° **103** cite le nom d'un Ḥasan qui s'était élevé au rang de ʿachjî et qui, en cette qualité, faisant partie de la maison du pacha, songea également à faire restaurer la chambre qu'il avait occupée dans une autre caserne de janissaires sise rue Médée. Il n'est pas possible que les deux noms s'appliquent au même personnage; car ʿAchjî Ḥasan remplissait les fonctions de sa charge en 1205 (1790-1791 ère chrétienne), précisément à l'époque où Ḥasan Ḳaznajî arrivait au pouvoir.

L'an 1211 de l'hégire correspond aux années 1796-1797 de l'ère chrétienne.

120.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Bonne écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0ᵐ,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0ᵐ,46 de hauteur sur 0ᵐ,35 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches historiés du même relief que les lettres.

1. Devoulx, *Tachrifât*, *op. laud.*, p. 84 *in fine*.
2. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, *op. laud.*, t. III, p. 405.
3. *Ibid.*, p. 434.

كل ما سوى الله تعالي فاني || هذا قبر المرحومة المصونة || المغفورة
فاطمة بنت عبد الله || المتوفى بالنفاس مغبونه رحمه الله ١٢١١ ||

Traduction. — *Toute chose sauf Dieu, le très haut, est périssable. Ceci est le tombeau de celle à qui Dieu fasse miséricorde, qui avait été gardée avec soin, qui recevra son pardon, Fatmà bent ʿAbdallah, morte en couches, accablée d'affliction. Que Dieu lui fasse miséricorde!* 1211.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 34).

La formule initiale, qui présente un emploi peu logique du mot ما et l'orthographe incorrecte فاني pour فانٍ, est la reproduction exacte de celle qui commence l'épitaphe n° 58. La deuxième ligne est aussi la même dans l'une et l'autre inscription. Cette remarque infirme l'hypothèse de Devoulx, qui pensait pouvoir considérer l'inscription n° 58, comme s'appliquant à une vierge, en raison des termes dans lesquels elle est rédigée : il s'agit ici d'une mère, et les épithètes sont les mêmes. C'est pourquoi j'ai fait des réserves sur l'opinion de Devoulx qui est simplement vraisemblable. Il est aussi naturel de voir dans ces qualificatifs une expression de la haute moralité des personnes défuntes. Dans les villes, en effet, les usages musulmans empêchent toute femme bien élevée de paraître au dehors, si ce n'est pour aller voir ses proches ou faire ses dévotions, le vendredi, sur les tombes des parents qu'elle a perdus.

Aux incorrections signalées plus haut viennent s'ajouter l'emploi fautif des masculins المتوفى et رحمه, et l'absence de points diacritiques sur le ة de مغبونة.

Le *Livret* de Berbrugger (1) fait connaître que la défunte appartenait à la famille de Mustafà pacha; mais il reste muet sur l'emplacement qu'occupait le tombeau dont le mechhed de pied portait cette inscription.

L'an 1211 de l'hégire correspond aux années 1796-1797 de l'ère chrétienne.

1. Berbrugger, *Livret explicatif, op. laud.*, p. 134.

121.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine:

Bonne écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,46 de hauteur sur 0m,35 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches historiés du même relief que les lettres.

هـو الله الحـيّ الدّائم البـاقي || لا اله الاّ اللّـهُ المـلكُ || الحـق
المبِيـن محمّـد رسُـول اللـه || صـادق الوعـد الأَمين ||

Traduction. — *C'est lui qui est Dieu, le Vivant, le Durable, le Permanent! Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 34 et sq.). Berbrugger a omis d'en faire mention dans son *Livret explicatif*. Ainsi que l'indique Devoulx, la stèle qui la porte était un mechhed de tête appartenant à la même tombe que la précédente, comme le démontre la similitude des caractères extérieurs.

122.

Birkhadem.

Inscription turque ornant la fontaine sise sur la place publique.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,54 de hauteur sur 0m,84 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur cinq lignes scindées en deux parties dont chacune est entourée

d'un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite dans un petit cartouche séparé, à la partie médiale et au-dessous de la dernière ligne.

Inédite.

اصف دهر حسن پاشا كيم ٭ كورممش مثلنى اصلا دوران ||
صاحب جود وسخا عدل وعطا ٭ فخر ايدر ذاتيله جمله جهان ||
ايتدى بوعينى عدمدن ايجاد ٭ كه ايچه صوينى انس وهم جان ||
ايده خيراتنى الله مقبول ٭ اجرينى ويره نعيم ورضوان ||
بيك ايكيوزده وهم اون ايكيده ٭ فيلدى بو چشمه زبايي روان ||
سنه ١٢١٢

Traduction. — *L'Aṣef de l'époque, Ḥasan pacha, dont aucun siècle n'a vu l'égal, doué de générosité et de munificence, de justice et de bienfaisance, dont la personnalité fait honneur au monde entier, a créé du néant cette fontaine, afin que l'homme boive son eau et la vie tout ensemble. Que Dieu agrée ses bonnes œuvres! Qu'il lui accorde, comme récompense, la félicité et le témoignage de sa satisfaction. En mil deux cent douze, cette fontaine a établi son beau cours. Année* 1212.

Cette inscription est rédigée en prose rimée, la même rime se répétant à la fin de chaque ligne.

Aṣef est le nom d'un ministre de Salomon renommé pour sa sagesse et auquel on compare volontiers les souverains bienfaisants et justes.

La deuxième partie de la quatrième ligne contient un souhait formé par allusion au passage du *Qorân* ainsi conçu : « Leur Maître leur annonce sa miséricorde et sa satisfaction, et des jardins dans lesquels ils auront une félicité durable (1) ».

1. يُبَشِّرُهُمْ رَبُّهُمْ بِرَحْمَةٍ مِنْهُ وَرِضْوَانٍ وَجَنَّاتٍ لَهُمْ فِيهَا نَعِيمٌ مُقِيمٌ
(*Qorân*, chap. IX, verset 21).

Ḥasan pacha, fondateur de cette fontaine, régna de 1791 à 1798.

L'an 1212 de l'hégire correspond aux années 1797-1798 de l'ère chrétienne.

123.

Tixeraïn.

Inscription turque ornant la fontaine publique du village.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,52 de hauteur sur 0m,44 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite au-dessus du mot قلدر de la dernière ligne.

Inédite.

اقيدوب بوچشمه ساري لطف ايدوب ديدى سبيل ||
صاحب الخير حسن پاشا اول معدن جود وسخا ||
وادي عطاشده كزمه كوردوكنه اول دليل ||
اچ قانيجه عين حياتدن قلدر ال ايله دعا ||
سنه ۱۲۱۲

Traduction. — *L'ami des bonnes œuvres, Ḥasan pacha, mine de générosité et de munificence, après avoir fait couler cette source vive, a eu la bienveillance de commander une fontaine* (1). *N'erre plus dans la vallée de la soif; ceci est un guide pour celui qui l'a vu. Bois jusqu'à ce que tu te sois désaltéré à la source de vie, lève les mains* (2) *et fais une prière* (3)*! Année* 1212.

1. Litt. Il a dit : « Une fontaine! »
2. Vers le ciel.
3. A l'intention du fondateur.

Cette inscription orne la fontaine du petit village de Tixeraïn (1), peuplé uniquement d'indigènes et situé au sud-est d'Alger, dans le triangle compris entre Birmandreïs, Birkhadem, et Draria. Elle se compose de quatre vers scandés sur le mètre *hezej*.

C'est à Ḥasan pacha qu'est due cette fondation, dont les voyageurs devaient apprécier l'utilité à l'époque où la région n'était pas, comme aujourd'hui, semée de nombreux villages. On peut remarquer que les fontaines de Birmandreïs (2) et de Birkhadem (3) sont l'œuvre du même souverain dont le règne s'étend de 1791 à 1798.

L'an 1212 de l'hégire correspond aux années 1797-1798 de l'ère chrétienne.

124.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant d'une mosquée de Médéa.

Bonne écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,39 de hauteur sur 0m,48 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches historiés du même relief que les lettres.

اللّهمّ تقبل من عبيدك حسن باى بن خليل ما منّنت به عليه ‖ من بناء
هذا المسجد واجعله عدّة له لما بين يَدَيْه ‖ رحم الله عبدا قال امين
كلّما رفع نَظرُه اليْه ‖ لسنة ١٢١٢ من هجرة المُصْطفى صلّ اللّهمّ وسلّم عليه ‖

Traduction. — *O mon Dieu, accepte, en la construction de cette mosquée, de la part de ton humble serviteur Ḥasan bey ben Ḳelil, ce que tu lui as toi-même accordé* (4), *et fais-en pour lui un viatique en vue de ce qu'il a devant lui* (5)*! Que*

1. Ce nom qui n'est pas d'origine arabe est généralement écrit تيقصرين.
2. Cf. nº **107**.
3. Cf. nº **122**.
4. I. e : l'équivalent des ressources dont tu l'avais gratifié et qu'il a employées à cette fondation pieuse.
5. I. e. : en vue du jugement dernier.

Dieu fasse miséricorde à tout homme qui aura dit « amin » (1) *chaque fois qu'il aura levé ses regards vers elle! En l'année* 1213 *à dater de l'émigration de l'élu* (2) (*ô mon Dieu, répands sur lui tes grâces et accorde-lui le salut!*).

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 104 et sq.). La transcription qu'il en a donnée porte عدّة له واجعله au lieu de واجعله عدّة له.

Cette épigraphe est rédigée en prose rimée. Berbrugger a établi (*Revue africaine,* année 1865, p. 289) qu'elle provient d'une mosquée de Médéa dite El-Jâma'el-aḥmar (la Mosquée rouge).

L'an 1213 de l'hégire correspond aux années 1798-1799 de l'ère chrétienne.

125.

Bibliothèque nationale, rue de l'État-Major, à Alger.

Inscription arabe encastrée dans le mur, au-dessus de la seconde porte d'entrée du vestibule.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,10.

Table de marbre mesurant 0m,80 de hauteur sur 0m,57 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite à la partie centrale, au-dessous de la dernière ligne.

حبّذا دار بنـاها باشاًى الجزائر مصطفى || بيمن ومجد وعزّ وسرور

وبهجة بالهنا والصّفا || نطق الهاتف تمام تاريخه باسعد وقت وانها واكتفا ||

اربعة عشر بعد الماءتين من هجرة النبي والفا || فى سنه ١٢١٤

1. I. e. : c'est chose sûre, *credendum est*; c'est l'équivalent de « amen » dans la liturgie catholique.

2. C'est l'un des surnoms du prophète Moḥammed.

Traduction. — *A merveille! C'est un édifice qu'a bâti le pacha d'Alger* (1), *Mustafä, avec bonheur, gloire, puissance, joie et élégance, dans la tranquillité et la pureté. La voix mystérieuse a prononcé sa date complète : « A la plus heureuse des époques, des terminaisons et des suffisances. » Quatorze après deux cents, et mil, à partir de l'émigration du Prophète. En l'année* 1214.

Cette inscription a été publié par Bresnier (*Revue africaine*, année 1866, t. X, p. 301 et sq.). Le texte qu'il en a donné ne diffère de celui-ci qu'en ce qui concerne les mots مـاءتيـن, انـهـا, دار qu'il écrit مـائتين, انما, دارا. Sa traduction est peu littérale; elle a surtout l'inconvénient de passer sous silence le mot تاريخ qui annonce le chronogramme de la 3e ligne auquel, d'ailleurs, Bresnier n'a pas pris garde. Sans cette inadvertance, il aurait lu انها, car la phrase باسعد وقت وانها واكتفا forme exactement le nombre 1214. Dans son ouvrage sur le Musée d'Alger (2), M. Doublet reproduit, avec quelques variantes sans importance, la traduction de Bresnier.

Le monument dans lequel est installée la Bibliothèque nationale d'Alger est l'ancien palais de Mustafä pacha, qui régna de mai 1798 à juin 1805 ; comme l'indique la présente épigraphe rédigée en prose rimée, il fut fondé en l'an de l'hégire 1214, correspondant aux années 1799-1800 de l'ère chrétienne.

126.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Bonne écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,45 de hauteur sur 0m,36 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches historiés du même relief que les lettres.

1. Malgré l'emploi de l'état construit arabe, le rédacteur a placé ici l'izâfèt persan doublement indiqué par un ء, et par un ی qui lui sert de support.

2. Paris, Leroux, 1893, p. 23 et sq.

فى سنة ١٢١٦ || هذه قبر المرحوم بكرم || الحى القيّوم سُليمان خواجه || خواجة الخيل كان ||

Traduction. — *En l'année* 1216. *Ceci est le tombeau de celui à qui le Vivant, le Stable, fasse généreusement miséricorde, Suleymân Ḳojà, ancien ḳojèt-el-ḳeyl.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 67 et sq.).

Le démonstratif féminin هذه au lieu du masculin هذا constitue une incorrection très rare dans les épitaphes algériennes ; il est étonnant qu'elle n'ait fait l'objet d'aucune remarque de la part de Devoulx, à qui ces détails n'échappent pas ordinairement.

Le mot persan خواجه, employé deux fois, est écrit de deux manières différentes. A la fin de la troisième ligne, il est nom propre et se termine par un ه comme en persan. Au commencement de la quatrième ligne, il contribue à former un titre arabe et a pour complément الخيل ; c'est pourquoi le ه est transformé, selon l'usage oral, en un ة dont Devoulx a omis les points dans sa transcription.

Le verbe كان placé après les mots خواجة الخيل qui sont logiquement son attribut, correspond aux expressions « ancien » ou « ex » précédant le titre d'une fonction ou d'une dignité. Le grade de ḳojèt-el-ḳeyl ou Secrétaire de la cavalerie était l'un des plus importants de la Régence d'Alger : celui qui en était investi était chargé de l'administration des haras et de la remonte de la cavalerie, de la mise en valeur des terres et des troupeaux de l'État, de l'organisation des convois militaires et, parfois même, du commandement des colonnes.

Suleymân Ḳojà n'a joué aucun rôle important dans l'histoire d'Alger. Par exception, la date de sa mort est indiquée en tête et non à la fin de l'épitaphe; elle correspond aux années 1801-1802 de l'ère chrétienne.

127.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant du fort dit Borj Jedìd, sur l'emplacement duquel a été construite la caserne Pélissier.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,10.

Table de marbre mesurant 0m,37 de hauteur sur 0,65 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur deux lignes; la date est inscrite au-dessous de la partie finale de la dernière ligne. Le texte est composé de deux vers entourés d'un cadre rectangulaire formé d'un sillon rempli de plomb et divisé, par des lignes perpendiculaires au milieu des côtés, en quatre rectangles égaux dont chacun contient un hémistiche. La date est inscrite sous la partie finale du dernier hémistiche.

كوهر كان مروت هم وزير پر سخا • امر ايدوب برج انشا ايلدى
نيك بخت || قيل تماشا مصطفى پاشايچون ايله دعا • مولا اتميه سمند
دولتن بى زين ورخت || ١٢١٧نه

Traduction. — *La pierre précieuse de la mine d'humanité, le vizir plein de munificence, a donné l'ordre de construire cette citadelle fortunée. Contemple, et fais ce souhait en faveur de Muṣṭafä pacha : « Que le Maître ne prive pas le coursier de son empire de selle et de bride! » Année* 1217.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*, année 1878, p. 146 et sq.), qui en a donné un texte et une traduction très différents de ceux-ci.

Les deux vers dont cette épigraphe se compose sont scandés sur le mètre *basiṭ*, avec deux rimes, l'une pour les premiers hémistiches, l'autre pour les seconds.

Le ن de دولتن remplace le ڭ de l'orthographe moderne; les inscriptions turques de l'Algérie offrent plus d'un exemple de cette permutation.

Le fort dont il est ici question portait indistinctement les noms de برج لمزبلة et de برج الزوبية (fort des ordures) ou de برج جديد (fort neuf); il ne faut pas le confondre avec son homonyme du n° **96**. Le dey Muṣṭafä pacha, qui le fit édifier, régna de 1798 à 1805.

L'an 1217 de l'hégire correspond aux années 1802-1803 de l'ère chrétienne.

128.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant d'une fontaine sise jadis à Alger.

Écriture médiocre du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,28 de hauteur sur 0m,31 de largeur.

Caractères sculptés en faible relief et disposés sur trois lignes enfermées dans des cartouches historiés du même relief que les lettres.

قد امر ببنا هذه العين على سبيل الخيرات ‖ والحسنات الراجى عفو
ربه الناجى عبده السيّد ‖ مصطفى قازدعلي خزناجى سنه ١٢١٨ ‖

Traduction. — *Celui qui espère le pardon de son Maître le Sauveur, son serviteur, le sieur Muṣṭafä Qâzdaʿly, ḳaznajî, a ordonné la construction de cette fontaine à titre d'œuvre pie et généreuse. Année* 1218.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 68 et sq.). D'après cet auteur, la fontaine à laquelle elle appartenait était située en un point où se croisent deux voies créées depuis, la rue Bruce et la rue du Soudan; elle portait le nom de ʿAïn Bâb-es-Soûq (Fontaine de la Porte du marché).

Le ḳaznajî était le premier dignitaire de la Régence; ses fonctions étaient celles d'un ministre des finances, mais parfois il rendait aussi la justice et suppléait le pacha dans l'administration des affaires de l'État. Dans les inscriptions musulmanes d'Alger, la forme persane ḳaznadâr est souvent substituée à la forme turque ḳaznajî.

L'an 1218 de l'hégire correspond aux années 1803-1804 de l'ère chrétienne.

129.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant du fort de Bâb-ʿAzzoûn, à Alger.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des caractères montants : 0m,10.

Table de marbre mesurant 0m,69 de hauteur sur 1 mètre de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, répartis sur quatre lignes divisées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite sous la partie finale de la dernière ligne.

Inédite.

تعالى الله زهى خيربانده كيم ايلدي ايجاد ٭ جزائره متانت هم اوله اسوده
حال عباد || او صدر عالى والئ جزائر مصطفى پاشا ٭ ايدوب همتنى
مبذول بو برجى ايلدى بنياد || قره طاش اوزره اساسن قوروب چون
ايلدي تمام ٭ ديدى بورج سفيد اسمن ركون‌در افرين اوستاد || كلوب
بر هاتف غيبى ديدى چاكري تاريخين ٭ حصن عجيب بالا متين قلعهٔ
سنكين نهاد || ١٢١٩ـنه

Traduction. — *Que Dieu soit exalté! Grâces à celui qui a créé cet immense bienfait! Qu'il soit une force pour Alger et assure en même temps la tranquillité des humains. Son excellence le gouverneur d'Alger, Muṣṭafä pacha, a prodigué ses soins à la construction de cette forteresse. Il en a disposé les fondations sur une roche noire et l'a achevée de la sorte. Il a dit : « J'incline à ce que son nom soit Borji Sefid* (1). *» Bravo! maître. Une voix mystérieuse étant survenue, Tchâkerî* (2) *a prononcé sa date : « Fort étonnant, élevé, solide, citadelle assise comme un roc. » Année* 1219.

1. I. e. : le Fort blanc.

2. Le graveur Ibrâhîm Tchâkerî a aussi contribué à la décoration de la mosquée Ketchawâ. Cf. l'inscription **116**.

La pierre qui porte cette inscription était placée au-dessus de l'entrée du fort de Bâb-'Azzoûn appelé par les Turcs Borji sefîd ou Borj-râs-tafoûrâ; elle y resta même après que le fort eut été transformé en prison militaire et en fut enlevée en 1896, lors du déclassement partiel des fortications d'Alger.

La description de la citadelle présente, malgré sa concision, une remarquable exactitude. Cet ouvrage de défense est bâti sur la roche noire, comme le dit le texte, tout au bord de la mer; et la construction a si bien épousé les inégalités du sol que le roc, en plus d'un point, contribue à former le rempart. Les murs de la forteresse étaient blanchis à la chaux, suivant la coutume musulmane; le contraste de cette couleur claire tranchant sur le fond noir des assises lui donnait un aspect particulier qui justifie le nom de « Borji sefîd ».

Cette épigraphe est rédigée en prose rimée et rythmée. Le chronogramme comprend la seconde partie de la quatrième ligne dont il faut exclure, toutefois, la dernière lettre; mais le ه de قلعهٔ doit, selon l'usage, entrer en compte. On arrive ainsi au total de 1219, correspondant à la date en chiffres, tandis que, si l'on conservait le د de بناد, la somme serait de 1223.

L'an 1219 de l'hégire correspond aux années 1804-1805 de l'ère chrétienne.

130.

Alger.

Inscription arabe surmontant la fontaine publique adossée au mur du cimetière européen, sur la route de Saint-Eugène.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,37 de hauteur sur 0m,43 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

قد امر ببنـآء هذا العين من مآيها الرأيق ذو القوّة || والعَزْم الصّادق
على سبيل الخيرات والحسنات || احيا اللّهُ مقاصدَه فى الدنيا والأَخرة ||
الأَبّر السيد مصطفى پاشا والى جزآئر ١٢١٩ سنة ||

Traduction. — *L'homme puissant, animé d'intentions sincères en vue des belles actions et des bonnes œuvres (que Dieu vivifie ses projets en ce bas monde et dans la dernière demeure !), le très pieux seigneur Mustafä pacha, gouverneur d'Alger, a ordonné la construction de cette fontaine à cause de la pureté de son eau. Année* 1219.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*, t. XXII, année 1878, p. 225 et sq.) qui transcrit, au commencement de la deuxième ligne, والعز امر لصادق. Il est impossible de s'arrêter à cette lecture qui ne présente aucun sens acceptable et qui s'accorde d'autant moins avec le texte qu'elle néglige le techdîd placé sur le ص. Plusieurs incorrections émaillent le texte original, où l'on trouve والى جزآير, الآخرة, الرايق, مآيها, هذا العين au lieu de والي الجزآئر, الآخرة, الرآئق, مآئها, هذه العين.

Mustafä pacha, fondateur de cette fontaine, régna à Alger de mai 1798 à juin 1805; il s'agit donc de l'une de ses dernières créations. Il périt assassiné par un janissaire, et son successeur, Ahmed pacha, eut le même sort.

L'an 1219 de l'hégire correspond aux années 1804-1805 de l'ère chrétienne.

131.

Musée d'Alger.

Inscription turque d'origine incertaine.

Très belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Stèle de marbre affectant la forme d'un prisme dont la section droite est un trapèze, mesurant, sur sa face gravée, 0m,74 de hauteur sur 0m,26 de largeur, et surmontée du turban à petits plis des *'ulamâ*.

Caractères sculptés en relief et disposés sur huit lignes

هو الباقى || مرحوم ومغفور || المحتاج الى رحمة || ربّه الغفور || السيّد
الحاج على || پاشا ابن خليل || روحيچون فاتحة || سنة ▒١٢٢ ||

Traduction. — *Il est le Permanent! Celui à qui Dieu fasse miséricorde et octroye son pardon, qui a besoin de la pitié de son Maître plein de clémence, le seigneur El-Ḥâjj ʿAly pacha, fils de Ḳelil. Une fâtiḥâ pour son âme. Année* 122[illegible].

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger. op. laud.*, p. 16 et sq.) qui la regarde à tort comme une inscription « arabe et turque »; elle est, en réalité, rédigée en turc osmanli et présente une alternance de la construction arabe et de la construction turque que les Ottomans considèrent comme élégante.

El-Ḥâjj ʿAly pacha appartenait à la caste des lettrés et avait été ḳojèt-el-ḳeyl; aussi son mechhed est-il surmonté du turban à petits plis qui orne la tombe des savants.

Le dernier chiffre de la date n'est pas gravé; il est remplacé par une petite plate-forme carrée du même relief que les caractères voisins. Quant à l'avant-dernier chiffre, il est certainement erroné; le ٢ doit être remplacé par un ٣ car El-Ḥâjj ʿAly pacha est mort étranglé en 1230 de l'hégire (1815 de l'ère chrétienne). Comme cet assasinat fut commis le 10 rebiʿ IIe, c'est-à-dire dans le 4e mois de l'année musulmane, le graveur a cru être encore dans l'année 1229 et a commencé à sculpter ce nombre: puis, s'apercevant trop tard de l'erreur qu'il avait commise, il a laissé la date inachevée, afin, sans doute, de montrer au lecteur que le chiffre précédemment tracé était inexact.

132.

Musée d'Alger.

Inscriptions arabes d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07 dans l'inscription A, et 0m,06 dans l'inscription B.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,46 de hauteur sur 0m,41 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches historiés du même relief que les lettres.

La face postérieure de la stèle, ornée de belles rosaces et de fleurs en bas-relief, contient l'inscription B enfermée dans un cartouche du même relief que les lettres, mesurant 0m,27 de hauteur sur 0m,35 de largeur. Les caractères y sont disposés sur trois lignes.

Inscription A :

هو الله الحيّ الدائم الباقي || هذا قبر المرحوم بكرم الله || السائر الى
عفو الله السيد مصطفى || باشا رحمه الله امين سنه ١٢٢٠ ||

Inscription B :

يا واقفًا على قبرى || يسّر الله له حُسْن الخاتمة || من لم ينسانى بقراءة
الفاتحة ||

Traduction. — A) *C'est Lui qui est Dieu, le Vivant, le Durable, le Permanent. Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse généreusement miséricorde, qui marche vers le pardon de Dieu, le seigneur Muṣṭafä pacha, que Dieu lui fasse miséricorde! Ainsi soit-il! Année* 1220.

B) *O toi qui es arrêté devant ma tombe, que Dieu facilite la plus belle fin à celui qui n'oubliera pas de réciter la fâtiḥà à mon intention.*

Ces inscriptions ont été publiées par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 32 et sq.). La dernière ligne de l'inscription B est rendue, chez lui, par « à celui qui n'oubliera pas de lire à mon intention la Fateha »; or le mot قرا a aussi le sens de « réciter » et c'est évidemment celui qui convient ici. Tous les mulsumans savent par cœur la fâtiḥà ou chapitre initial du *Qorân*, que l'on fait répéter aux néophytes, qui figure en tête de chacune des cinq prières quotidiennes, et qui constitue aussi l'oraison en faveur des morts et des agonisants.

Le mot ينسانى (inscription B, 3e ligne) devrait être écrit نسنى puisqu'il est au conditionnel.

Muṣṭafä pacha a donné son nom à l'un des faubourgs d'Alger où il possédait une maison de campagne; ce faubourg est devenu une ville que les Français appellent « Mustapha » et que les indigènes continuent à désigner sous la dénomination ancienne de Muṣṭafä pacha.

La stèle qui porte cette épitaphe était le mechhed de pied placé sur la tombe, dont l'emplacement est inconnu.

L'an 1220 de l'hégire correspond aux années 1805-1806 de l'ère chrétienne.

133.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,46 de hauteur sur 0m,40 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches historiés du même relief que les lettres. La face postérieure de la stèle est ornée de belles rosaces, et de fleurs en bas-relief.

كل ما سوى الله تعالى فاني || لا اله الّا الله الملك || الحقّ المبين محمد
رسول الله || صادق الوعد الامين ||

Traduction. — *Toute chose sauf Dieu, le très haut, est périssable. Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident. Moḥammed est l'envoyé de Dieu, il est sincère dans ses promesses et digne de confiance.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 33 et sq.). La stèle qui la porte est un mechhed de tête provenant de la même tombe que le précédent, comme le démontrent les caractères extérieurs.

Les remarques faites à propos des nos **58** et **120** s'appliquent également à la formule initiale contenue dans la première ligne.

134.

Alger.

Inscription arabe décorant la fontaine publique située à l'intersection de l'avenue de la Bouzaréa et de la rue Pierre-Leroux, au faubourg de Babeloued.

Écriture médiocre du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Table de marbre mesurant 0m,44 de hauteur sur 0m,72 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur sept lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche du même relief que les lettres. La date est inscrite dans un petit cartouche séparé, au milieu de la dernière ligne.

Inédite.

الحمد لله وحده وصلّى الله على • سيدنا محمد وعلى اله وصحبه وسلّم ||
وما دارنا والله دار اقامة • وساكنها عمّا قليل سيرحل ||
ويقرا ما قد سطرته شهوده • وما قال من قوله ما كان يعمل ||
ويوقف عريانًا حقيرًا بذلّة • ويعرض فى يوم الحساب ويسئل ||
فامّا سعيد فى الجنان مخلّد • وامّا شقىّ فى الجحيم مسلسل ||
اودعت هنا شهادةَ ان لا اله • الا الله محمد رسول الله ||
عبد ربه الصمد • سنه ١٢٢١ • احمد خوجه بن محمد غفر الله له ولوالديه ||

Traduction. — *Louange à Dieu en son unité! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Moḥammed, sur sa famille et sur ses compagnons, et qu'il leur accorde le salut! Par Dieu! notre séjour* (1) *n'est pas une demeure définitive, et quiconque l'habite devra émigrer sous peu; on lira ce*

1. I. e. : le séjour d'ici-bas.

qu'ont tracé ses témoins (1) *et ce qu'a dit* (2) *Celui dont la parole s'accomplit, quoi qu'il arrive* (3)*; il sera tenu debout, nu et humblement ravalé, et il sera examiné, au jour du décompte, et interrogé. Alors, tel sera heureux, placé dans le paradis pour l'éternité, et tel, infortuné, sera enchaîné dans l'enfer. J'ai mis en dépôt ici la profession de foi qu'il n'y a de divinité que Dieu et que Moḥammed est l'envoyé de Dieu. L'adorateur de son Maître, le Tout-puissant, Aḥmed Ḳojà ben Moḥammed (que Dieu lui pardonne ainsi qu'à ses parents!) Année* 1221.

La première et l'avant-dernière ligne de cette inscription contiennent des formules religieuses, et la dernière est réservée à la signature et à la date. Les quatre autres lignes sont formées de vers scandés sur le mètre *ṭawîl*. La manière dont le fondateur est nommé montre qu'il est en même temps le rédacteur de l'épigraphe : Aḥmed Ḳojà était, en effet, un lettré, et avait exercé les fonctions de « ḳojèt-el-ḳeyl ». A la suite d'une émeute provoquée par la famine et au cours de laquelle le dey Muṣṭafä fut assassiné par les janissaires, il fut porté au pouvoir et régna à Alger du 30 juin 1805 au 7 novembre 1808. Il eut le même sort que son prédécesseur et périt au cours d'une révolte ourdie contre lui; il fut tué d'un coup de feu, puis décapité. Son successeur ʿAly 'L-Ḥassâl fut, au bout de quelques mois, victime à son tour de l'anarchie des yoldach (4). Un tel état social justifie bien les sombres réflexions auxquelles Aḥmed Ḳojà se livre ici et qui sont inusitées lorsqu'il s'agit de la fondation d'une fontaine : le texte est celui d'un testament philosophique plutôt que d'un acte de donation.

L'expression عمّا قليل offre un rare exemple de l'emploi de ما avec le sens de شيء. A la fin du 3e vers, يسل devrait être écrit يسال.

1. I. e.: les anges qui sont préposés à l'enregistrement des actions des hommes en vue du jugement dernier.

2. I. e. : le *Qorân*, considéré par les musulmans comme la parole même de Dieu.

3. I. e. : Dieu.

4. Le mot turc *yoldach*, qui signifie « compagnon de route », servait à désigner les soldats de la milice, parce qu'ils faisaient colonne ensemble, tant pour les expéditions contre les tribus rebelles que pour la relève des postes détachés.

L'an 1221 de l'hégire correspond aux années 1806-1807 de l'ère chrétienne.

135.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant de l'ancien palais de la Jenina.

Bonne écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,485 de hauteur sur 0m,78 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres.

صاحب صدرات علی پاشا ممجّد ٭ ایده عون خدا دائم مؤایّد ||
ایدوب همّت عالي بذل قدرت ٭ بو باب دولتی قلدی مجدّد || اچلدقچه
قپانسین عین اعدا ٭ بحقّ حامد مولاه محمود احمد || دیسون ناظر
اولنلر ما شا الله ٭ زهی درکاه عالی مشیّد سنه ۱۲۲۷ ||

Traduction. — *Que le Dieu secourable soit toujours en aide à celui qui est investi des dignités, le glorieux ʿAly pacha. Par sa haute sollicitude et l'emploi de sa puissance, il a restauré cette porte sultane* (1)*; tant qu'elle sera ouverte, que l'œil des ennemis soit fermé* (2)*, par les mérites de celui qui glorifie son Maître, Maḥmoûd Aḥmed* (3)*. Que ceux qui la verront disent : « Quelle belle chose Dieu a voulue! A merveille! C'est une porte élevée, inébranlable. » Année* 1227.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 96 et sq.). Le

1. Litt.: porte du gouvernement.

2. I. e.: que les ennemis soient plongés dans le sommeil de l'inaction ou du trépas.

3. Ces noms, synonymes de Mohammed, désignent le Prophète.

texte qu'il en a donné diffère un peu de l'original. C'est ainsi qu'on y lit : ناطر, دیسوق, قپانسن, اچلدیجه, دایم, پاشای au lieu de ناظر, دیسون, قپانسین, اچلدقجه, دائم, پاشا. L'orthographe incorrecte du rédacteur concernant le mot مؤاید (pour مؤيد) a été fidèlement reproduite par Devoulx.

Les vers qui composent cette épigraphe sont scandés sur le mètre *rejez*.

Le *Livret explicatif* de Berbrugger fait connaître que cette inscription est relative à la construction d'une porte en marbre au palais de la Jenînà en 1227 (1812). L'indication est confirmée dans une note relevée par Devoulx sur un registre du beylik et conçue dans ces termes : « L'an mil deux cent vingt-sept, le « dixième jour du mois de redjeb, sous le règne de l'éminent « Elhadj Ali pacha, la porte du palais a été reconstruite en marbre « magnifique. Puisse Dieu bénir ce changement (1)! »

Il est étonnant que le nom du fondateur ait été passé sous silence. El-Ḥâjj ʿAly pacha régna de février 1809 à mars 1815.

L'an 1227 de l'hégire correspond aux années 1812-1813 de l'ère chrétienne ; en particulier, la date du 10 rejeb indiquée plus haut concorde avec celle du lundi 20 juillet 1812.

136.

Alger.

Anciens magasins de l'Amirauté servant aujourd'hui de chapelle pour les marins de l'État.

Inscription turque.

Écriture médiocre du type *nesḫy chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0^{m},03.

Table de marbre mesurant 0^{m},53 de hauteur sur 1^{m},13 de largeur et encastrée dans le mur, en haut et à droite de la porte de la chapelle.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur cinq lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres. La date en chiffres est inscrite sous la seconde moitié de la 5e ligne.

1. Cette porte avait été déjà restaurée une première fois en 1042 (1632-1633 è. c.). Cf. l'inscription n° **22**.

با امر عالی خداوندی السید الحاج علی پاشانك ٭

همّت عالی‌سیله مخزن سبعه اولدی تمام ||

امین اولوب کدرندن بی وفادار دنیانك ٭

دعاء خیرایله یاد اولسون اخر کلام ||

لوازمات باب الجهادك حفظی ایچون قصدی انك ٭

ایکی جهان هول غمندن نجات بولسون مدام ||

همیشه اوله سرنکون اعدآی بدخواه فنانك ٭

عدالت شان غرتدر همان قیل اکا سعی اهتمام ||

نعیم بهشت ایله شاد اولور اندیشه‌سی عدل اولانك ٭

اولور مقبول عند الحقّ یولور نجه عالی مقام || سنه ۱۲۲۹

Traduction. — *Par l'ordre éminent du maître, du seigneur El-Ḥâjj ʿAly pacha, et grâce à sa haute sollicitude, les sept magasins ont été achevés. Qu'il soit à l'abri de l'infortune de ce monde perfide et, en un mot, qu'on ne se souvienne de lui que pour le bénir! Il s'est proposé la conservation des approvisionnements de la Porte de la guerre sainte. Qu'il soit délivré à jamais, dans les deux mondes, de l'affliction que cause l'épouvante! Que ses ennemis malveillants, en ce monde périssable, soient toujours abattus! Dans les questions d'équité, sa parole, son zèle et ses efforts tiennent toujours le premier rang. Que la pensée de celui qui est la justice même soit réjouie par les délices du paradis! Puisse-t-il être agréé par la Vérité et obtenir un rang élevé! Année* 1229.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine,* année 1876, p. 478 et sq.); le texte qu'il en a donné diffère de celui-ci sur plusieurs points.

La Porte de la Guerre sainte (باب الجهاد) dont il est question (ligne 3) n'existe plus aujourd'hui ; elle était située au point d'origine de la jetée Ḳeyr Ed-Dîn (1).

L'expression ایکی جهان, *les deux mondes*, désigne le monde terrestre et le monde céleste.

Les vers qui composent cette épigraphe sont des distiques à rimes alternantes scandés sur le mètre *hezej*.

El-Ḥâjj ʿAly pacha fut dey d'Alger de février 1809 à mars 1815.

L'an 1229 de l'hégire correspond aux années 1813-1814 de l'ère chrétienne.

137.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Écriture médiocre du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0^{m},05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0^{m},30 de hauteur sur 0^{m},26 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres.

هذا قبر المرحوم ‖ بكرم الحى القيّوم ‖ على بن الحاج حسين ‖ رحمه
الله توفى سنة ١٢٢٩ ‖

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui le Vivant, le Stable, fasse généreusement miséricorde, ʿAly ben El-Ḥâjj Ḥouseyn. Que Dieu lui fasse miséricorde! Il est décédé en l'année* 1229.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 83 et sq.).

Le texte présenté par cet auteur omet le *techdîd* de القيّوم et attribue à بن un ا qu'il n'a pas sur l'original et qu'il ne doit pas recevoir puisqu'il est au milieu d'une ligne et entre deux noms

1. Cf. l'inscription n° **21**.

propres. Les caractères étant entrelacés à cet endroit pour les exigences de la calligraphie, Devoulx a préfixé à بن l'ا qui appartient, en réalité, à الحاج.

Le personnage que concerne cette épitaphe n'a joué aucun rôle historique.

L'an 1229 de l'hégire correspond aux années 1813-1814 de l'ère chrétienne.

138.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription turque provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Belle écriture du type *nesḫy chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,57 de hauteur sur 0m,27 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

اه من الموت || [بوم]رقده كيم ايدرسه دعا || ايد[ه محمّ]رده شفاعت
مجتبا || روحنه الفاتحة || [١٢٣٠ سنه] || (1)

Traduction. — *Hélas, la mort! Pour celui qui priera sur cette tombe, que l'élu* (2) *intercède au jugement dernier! Une fâtiḥà* (3) *pour son* (4) *âme. Année* 1230.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 130). Le texte donné par cet auteur contient deux inexactitudes : هركيم a été substitué à كيم que porte l'original, et مجتبا a été transformé en مجتنا qui ne présente aucun sens acceptable. Le mot مجتبا est le syno-

1. Les caractères placés entre crochets sont frustes et difficilement lisibles
2. I. e. : le prophète Moḥammed.
3. Littéral. : « une initiale »; c'est le nom de la première soûrà du *Qorân*.
4. Pour l'âme du défunt.

nyme de مصطفى plus communément employé, qui s'applique également au prophète Mohammed.

Les deuxième et troisième lignes forment les hémistiches d'un vers scandé sur le mètre *hezej*.

L'an 1230 de l'hégire correspond aux années 1814-1815 de l'ère chrétienne.

La stèle qui porte cette épitaphe était un mechhed de tête ; la présence de la date est à remarquer, car c'est sur la stèle de pied qu'elle apparaît dans les inscriptions rédigées en arabe.

139.

Qaṣbà d'Alger.

Inscription turque placée à côté de la porte extérieure de la citadelle.

Belle écriture du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : $0^{m},07$.

Table de marbre mesurant $0^{m},65$ de hauteur sur $1^{m},30$ de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche du même relief que les lettres. La date est inscrite dans un cartouche séparé, sous la partie médiale de la dernière ligne.

Inédite.

شادمان اولسون جزایر شنلکین ایتسون مدام ٭ حمد لله بولدی باروت
خانه شمدی نظام || حدّ ذاتنده بو الزام اولدوغندن جمله‌دن ٭ طرز
نو ایجاد اولوب شانه هم اولدی اهتمام || اول خدادن ویری اماسیالی
حاج علی پاشا ٭ فی سبیل الله جهاد ایچون بنا ایتدی بنام || غازی بکلر
باروتندن طولدروب توفنکلری ٭ اتك اول کفّاره قارشو الك اندن
انتقام || اشکارا سویله‌دي علوی یونك تاریخنی ٭ بیك ایکی یوز اوتوزنده
کنزایله اولدي تمام || سنه ١٢٣٠

Traduction. — *Qu'Alger se réjouisse et prolonge son*

allégresse! Gloire à Dieu! La poudrière a reçu maintenant une organisation. En effet, pour tous les motifs qui la rendaient nécessaire, un modèle nouveau fut créé et on y donna tous les soins. Ce don de Dieu, Ḥâjj ʿAly pacha Amasiali (1) *l'a construit dans la voie de Dieu, en vue de la guerre sainte. Beys victorieux, chargez les fusils avec sa poudre, lancez-la contre les infidèles et tirez-en vengeance. ʿAlwy* (2) *a prononcé clairement* (3) *sa date : « En mil deux cent trente, elle a été achevée aux frais du trésor ». Année* 1230.

Cette inscription était placée primitivement sur une fabrique de poudre nommée « Dâr-el-bâroûd », que M. Schultz, ancien consul de Suède, s'était chargé d'établir pour les Turcs. Ce bâtiment existe encore ; il est situé en bordure de la mer sur la route d'Alger à Saint-Eugène et est affecté à des services militaires. Les Européens le désignent sous le nom de caserne de la Salpêtrière.

Berbrugger, dans son étude sur *Les casernes de janissaires à Alger* (4), a donné de cette épigraphe une simple traduction due à Bresnier.

Le texte se compose de cinq vers scandés sur le mètre *basît*.

Ḥâjj ʿAly pacha, fondateur de l'édifice, régna de février 1809 au 22 mars 1815. Comme l'an 1230 de l'hégire a commencé le 14 décembre 1814 et fini le 2 décembre 1815, il est constant que l'achèvement de la poudrière se place entre le 14 décembre 1814 et le 22 mars 1815.

140.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription turque d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Table de marbre mesurant 0m,33 de hauteur sur 0m,38 de largeur.

1. Né à Amasia, ville d'Anatolie (province de Sivâs), située par 40° 39′ 5″ de lat. N., et 33° 24′ 15″ de long. E.

2. Pseudonyme poétique (*teḫallous*) du rédacteur. Cf. le n° **141**.

3. I. e. : sans chronogramme, en langage clair.

4. *Revue africaine*, t. III (années 1858-1859), p. 137.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur deux lignes enfermées dans des cartouches tracés comme les lettres. La date est inscrite dans le second cartouche, sous la partie moyenne de la deuxième ligne.

حق عمر ويرسك عمر پاشا بونى خوش ايلدى || يول الوبن بو اوده‌دن
شمدي تعمير ايلدى ١٢٣١ـنه ||

Traduction. — *Que la Vérité prête vie à ʿOmar pacha! Il a embelli cet endroit. Étant issu de cette chambre, il l'a maintenant ornée. An* 1231.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 131 et sq.). Dans le texte donné par cet auteur, les premiers mots ont été intervertis; la phrase حق عمر ويرسك عمر پاشا est devenue عمر پاشا حق ويرسك عمر. Devoulx écrit aussi بو اوده شمددن au lieu de بو اوده‌دن شمدي. Dans le second vers, le mot الوبن constitue une forme grammaticale assez insolite. La lecture pourtant n'est pas douteuse; elle concorde avec celle de Devoulx. Il convient, sans doute, d'y voir un participe présent greffé sur un gérondif; الوب signifie « ayant pris », et الوبن, « celui qui a pris ». Cette forme, que les grammairiens n'indiquent pas, n'est point illogique : elle exprime l'existence actuelle de celui qui a accompli l'acte dans le passé. Mais si je m'accorde avec Devoulx sur la lecture, je ne puis adopter son interprétation. Le commencement du second vers est rendu chez lui par : « Il a supprimé actuellement le chemin qui passait par là. » Or il est impossible d'admettre qu'il y eût un chemin passant par la chambre. Faut-il entendre qu'il s'agit d'un chemin situé dans le voisinage de la caserne ? Ainsi comprise, la traduction ne semble pas plus acceptable : les janissaires devaient aimer, comme tous les soldats du monde, à prendre vue sur le dehors, et ce n'était pas leur être agréable que de les en priver. J'ajouterai que le verbe المق a le sens de « prendre » et d' « acheter », mais non celui de supprimer. L'expression يول المق a une signification nettement déterminée, celle de « cheminer, avancer sur la route, faire son chemin ». Il est de toute évidence que ces termes sont pris ici au sens métaphorique que nous leur donnons nous-mêmes en

français quand nous employons « faire son chemin » comme synonyme d' « avancer dans sa carrière ».

D'après la coutume établie dans l'ojâq d'Alger, les anciens janissaires parvenus à un grade élevé tenaient à honneur de faire embellir la chambre qu'ils avaient habitée à leur début dans le métier des armes : c'était un moyen de resserrer les liens de solidarité qui unissaient les membres de la milice turque et d'encourager les nouveaux venus par l'exemple du succès de leurs aînés.

Le pacha 'Omar dont fait mention cette épigraphe exerça le pouvoir, à Alger, d'avril 1815 à octobre 1817. Il résulte des recherches faites par Devoulx qu'il avait appartenu à l'ojâq (1) n° 232 logé dans la chambre dite de Bâbâ Ḥasan, à la caserne d'Ed-Droûj (2) sur l'emplacement de laquelle les Français bâtirent plus tard la caserne Lemercier, démolie tout récemment. C'est sans doute de ce local que provient la présente inscription qui forme un distique scandé sur le mètre *remel*.

L'an 1231 de l'hégire correspond aux années 1815-1816 de l'ère chrétienne.

141.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant du fort dit Borj El-goumen, à Alger.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,75 de hauteur sur 1m,22 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche

1. Il est évident que Devoulx emploie à tort le mot « ojâq » qui s'applique au corps des janissaires dans son ensemble. On ne peut songer à le remplacer par « orta » qui désigne le régiment, car il n'y avait pas 232 régiments en Barbarie. Sans aucun doute, il s'agit ici de l' « oda » qui signifie proprement « chambre » et « chambrée » et que l'on donnait à l'unité autonome la plus simple dans l'organisation de la milice; à sa tête était un « oda-bâchî » dont le titre correspond littéralement à « chef de chambrée », mais qui était, en réalité, un capitaine, un commandant de compagnie. Ainsi s'explique le chiffre élevé de 232 donné par Devoulx : le numéro de la chambrée avait une si grande importance que le jeune soldat le faisait tatouer sur sa main gauche lors de son incorporation.

2. I. e.: Caserne des Escaliers, parce qu'on y accédait par plusieurs marches.

du même relief que les lettres. La date, également en relief, est inscrite dans un petit cartouche séparé, au-dessous de la partie médiale de la dernière ligne.

واردیـا پك كهنه اولمش دیو اولدی التزام • حمد لله اولدی بتدی
شمدیا بولدی نظام || فی الاصل دو طوب ایله بر واردیا كم وارایدی •
شمدی شش طوب ایله بر برج اولدو بویله السلام || بـانیسی اولدی
فاتحك همشهرسی عمر پاشـا • دنیـالر طوردقجه طورسون تا الی یوم
القیام || خوشجه كوزلك بو لب لیماندرر ساعتجیلر • طوپجیلر سزده
وارك طوپلره ایدك اهتمام || علوی نوبت كلدی ایسه دی سنده تاریخنی •
بیك ایكی یوز سال اوتوز برنده اولمشدر تمام || سـنه ۱۲۳۱

Traduction. — *Bien qu'elle fût devenue fort ancienne, la vigie était indispensable. Dieu soit loué! Elle est maintenant achevée et a reçu une organisation. A l'origine, la vigie n'avait que deux canons : c'était peu. A présent, elle est devenue ainsi un fort à six canons : c'est la sécurité. Son constructeur est ʿOmar pacha, compatriote de celui qui fit la conquête. Puisse-t-elle durer tant que dureront les mondes, jusqu'au jour de la résurrection! O hommes de garde, observez bien qui aborde à ce rivage! Artilleurs qui êtes du nombre, allez, donnez vos soins aux canons! ʿAlwy, si le moment est venu, dis c'est en toi qu'est sa date : « Elle a été achevée en l'an mil deux cent trente-et-un ». Année* 1231.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 86 et sq.). Le texte qu'il en a donné diffère trop sensiblement de l'original pour qu'il soit possible de relever les diverses irrégularités de transcription. Toutefois, je signalerai, parmi les altérations les plus graves, l'interversion complète des hémistiches dans chacun des

deux derniers vers ; c'est là une erreur de lecture d'autant plus étonnante que la netteté de la pierre, à cet endroit tout au moins, ne laisse rien à désirer, et que la rupture de la rime était bien faite pour donner l'éveil. Il ne s'agit évidemment point d'une négligence typographique puisque la même métathèse se retrouve dans la traduction.

A la fin du deuxième vers, Devoulx a intercalé, entre les mots بويله et السلام un و qui appartient au mot précédent (اولدو) dont la syllabe finale a reçu ici une orthographe qui n'est pas rare dans les inscriptions algériennes et qui est d'ailleurs conforme à la prononciation. Cette modification entraine un changement de sens assez notable : elle transforme en une simple cheville l'expression السلام qui, dans la lecture correcte, indique la conséquence heureuse des nouveaux aménagements du fort.

Le second hémistiche du troisième vers contient un souhait que Devoulx a mis au masculin et qui, par suite ne peut s'appliquer qu'à ʿOmar pacha. Cette traduction est manifestement erronée : on ne saurait sans quelque dérision souhaiter, même à un souverain qu'on veut flatter, de vivre jusqu'au jour de la résurrection ; tandis qu'un tel vœu peut fort bien s'appliquer à un monument, dont la durée dépasse les prévisions humaines.

Le premier hémistiche du quatrième vers paraît être une allusion au rôle de l'ancienne vigie sur l'emplacement de laquelle le Borj El-goumen (1) avait été construit. Le P. Dan, en 1634, parle d'une petite tour s'élevant « à l'entrée du port, vers le bout du môle, où l'on faisait la garde, et où, pour l'adresse des navigateurs, on mettait quelquefois, de nuict, un grand fanal ; laquelle était gardée par huit Maures, qui faisaient la sentinelle le long du môle, et par une douzaine d'autres qui étaient à l'entrée dans un bateau. » Devoulx, qui cite ce passage, considère comme certain que l'édifice visé par la présente inscription ne fit que remplacer un bâtiment qui avait succédé lui-même à la tour-vigie. Quoi qu'il en soit, cette partie de la rive du port avait, sans aucun doute, été choisie en raison des facilités qu'elle offrait à la surveillance. Quant au vocatif ساعجيلر, que Devoulx écrit ساعجيلر, je l'ai traduit par « hommes de garde ». Il ne faut évidemment pas songer à la signification de « horlogers » que ce mot prend d'ordinaire. Il s'agit ici, selon toute vraisemblance, des sentinelles ou des guetteurs qui devaient se relever toutes les heures. Le mot ساعجى

1. I. e. : « le Fort des câbles », parce que la corderie de la marine était installée dans la partie basse. Cf. le commentaire de l'insc. **47**.

prend par rapport à ساعة un sens analogue à celui de نوبجی par rapport à نوبت. On sait que نوبت désigne précisément un poste que l'on relève d'heure en heure et que نوبجی s'applique à tout soldat appartenant à ce poste; en sorte que نوبجی est l'homme appelé à monter la garde à son tour, tandis que ساعتجی est la sentinelle en faction pour une heure. Toutefois, il faut avouer que les dictionnaires ne mentionnent pas cette acception.

Le premier hémistiche du derniers vers annonce non pas un chronogramme, mais la date en toutes lettres contenue dans l'hémistiche suivant. ʿAlwy est aussi l'auteur du n° **139**.

ʿOmar pacha à qui est attribuée la réfection du Borj El-goumen fut dey d'Alger du 7 avril 1815 à octobre 1817. Auparavant il avait joué un rôle politique très important dans la province de Constantine sous le nom de ʿOmar agha. C'était un renégat grec, dont l'origine s'éclaire plus complètement encore par la qualification qu'il reçoit ici de « compatriote de celui qui fit la conquête » : c'est dire qu'il était de Mitylène, comme les frères Barberousse.

Les vers qui composent cette inscription sont scandés sur le mètre *basiṭ*.

L'an 1231 de l'hégire correspond aux années 1815-1816 de l'ère chrétienne.

142.

Musée d'Alger.

Inscription turque d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,09.

Table de marbre mesurant 0m,63 de hauteur sur 1m,17 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres.

زهی رواکار جده کاه ملك صواب ٭ زهی موفق خیر الامور معمار[ی] ||
ایده حق روضه‌سین پرنور جلالی مرحومك ٭ غزات مبینه مسکن
ایچون قورمش بنیادی || حق مقامنده وارایلسون ابراهیم بن خلیل

مدام ٭ پرواز ایدر خیراته هماوش هر صبح وشام ‖ خزینه‌دار ایکن
غازی حضرت حسین پاشـایه کم ٭ پیدیروب اوده‌سنی رسم دلکش
غازیلره آکرا[م] ‖

Traduction. — *Bravo! roi des bonnes actions, toi qui accomplis ce qui est licite et diminues le nombre des nouveautés* (1). *Bravo! architecte épris des plus belles œuvres. Que Sa Grandeur* (2) *lui donne, lorsqu'il sera trépassé, Son jardin radieux* (3) *comme rémunération! Il a élevé une construction pour loger les guerriers de la foi évidente* (4). *Que la Vérité maintienne toujours Ibrâhîm ben Ḳelîl dans sa haute situation! Semblable à l'aigle, il vole matin et soir vers les bonnes actions* (5), *lui qui, étant ḫazînadâr de sa majesté victorieuse Ḥuseyn pacha, a aménagé sa chambre sur un plan séduisant pour faire honneur aux guerriers.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 51 et sq.). Le texte qu'il en a donné contient plusieurs inexactitudes. Devoulx déclare que son collaborateur ottoman El-Ḥâjj ʿOsmân n'a pu établir une « traduction présentable » de cette épigraphe.

Il est une particularité intéressante que Devoulx a omis de signaler : l'inscription n'est pas complète, la table de marbre qui la porte ayant été sciée sur les bords. Toutefois, la section a été pratiquée de telle manière que la tête des lettres de la cinquième ligne est encore apparente. On s'explique ainsi l'absence de chronogramme et de date en chiffres. Le bord gauche a été légère-

1. I. e. : toi qui fais tant de choses que le nombre des nouveautés possibles en est diminué.

2. I. e. : Dieu.

3. I. e. : le paradis.

4. I. e. : la foi musulmane.

5. Cette métaphore exprime l'ardeur impétueuse avec laquelle il se précipite vers le bien et le zèle infatigable qu'il met à l'accomplir. Les Orientaux considèrent l'aigle comme le type de l'oiseau qui ne se lasse jamais; on dit de lui همای لا مکان « un aigle sans gîte », parce qu'il est censé planer toujours dans les airs sans jamais s'abriter nulle part.

ment entamé : deux lettres seulement ont disparu. Encore leurs amorces sont-elles restées assez apparentes pour qu'on puisse les rétablir à l'aide de la rime ([ى]معمار et [م]اكرا), le texte étant rédigé en prose rimée.

Le mot مرحومك fait l'objet d'une observation de Devoulx ; les caractères و et م forment, en effet, un sigle, la boucle du و servant aussi de boucle au م. Mais cet auteur prétend à tort que c'est là un exemple excessivement rare. Les sigles sont si fréquents dans l'épigraphie algérienne que j'ai négligé à dessein de mentionner ce qui devient une banalité.

L'origine de cette inscription reste indéterminée. Berbrugger, dans son « Livret explicatif », indique (p. 138) qu'elle fut acquise par échange, le 10 janvier 1855, de M. Roland de Bussy, directeur de l'imprimerie du Gouvernement. Devoulx, sans traduire l'inscription, a deviné qu'elle concernait des travaux effectués dans une caserne : le texte ne laisse aucun doute sur l'exactitude de cette supposition. Quant à la date de l'épigraphe, la mention simultanée de Ḥuseyn pacha et d'Ibrâhîm Ḳazînadâr permet de la placer entre mars 1818 et juillet 1830. On peut encore arriver à une précision plus grande en remarquant qu'Ibrâhîm ben Ḳelîl, qui reçoit ici son titre de ḳazînadâr, ne parvint à cette dignité que vers 1825 (1). On sait qu'il devint plus tard gendre du dey Ḥuseyn pacha et perdit la bataille de Staouéli. Les historiens l'appellent indifféremment « Brahim » ou « Ibrahim » ; c'est lui dont il est fait mention dans l'inscription n° **162**.

143.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la mosquée extérieure de la Qaṣbâ.

Bonne écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Table de marbre mesurant 0m,49 de hauteur sur 0m,63 de largeur, et entourée d'une bordure de carreaux de faïence bleue ornés de devises en émail blanc.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur

1. Cf. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. III, pp. 520 et sq. 525 et sq., 535 et sq.

trois lignes scindées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres.

صاحب الخيرات والحسنات ٭ السيد حسين پاشا رفعه الله اعلى الدرجات
المتمسك بقول من له اللواء والشفاعة ٭ من بنى لله مسجدا بنى الله له
فى الجنة بيتا ‖ سنة ثلاث وثلاثين وماتين والف ٭ من بعد هجرة من
له الفخر والشرف ـــــ سنة ‖ ١٢٣٣

Traduction. — *L'ami des bonnes œuvres et des belles actions, le seigneur Huseyn pacha (que Dieu l'élève au plus haut des degrés!) qui s'attache à la parole de celui qui a l'étendard et l'intercession* (1) *: « A quiconque bâtira à Dieu une mosquée, Dieu bâtira une demeure dans le paradis. » Année mil deux cent trente-trois après l'émigration de celui qui a gloire et noblesse. Année* 1233.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 100 et sq. ; et *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, p. 234 et sq.). Cet auteur signale l'orthographe incorrecte ماتين pour مائتين. Mais son attention ne s'est pas portée sur une anomalie autrement singulière : l'épigraphe, qui est pourtant entière, se compose d'une phrase inachevée. Les appositions صاحب الخير et المتمسك se rapportent bien au sujet حسين پاشا, mais la proposition principale reste sans verbe ni complément. Il en résulte que l'inscription n'indique pas d'une façon formelle l'œuvre dont elle devait perpétuer le souvenir ; la citation qu'elle contient fait seule comprendre qu'il s'agit d'une mosquée. Heureusement, cette lacune est comblée par l'histoire de la pierre : le *Livret explicatif* de Berbrugger dit qu'elle provient de la mosquée extérieure de la Qaṣbà qui a été convertie en église catholique sous le nom de Sainte-Croix.

La bordure de carreaux de faïence paraît avoir été ajoutée par quelqu'un d'étranger à la langue arabe, car les mots dessinés en

1. I. e.: le prophète Moḥammed qui tient l'étendard de l'Islamisme et qui est chargé d'intercéder auprès de Dieu en faveur des croyants.

émail blanc sur fond bleu sont parfois placés à l'envers ; et, comme chaque carreau ne contient qu'un fragment de phrase et doit être rapproché d'un ou deux autres pour former une proposition, on a, en certains endroits, juxtaposé des lettres qui ne sont pas faites pour s'unir. Devoulx s'est laissé tromper par les apparences en y lisant بشر يا فتى ان الصبر سلامة, qu'il traduit par : « Annonce la bonne nouvelle, ô homme généreux et brave, que la patience est le salut. » En réalité, il y a là deux phrases séparées : les deux premiers carreaux portent ابشر يا فتى انّ ا (1), et les deux suivants, الصبر سلامة. Si les deux inscriptions se faisaient suite, il y aurait, à la fin de la première, un ا inutilisé. On est donc en présence de deux légendes, l'une certainement incomplète, et l'autre peut-être entière. Ces carreaux proviennent soit du même monument que l'épigraphe, soit d'autres édifices disparus. J'en ai vu de semblables à Alger, chez divers amateurs de céramique ; la plupart reproduisaient l'inscription الصبر سلامة et provenaient de l'ancien palais que Ḥuseyn pacha possédait à Babeloued et dont on a fait un hôpital militaire.

La mosquée extérieure de la Qaṣbà avait une existence très ancienne ; Devoulx en a trouvé la mention dans des titres de propriété remontant à l'an 1653 de l'ère chrétienne. Ḥuseyn pacha la fit reconstruire sur un plan plus vaste.

L'an 1233 de l'hégire correspond aux années 1817-1818 de l'ère chrétienne ; mais cette date prend encore plus de précision si l'on remarque que l'avénement de Ḥuseyn pacha eut lieu dans les premiers jours de mars 1818. C'est donc entre le commencement de mars et la fin d'octobre 1818, correspondant au terme de l'année hégirienne 1233, que se placent les travaux dont cette épigraphe consacre la mémoire.

144.

Alger (*Collection Boucris*).
Inscription turque provenant « de la mosquée de Blida ».
Bonne écriture du type *nesky cherqy*.
Hauteur des lettres montantes : inconnue.
Matière gravée et dimensions inconnues.

1. Le texte porte ابشر, et non بشر comme écrit Devoulx.

Caractères disposés sur quatre lignes dont chacune est enfermée dans un cartouche (1).

Inédite.

والی سلطان جزایر لطف احسان ماحي || غازی حسین پاشا کم یاپدروب
بو جامعی || شبه یوقدر دار عقبیده بلور اول جنّتی || بش وقت کل
قیل نمازی ای محمد امّتی ||

Traduction. — *Le sultan d'Alger, prodigue de sa bienveillante bonté, le victorieux Ḥuseyn pacha, qui a fait bâtir cette mosquée, obtiendra, sans aucun doute, le paradis dans l'autre monde. Viens aux cinq moments faire la prière, ô peuple de Moḥammed!*

Bien que cette épigraphe ne soit pas datée, il est certain que le pacha Ḥuseyn, fondateur du monument, est celui qui régna de 1818 à 1830; le type de l'écriture indique suffisamment que l'épigraphe a été tracée dans les dernières années de l'occupation turque. Plus délicate est la question d'origine de la pierre : bien que la reproduction, sans doute réduite, que j'ai eue entre les mains l'attribue à la « mosquée de Blida », il se pourrait que l'auteur du dessin eût fait une confusion. Il existe, en effet, à Blida, deux mosquées : l'une porte le nom de « Jâmaʿ Ben Sâdoûn » (جامع ابن سادون), l'autre est appelée « Jâmaʿ Et-Terk » (2). (جامع الترك). J'ai visité ces deux mosquées avec le plus grand soin et j'ai interrogé les personnes attachées au culte : toutes m'ont donné l'assurance formelle qu'aucune inscription historique n'avait été enlevée de l'un ou de l'autre des monuments. En inspectant minutieusement les édifices, j'ai pu me convaincre que la mosquée Ben Sâdoûn ne contient pas d'épigraphe, et que la mosquée des Turcs n'en présente qu'une seule, la table de fondation reproduite au n° **163** du présent recueil. Comme il n'y

1. Bien que l'aspect d'une simple copie ne soit pas une preuve décisive, il semble qu'on ait affaire ici à des caractères gravés en creux et remplis de plomb; on remarque, en effet, autour des lettres, des signes accessoires, destinés à garnir les vides, qu'on ne rencontre guère sur les marbres sculptés en relief.

2. I. e.: Mosquée des Turcs.

a jamais eu à Blida de mosquée autre que celles qu'on y remarque actuellement, il semble probable qu'une erreur s'est produite dans l'attribution d'origine de ce monument historique.

Le texte se compose de quatre vers scandés sur le mètre *basîṭ*.

145.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Ecriture médiocre du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,62 de hauteur sur 0m,22 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur huit lignes entourées de jolis cartouches historiés du même relief que les lettres.

هذا قبر المرحوم || محمد ابن على || ابن الحاج معيد || بن المهدى ناصب
رحم || هم الله وكانت وفاته || فى شهر الله شهر || ذى الحجة فى عام ||
سنه ١٢٣٣ ||

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse miséricorde, Moḥammed fils de ʿAly, fils d'El-Ḥâjj Mouʿîd, fils d'El-Mahdy Nâṣif, que Dieu leur fasse miséricorde! Sa mort est survenue, dans le mois de Dieu, le mois de doû 'lḥijjà, en l'année* 1233.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 129 et sq.) qui lui attribue à tort cinq lignes au lieu de huit. En outre, le texte donné par cet auteur est incomplet.

Plusieurs fautes d'orthographe sont à relever : ابن pour بن (2e ligne), بن pour ابن (4e ligne), رحم هم pour رحيم (4e et 5e lignes). On remarque aussi l'expression pléonastique فى عام سنه ١٢٣٣.

Le mois de doû 'lḥijjà 1233 de l'hégire s'étend du 2 au 30 octobre 1818.

Cette épitaphe ornait un mechhed de pied.

146.

Qaṣbà d'Alger.

Inscription arabe placée au-dessus d'une des portes de la mosquée intérieure de la citadelle.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes: 0m,10.

Table de marbre mesurant 0m,71 de hauteur sur 0m,75 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur trois lignes scindées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite dans un petit cartouche séparé, sous la partie médiale de la dernière ligne.

جميل بحمد الجليل قد احتوى ٭ بنا الجامع الشريف بما حوى ‖ اميرنا
صاحب العزّ حسين پاشا ٭ جزاه الله بمصدق لكلّ امرىٍ ما نوى ‖
حبّذا خير موافق بعزّ شانه ٭ انّ هذا المسجد اسس على التقوى ‖ سنة ١٢٣٤

Traduction. — *Bonne action à la louange du Glorieux! Notre puissant prince, Ḥuseyn pacha, a conçu la construction de la mosquée illustre par ce qu'elle rassemble* (1). *Que Dieu le récompense en vertu de cette parole véridique : « A tout homme selon ses intentions. » A merveille! C'est un bienfait qui convient à son rang. Certes, cette mosquée a été fondée sur la piété. Année* 1234.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 246 et sq.). Elle surmonte

1. Elle rassemblait les janissaires et les officiers de la milice, car on y disait pour eux la prière du vendredi et le prône qui lui fait suite.

celle des deux portes de la mosquée intérieure de la Qaṣbà que l'observateur relève à sa gauche en faisant face au monument.

Devoulx a transcrit la première ligne بحمد الجليل جيل قد احتوى et traduit par : « A la louange de l'incommensurable, a rassemblé les beautés... ». Il est évident que sa lecture et son interprétation doivent être écartées. Le mot جيل n'est pas un pluriel et ne signifie pas « beauté » mais « bonne action ». En outre, s'il jouait le rôle de complément direct, il serait pourvu d'un alif orthographique (جيلا). Il est clair que la seule construction correcte consiste à mettre جيل en tête de la phrase et à considérer les trois premiers mots comme formant une exclamation laudative.

Dans la seconde moitié de la deuxième ligne, Devoulx a écrit امرء au lieu de امرى que porte le texte. Il a rendu ce passage par : « Que Dieu le récompense d'avoir eu foi en cette parole », ce qui ne peut convenir que si l'on lit بِمُصَدِّق ; mais alors le verbe جزى aurait deux compléments jouant le même rôle logique et désignant tous deux la même personne, ce qu'on ne saurait admettre. Il faut donc lire بِمَصدَق avec le sens de « en vertu de la parole véridique... ». Enfin Devoulx a ajouté devant لكلّ la conjonction و qui n'existe pas sur l'original.

Cette inscription est rédigée en prose rimée. L'an 1234 de l'hégire correspond aux années 1818-1819 de l'ère chrétienne.

147.

Qaṣbà d'Alger.

Inscription arabe placée au-dessus d'une des portes de la mosquée intérieure de la citadelle.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,50 de hauteur sur 0m,65 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur trois lignes scindées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite dans un petit cartouche séparé, sous la partie médiale de la dernière ligne.

حبّذا اثار جليل مشيّدا * ونعم الخير قد ابتنى مؤكّدا
اميرنا صاحب الفضل حسين پاشا * اتقن بتصويب القبلة مسدّدا
لحديث قيل انّ فى الجنّة بيتا * قد نالها من بنى لله مسجدا
سنة ١٢٣٤

Traduction. — *A merveille ! C'est un monument imposant et élevé, un chef-d'œuvre qui a été bâti solidement. Notre éminent prince Ḥuseyn pacha l'a disposé dans la bonne direction en orientant exactement sa qiblà* (1), *à cause d'une tradition* (2) *disant qu'il est au paradis une demeure qu'obtiendra celui qui aura bâti à Dieu une mosquée. Année* 1234.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 235 et sq.). Elle surmonte celle des portes de la mosquée intérieure de la Qaṣbà, que l'observateur relève à sa droite en faisant face au monument. Le texte de cette épigraphe offre une similitude frappante avec celui du n° **89**. Il est rédigé en prose rimée.

C'est dès le début de son règne que Ḥuseyn pacha fit élever ce monument. L'an 1234 de l'hégire correspond aux années 1818-1819 de l'ère chrétienne.

148.

Alger.
Cimetière réservé de la mosquée de Sidi ʿAbderraḥmân.
Inscription arabe.
Bonne écriture du type *nesḳy cherqy*.
Hauteur des lettres montantes 0m,07
Stèle d'ardoise mesurant 0m,57 de hauteur sur 0m,33 de largeur.

1. Direction de La Mekke, vers laquelle les croyants doivent se tourner pendant la prière.
2. Il s'agit d'une parole traditionnelle attribuée au prophète Moḥammed.

Caractères formés d'un double trait gravé en creux, et disposés sur quatre lignes.

Inédite.

هذا قبر المرحوم ‖ بكرم الحيّ القيّوم ‖ الحاج مصطفى بن الحاج محمّد ‖ رحمة الله عليه سنة ١٢٣٤ ‖

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui le Vivant, le Stable fasse généreusement miséricorde, El-Ḥâjj Moṣṭafä ben El-Ḥâjj Moḥammed. Que Dieu ait pitié de lui! An* 1234.

Cette inscription orne un mechhed de pied. Le personnage qu'elle concerne ne paraît pas avoir joué un rôle important dans l'histoire de l'Algérie, bien qu'on lui ait attribué une sépulture dans l'enclos réservé du cimetière.

L'an 1234 de l'hégire correspond aux années 1818-1819 de l'ère chrétienne.

149.

Alger.

Cimetière réservé de la mosquée de Sîdi ʿAbderraḥmân.

Inscription arabe.

Bonne écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Stèle d'ardoise mesurant 0m,57 de hauteur sur 0m,33 de largeur.

Caractères formés d'un double trait gravé en creux, et disposés sur quatre lignes.

Inédite.

لا اله الّا الله ‖ الملك الحقّ المبين ‖ محمّد رَسُول الله ‖ صادق الوعد الأمين ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la*

Vérité, l'Évident! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance!

Cette inscription orne un mechhed de tête appartenant à la même tombe que le précédent.

150.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Mauvaise écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Stèle d'ardoise mesurant, dans sa partie gravée, 0m,54 de hauteur sur 0m,28 de largeur.

Caractères gravés en creux par un double trait, et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches tracés comme les lettres. La date est inscrite sous la partie centrale de la dernière ligne. La face postérieure de la pierre est ornée d'arabesques.

هذا قبر المر || المرحوم بكرم الحى القيوم || محمد بن مصطفى || رحمة
الله عليهما || ١٢٣٤نه

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui le Vivant, le Stable, fasse généreusement miséricorde, Mohammed fils de Mostafä. Que la miséricorde de Dieu soit sur eux deux! Année* 1234.

Cette inscription a été publié par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 108). C'est par erreur que cet auteur indique qu'elle est tracée en relief.

Le mot المرحوم, commencé à la fin de la première ligne, a été abandonné par le lapicide, faute de place, puis repris en entier en tête de la deuxième ligne.

Le ق de القيوم (2e ligne) n'a reçu qu'un seul point diacritique.

La stèle qui porte cette épitaphe était un mechhed de pied.

L'an 1234 de l'hégire correspond aux années 1818-1819 de l'ère chrétienne.

151.

Alger.

Inscription turque ornant la fontaine située sur le quai du port, au point d'origine de la jetée Ḳeyr Ed-Dîn.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,10.

Table de marbre mesurant 0m,84 de hauteur sur 0m,95 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur cinq lignes: Les 2e, 3e et 4e lignes sont scindées en deux parties dont chacune est, ainsi que la première ligne, entourée d'un cartouche tracé comme les lettres ; la dernière contient la date.

ومن الما كلّ شیٔ حي ||

والی سلطان جزایر اول حسین پاشا * نیتی خیره انك خیراته سعی دائما ||

لطفی جار انك یدر صو هربرمحلده کي * اب اجرا ایلیوب بوچشمه ایتدی

بناء || بوتحل تشنده عطشانی ریان ایلدی * ایچ حسن ایله حسینك عشقنه

تازه ماء || ١٢٣٥نه ||

Traduction. — *C'est par l'eau que tout rit! Le Gouverneur, sultan d'Alger, Ḥuseyn pacha, dont les pieux desseins tendent toujours aux bonnes œuvres et qui, sans jamais s'éloigner de la bienveillance, amène l'eau en tous lieux, a fait couler cette onde et a construit cette fontaine. En irriguant cet endroit, il a abreuvé celui qui avait soif. Bois en toute aisance une eau fraîche à l'amour de Ḥuseyn. Année* 1235.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*, année 1876, p. 474); le texte et la traduction qu'il en a donnés diffèrent sensiblement de ceux que je propose.

La formule initiale ومن الما كلّ شیٔ حي est empruntée au *Qorân* (ch. xxi, v. 31).

La fontaine que cette épigraphe orne actuellement n'est pas celle que Ḥuseyn pacha avait fondée et qui a disparu lors de la destruction de l'enceinte turque.

Les trois vers de cette épigraphe sont scandés sur le mètre *basiṭ*.

Le mot تشنده (4e ligne) est mis pour طشنده; c'est à tort que Devoulx a lu تشتده, car la troisième lettre ne porte qu'un seul point diacritique.

L'an 1235 de l'hégire correspond aux années 1819-1820 de l'ère chrétienne.

152.

Musée d'Alger.

Inscription turque d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,09.

Table de marbre mesurant 0m,81 de hauteur sur 1m,85 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres.

ما شا الله سبحان الله مظفّر قلسون متين ٭ اهل اسلامه قوّتدر شاد
اولسون روی زمين || اسلامده بر قرار اولسون قهر اولسون اعدای
دين ٭ اوچلر يديلر وقرقلر دستكير اولسون همين || بانيسين بر مراد
اتسون خلّاق للعالمين ٭ بانيسی حسين پاشا حافظی ربّ الامين || الله
عددن بريدر معدود قلمق پك غريب ٭ تاريخيدر نصر من الله وفتح
قريب ||

Traduction. — *Quelle belle chose Dieu a voulue! Gloire à Dieu! Que* [*cet édifice*] *reste victorieux et inexpugnable! Il est une force pour les musulmans : que la face de la terre se réjouisse! Puisse-t-il durer dans l'Islam et triompher*

des ennemis de la religion! Que même les Trois, les Sept et les Quarante lui prêtent assistance! Que le Créateur des mondes exauce les vœux de celui qui l'a bâti! Ḥuseyn pacha en est le constructeur, le Maître sûr en est le protecteur. Dieu est au-dessus de tout calcul, il serait bien étrange de le faire entrer en compte. La date de cet édifice est : « *Une assistance venant de Dieu et une victoire prochaine!* (1) ».

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 4 et sq.); Berbrugger qui la mentionne (2) indique qu'elle fut remise au Musée, en mars 1842, par le colonel directeur du Génie et qu'elle passe pour provenir de la mosquée dite Jâma' Seyyidà. Devoulx ouvre, au sujet de cette origine, une intéressante discussion dans laquelle il remarque avec beaucoup d'à-propos que le style de cette épigraphe n'est pas celui qu'on avait coutume d'employer lorsqu'il s'agissait d'une mosquée; puis il expose les raisons qui permettent de considérer l'inscription comme provenant du fort dit *Borj bâb el-bḥar*, aujourd'hui disparu. Il n'est pas possible actuellement de désigner avec précision le monument auquel elle a été empruntée; on peut, tout au plus, dire qu'il s'agit d'un bâtiment militaire. Mais, comme on le verra plus loin, il est facile de fixer exactement l'époque de la construction.

Les vers qui composent cette inscription sont scandés sur le mètre *hezej*, avec les licences admises par la prosodie turque.

Le second hémistiche du deuxième vers place le monument sous l'invocation des Trois, des Sept et des Quarante. Il faut voir, très probablement, dans cette formule, une allusion aux croyances théosophiques auxquelles se rattachait la milice turque, et, en particulier, l'*Ojâq* d'Alger. On sait que le sultan Murâd Ier, ayant créé, vers 1362, le corps des janissaires, l'adressa à l'un des derviches les plus vénérés de l'époque Ḥâjî Bektach, fondateur de la secte des Bektachìyà; le religieux bénit la nouvelle troupe et, au dire de la tradition, coupa la manche d'une robe de feutre dont il était revêtu puis la donna comme modèle de la coiffure que devaient désormais porter ces soldats. Ceux-ci conservèrent, avec cet insigne, les dogmes mystiques sous les auspices desquels

1. *Qorân*, ch. LXI, vers. 13.

2. A. Berbrugger, *Livret explicatif des collections diverses de la Bibliothèque-Musée d'Alger* (Alger, Bastide, 1861), p. 135.

ils étaient entrés dans la carrière des armes et dont on retrouve ici l'expression. Les *Trois* sont les hypostases fondamentales de l'islamisme (أقانيم ثلثه), c'est-à-dire : Allah, l'être suprême, Moḥammed, le prophète de la religion musulmane, et ʿAly, le dernier successeur régulier de Moḥammed, dans la croyance des chiʿytes. Les *Sept* sont les Sept Dormants, dont l'aventure est citée dans le Qorân (ch. XVIII, v. 8 et sq.) où ils sont appelés les « compagnons de la caverne » (اصحاب الكهف); les Sept Dormants font partie de la hiérarchie mystique des *Ewliyà* ou saints de l'islamisme (1). Les *Quarante* sont les *Abdâl* (أبدال), âmes pieuses qui s'incarnent à tour de rôle et qui sont aussi désignées par le mot اقطاب « pôles » si souvent employé à propos des docteurs de la loi musulmane et des personnages célèbres par leur piété ; les incarnations successives des *Abdâl* sont considérées par les mystiques comme la condition indispensable de l'existence du monde matériel.

Pour faire le calcul de la date indiquée par le chronogramme du dernier hémistiche, il faut tenir compte de l'avertissement contenu dans la première partie du 4e vers et ainsi conçu : « Dieu est au-dessus de tout calcul ; il serait bien étrange de le faire entrer en compte ». Devoulx traduit ainsi ce membre de phrase : « Dieu est au-dessus de toute supputation ; la pluralité de son existence serait donc bien étrange ! ». Et il ajoute, dans une note, que cette attestation de l'unité de Dieu est à l'adresse des chrétiens, accusés de polythéisme par les musulmans à cause du dogme de la Trinité. La traduction et l'interprétation me paraissent peu rigoureuses : en effet, le texte ne contient pas les mots « la pluralité de son existence » ; il exprime seulement l'idée qu'il serait bien étrange de compter Dieu. C'est une manière d'indiquer que le mot الله, bien que contenu dans le chronogramme نصر من الله وفتح قريب, doit être exclu du calcul de la date ; la nécessité où était l'auteur de nous en prévenir explique la présence assez singulière d'une réflexion théologique qui ne se rattache en rien à ce qui précède et qu'on ne rencontre pas, d'habitude, dans les inscriptions turques concernant des bâtiments militaires. Il résulte de cette observation que le chronogramme considéré par Devoulx comme inexact correspond, non pas, ainsi qu'il le suppose, à la date de 1302, mais à celle de 1236 de l'hégire (1820-1821 de l'ère chrétienne). Cette époque est bien celle du pacha Ḥuseyn, fondateur du monument, qui fut dey d'Alger de 1818 à 1830.

1. Cf. l'inscription nº **115**.

153.

Médéa.

Inscription turque provenant de l'ancienne mosquée malékite dite Jâmaᶜ Merâd.

Bonne écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0ᵐ,06.

Table de marbre mesurant 0ᵐ,48 de hauteur sur 0ᵐ,40 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches tracés comme les lettres. La date est inscrite dans le dernier cartouche.

Inédite.

طِطْره بكی مصطفی بك حقه ایدوب ثنا ‖ اثر قویدی بو مسجدی
قیلدی بنا ‖ هزار خیره موافق ایلسون باری خدا ‖ انکچون حاضر
اولدی جنّت ایچره بربنا ۱۲۳۷ ‖

Traduction. — *Le bey de Ṭiṭeri, Muṣṭafä bey, pour glorifier Dieu, a éleré un monument : il a bâti cette mosquée. Que le Dieu créateur lui accorde mille bienfaits! Pour de telles actions, une demeure a été préparée dans le paradis* (1). 1237.

Le monument dont cette épigraphe relate la construction portait le nom de Jâmaᶜ Merâd (جامع مراد); il a été remplacé par un édifice plus récent, et la mosquée actuelle, dans les archives de laquelle le marbre est conservé, reste, comme par le passé, affectée au culte malékite.

Il y a lieu de remarquer l'orthographe spéciale qu'a reçue ici le mot طِطْره : le ه a été substitué au ی que lui donnent les Arabes. Ce changement s'explique par la prononciation, car la présence

1. Cette phrase traduit une partie d'un ḥadîṯ souvent cité en pareil cas : من بنى لله مسجدا بنى الله له في الجنّة بيتا. Cf. l'inscription nº **142**.

des lettres emphatiques donne à ce mot le son de « Ṭétré » que le texte reproduit exactement grâce à la valeur attribuée en turc au ه final.

Les quatre lignes de l'inscription riment entre elles et forment les quatre hémistiches d'un distique scandé sur le mètre *basîṭ*.

Muṣṭafä bey, fondateur de cette mosquée, est le dernier des beys de Ṭiṭeri mentionnés dans la liste chronologique de Florian-Pharaon (1); il prit le commandement de son beylik en 1235 (1819 de l'ère chrétienne).

L'an 1237 de l'hégire correspond aux années 1821-1822 de l'ère chrétienne.

154.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant de la grande fontaine de Médéa.

Mauvaise écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Table de marbre mesurant 0m,49 de hauteur sur 0m,49 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur huit lignes enfermées deux à deux dans des cartouches du même relief que les lettres.

مساعی دائما خیراته احمد خواجه بل ایا ‖ محسّن یابدیروب عین
الکبیری ایلدی احیا ‖ دعائی خیریله کم یاد ایدرسه نوش ایدوب ابین ‖
شفاعت ایده محشرده حبیبی حضرتی مولا ‖ انك بو کبرئی هم اهلی
بیتی محصنه خاتون ‖ که بنیاد ایتدی چون دارینده اولسون شاد وحرّم
تا ‖ چو لطفی حق ایله بنیادلری تام اولدوغیچون تا ‖ اولوبدر
تاریخانی غین وراء ولام وحا جانا ‖ سنه ١٢٣٨

Traduction. — *Sache que celui qui applique sans cesse son zèle aux bonnes actions, Aḥmed Ḳojà, après avoir fait*

1. *Revue africaine*, t. II, p. 302 et sq.

construire magnifiquement cette « grande fontaine », en a arrivé le cours. Que l'ami du Maître Auguste (1) *intercède, à la réunion du jugement dernier, en faveur de celui qui, après en avoir bu l'eau, pensera à faire une prière à son intention. Puisqu'il a établi cet édifice, que sa grandeur ainsi que la chaste dame qui habite sa demeure soient toujours joyeuses et respectées dans ce monde et dans l'autre. Comme ces constructions ont été achevées avec la bienveillance de la Vérité, leurs deux dates nous sont venues :* ṛayn, rà, lâm *et* ḥâ. *Année* 1238.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 69 et sq.). Le texte qu'il en a donné diffère de celui-ci sur plusieurs points, et des divergences encore plus grandes séparent sa traduction de celle qui est proposée ici. Devoulx écrit : ابا — بان — حضرة — اولبدر — اولد غيجون — بنيان لرى — شان — بنيان — كبيرتى بنياد — كبرتى — حضرتى — ياد — ابا au lieu de وحاجانا — وراولام — وراء ولام — اولوبدر — تام اولدوغيجون — بنيادلرى — شاد — وحا جانا; en outre, il fait entrer les mots اولوبدر تاريخانى dans l'avant-dernière ligne, alors qu'ils appartiennent à la dernière.

L'expression « grande fontaine » a été mise ici entre guillemets parce qu'elle constitue une dénomination particulière au monument ; c'est pourquoi le texte turc la reproduit sous sa forme arabe, et même avec la construction particulière qu'elle affecte dans l'usage oral. La suppression de l'article devant les substantifs suivis d'un adjectif qualificatif est, en effet, très fréquente dans le langage ; c'est ainsi que l'on dit : واد الكبير — مرسى الكبير — الوادى الكبير — المرسى — عيد الصغير — عيد الكبير etc., au lieu de العيد الصغير — العيد الكبير — الكبير. Quant au genre masculin attribué au mot عين, on en trouve plus d'un exemple dans les inscriptions de l'Algérie, bien qu'on ne puisse, à cet égard, incriminer l'influence de l'arabe parlé.

Le souhait de la troisième ligne (دعائى خيريله .....) s'applique à Aḥmed Ḳojà. Devoulx traduit : « Que celui qui fait bâtir pour

1. Littéralement : l'ami de la majesté du Maître. I. e. : le prophète Mohammed.

obtenir des actions de grâces, établisse une fontaine semblable à celle-ci. » Ce n'est pas le sens auquel aboutit une interprétation rigoureuse, et l'erreur de Devoulx vient sans doute de ce qu'il a lu بان au lieu de یاد; il a probablement considéré بان comme étant l'arabe بانٍ participe actif de بنى. Mais, si cette hypothèse était exacte, le rédacteur aurait écrit بانی اولورسه et non بان ایدرسه. L'expression یاد ایتمك est aussi régulière en turc que یاد کردن en persan.

A la fin de la même ligne, Devoulx traduit نوش ایدوب ابین par « son eau est comme du miel ». L'expression نوش ایتمك signifie « boire » et le gérondif ایدوب ne saurait prendre le sens de اولوب. Quant à l'orthographe ابین pour اینی, elle est des plus fréquentes dans les inscriptions turques de l'Algérie et est amenée par les exigences du mètre.

Le mot کبرئی qui figure parmi les premiers de la cinquième ligne est devenu کبیرنی chez Devoulx. En réalité il n'y a qu'un ب entre ك et le ر. Les deux dernières lettres sont bien deux ى dont le premier porte un ء, et non un ن et un ى comme l'a écrit Devoulx. Il faut probablement voir là une forme incorrecte de l'arabe کبریاء dont l'ا a été supprimé et auquel on a joint l'affixe turc de la 3e personne. Aussi bien les irrégularités orthographiques sont nombreuses dans ce texte; c'est ainsi que l'izâfet a été indiqué par un ى dans les mots دعائی — حبیبی — حضرتی — اهلی — لطفی.

Au début de l'avant-dernière ligne, Devoulx traduit : « Grâces soient rendues au Bon (Dieu) qui lui a permis... ». La formule لطف حق ایله (avec la bienveillance de la Vérité) est assez fréquemment employée pour qu'il soit inutile d'insister sur cette erreur.

Le style de cette épigraphe est bizarre et tourmenté : c'est d'abord l'impératif بل et l'interjection ایا qui viennent interrompre le cours de la première phrase; c'est, à la fin de la sixième ligne, le mot حرم qui ne s'explique que comme un parfait passif arabe (حُرِّمَ) employé sous forme de souhait; c'est encore la particule تا (1) répétée à la fin de deux lignes consécutives avec tous les caractères d'une cheville à consonnance opportune, et l'expression جانا

1. تا est une particule corroborative qui se place généralement en tête de la proposition. — Cf. Barbier de Meynard, *Dictionnaire turc-français* (Paris, Leroux, 1881) : « تا particule employée en osmanli pour donner plus de force à une indication ou à une affirmation ».

(pour l'جاء) qui vient clore le poëme et sauver la rime déjà si pauvre.

En ce qui concerne la dernière ligne, Devoulx indique, sur la foi de son collaborateur, Si Mohammed ben ʿOsmân Ḳojà, que les mots qui suivent تاريخانى n'ont aucun sens et renferment un chronogramme. Les deux affirmations sont exactes, mais Devoulx confesse l'inutilité des efforts qu'il a tentés pour le déchiffrement de ce chronogramme. Son insuccès tient évidemment à ce qu'il a additionné toutes les lettres du texte, au lieu de faire la somme de celles dont les noms sont indiqués dans leur entier. Le mot تاريخانى (ses deux dates) est au duel parce qu'il s'applique à la date en chiffres et à la date en lettres ; il est suivi des noms des lettres dont les valeurs donnent un total de 1238 ; ce sont غ = 1000, ر = 200, ل = 30, ح = 8. Quant à جانا qui les suit, c'est l'équivalent arabe du turc كلدى qui accompagne si souvent, en pareil cas, le mot تاريخ.

Cette inscription présente une particularité extrêmement remarquable : c'est la seule, parmi celles d'Alger, où il soit fait mention d'une femme à propos de la fondation d'un monument. Il est regrettable que l'histoire, complètement muette sur la personnalité d'Aḥmed Ḳojà lui-même, ne permette pas de savoir à quoi est due cette étrange exception.

Les huit lignes du texte forment autant de vers scandés sur le mètre *hezej*.

L'an 1238 de l'hégire correspond aux années 1822-1823 de l'ère chrétienne.

155.

Voûte donnant accès aux bains de l'Amirauté, à Alger.

Inscription turque encastrée dans l'un des piliers de soutènement.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Table de marbre mesurant 1 mètre de hauteur sur 1m,25 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur sept lignes dont les 2e, 3e, 4e, 5e et 6e sont scindées en deux parties, et la 7e, en trois parties enfermées chacune dans un cartouche tracé comme les lettres. La première ligne contenant une formule religieuse est aussi entourée d'un cartouche.

Inédite.

اعوذ بالله من الشيطان الرجيم بسم الله الرحمٰن الرحيم وبه العون ‖ ابتدا فى سبيل الله جهاد ايچون بنا قوردى ٭ واسطه‌ده اسد هيبتى مابين ديوار ويردى ‖ بارك الله بنّاسنه نيّتى كيد اعدادى يُسْر ٭ حق منصور ايده سنجاغين كافردن انتقام دردى ‖ نظرى اسلامه قوّت خدادن استريز نُصرت ٭ ضعيفه ايله مرحمت جهاده فصد ايدوب دوردى ‖ بانيسى زينْتا ياربّ كمتره ايله مغفرت ٭ الله ولى التوفيق احسن تاريخنه كيردى ‖ اللّهم يا خير النّاصرين انصرنا على القوم الكافرين ٭ اللّهم بفتحك المبين انصرنا على القوم الكافرين ‖ وينصرك الله نصرًا عزيزًا ٭ فى سنه[1239]نه ٭ ماشا الله كان ‖

Traduction. — *Je me mets, auprès de Dieu, à l'abri de Satan le lapidé. Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux; en lui est l'assistance! Dans la voie de Dieu, en vue de la guerre sainte, il* (1) *a inauguré une construction; dans la partie médiale, il a donné une muraille, le « mâ-bin »* (2) *redoutable comme un lion. Que Dieu bénisse son constructeur : les stratagèmes qu'il projette préparent la prospérité. Que la Vérité fasse triompher son drapeau : il a tiré vengeance des infidèles. Nous demandons à Dieu la protection qui fait la force de l'Islam; la victoire reste au faible qui marche à la guerre sainte avec la miséricorde de Dieu. O mon Maître, pardonne aussi pour celui* (3) *à un humble serviteur. « Dieu enclin à l'assistance » est entré dans la meilleure partie de sa date* (4). *O mon Dieu, le meilleur des protecteurs, fais-nous*

1. Le pacha.
2. Cf. l'inscription **157**.
3. I. e. : en récompense de cette œuvre.
4. La meilleure partie de la date, celle qu'il est le plus difficile de déterminer en dehors de toute indication précise et dont il est essentiel de trouver la mention, c'est le chiffre des unités et celui des dizaines; le siècle peut être

triompher de la troupe des infidèles! O mon Dieu, par ta victoire évidente, fais-nous triompher de la troupe des infidèles! Et Dieu t'apportera une aide puissante (1). *Ce que Dieu a voulu arrive. En l'année* 1239.

Devoulx a signalé l'existence de cette inscription (*Revue africaine*, t. XX, p. 489), mais il n'a pu la relever car la voûte qui la renferme était alors encombrée par les matériaux du service de la marine. On voit qu'elle relate la construction du Borj mâ-bîn dont elle surmonte l'une des entrées, tandis que l'autre est ornée de l'épigraphe n° **157**.

Le mot زينتا (5e ligne) est d'une interprétation difficile; peut-être est-ce le persan زين (forme contractée de ازاين), suivi de تا, particule turque corroborative.

La première et les deux dernières lignes contiennent des formules religieuses; les deuxième, troisième et quatrième lignes sont composées de vers scandés sur le mètre *hezej*.

Contrairement à l'usage, le pacha Ḥuseyn, sous le règne duquel fut exécuté cet ouvrage de fortification, n'est pas mentionné dans le texte; la date nettement marquée en chiffres, supprime toute hésitation. A la vérité, l'épigraphe placée à l'autre extrémité de la batterie et datée de la même année contenant déjà le nom du fondateur, il était peu nécessaire d'en renouveler l'indication.

L'an 1239 de l'hégire correspond aux années 1823-1824 de l'ère chrétienne.

156.

Alger.

Inscription turque décorant une fontaine située au lieu dit « Le Beau Fraisier », près du faubourg de Babeloued.

généralement connu par d'autres documents. On en a ici un exemple car l'inscription n° **157** relate la construction du « mâ-bîn »; mais celle-ci complète le renseignement en fixant l'époque où fut construite la voûte d'accès qu'elle surmonte. Or la valeur numérique de la phrase ولى التوفيق الله est 739, nombre qui se termine comme la date 1239 indiquée plus bas en chiffres. L'auteur n'ayant, sans doute, pas trouvé de chronogramme complet s'est contenté de celui-ci, qui n'est que fractionnaire comme l'indique l'expression « est entré ». Aucune autre phrase, avant ou après celle-ci, ne donne la date 1239.

1. *Qorân*, ch. XLVIII, vers. 3. — Cf. l'inscription **157**.

Belle écriture du type *nesḫy chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,49 de hauteur sur 0m,47 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

Inédite.

دهر دنيا ايچره نامم حكّ ايدر بحكّ ورزكار ||

بو جهان بى وفاده قاله چشمهم يادكار ||

بانى‌سى حسين پاشادر غربده شرقده نامدار ||

نيچه‌نك خيراته موّفق ايله‌سون اول كردكار ١٢٣٩ ||

Traduction. — *Dans le siècle d'ici-bas, ma renommée grave son sillon à l'instar du laboureur. En ce monde perfide* (1), *que ma fontaine reste comme un souvenir! Son constructeur est Ḥuseyn pacha, célèbre en Occident et en Orient; que le Dieu créateur la rende équivalente aux bonnes œuvres de plusieurs personnes.* 1239.

La fontaine au-dessus de laquelle est placée cette inscription se fait remarquer par son orientation insolite : elle est construite dans l'Wâd 'Oyoûn Sḳâḳenà, et fait face au thalweg. L'Wâd 'Oyoûn Sḳâḳenà (2) est un petit ruisseau issu des contreforts de la Bouzaréa; un peu en aval de la fontaine, il s'unit à un autre plus important nommé Wâd Es-Sedd (3) à cause d'un ouvrage d'art destiné à retenir les eaux, que les aménagements actuels ont respecté et rendu plus moderne. La petite rivière formée par la réunion de ces deux ruisseaux prend le nom d'Wâd El-Meṛâsel (4) et traverse

1. Cette épithète est une allusion au passage du *Qorân* ainsi conçu : وما الحيوة الدنيا الّا متاع الغرور « La vie d'ici-bas n'est qu'un bien illusoire » (*Qorân*, ch. III, vers. 182).

2. I. e. : Rivière de sources chaudes.

3. I. e. : Rivière du barrage.

4. I. e. : Rivière des lavoirs.

en tunnel le faubourg Babeloued pour aller se jeter dans la mer; les cartes topographiques écrivent « Oued Mkacel », qui n'a aucun sens. La dénomination d'Wâd El-Merâsel vient de ce que les nombreux trous du lit de la rivière ont été, de longue date, utilisés par les indigènes pour les travaux de blanchissage.

Cette épigraphe se compose de quatre vers scandés sur le mètre *remel*.

Ḥuseyn pacha, fondateur de cette fontaine, fut le dernier dey d'Alger et régna de mars 1818 au 5 juillet 1830.

L'an 1239 de l'hégire correspond aux années 1823-1824 de l'ère chrétienne.

157.

Quai de l'Amirauté, à Alger.

Inscription turque encastrée dans le mur, au-dessus de la porte d'entrée de l'infirmerie des équipages de la flotte.

Belle écriture du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : $0^{m},09$.

Table de marbre mesurant $1^{m},06$ de hauteur sur $1^{m},25$ de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur six lignes scindées en deux parties dont chacune est entourée d'un cartouche tracé comme les lettres. Autour du cadre, dans la marge, court une formule qui contourne l'inscription de telle sorte que la direction des lettres est verticale dans les lignes supérieure et inférieure, et horizontale dans les lignes de droite et de gauche; la ligne inférieure de cette formule est interrompue, dans sa portion médiale, par un petit cartouche contenant la date.

1° *Formule marginale :*

ما شا الله بغايت خوش اولدى بورج مابين * يا رحيم يا رحمان اعوذ بالله السميع العليم من الشيطان اللعين الرجيم وبالله التوفيق وهو نعم الرفيق * باسم الله الرحمن الرحيم وما النصر الاّ من عند الله العزيز الحكيم وينصرك الله نصرا عزيزا * فى سنه ١٢٣٩ *

2° *Corps de l'inscription :*

بر مبارك كونده قوردى بانيسى بنيادنى * حمد اوله كوستردى مولا
اتمام ابادنى || چونكى انك اتمامين كوش ايلدى حسين پاشا * فراحنه
سويلدى بورج مابين ادنى || لطف احسان ايليوب چون اول كرم كانى
وزير * بر زياده قلدى اهل اسلامك ايمدادنى || هفت سر اژدر مثالى
هر يكا اتش سچار * بال يمز طوپلرله معمور ايلدى سيوارنى || استر
سلام اولدى اولدى اما عدوى بى دينلريك * ارتورورسينلر ند ناله
وفريادنى || قيل كرم يا رب ارته شانى حسين پاشانك * عن قريب
السون عدودن ضربله مرادنى ||

1° *Formule marginale :*

Traduction. — *Quelle belle chose Dieu a voulue! Le « Borj mâ-bin* (1) *» a pris un bel aspect. O Clément, ô Miséricordieux, je me mets, auprès de Dieu qui entend tout et qui sait tout, à l'abri de Satan le maudit, le lapidé; c'est en Dieu qu'est l'assistance, c'est lui qui est le meilleur protecteur! Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Il n'y a de victoire que grâce à Dieu, le Puissant, le Sage* (2), *et Dieu l'apportera une aide puissante* (3). — *En l'année* 1239.

2° *Corps de l'inscription :*

En un jour béni, son constructeur a posé ses fondements.

1. I. e. : le « fort de l'entre-deux », le fort intermédiaire.
2. *Qorân*, ch. III, vers. 122.
3. *Qorân*, ch. XLVIII, vers. 3. La citation est légèrement dénaturée, car il convient de lire ici وينصرك au lieu de وينصرك qui est la véritable leçon.

Grâces soient rendues! Le Maître (1) *a produit* (2) *l'achèvement de sa prospérité. Après avoir appliqué ses efforts à le terminer, Ḥuseyn pacha a prononcé avec joie son nom : « Borj mâ-bîn ». Ce vizir, mine de générosité, en manifestant sa bienveillante bonté, a augmenté les appuis* (3) *du peuple musulman. (Ce fort) tel un dragon à sept têtes, répand le feu de tous côtés ; (le pacha) a garni ses murailles de canons qui ne mangent pas du miel* (4). *Il veut le salut, c'est chose faite* (5). *Quant à ses ennemis irréligieux* (6), *qu'ils augmentent l'abondance de leurs lamentations et de leurs cris de détresse. O mon Dieu! fais cette grâce que la dignité de Ḥuseyn pacha s'accroisse et que, sous peu, il prenne de force à ses ennemis ce qu'il désire.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*, t. XXI, année 1877, p. 49 et sq.). Mais le texte qu'il en a donné présente des omissions et de nombreuses inexactitudes qui ont entraîné des erreurs de traduction assez sérieuses. La plus remarquable est la transcription هفت سر ازدر مثالی au lieu de هفت سر ازدر مثالی que le texte porte très nettement. Devoulx a cru qu'il s'agissait là des sept forts de la Marine, tandis qu'il est fait allusion au dragon à sept têtes. En outre, il a confondu le persan اباد, dans ابادنی, avec l'arabe ابد, et le turc آدنی avec l'arabe ادنی, ce qui lui a donné un sens qu'il n'a admis qu'avec réserve et qu'il a accompagné d'un point d'interrogation. Enfin, la dernière ligne tout entière fait défaut dans son texte.

L'original contient deux fautes d'orthographe qui méritent d'être signalées; on y lit : ایمدادنی au lieu de امدادنی, et سیـوارنی au lieu de اسوارنی pluriel de l'arabe سور. Il semble que cette dernière anomalie provienne d'une confusion qui se serait établie dans

1. I. e. : Dieu.

2. Litt. « a montré », c'est-à-dire a permis aux hommes de voir, comme en latin *produxit*.

3. I. e. : les constructions militaires qui soutiennent les efforts des combattants.

4. Qui mangent non pas du miel, mais des hommes : c'est un euphémisme usité pour désigner les canons de gros calibre. Cf. l'inscription nº **96**.

5. La répétition du verbe اولدی reproduite fidèlement dans le texte ci-dessus est évidemment due à une inadvertance du graveur, car elle ne peut s'accorder avec le mètre.

6. I. e. : non musulmans.

l'esprit du rédacteur entre l'arabe اسوار et le persan دیوار, et qui l'aurait amené à faire une combinaison des deux sons.

Quant à سچار, on peut se demander s'il faut le rattacher à ساچمق (répandre) avec suppression de l'*alîf*, ou à سچمق (fienter) qui serait une métaphore dont la crudité n'est pas incompatible avec le génie oriental.

La porte que surmonte cette inscription donne accès à la batterie couverte que fit construire le dernier dey d'Alger, Ḥuseyn pacha, pour combler l'intervalle vide désigné sous le nom de « mà-bin » (espace intermédiaire, entre-deux) qui s'étendait entre les forts de la Marine ; c'est là qu'étaient tirées les salves d'artillerie lors de l'échange des saluts avec les navires entrant au port.

La formule marginale est rédigée en prose rimée ; le corps de l'inscription comprend six vers scandés sur le mètre *basiṭ*.

L'an 1239 de l'hégire correspond aux années 1823-1824 de l'ère chrétienne.

158.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant du « Fort-Neuf » de la Pointe-Pescade.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,38 de hauteur sur 0m,49 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes enfermées chacune dans un cartouche du même relief que les lettres.

والی سلطان جزایر اول حسین پاشا ‖ جهاد ایچون اثر قویدی یاپوب

بو قلعهٔ بنا ‖ سنه تسعة وثلاثون وماتین والف ۱۲۳۹ ‖

Traduction. — *Le gouverneur sultan d'Alger, Ḥuseyn pacha, en faisant construire ce fort, a fondé un monument en vue de la guerre sainte. Année mil deux cent trente-neuf.* 1239.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 80 et sq.). Le

texte qu'il en a donné diffère sur quelques points de l'original : c'est ainsi qu'il écrit باشا ,قلعه ,ثلثون au lieu de باشا ,قلعهٔ ,ثلاثون. L'orthographe incorrecte مائتين pour مائتين est à noter ; elle se retrouve dans l'inscription n° **143** qui, en raison de cette similitude et de la proximité des deux dates (1233 et 1239) pourrait bien être due au même auteur.

Le fort que décorait cette épigraphe en prose rimée portait le nom de « Borj Jedìd » (Fort-Neuf) ; il était situé sur le bord de la mer, à 5 kilomètres d'Alger, au lieu dit Pointe-Pescade par les Européens et Mersä 'd-Debàn (Port aux Mouches) par les Arabes.

L'an 1239 de l'hégire correspond aux années 1823-1824 de l'ère chrétienne.

159.

Mosquée dite Jâmaʿ Ṣafîr, à Alger.

Inscription arabe placée à l'extérieur, au-dessus de l'entrée du monument.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,09.

Table de marbre mesurant 1 mètre de hauteur sur 1m,10 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur cinq lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres.

بسم الله واوّل الذكر الحمد لله ٭ ونصلّى على محمّد امتثالا للامر بالصلاة ‖
وبعد فانّ ممّا يسّره الله واولاه ٭ تجديد هذا المسجد للذكر والصلاة ‖
وكان ذلك من خيرات اسعد الولاة ٭ المخلص فى مصالح العباد لوجه
الله ‖ فكان التاريخ لما جدّده وعلّاه ٭ موسومًا باسمه ووصفه الذى
اعلاه ‖ وهو جدّد الرسوم بحمد الله ٭ حسين باشا المجاهد فى سبيل
الله سـ١٢٣٩ـنه ‖

Traduction. — *Au nom de Dieu! La première invocation est : Louange à Dieu! Et nous prions pour Moḥammed, con-*

formément aux prescriptions pour la prière. Ensuite, parmi les choses que Dieu a facilitées et permises est la restauration de cette mosquée pour l'invocation de Dieu et la prière. C'est une des bonnes œuvres du plus fortuné des gouverneurs (1), *qui se consacre aux intérêts des hommes pour l'amour de Dieu. La date de la restauration et du surélèvement a été inscrite avec son nom et la description de ses qualités qui est ci-dessus* (2), *et c'est :* « *Huseyn pacha, champion de la guerre sainte dans la voie de Dieu, a restauré les lignes* (3), *à la louange de Dieu.* » *Année* 1242.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Les édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 24 et sq.). Cet auteur pense que le terme اعلاه « ci-dessus » annonçant la date est impropre puisque celle-ci est contenue dans la phrase qui suit ; cette opinion est manifestement erronée, car le mot اعلاه se rapporte seulement à وصفه désignant une description qui précède. Le chronogramme se compose de la dernière ligne, à l'exclusion des mots وهو placés en tête.

Cette épigraphe est rédigée en prose rimée et rythmée.

Huseyn pacha, dernier dey d'Alger, ne fit que restaurer cet édifice dont la table de fondation fait l'objet du n° **9**.

L'an 1242 de l'hégire correspond aux années 1826-1827 de l'ère chrétienne.

160.

Alger.
Pavillon de l'Amirauté (jetée Ḳeyr Ed-Dîn).
Inscription turque.
Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.
Hauteur des lettres montantes : 0^{m},08.

1. On sait que les deys d'Alger joignaient au titre honorifique de pacha celui de sultan qui traduisait leur omnipotence, et celui de gouverneur qui révélait leur état de vassalité vis-à-vis de la Porte ottomane.

2. I. e. : « le plus fortuné des gouverneurs, qui se consacre aux intérêts des hommes pour l'amour de Dieu ».

3. De cet édifice.

Table de marbre mesurant 0m,98 de hauteur sur 1m,22 de largeur, et encastrée dans le mur du pavillon habité jadis par les amiraux turcs.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur six lignes scindées en deux parties dont chacune est enfermée dans un cartouche tracé comme les lettres. La date en chiffres est inscrite sous la seconde moitié de la sixième ligne.

والی سلطان جزایر ایلدی بنیادی •

مرحمت کانی حسین پاشا ایتدی همّتی ||

نیتی انجودن خدا دمبدم استر جهاد •

حق مظفر ایلسون اول دایما سنجاغنی ||

چارکوشه قیلدی اساسین مقوس هم دوکم •

بر اثر قالسون دیو قوردی بناسین اولسخی ||

طاقهسی دریایه قارشو قوبهسی اوج سما •

اولمجاهد غازی قاپودنلرك اولدر مسکنی ||

طرز نو ایجاد اولوب هم بویله کشك اولدیکم •

دیل ایله تعبیر اولنمز رسمك اول پیشهسی ||

مدحنك امکانی یوقدر سویلهکل تاریخنی •

ما شا الله حق مکمّل ایلدی تمامنی ||

سنه ١٢٤٢

Traduction. — *Le Gouverneur, sultan d'Alger, a fait cette construction; Ḥuseyn pacha, mine de miséricorde, a donné ses soins à cet édifice. Dieu désire sans cesse la guerre sainte de ses intentions pures comme la perle. Que la Vérité rende son étendard toujours victorieux! Il a donné à ce bâti-*

ment des bases quadrangulaires, avec des arceaux reliés les uns aux autres. Désirant qu'elle reste comme un monument, cet homme généreux a établi cette construction dont les fenêtres sont opposées à la mer, dont le dôme s'élève au faîte du ciel : c'est la demeure des amiraux champions de la guerre sainte et conquérants. Un modèle nouveau ayant été créé, on édifia ce pavillon que la langue ne saurait décrire, et dont le plan est une œuvre d'art au-dessus de toutes les louanges. Énonce sa date : « Quelle belle chose Dieu a voulue! La Vérité a rendu parfait son achèvement ». Année 1242.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Revue africaine*, année 1876, p. 476 et sq.) qui en a donné un texte assez différent de celui-ci. Cet épigraphiste affirme à tort que le chronogramme donne un total de 1238 tandis que la date indiquée en chiffres est 1242. Le désaccord n'existe que dans sa transcription et tient à deux erreurs qu'il y a commises : il a écrit تامنه au lieu de تامنى et a, par suite, diminué la somme de cinq unités; puis il a ajouté un *hamzà* au mot شا qui n'en contient pas dans le texte, augmentant ainsi le total d'une unité. En définitive, il a supprimé de son décompte quatre unités comprises dans le chronogramme.

La description qui forme le premier hémistiche du 3e vers est très claire pour qui connaît la disposition de l'édifice dont il s'agit. Le pavillon des amiraux turcs n'est pas au niveau du sol; il est bâti sur une série d'arcades dont les piliers présentent un fût à section quadrangulaire.

Le 4e vers contient le mot قوبه sous l'orthographe duquel il faut voir le mot arabe قبّة. Le sens du premier hémistiche de ce vers ne présente pas la moindre obscurité, et l'on comprend que le rédacteur se soit complu dans des détails que justifie la forme inusitée du pavillon dont il est question. En effet, les fenêtres prennent jour sur la voie d'accès et sur le port, tandis que les maisons mauresques sont généralement privées de vues sur l'extérieur; en outre, les appartements du centre sont recouverts d'un dôme, alors que cet ornement est réservé, d'habitude, aux mosquées et aux oratoires qui renferment les tombeaux des saints personnages.

Les vers qui composent cette épigraphe sont scandés sur le mètre *basît*.

Ḥuseyn pacha, fondateur de l'édifice, régna de 1818 à 1830. L'an 1242 de l'hégire correspond aux années 1826-1827 de l'ère chrétienne.

161.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant de Constantine (?).

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,46 de hauteur sur 0m,55 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes entourées chacune d'un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite sous la dernière ligne.

لطف ايدوب ‖ خير ايله خيراته سعى دائما ‖ بفره‌وى السيّد ابراهيم اغا

بو جامعى قلدى بنا ‖ ويره اجرين اولجناب كبريا ‖

١٢٤٣

Traduction. — *Le Bafrawy, le sieur Ibrâhîm agha, qui applique son zèle sans cesse aux bonnes œuvres, a, dans sa bienveillance, fait construire cette mosquée. Que Dieu accorde à ce haut personnage sa récompense.* 1243.

Cette inscription a été publiée peu Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 38 et sq.). Le texte qu'il en a donné diffère peu de l'original; on y lit بقره‌وى et خيرا يله au lieu de خير ايله, بفره‌وى et le *techdîd* de السيّد n'est pas reproduit. La traduction ci-dessus s'écarte légèrement de celle de Devoulx. D'abord, le premier mot du texte a été lu par lui بقره‌وى; la seconde lettre est affectée d'un seul point diacritique, et, comme l'écriture appartient au type *nesḳy cherqy*, c'est un ف ponctué à la manière orientale et non un ق ponctué à la manière occidentale. Il y a donc lieu de rejeter la traduction « le Bakeraoui » à laquelle Devoulx s'est arrêté. Aussi bien, il n'existe

pas, dans l'Orient musulman, de localité nommée Bakra assez connue pour donner naissance à un nom ethnique. La ville dont il s'agit ici est celle de Bafra ou Bafira; elle est située en Anatolie, dans le wilayèt de Trébizonde et dans le district de Janik, sur la rive droite du Kizil-Irmak et à 12 kilomètres en amont des bouches de ce fleuve (1).

Une seconde divergence entre la traduction de Devoulx et celle qui est proposée ici consiste dans l'interprétation de la dernière ligne, rendue ainsi : « Que Dieu lui accorde deux récompenses au lieu d'une. » Cette version laisse de côté le mot اولجناب contenu dans le texte, et donne à la terminaison ين de اجرين la valeur d'un duel arabe, au lieu de la considérer comme une forme particulière de l'accusatif turc avec l'affixe de la 3e personne. Le mot اجرين est mis pour اجرینی; on trouve de nombreux exemples de cette orthographe dans les inscriptions turques de l'Algérie. D'ailleurs, la récompense dont parlent si souvent les textes de ce genre est le paradis; et, bien que celui-ci comprenne plusieurs degrés, il ne saurait venir à la pensée d'aucun croyant d'en occuper deux à la fois.

L'origine de cette inscription est incertaine. Le *Livret explicatif* de Berbrugger indique qu'elle fut achetée en 1852 et que le vendeur prétendit l'avoir trouvée à Constantine, dans des fondations. Devoulx fait observer que la monographie concernant les établissements religieux de Constantine publiée par Féraud dans la *Revue africaine* (t. XII, p. 121 et sq.) ne mentionne pas le nom du fondateur parmi ceux qui sont restés attachés aux mosquées de la ville. Il est donc difficile de savoir au juste qui était l'agha dont il s'agit ici. A la vérité, il existe au Musée d'Alger une autre épigraphe (n° **162**) datée de la même année 1243 et contenant le nom d'un Ibrâhîm; celui-là était agha des Arabes et son titre est indiqué dans le texte. Il y a peut-être lieu d'identifier les deux personnages. On pourrait aussi supposer que celui de la présente inscription est l'Ibrâhîm qui prit part à l'insurrection de Bône quatre ans plus tard, le 25 septembre 1831 (1247 de l'hégire) (2); encore ne serait-ce là, il faut l'avouer, qu'une hypothèse toute gratuite. J'ajouterai que le transport d'un marbre si lourd de Constantine à Alger, en 1852, à une époque où l'on

1. Cf. Vivien de Saint-Martin, *Nouveau dictionnaire de géographie universelle* (Paris, Hachette, 1879), et supplément (1897).

2. Cf. Camille Rousset, *Les commencements d'une conquête* (Paris, Plon, 1887), t. I, p. 14 et sq.

s'occupait peu de l'épigraphie algérienne, aussi bien que la rencontre dans des fondations d'une inscription qui ne datait alors que de vingt-quatre ans, sont des faits assez étranges pour qu'on puisse douter de l'exactitude des renseignements fournis par le vendeur. De sorte que l'on serait peut-être plus près de la vérité en considérant l'épigraphe comme originaire d'Alger et en l'appliquant à Ibrâhîm, agha des Arabes; il est possible que les exigences du rythme et de la rime aient seules contraint le rédacteur à ne pas lui donner son titre complet.

Cette inscription est écrite en prose rimée et rythmée.

L'an 1243 de l'hégire correspond aux années 1827-1828 de l'ère chrétienne.

162.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant d'une ancienne caserne de janissaires sise rue Bab-Azoun.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,32 de hauteur sur 0m,54 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes entourées chacune d'un cartouche tracé comme les lettres.

عرب اغاسی ابراهیم اغا ‖ مال حلالدن ایلدی انشا ‖
١٢٤٣
ویره مرادك اول فرد الله ‖ جنت ایچنده فردوس اعلا ‖

Traduction. — *L'agha des Arabes, Ibrâhîm agha, a fait cette construction de ses deniers bien acquis. Que le Dieu unique lui accorde cet objet de ses désirs : le ciel le plus élevé dans le paradis.* 1243.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 117). Les indications qu'il y a jointes font connaître qu'elle ornait une des chambres de la caserne de la rue Bab-Azoun devenue plus tard le

Lycée d'Alger; elle consacrait le souvenir de certains aménagements dus à la munificence d'Ibrâhîm, agha des Arabes et gendre du dey Ḥuseyn. C'est ce personnage qui perdit la bataille de Staouéli, engagée contre les Français le 19 juin 1830, après avoir conseillé, contrairement à l'avis du bey de Constantine, de laisser le débarquement s'opérer dans la baie de Sidi-Ferruch. Il fut remplacé plus tard par Moṣṭafä Boû-Mezràg (1). Ibrâhîm portait alors le titre d'agha des Arabes (اغا العرب) ou agha des spahis (اغا السبايحيّة). L'officier qui en était investi était chargé de l'administration des Arabes, commandait la cavalerie et dirigeait les expéditions conduites contre les tribus de la Régence; il avait aussi la police des fêtes organisées dans les campagnes et pouvait prononcer des condamnations à mort dont l'exécution incombait au « Qâïd el-faḥs » ou chef de la banlieue (2).

Cette inscription est rédigée en prose rimée et rythmée.

L'an 1243 de l'hégire correspond aux années 1827-1828 de l'ère chrétienne.

163.

Blida.

Inscription turque surmontant, à l'extérieur, la porte de la Mosquée des Turcs.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de marbre mesurant 0m,49 de hauteur sur 0m,27 de largeur.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur quatre lignes entourées de cartouches tracés comme les lettres.

La date est inscrite à la partie médiale, au-dessous de la dernière ligne. — Inédite.

غازی حسین پاشا مختصّ به الهادی || انواری تجلّی‌ده ختم ایلدی
بنیادی || مبنای جوامعله عطشانه سبیل اجرا || کوثر عوضی جنّة
رویت‌مز اوله دادی || سنة ١٢٤٣

1. Cf. Camille Rousset, *La conquête d'Alger* (Paris, Plon, 1879), p. 113 et sq.
2. Cf. Devoulx, *Tachrifât* (Alger, imprimerie du Gouvernement, 1852), pp. 20 et 22.

Traduction. — *Ḥuseyn pacha, le victorieux, que le Conducteur* (1) *a choisi de préférence, a, dans le rayonnement de son éclat, achevé cette construction. Nous souhaitons que, pour les mosquées qu'il a fondées et les fontaines qu'il a fait couler à l'intention de ceux qui ont soif, le Kawter* (2) *soit sa récompense et le paradis, sa rémunération. Année* 1243.

Cette inscription est composée de deux vers scandés sur le mètre *basiṭ*; la mosquée qu'elle décore eut pour fondateur le dernier dey d'Alger.

L'an 1243 de l'hégire correspond aux années 1827-1828 de l'ère chrétienne.

164.

Alger.
Cimetière réservé de la mosquée de Sîdî ʿAbderraḥmân.
Inscription arabe.
Bonne écriture du type *nesḫy cherqy*.
Hauteur des lettres montantes : 0m,06.
Stèle d'ardoise mesurant 0m,51 de hauteur sur 0m,30 de largeur.
Caractères gravés en relief et disposés sur six lignes.
Inédite.

هذا قبر ‖ المرحوم بكرم الحيّ ‖ القيوم الشيخ العالم العلّامة ‖
السيد احمد بن محمّد بن ‖ الكاهية ه رحمه الله امين ‖
في ربيع الاول سنة ١٢٤٥ ‖

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui le Vivant, le Stable, fasse généreusement miséricorde, le savant, le très docte sieur Aḥmed ben Moḥammed ben El-Kâhiyà. Que Dieu ait pitié de lui! Ainsi soit-il! En rebiʿ 'lawwel de l'année* 1245.

1. I. e. : Dieu, qui conduit les hommes dans la droite voie.
2. C'est le nom de l'un des fleuves du paradis.

Cette inscription est tracée sur un mechhed de pied. Le mot El-Kâhiyà (الكاهية) s'applique à une dignité militaire correspondant à peu près au grade de colonel (1). Il faut assurément y voir le persan کخدا que les Turcs prononcent et écrivent کخیا ou کهیا. Ce terme est devenu un nom propre, partageant en cela le sort de plusieurs titres honorifiques : c'est ainsi qu'on rencontre, en Algérie, employés comme noms individuels ou patronymiques, des mots tels que خوجة, بولك باشی, خزناجی, خزنادار (2). Le personnage que concerne cette épitaphe appartenait, sans doute, à une famille militaire. Il était marabout et avait acquis une science profonde. La tradition prétend qu'il avait épousé une femme fort instruite, lectrice du Qorân et du recueil de Boukâry.

Après الكاهية, le texte porte un ه, abréviation du verbe انتهى qui indique que l'énumération des noms est terminée.

Le mois de rebi' 'lawwel 1245 de l'hégire correspond au mois de septembre 1829 de l'ère chrétienne.

165.

Alger.
Cimetière réservé de la mosquée de Sîdi 'Abderraḥmân.
Inscription arabe.
Bonne écriture du type *nesḳy cherqy*.
Hauteur des lettres montantes : 0m,06.
Stèle d'ardoise mesurant 0m,51 de hauteur sur 0m,30 de largeur.
Caractères gravés en relief et disposés sur six lignes.
Inédite.

هو ‖ الخلّاق والباقی ‖ سبحانه لا اله الّا الله ‖ الملك الحقّ المبين ‖ محمّد
رسول الله ‖ الصادق الوعد الامين ‖

Traduction. — *Il est le Créateur, le Permanent! Gloire à Lui! Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance!*

1. Cf. Mercier, *Histoire de l'Afrique septentrionale* (*op. laud.*), t. III, p. 131.
2. Ḳoǰà, Boûlouk-bâchî Ḳaznadàr; Ḳaznaǰî.

Cette inscription orne un mechhed de tête appartenant à la même tombe que le précédent.

Le participe الصادق (6e ligne) est considéré ici comme mode verbal et non comme adjectif; c'est ce qu'indique la présence de l'article devant وعد. Cette construction est assez fréquente dans les inscriptions tumulaires postérieures à la conquête.

166.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,26 de hauteur sur 0m,40 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres. La partie supérieure et toute la face postérieure de la stèle sont ornées de jolies rosaces et de fleurs en bas-relief.

اللّهُمَّ اني اعْهد اليك عهدا ‖ في هذه الحَيوة الدنيا باني
اشهد ان لا اله ‖ الا انت واشهد ان سيدنا محمدا عبدك
ورسولك ‖

Traduction. — *O mon Dieu, je prends envers toi un engagement dans cette humble vie : celui d'attester qu'il n'y a de divinité que toi, et d'attester que notre seigneur Moḥammed est ton serviteur et ton envoyé.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 109). Le texte qu'il en a donné supprime l'ا de محمدا, très nettement tracé sur l'original, et reporte sur le و de الحَيوة le *fatḥà* qui affecte le ي.

La stèle funéraire qui porte cette inscription était un mechhed de tête.

167.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Écriture médiocre du type *nesky ṭarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Fragment de stèle de marbre historiée, mesurant, dans sa partie gravée, 0m,42 de hauteur sur 0m,29 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne entourée d'un petit cartouche du même relief que les lettres.

الملك لله ||

Traduction. — *A Dieu la royauté!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 129). La stèle qui la porte était, sans doute, un mechhed de tête.

168.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription turque provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre historiée, mesurant, dans sa partie gravée, 0m,74 de hauteur sur 0m,30 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

اه من الموت || بو مرقده هر كيم ايدرسه دعا || ايده محشرده شفاعت
مجتبا || مرحوم ومغفور له ||

Traduction. — *Hélas, la mort! Pour quiconque priera*

sur cette tombe, que l'élu (1) *intercède au jugement dernier! Qu'il lui* (2) *soit accordé pardon et miséricorde!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 128 et sq.). Dans la traduction qu'en a donnée cet auteur les mots de la dernière ligne sont considérés comme les compléments de ايده شفاعت. Il ne me semble pas qu'il y ait lieu d'adopter cette construction, parce que les deuxième et troisième lignes forment les hémistiches d'un vers scandé sur le mètre *hezej* et que l'on ne saurait y rien ajouter, chaque vers devant, régulièrement, présenter un sens complet. D'ailleurs le même vers se retrouve dans plusieurs stèles turques de la présente collection, et il est toujours suivi d'une formule qui s'applique invariablement au défunt. On trouve tantôt روحنه الفاتحة, tantôt روحيجون الفاتحة; ici c'est مرحوم ومغفور له avec le sens optatif.

Le texte établi par Devoulx porte مجتنا au lieu de مجتبا, ce qui ne donne aucun sens acceptable.

Cette épigraphe ornait un mechhed de tête.

169.

Musée d'Alger.

Inscriptions arabes provenant d'un mausolée situé à Alger.

Mauvaise écriture du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Fragments de tables de marbre, de dimensions inégales.

Caractères gravés en creux et disposés sur six lignes. Les inscriptions placées sur les différentes faces du monument étaient au nombre de sept.

Face Sud. — 1°

بسم الله الرحمن الرحيم || لا اله الا الله محمد رسول الله || هذا
قبر المرحوم بكرم الله || السايرالى عفو الله || المنغمس
فى رحمة الله || محمد بن سليمان الطبيب بن عبد الله ||

1. I. e.: Le prophète Mohammed.
2. Au défunt.

2°

بسم الله الرحمن الرحيم ‖ لا اله الا الله محمد رسول لله ‖ يا جايزين الطريف ازودونا بالرحمة ‖ يرحمكوم الله ‖ هذا قبر محمد بن سليمان الطبيب بن عبد الله ‖ رَحمه الله ‖

Face Ouest. — 1°

بسم الله الرحمن الرحيم ‖ لا اله الا الله محمد رسول الله ‖ هذا قبر الشاب الممدود ‖ الساكن تحت اللحود ‖ الراجى رحمة المعبود ‖ محمد بن سليمان الطبيب المفقود ‖

2°

بسم الله الرحمن الرحيم ‖ لا اله الا الله محمد رسول الله ‖ هذا قبر العبد الكبيب ‖ الراجى رحمة المجيب ‖ بجاه المصطفى الحبيب ‖ محمد بن سليمان الطبيب ‖

Face Nord :

بسم الله الرحمن الرحيم ‖ لا اله الا الله محمد رسول الله ‖ هذا قبر المرحوم الشاب ‖ الساكن تحت التراب ‖ الراجى رحمة الوهاب ‖ محمد بن سليمان الطبيب لكل مصاب ‖

Face Est. — 1°

بسم الله الرحمن الرحيم ‖ لا اله الا الله محمد رسول الله ‖ هذا قبر

العبد الذليل || الراجي رحمة المولى الجليل || الساكن روضة الخليل ||
محمد بن سليمان طبيب لكل عليل ||

2°

بسم الله الرحمن الرحيم || لا اله الا الله محمد رسول الله || هذا قبر
المرحوم بكرم الحي القيوم || من لا تاخذه سنة ولا نوم ||
ابو الفضل والعموم || محمد بن سليمان الطبيب المعلوم ||

Face Sud :

Traduction. — 1° *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Il n'y a de divinité que Dieu; Moḥammed est l'envoyé de Dieu! Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse généreusement miséricorde, qui est allé vers le pardon de Dieu, qui est plongé dans la miséricorde de Dieu, Moḥammed ben Souleymân, le médecin, fils de ʿAbdallah.*

2° *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Il n'y a de divinité que Dieu; Moḥammed est l'envoyé de Dieu! O vous qui passez sur le chemin, munissez-nous de la miséricorde* (1)*: Dieu vous fera miséricorde. Ceci est le tombeau de Moḥammed ben Souleymân, le médecin, fils de ʿAbdallah; que Dieu lui fasse miséricorde!*

Face Ouest :

1° *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Il n'y a de divinité que Dieu; Moḥammed est l'envoyé de Dieu! Ceci est le tombeau du jeune homme qui est étendu, qui habite sous le sépulcre, qui espère en la miséricorde de l'Adoré, Moḥammed ben Souleymân, le médecin regretté.*

1. I. e.: Appelez sur nous la miséricorde divine pour qu'elle nous serve de viatique.

2° *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Il n'y a de divinité que Dieu; Moḥammed est l'envoyé de Dieu! Ceci est le tombeau du serviteur (de Dieu) qui a été terrassé, qui espère en la miséricorde de celui qui exauce, par les mérites de l'élu* (1), *du chéri* (1), *Moḥammed ben Souleymân, le médecin.*

Face Nord :

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Il n'y a de divinité que Dieu; Moḥammed est l'envoyé de Dieu! Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse miséricorde, du jeune homme qui habite sous la terre, qui espère en la miséricorde du Donateur, Moḥammed ben Souleymân, le médecin de tout patient.

Face Est :

1° *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Il n'y a de divinité que Dieu; Moḥammed est l'envoyé de Dieu! Ceci est le tombeau de l'humble serviteur (de Dieu) qui espère en la miséricorde du Maître illustre, qui habitera le jardin de l'ami* (2) *(de Dieu), Moḥammed ben Souleymân, le médecin de tout malade.*

2° *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Il n'y a de divinité que Dieu; Moḥammed est l'envoyé de Dieu! Ceci est le tombeau de celui à qui fasse généreusement miséricorde le Vivant, le Stable, sur Qui ni l'assoupissement ni le sommeil n'ont prise* (3), *l'homme supérieur et universel, Moḥammed ben Souleymân, le médecin renommé.*

1. I. e. le prophète Moḥammed.

2. Le mot خليل, « ami intime », est le surnom donné au patriarche Abraham; il est possible qu'il désigne ici le prophète Moḥammed. Quoi qu'il en soit, le « jardin de l'ami » est évidemment le paradis décrit dans le *Qorân*.

3. لا تأخذه سنة ولا نوم, *Qorân*, ch. II, vers. 256.

Ces inscriptions ont été publiées par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 43 et sq.). C'est à l'aide de notes recueillies de 1830 à 1832 et qui lui avaient été communiquées, que cet auteur a pu rétablir le texte. Les fragments de marbre réunis au Musée d'Alger ne contiennent, en effet, qu'une très faible partie de l'épitaphe ; ils étaient, en 1874, au nombre de dix, et si ce chiffre s'est, depuis lors, élevé à treize, c'est seulement à cause de la segmentation accidentelle de trois d'entre eux. La présente transcription n'est que la reproduction exacte de celle de Devoulx. Il n'existe guère entre les deux traductions que des différences de forme. Pourtant je n'ai pas cru pouvoir conserver au participe المفقود (face ouest, 1°, 6e ligne) la signification que Devoulx lui avait attribuée. Ce mot, qu'il a rendu par « qui a disparu », prend plutôt ici le sens de « regretté » que signalent les dictionnaires.

Devoulx émet des doutes sur la qualité du défunt; il se demande si le mot الطبيب s'applique à Moḥammed ou à Souleymân, et si l'on doit comprendre Moḥammed le médecin, fils de Souleymân, ou Moḥammed, fils de Souleymân le médecin. La ponctuation adoptée par Devoulx donnerait cependant à penser qu'il a attribué le titre à Moḥammed, c'est-à-dire au défunt, puisqu'il écrit « Moḥammed fils de Slîmân (1), le médecin ». Il est certain qu'à cet égard le texte arabe manque un peu de clarté. Pourtant, dans la description qu'il fait du mausolée, Devoulx nous apprend que ce monument était connu sous la dénomination de tombeau du « marabout médecin ». Pour qui sait avec quelle fidélité les Arabes se transmettent les traditions, il est hors de doute que le défunt était bien un médecin. La remarque présentée par Devoulx que le mot شاب « jeune homme » semble indiquer qu'il s'agit du fils du médecin, n'est pas probante; car ce terme est fréquemment employé, à Alger, pour désigner des hommes de vingt-cinq à trente ans. Au surplus, on peut commencer de très bonne heure à exercer la médecine chez les Arabes, surtout lorsqu'on est marabout; mais il est incontestable que la qualification de « homme supérieur et universel » (face est, 2°, 5e ligne) qu'on applique au défunt, ne saurait convenir à un tout jeune homme. De telle sorte que c'est bien à Moḥammed que se rapporte, selon toute apparence, le titre de الطبيب.

L'orthographe incorrecte des mots يرحكوم et ازودونا mérite d'être signalée.

1. C'est la prononciation vulgaire du nom Souleymân.

La sépulture de laquelle provient cette épitaphe en prose rimée était située au-dessus de la zâwiyà de Sîdî ʿAbderraḥmân Et-Taʿâliby. Au rapport de la tradition, elle avait été élevée par un dey à son médecin ; mais les noms des deux personnages étaient tombés dans l'oubli. Elle affectait la forme d'une coupole reposant sur une base carrée et présentait, sur chacune de ses faces, deux arceaux soutenus au milieu par une colonne et surmontés de deux inscriptions; la face nord n'en possédait qu'une seule.

170.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la mosquée Sîdî ʿAbderraḥmân.

Écriture médiocre du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Fragments d'une table de marbre mesurant 0m,49 de hauteur sur 0m,49 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur huit lignes dont chacune est divisée en deux parties par une rosace.

بسم اللّه الرّحمن الرّحيم ۰ وصلّى اللّه على سيّدنا محمد ||
اذا رُمْت ان تحظى بنَيل المطالب ۰ فزر قبر تاج العارفين التعالبي ||
ملاذ مُربّ قدوة ملجاء هدًى ۰ امام حباه الله كل المواهب ||
به رفع الله الجزائر مشرفا ۰ وغربا فلازم قبْرهُ في النوائب ||
فكم عقدا قد حلها وازاحها ۰ وفرّجها من بعد ضيف المذاهب ||
وقد قال بعضُ العارفين مجرّبا ۰ زيارته تاتى بازكى المآرب ||
فيا ربّ بلّغ سُؤْل من جاء زايرًا ۰ وبلّغهُ من داريه [كل المطالب] ||
توفى ابنى الله اشراف نوره ..... ||

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur*

Mohammed! Lorsque tu désireras obtenir ce que tu sollicites, visite le tombeau de la couronne des savants, Et-Ta'âliby (1), *Il est un asile* (2), *un éducateur, un modèle, un refuge, une direction* (3), *un imâm* (4) *à qui Dieu a prodigué tous les dons. Par lui, Dieu a rendu Alger célèbre en Orient et en Occident. Sois donc assidu auprès de son tombeau, dans les malheurs. Que de nœuds il a dénoués, supprimés et élargis, quand les voies étaient restées jusqu'alors étroites! Un de ceux qui le savaient par expérience a dit : « Le pélerinage auprès de lui apporte la plus pure des choses nécessaires* (5) *». Accorde donc, ô mon Dieu, à celui qui vient le visiter l'objet de sa demande, et concède lui, dans ses deux demeures* (6), *tout ce qu'il sollicitera. Il est décédé* (*que Dieu perpétue l'éclat de sa lumière!*).....

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 73 et sq.). La pierre qui la porte a été brisée, et n'est pas parvenue au Musée dans son entier. Il en résulte des lacunes dont quelques-unes ont pu être comblées grâce à une copie manuscrite placée dans un cadre, à l'entrée de la mosquée de Sîdî 'Abderraḥmân. Il existe entre elle et l'original certaines différences qui ont été signalées par Devoulx et qui corrigent le texte sculpté. Par contre, les 6e et 8e lignes de l'épigraphe font absolument défaut dans le manuscrit, en sorte que le mot المحارب, dans lequel la partie inférieure du ر a disparu, a été placé en partie entre crochets par Devoulx; pourtant, c'est là une précaution inutile, car la lecture n'est pas douteuse. La dernière ligne n'a pu être complétée; mais c'est à

1. 'Abderraḥmân était originaire de la tribu des Ta'âlibâ, qui habitait jadis la plaine de la Mitidja.

2. Il est possible que ce mot soit pris au sens propre, car la protection du saint s'étendait autrefois sur quiconque se réfugiait dans la mosquée qui renferme son tombeau, et elle le rendait inviolable.

3. Par métonymie, pour : celui qui indique la direction religieuse.

4. Chef religieux et, en particulier, celui qui se place devant le groupe des fidèles en faisant face à la Mekke, pour réciter la prière et donner le signal des mouvements rituels.

5. I. e. : la paix de l'âme.

6. I. e. : Dans la demeure de ce bas monde et dans la demeure éternelle.

tort que Devoulx prétend que la première fait défaut sur la copie manuscrite; elle est tracée en petits caractères dans un cartouche dessiné en tête du cadre.

Les différences qui séparent les deux textes sont les suivantes : le marbre porte تحضى, تعالبى, ملاد, ملجاء فدوة. عفدا, ازاحما, et le manuscrit تحظى, ثعالبى, ملاذ, ملجاء فدوة, عفدة, ازالما.

Devoulx a traduit la fin de la quatrième ligne par : « Dans les malheurs, son tombeau est donc indispensable, » ce qui montre qu'il a lu بِلَازِمٌ قَبْرُهُ بِي ٱلنَّوَائِب. Cette vocalisation ne saurait être admise, car elle fausserait le mètre prosodique; le manuscrit donne la leçon correcte : بِلَازِمْ قَبْرُهُ بِي ٱلنَّوَائِبِ.

Le texte de cette inscription, abstraction faite de la première ligne, reproduit une pièce de vers scandée sur le mètre *ṭawîl*, que les fidèles de la confrérie des Raḥmaniyà, dont Sîdî ʿAbd-errahmân est le patron, psalmodient sur le tombeau de ce saint personnage (1).

171.

Musée d'Alger.

Inscription turque provenant d'un ancien magasin aux grains.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Table de marbre mesurant 0m,63 de hauteur sur 0m,62 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes. La région inférieure de la pierre porte les traces d'une mutilation superficielle que Berbrugger attribue au choc d'un projectile, et qui a fait disparaître la partie moyenne de la dernière ligne.

تشييد اساس وتجديد لباس قلندى مخزن العشور ||

تحقيق تدقيق ترميم وتضعيف تطبيق تتميم اولندى معمور ||

چون محمّد پاشا انال الله ما شا امر يله در انشا اوله مأجور ||

بغداى ارپا طوله !!..... خزن سرور ||

1. On sait qu'un tel poème porte le nom de *mèdḥ* (مَدْح).

Traduction. — *Les fondements du magasin de l'ʿachoûr ont été consolidés et son revêtement a été restauré. Après que la réparation eut été l'objet d'un examen sûr et que l'achèvement en eut été doublement constaté, il fut approvisionné. Puisque Moḥammed pacha (à qui Dieu fasse obtenir ce qu'il désire!) a ordonné cette construction, puisse-t-il en être récompensé! Que* [*ce magasin*] *délicieux* [*soit*] *rempli de blé et d'orge!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 52 et sq.). La transcription qu'il en a donnée porte بقداى ,صلولة ,مبرور (4e ligne), au lieu de بغداى ,طوله ,سرور qui sont très nettement tracés. En outre, l'usage qu'il a fait des points de suspension pour remplacer la partie du texte qui a disparu laisse supposer que la mutilation atteint la fin de la quatrième ligne, tandis qu'elle affecte en réalité la région moyenne de celle-ci. Il semble probable, en raison du contexte, de l'étendue de la lésion, et de la forme des fragments de lettres qui ont subsisté, que les mots disparus étaient اولسون بو مخزن.

Les indications du *Livret* de Berbrugger (1) font connaître que cette épigraphe figurait au-dessus du bureau du qâïd-el-ʿachoûr, dans la cour du magasin des grains d'ʿachoûr (2) situé rue Jénina et démoli vers 1854. Il est difficile de fixer, même par approximation, la date des travaux dont elle nous a conservé le souvenir, car le nom de Moḥammed fut porté par un assez grand nombre de pachas. On pourrait songer à les attribuer à Moḥammed pacha, le fondateur du Fort de Babeloued (3) qui régna de janvier 1567 à mars 1568. Mais il n'est pas permis de s'arrêter à cette hypothèse. On sait, en effet, par une inscription (n° **39**) qui appartient également au Musée d'Alger et qui provient du même édifice, que le magasin aux grains de la rue Jénina fut bâti en 1080 de l'hégire (1669-1670 de l'ère chrétienne), sous le règne d'El-Ḥâjj ʿAly Agha. Or les termes employés ici montrent qu'il s'agit d'une restauration et non d'une construction neuve. Il en faut conclure que cette épigraphe est postérieure à l'an 1080 de l'hégire; mais

1. Berbrugger, *Livret explicatif des collections diverses de la Bibliothèque-musée d'Alger* (*op. laud.*), p. 132.

2. L'ʿachoûr ou dîme était l'impôt en nature perçu sur les céréales.

3. Cf. l'inscription n° **13**.

une telle indication reste encore bien vague, puisqu'on ne compte pas moins de six personnages du nom de Mohammed dans la liste des souverains qui se succédèrent depuis 1671 jusqu'à la chute de l'ojâq d'Alger.

Le texte de cette épigraphe est rédigé en prose rimée.

172.

Grande Mosquée, rue de la Marine, à Alger.

Inscription arabe ornant la clef de l'archivolte de la grande porte, à l'extérieur du monument.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,12.

Polyèdre de marbre dont la face libre affecte la forme d'un trapèze à bases horizontales, la plus petite étant la base inférieure. La grande base mesure 0m,40, la petite base 0m,30, et la hauteur 0m,25.

Caractères gravés en creux et remplis de plomb, disposés sur une seule ligne et entrelacés.

Inédite.

سلام عليكم طبتم فادخلوها خالدين ‖

Traduction. — *Que le salut soit sur vous! Vous avez été vertueux : entrez-y* (1) *pour l'éternité.*

Cette inscription reproduit le verset 73, ch. xxxix, du *Qorân*. Devoulx n'en fait pas mention dans la description détaillée qu'il donne de la Grande Mosquée d'Alger (2). Le style de l'écriture autant que le procédé selon lequel les caractères sont gravés montrent que l'épigraphe est bien postérieure à la construction du monument.

173.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

1. I. e. : entrez dans le paradis.
2. *Édifices religieux de l'ancien Alger, op. laud.*, p. 93 et sq.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Monument funéraire en marbre, mesurant 0m,74 de longueur sur 0m,24 de largeur et 0m,18 de hauteur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne, sur chacune des grandes faces du polyèdre.

1° ..... عليه وسلم تسليما كل نفس ذائقه الم[وت]

2° ..... رحمه الله ورحم المسلمين اجمعين

Traduction. — 1° ..... *sur lui et lui accorde le salut!* (1) *Toute âme goûtera la mort* (2).

2° ..... *que Dieu lui fasse miséricorde et fasse miséricorde aux musulmans dans leur ensemble.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 114), qui a déchiffré seulement la phrase كل نفس ذائقة الموت. Sur l'original, le mot ذائقة est privé de son ء et des points diacritiques du ق et du ة; quant au و et au ت de الموت, ils ont disparu par suite des détériorations subies par la pierre.

La forme de ce tombeau est, comme le fait remarquer Devoulx, inusitée chez les musulmans algériens ; elle se ramène à un parallélipipède rectangle dont la plus longue arête est horizontale, et sur lequel est étendu un tronc de prisme triangulaire dont les sections obliques sont dirigées en sens inverses et forment des angles égaux avec la face supérieure du parallélipipède. Les tombeaux juifs sont recouverts d'une pierre de cette forme mais de dimensions généralement plus fortes.

Ce monument est en marbre, et non en pierre comme l'a écrit Devoulx. Il a subi des chocs qui ont écaillé et usé sa surface, enlevant ainsi les parties les plus intéressantes de l'épitaphe, car la présence de la formule رحمه الله prouve que le nom du défunt y figurait. Les renseignements sur l'origine de ce marbre font absolument défaut.

1. Le commencement de la formule était évidemment : « Que Dieu répande ses grâces sur lui (Moḥammed)... »

2. *Qorân*, chap. III, vers. 182.

174.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Chapiteau de colonne de marbre présentant une inscription enfermée dans un petit cartouche de 0m,06 de hauteur sur 0m,30 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne entourée d'un trait elliptique du même relief que les lettres.

Inédite.

فنادته الملائكة وهو قائمٌ يصلى في المحراب ||

Traduction. — *Alors les anges l'appelèrent, tandis qu'il était debout, priant dans le sanctuaire.*

Cette inscription reproduit la dernière phrase du verset 33, chapitre III, du *Qorân*, lequel s'applique à Zacharie.

Le chapiteau qui porte cette épigraphe a été offert tout récemment au Musée d'Alger, mais le donateur n'a pu en indiquer l'origine. Je suis porté à penser qu'il provient de l'ancienne mosquée Ketchawà, devenue la cathédrale d'Alger. En effet, une inscription, aujourd'hui disparue, mais dont j'ai pu insérer le texte dans ce recueil, sous le n° **111**, grâce à une excellente copie qui m'a été gracieusement communiquée, reproduit le texte presque entier du verset 32 du même chapitre III. Or, une annotation portée sur cette copie en 1845 indique que l'original ornait la partie supérieure du miḥrâb de la mosquée Ketchawà ; il est donc très vraisemblable que le verset 33 qui lui fait suite et dont on trouve ici seulement la fin, était inscrit sur la colonne de gauche (1) supportant l'archivolte du miḥrâb. La colonne de droite contenait, sans doute, le commencement du verset 32 qui manque sur l'archivolte même.

1. I. e.: celle que le lecteur relève à sa gauche en faisant face au miḥrâb.

175.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Mauvaise écriture du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,45 de hauteur sur 0m,18 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

كل نفس ذائقة الموت || وانما توفون اجوركم || يوم القيامة فمن
زحزح || عن النار وادخل الجنة || فقد فاز وما الحيوة || الدنيا الا
متاع الغرور ||

Traduction. — *Toute âme goûtera la mort! Et c'est seulement au jour de la résurrection que vous recevrez intégralement vos récompenses : celui qui aura été tenu à l'écart du feu et introduit au paradis aura remporté un succès, car la vie d'ici-bas n'est qu'un bien illusoire.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 83). C'est la copie du verset 182, chapitre III, du *Qorân*. Pour l'interprétation du texte, Devoulx s'est borné à reproduire la traduction de Kasimirski ; celle que je propose ici n'en diffère que par le choix de certains termes. En particulier, pour rendre مَتَاعُ ٱلْغُرُورِ, j'ai préféré l'expression de « bien illusoire » à celle de « jouissance trompeuse » ; en disant que la vie d'ici-bas n'est qu'une jouissance trompeuse, le *Qorân* paraîtrait s'adresser plus particulièrement aux heureux de ce monde, à ceux pour qui l'existence est un plaisir, tandis qu'en la qualifiant de « bien illusoire », il enseigne même aux déshérités ce mépris de la mort qui caractérise les adeptes de l'islamisme.

La stèle qui porte cette épitaphe formait un mechhed de tête.

176.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Belle écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Fragment de stèle de marbre mesurant 0m,34 de hauteur sur 0m,25 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا الاه الا اللّٰهُ المالك ‖ الحق المبين محمد رسول ‖ اللّٰهُ الصادق الوعد ‖ الامين صلى الله عليه ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance! Que Dieu répande sur lui ses grâces!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 129) qui lui attribue deux lignes au lieu de quatre.

Seule l'orthographe des mots الاه et المالك, pour اله et الملك, est à signaler.

La stèle qui porte cette épigraphe était un mechhed de tête.

177.

Musée de Cherchel.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Fragment d'une stèle de marbre de forme ogivale entourée d'une bordure d'astragales, mesurant 0m,35 de hauteur sur 0m,34 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا الاه الا الله ‖ الملك الحق المبين ‖ محمد رسول الله ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Moḥammed est l'envoyé de Dieu!*

M. Gauckler a publié (1) de cette épitaphe la traduction suivante due à M. René Basset, directeur de l'École des Lettres d'Alger : « Il n'y a de Dieu que Dieu, le roi, le droit, l'évident, et Moḥammed envoyé de Dieu, le sincère, le loyal, le sûr ; que Dieu le bénisse ainsi que sa famille et ses compagnons. » La pierre a été brisée depuis l'époque où cette lecture fut faite, et la partie inférieure a disparu.

On rencontre assez souvent l'orthographe الاه que le rédacteur a employée ici ; le présent recueil en contient plusieurs exemples.

178.

Musée de Cherchel.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Fragment de stèle d'ardoise mesurant 0m,37 de hauteur sur 0m,32 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا الاه الا اللّهُ ‖ الْملكُ الْحقّ ‖ الْمبين محمد رسول ‖ الله صادق الامين ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Moḥammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère et digne de confiance!*

1. Paul Gauckler, *Le Musée de Cherchel* (*op. laud.*).

Une traduction de cette épitaphe, due à M. René Basset, directeur de l'École des Lettres d'Alger, a été publiée par M. Gauckler (1). Le mot صادق n'y est pas rendu; il est probable qu'il avait été omis dans la copie que l'auteur a eue sous les yeux; ce mot est dépourvu de l'article qui devrait l'accompagner.

La stèle qui portait cette épitaphe était un mechhed de tête.

179.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Belle écriture du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,60 de hauteur sur 0m,29 de largeur, fortement détériorée par le temps et l'humidité.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا الاه الا الله الملك || الحق المبين محمّد ر||سُول الله صادق الو||عد
الامين صَلى الله || عليه وعلى اله وسلم ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance! Que Dieu répande ses grâces sur lui et sur sa famille et qu'il lui accorde le salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 128) qui lui a attribué trois lignes au lieu de cinq. Elle ne présente rien de remarquable, à part l'orthographe de الاه pour الله que Devoulx n'a pas reproduite, et la coupure incorrecte des mots رسول et الوعد à la fin des deuxième et troisième lignes.

La stèle qui porte cette épitaphe était un mechhed de tête.

1. Paul Gauckler, *Le Musée de Cherchel* (*op. laud.*).

180.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Mauvaise écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Colonnette de marbre à section octogonale, mesurant, dans sa partie gravée, 0m,56 de hauteur sur 0m,14 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur sept lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا الاه || الا الله || الملك الحق || المبين محمد || رسول || الله نفا || عنا ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Moḥammed est l'envoyé de Dieu et notre providence!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 75 et sq.)

Le dernier mot est orthographié d'une façon irrégulière : il est écrit par moitiés sur deux lignes différentes. Si l'on rapproche cette anomalie de l'aspect disgracieux de l'écriture, on est porté à penser que l'épigraphe a quelque ancienneté ; c'est, en effet, l'un des caractères des inscriptions plus modernes que d'être à la fois mieux rédigées et mieux exécutées.

Devoulx a traduit le dernier mot نفاعنا par « qu'il nous soit utile » ; cette interprétation manque de rigueur, نفاع étant un *maṣdar* et non un parfait à sens optatif. C'est un nom mis en apposition à رسول الله.

181.

Arsenal d'artillerie, à Mustapha.

Inscription turque d'origine incertaine.

Très belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,28.

Table de bois mesurant 0m,38 de hauteur sur 1m,54 de largeur.

Caractères sculptés en fort relief et disposés sur une seule ligne entourée d'un cartouche du même relief que les lettres.

Inédite.

لا الاه الّا الله محمّد رسُول الله

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Mohammed est l'envoyé de Dieu!*

Cette inscription ornait jadis la frise de la porte de la caserne d'artillerie située à la Marine, près du phare de l'Amirauté, comme l'indique une note jointe à la reproduction qui fait partie de la collection Boucris. De là, elle fut transportée dans la batterie basse du Borj Jedid, puis au nouvel arsenal de Mustapha. Il m'a été impossible de savoir à quel monument turc elle a été empruntée.

182.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Écriture médiocre du type *nesky yarby*.

Hauteur des lettres montantes: 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,31 de hauteur sur 0m,25 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا الاه الا الله محمد رسول ‖ الله الصادق الوعد الامين ‖ صلى الله

عليه وعلى اله ‖ وصحبه وسلم تسليما ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance! Que Dieu répande ses grâces sur lui, sur sa famille et sur ses compagnons et qu'il lui accorde le salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 128) qui lui a attribué cinq lignes au lieu de quatre.

L'orthographe الاه pour الله mérite seule d'être notée ; elle n'est pas reproduite par Devoulx.

La stèle qui portait cette épitaphe était un mechhed de tête.

183.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Mauvaise écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Fragment de colonnette en marbre à section carrée, mesurant 0m,30 de hauteur sur 0m,09 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur six lignes, séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

لا اله ‖ الا ‖الله ‖ محمد ‖ رسو‖ل الله ‖

Traduction. — *Il n'y a de Dieu que Dieu! Moḥammed est le prophète de Dieu!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 113 et sq.). L'orthographe en est très incorrecte : sans parler de الله mis pour اله, on trouve en deux endroits des mots coupés à la fin de la ligne, contrairement aux règles de l'écriture.

La colonnette qui porte cette épitaphe était un mechhed de tête.

184.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,43 de hauteur sur 0m,21 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا اله الا || الله محمد || رسول الله || الصادف الوعد المبين ||

Traduction. — *Il n'y a de Dieu que Dieu! Moḥammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et évident!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 131) qui lui attribue par erreur deux lignes, tandis qu'elle en comprend réellement cinq.

Deux anomalies sont à signaler : dans la première ligne, الله est mis pour اله, et الوعد est scindé à la fin de la quatrième ligne. En outre, le participe المبين qui se rapporte ici à Moḥammed n'est jamais appliqué au prophète : il fait partie des attributs de Dieu dans la récitation du chapelet musulman. C'est certainement الامين que le rédacteur a voulu écrire.

La stèle qui porte cette épitaphe était un mechhed de tête.

185.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Écriture médiocre du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Stèle d'ardoise mesurant, dans sa partie gravée, 0m,40 de hauteur sur 0m,24 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres.

لا اله الا الله || الملك الحق المبين || محمد رسول الله || الصادق الوعد الامين ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Moḥammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 113 et sq.).

La stèle qu'elle ornait était un mechhed de tête.

186.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy.*

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,52 de hauteur sur 0m,27 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres. La stèle est surmontée d'un croissant mutilé et sa face postérieure est ornée d'arabesques.

لا اله الا الله ‖ الملك الحقّ ‖ المبين محمّد ‖ رسول الله صادق ‖ الوعد ‖ الامين ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 77). La stèle qui la porte était un mechhed de tête.

187.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant de l'un des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Bonne écriture du type *nesḳy cherqy.*

Hauteur des lettres montantes : 0m,07.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,41 de hauteur sur 0m,32 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

لا اله الّا الله الملك || الحق المبين محمّد رسول الله || صادق الوعد الامين صَلّى اللّه عليه وسَلم ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu, le Roi, la Vérité, l'Évident! Moḥammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère dans ses promesses et digne de confiance! Que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde le salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 135). Dans le texte donné par cet auteur, les lignes ne correspondent pas exactement à celles de l'original; en outre الملك est écrit à tort المالك.

La stèle qui porte cette épitaphe était un mechhed de tête.

188.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Écriture médiocre du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes: 0m,03.

Colonnette de marbre, à section octogonale, brisée à son extrémité supérieure, et mesurant, dans sa partie gravée, 0m,45 de hauteur sur 0m,06 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur sept lignes séparées par des traits du même relief que les lettres. La face postérieure reproduit la même inscription mais ne contient que six lignes, les mots محمد et الله ayant été réunis dans la quatrième.

لا || اله || الا || الله || محمد || رسول || الله ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Moḥammed est l'envoyé de Dieu!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, p. 76). La colonnette qui la porte était un mechhed de tête.

189.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Écriture médiocre du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,35 de hauteur sur 0m,21 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres. La face postérieure de la pierre est ornée d'arabesques sculptées en relief.

لا اله الا الله || محمد رسول الله || الصادق الامين ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Moḥammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère et digne de confiance!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 112 et sq.). La stèle qui la porte était un mechhed de tête.

190.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Stèle de marbre en forme d'ogive outrepassée, mesurant, dans sa partie gravée, 0m,26 de hauteur sur 0m,21 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا اله الا الله محمد || رسول الله الصادق || الامين صلّى الله || عليه وسلّم ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère et digne de confiance! Que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde le salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 131) qui lui attribue par erreur deux lignes, alors qu'elle en comporte réellement quatre. La stèle qui la porte était un mechhed de tête.

191.

Musée d'Alger.
Inscription arabe d'origine incertaine.
Bonne écriture du type *nesḫy cherqy*.
Hauteur des lettres montantes : 0m,06.
Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,51 de hauteur sur 0m,23 de largeur.
Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا اله الّا اللّه ‖ محمد رسُول الله ‖ الصادق الامين ‖ صلى الله عليه وسلم تسليما ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère et digne de confiance! Que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde le salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 75). La stèle qui la porte est un mechhed de tête, décoré, au revers, de fleurs sculptées en relief.

192.

Musée d'Alger.
Inscription arabe d'origine incertaine.
Mauvaise écriture du type *nesḫy chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,37 de hauteur sur 0m,23 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur cinq lignes enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres.

لا اله الا الله ‖ محمد رسول الله ‖ الصادق الامين صلى ‖ الله عليه وسلم ‖ تسليما كثيرا ‖

TRADUCTION. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère et digne de confiance! Que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde un large salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 110 et sq.). La stèle qui la porte était un mechhed de tête.

193.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Bonne écriture du type *nesḳy ṭarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,42 de hauteur sur 0m,19 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا اله الا الله محمد ر‖سول الله الصادق ‖ الامين صلى الله عليه وسلم ‖ تسليما كثيرا الى يوم الدين ‖

TRADUCTION. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Mohammed est l'envoyé de Dieu; il est sincère et digne de confiance! Que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde largement le salut en vue du jour de la rétribution* (1)*!*

1. I. e. : le jour du jugement dernier. Cf. *Qorân*, chapitre I, v. 3, et *passim*.

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 133), qui lui attribue trois lignes au lieu de quatre. La coupure du mot رسول constitue une incorrection déjà constatée sur d'autres pierres.

La stèle qui porte cette épitaphe était un mechhed de tête.

194.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Écriture médiocre du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Colonnette de marbre à section carrée, mesurant, dans sa partie gravée, 0m,42 de hauteur sur 0m,14 de largeur, et surmontée d'un turban de pacha.

Caractères sculptés en relief et disposés sur sept lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

لا اله ‖ الاّ الله ‖ محمّد ‖ رسول ‖ الله ‖ صلى الله ‖ عليه وسلّم ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Moḥammed est l'enroyé de Dieu! Que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde le salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 71). La stèle qui la porte était un mechhed de tête.

195.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre brisée en deux tronçons et mesurant, dans sa partie gravée, 0m,39 de hauteur sur 0m,21 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

لا اله الا الله || محمّد رسول الله || كل نفس ذائقة الموت ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Moḥammed est l'envoyé de Dieu! Toute âme goûtera la mort* (1)*!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 72). La stèle qui la porte était un mechhed de tête.

196.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky chergy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée 0m,39 de hauteur sur 0m,33 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes dont les trois dernières riment entre elles, et qui sont enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres.

لا اله الا الله محمد رسول الله || يا واقفًا على قبرى || لا تتعجّب في امرى || بالامس كنت مثلك وغدا تصير مثلى ||

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Moḥammed est l'envoyé de Dieu! O toi qui te tiens debout devant mon tombeau, ne t'étonne pas de mon sort : hier j'étais comme toi et demain tu deviendras comme moi.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 72). Le *techdîd* de تتعجّب, omis dans la transcription de cet auteur, a été rétabli ici. On remarque que ce verbe, qui se construit régulièrement avec من est suivi de la préposition في; l'influence du langage, où

1. *Qorân*, ch. III, v. 182.

les prépositions ب et في sont employées en pareil cas, s'est évidemment exercée sur l'esprit du rédacteur.

Les trois dernières lignes sont rédigées en prose rimée et rythmée.

La stèle qui porte cette épitaphe était un mechhed de tête.

197.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Mauvaise écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,04.

Stèle de marbre mesurant 0m,39 de hauteur sur 0m,20 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur deux lignes séparées entre elles par une rosace. La face postérieure de la stèle est ornée d'arabesques.

لا اله لا الله || محمد رسول الله

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Moḥammed est l'envoyé de Dieu!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 113).

L'orthographe incorrecte لا (pour الّا) est d'autant plus étrange que la formule employée est la plus fréquente de toutes, la profession de foi musulmane.

La stèle qui porte cette inscription était un mechhed de tête.

198.

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de l'ancien palais de la Jenînà.

Écriture médiocre du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Table de marbre très joliment historiée, mesurant 0m,56 de hauteur sur 0m,79 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur deux lignes enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres.

نصرٌ من الله وفتح قريب وبشر المومنين || يَا مفتح الابواب افتح لنا خير الباب ||

Traduction. — *Une assistance venant de Dieu et une victoire prochaine. Annonce une bonne nouvelle aux croyants* (1)*! O Toi qui ouvres les portes, ouvre-nous la meilleure porte* (2)*!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 39 et sq.). Elle contient une faute d'orthographe qui semble vraiment étrange si l'on considère le soin minutieux avec lequel la pierre a été fouillée par le ciseau : le mot المؤمنين est privé de sa dernière radicale et écrit المومين.

Cette épigraphe était placée, dans le palais de la Jenînà, au-dessus de la porte du Trésor public; lorsque celui-ci fut transporté à la Qaṣbà, on établit l'inscription sur la nouvelle porte. Selon la fine remarque de Devoulx, il semble bien que la formule de la seconde ligne, fréquemment employée par les musulmans dans un sens métaphorique et religieux, ait ici une signification moins mystique et soit une allusion aux richesses près desquelles elle était placée.

199.

Musée d'Alger.
Inscription arabe d'origine incertaine.
Écriture médiocre du type *nesḫy cherqy*.
Hauteur des lettres montantes : 0m,05.
Disque de marbre mesurant 0m,28 de diamètre.
Caractères gravés en creux et divisés sur quatre lignes.

1. *Qorân*, ch. LXI, vers. 13.
2. I. e. : la porte du paradis.

هذا قبر الحرة || الطاهرة فاطمة || زوجة القايد المنعم || القايد محمد رحمه الله ||

Traduction. — *Ceci est le tombeau de la noble, de la pure Fatmà, épouse du caïd bienfaisant, du caïd Moḥammed. Que Dieu lui fasse miséricorde!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 108 et sq.). L'expression رحمه الله fait supposer que le caïd Moḥammed était mort à l'époque où fut rédigée l'épitaphe de son épouse. C'est ce que Devoulx remarque, en ajoutant, toutefois, qu'il pense que l'on doit considérer l'emploi du masculin au lieu du féminin comme un nouvel exemple d'une incorrection fréquente dans les inscriptions funéraires de l'Algérie. Il semble que les deux hypothèses soient vraies : d'une part il est certain qu'il faudrait le féminin رحمها, de l'autre il est probable que le caïd était prédécédé et que le souvenir qu'en gardait le rédacteur l'a entraîné à lui appliquer la formule consacrée. Ce qui paraît appuyer cette opinion, c'est l'emploi de l'épithète المنعم qui devait faire allusion à quelque legs pieux.

La pierre qui porte cette inscription est la seule, dans les collections algériennes, qui présente la forme circulaire ; il est probable qu'elle ne représente que la partie supérieure d'un mechhed de pied. Malheureusement, les renseignements font absolument défaut concernant l'origine de ce monument épigraphique.

200.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesky cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Stèle d'ardoise mesurant, dans sa partie gravée, 0m,49 de hauteur sur 0m,22 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres. La dernière ligne est presque effacée mais reste néanmoins lisible.

هذا قبر المرحوم || ابراهيم ولد الخوجه || متاع الپانچك || رحمه الله ||

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse miséricorde, Ibrâhîm fils du ḳojà du pântchek. Que Dieu lui fasse miséricorde!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 84 et sq.). Elle ornait un mechhed de pied.

Le choix du mot ولد pour indiquer la filiation laisse supposer que le défunt était encore en bas âge, et c'est sans doute pour cette raison que Devoulx l'a traduit par « enfant » ; toutefois, on ne peut rien affirmer de précis à cet égard. Sans sortir de l'Algérie, on trouve de nombreuses régions où le mot ولد est substitué à ابن dans les noms propres ; à Alger, on l'applique couramment à des hommes de vingt-cinq ou trente ans, avec le sens de رجل. On reconnaît, d'ailleurs, à la présence du mot متاع, l'influence de la langue parlée.

Le père du défunt occupait l'emploi de « ḳojà du pântchek » ou secrétaire des prises maritimes. Ce fonctionnaire était chargé de la liquidation et de la répartition du butin ramené par les corsaires. Le terme de « pântchek », d'origine persane, n'apparaît, à Alger, dans aucune autre inscription; il s'écrit régulièrement پنجك (penjik) et désigne l'écriteau que l'on fixe sur les esclaves à vendre pour indiquer leur nom, leur taille et leur nationalité.

C'est à tort que Devoulx fait suivre le texte d'une ligne de points de suspension. L'inscription n'avait pas plus d'étendue ; l'examen de la pierre et la tournure du texte montrent bien qu'elle est complète.

201.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Stèle d'ardoise mesurant, dans sa partie gravée, 0m,51 de hauteur sur 0m,22 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes séparées entre elles par des traits du même relief que les lettres.

لا اله الاّ اللّه ‖ مُحمّد رَسُول اللّه ‖ صلى الله عليه وسَلّمَ ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Moḥammed est l'envoyé de Dieu! Que Dieu répande sur lui ses grâces et lui accorde le salut!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 85). La stèle qui la portait était un mechhed de tête appartenant à la même tombe que le précédent.

C'est à tort que Devoulx a fait suivre le texte d'une ligne de points de suspension : la transcription qu'il a donnée reproduit l'inscription complète.

202.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Mauvaise écriture du type *nesḳy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,03.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,35 de hauteur sur 0m,21 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

هذا قبر المرحوم بكرم الله حسن ‖ پاشه رحمه الله ورحِيمَ ‖ المسلِمين اجمعين ‖

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse généreusement miséricorde, Ḥasan pacha. Que Dieu lui fasse miséricorde et fasse miséricorde à tous les musulmans!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 78). C'est par erreur que cet auteur lui attribue quatre lignes ; elle n'en a, en réalité, que trois, mais les caractères sont disposés sur deux rangs,

à peu près comme dans les épigraphes historiques. En sculptant le premier rang de la première ligne, le lapicide, gêné par le cadre, a coupé le mot المرحوم dont le م a été reporté en tête du second rang, devant بكرم. L'orthographe رحِيم pour رحِم est assez incorrecte pour être signalée ; le mot پاشه est rarement écrit comme ici, avec un ه final au lieu d'un ا.

La stèle qui porte cette inscription était un mechhed de pied ; malheureusement l'absence de date enlève à ce monument tout intérêt historique. Le nom de Ḥasan a été porté par de nombreux pachas ; tout ce qu'on pourrait avancer, c'est que l'allure un peu gauche de la sculpture semble indiquer que l'épitaphe remonte aux premiers temps de l'occupation turque.

203.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Mauvaise écriture du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée 0m,35 de hauteur sur 0m,21 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

لا اله الا الله ‖ محمد رسول الله ‖ الصادق الامين ‖ صلى الله عليه وعلى اله ‖

Traduction. — *Il n'y a de divinité que Dieu! Moḥammed est l'envoyé de Dieu ; il est sincère et digne de confiance! Que Dieu répande ses grâces sur lui et sur sa famille!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger*, *op. laud.*, p. 78 et sq.). La stèle qui la porte était un mechhed de tête provenant de la même tombe que le précédent.

204.

Phare de l'Amirauté, à Alger.

Inscription arabe provenant des tombeaux situés jadis près des fortifications de Babeloued.

Mauvaise écriture du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,02.

Stèle de marbre mesurant, dans sa partie gravée, 0m,23 de hauteur sur 0m,18 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

هذا قبر ‖ المرحوم ‖ بكرم الله مصطفى بن محمود ‖

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse généreusement miséricorde, Moṣṭafä ben Maḥmoûd.*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 127 et sq.). La disposition qu'il a donnée au texte, pas plus que celle qui a été adoptée ici, ne reproduit exactement l'ordre que présentent les mots dans l'original. En réalité, مصطفى بن est placé à la troisième ligne, sous بكرم الله, tandis que محمود, qui lui fait suite dans la lecture, est inscrit à la seconde ligne, sous المرحوم.

Cette épitaphe ornait un mechhed de pied.

205.

Musée de Cherchel.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Belle écriture du type *nesḫy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Stèle d'ardoise mesurant, dans sa partie gravée, 0m,43 de hauteur sur 0m,30 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes séparées par des traits du même relief que les lettres.

هذا قبر ‖ المرحوم محمد ‖ بن محمد الشريف ‖ رحمه الله ‖

Traduction. — *Ceci est le tombeau de celui à qui Dieu fasse miséricorde, Moḥammed ben Moḥammed Ech-Cherîf. Que Dieu lui fasse miséricorde!*

Une traduction de cette épitaphe, due à M. René Basset, directeur de l'École des Lettres d'Alger, a été publiée par M. Gauckler (1).

Le texte présente deux incorrections : بن est privé de son آ, au commencement de la troisième ligne, et الشريف est écrit en deux groupes, le lapicide ayant reporté les lettres يف sous le mot ن parce que la place lui manquait.

Cette inscription ornait un mechhed de pied.

206.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Très belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Stèle d'ardoise mutilée, surmontée d'un croissant dont les cornes sont brisées, et mesurant 0m,39 de hauteur sur 0m,30 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes enfermées dans des cartouches du même relief que les lettres.

هو الحى الدايم الباقى || لا اله الا الله محمد رسول الله || سبحان من احيانى بعد افنا عُمرى ||

Traduction. — *Il est le Vivant, le Durable, le Permanent! Il n'y a de divinité que Dieu; Moḥammed est l'envoyé de Dieu! Gloire à Celui qui me ressuscitera après l'anéantissement de ma vie!*

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 111).

1. Paul Gauckler, *Le Musée de Cherchel* (Paris, Leroux, 1895).

Le verbe احيانى (me ressuscitera) est mis au parfait en vertu de la règle qui permet d'employer ce temps pour indiquer une action future mais tellement certaine qu'on peut la considérer comme déjà accomplie (1); la promesse de la résurrection des morts est exprimée dans un grand nombre de chapitres du *Qorân*. La traduction « qui m'a fait revivre », adoptée par Devoulx, n'est donc pas très rigoureuse.

La stèle qui porte cette épitaphe était un mechhed de tête.

207.

Musée d'Alger.

Inscription arabe d'origine incertaine.

Très mauvaise écriture du type *nesḫy ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,02.

Table d'ardoise mutilée, affectant une forme rectangulaire, et mesurant 0m,30 de hauteur sur 0m,77 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur trois lignes dont la partie finale a disparu par suite de la mutilation de la pierre.

Inédite.

يا واقف بافبر ..... ‖ مر..... بل امس كنا مثل..... ‖ مثل..... ‖

Traduction. — *O toi qui te tiens debout devant* [*notre*] *tombeau*, ... *sort; hier nous étions comme* ..... *comme* .....

Malgré les nombreuses lacunes et les incorrections que présente cette inscription, on y reconnaît une formule assez fréquente sur les tombes algériennes, que l'on peut lire dans son entier sous le n° **196**. Ici, les pronoms disparus étaient au pluriel, comme le montre le mot كنا resté intact. En corrigeant les fautes d'orthographe qui émaillent l'original, on peut rétablir ainsi le texte complet :

1. Cf. Caspari, *Grammaire arabe* [trad. Uricoechea] (Paris, Maisonneuve, 1881), p. 235, § 367, 5°.

يا واقفا بقبرنا لاتعجّب فى امرنا

بالامس كنّا مثلك غدا تكون مثلنا

« *O toi qui te tiens debout devant notre tombeau, ne t'étonne pas de notre sort : hier nous étions comme toi, demain tu seras comme nous.* »

Ce texte est rédigé en prose rimée; le rythme exige que l'on lise تَعَجَّبْ, abrégé du conditionnel de la 5e forme تتعجّب.

La table d'ardoise qui contient cette inscription est agrémentée de fleurs en relief. C'était une « jenabiyà » ou bordure latérale d'un tombeau. C'est dans la partie supérieure gauche que sont sculptés les caractères.

APPENDICES

I

Cercle militaire d'Alger.

Inscription provenant de la ville de Ṭâza.

Belle écriture du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,06.

Table de bois mesurant 0m,65 de hauteur sur 1m,03 de largeur.

Caractères peints en noir et disposés sur six lignes dont les trois dernières sont divisées en deux parties, enfermées chacune dans un cartouche tracé comme les lettres. La date est inscrite dans un petit cartouche séparé au milieu de la cinquième ligne ; la formule initiale, tracée en lettres de très faible dimension, est scindée en deux groupes dont chacun occupe l'une des extrémités de la ligne.

Inédite.

الحمد لله — الصلاة والسلام على رسول الله • احيا هذه البلدَةَ
طَازَ وبناها وعمّرهَا || امير المُومنينَ سَيّدُنا الحاجّ عبد القادرْ نصره
الله || ولمّا دَخلها اشهد الله على فِعْلِهِ ونيّته فقال || الله يَعْلم انّ هذا
لم يَكُن • منّي على طول الامال دليل || كلّا وانّ منيّتى لقريبةٌ •
١٢٥٥ نة • منّى واصبح فى التراب ذليل || وَفُصَارا ما ابْغي رضآء
الهنا • وَابْغآء نفْعي الخلف يغد طويل ||

Traduction. — *Louange à Dieu! La bénédiction et le salut sur l'envoyé de Dieu! Le prince des croyants, notre*

seigneur El-Ḥâjj ʿAbdelqâder (que Dieu l'assiste!) a fait revivre, bâti et peuplé cette ville de Ṭâza. Lorsqu'il y entra, il prit Dieu à témoin de son action et de son intention et dit : « Dieu sait que ceci n'indique pas, chez moi, des espérances à longue portée. Au contraire, mon trépas est proche de moi, et je serai, au matin, misérablement couché dans la terre. Tout ce que je puis désirer, c'est d'être agréable à notre Dieu et de laisser longtemps après moi une œuvre utile aux hommes ». Année 1255.

Une traduction très infidèle de cette épigraphe a été donnée dans le *Moniteur algérien* du 7 juillet 1841; elle a été reproduite dans l'*Univers pittoresque* (Algérie, p. 312) par M. Urbain. Actuellement, l'inscription est fixée au-dessus de la porte du salon de lecture, au Cercle militaire d'Alger. Sur le cadre de bois qui l'entoure figure une bonne traduction, sans nom d'auteur, et une légende ainsi conçue : « Cette inscription était placée au-dessus de la porte de Taza, ville prise par les Français, le 26 mai 1841, sous le commandement de M. le général Baraguey d'Hilliers S. A. R. le duc d'Aumale présent. »

Les trois dernières lignes sont scandées sur le mètre *kâmil*; dans le dernier hémistiche, il faudrait وبقاء au lieu de وابقاء.

Bien que la date de 1255 de l'hégire, correspondant aux années 1839-1840 de l'ère chrétienne, soit postérieure à la conquête de l'Algérie, cette épigraphe a été mentionnée ici parce qu'elle provient d'une ville que la conquête de 1830 n'avait pas fait entrer sous la domination française.

II

Musée d'Alger.

Inscription arabe provenant de la mosquée dite Mesjed ʿAbderraḥîm.

Belle écriture du type *nesḳy cherqy*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,05.

Table de marbre mesurant 0m,31 de hauteur sur 0m,31 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur quatre lignes sépa-

rées par des traits du même relief que les lettres. Entre les mots de la dernière ligne est indiqué le nom du lapicide, également sculpté en relief, suivant un type *nesky cherqy* dans lequel les caractères montants ont 0m,007 de hauteur; cette petite inscription supplémentaire est reproduite ci-dessous entre parenthèses.

مصلح هذا المسجد اراد به وجه الله || لان فاعل الخير لا يضيّعه
الله || مصلحه على بن احمد النجار شاوش سيدى احمد الشريف ||
بالأجر والثواب عوضه الله سنة ١٢٥٥ (بن معز بن مكحلة المعروف
بجليس) ||

Traduction. — *Celui qui a réparé cette mosquée a eu en vue la face de Dieu* (1), *car Dieu ne vouera pas à la perdition celui qui aura fait le bien. Celui qui l'a restaurée est ʿAly ben Aḥmed En-Nejjâr* (2), *chaouch de Sidi Mohammed Ech-Cherif. Que Dieu lui donne, en retour, la récompense et la rémunération. Année* 1255. (*Ben Mou ʿizz ben Mikhalà, dit Jelis.*)

Cette inscription a été publiée par Devoulx (*Épigraphie indigène du Musée archéologique d'Alger, op. laud.*, p. 70 et sq.). Il est étonnant que cet auteur ait négligé de noter le nom du sculpteur; la mention qui en est faite sur la pierre constitue pourtant une exception très remarquable.

D'après Devoulx, la mosquée à laquelle appartenait cette épigraphe portait le nom de Mesjed ʿAbderraḥîm, et aussi celui de Mesjed El-Ḥammâmât à cause du voisinage de deux étuves situées rue Porte-Neuve. Elle était sise dans la rue Damfreville et fut démolie en 1850 (3). Dans son *Livret explicatif* (4), Berbrugger commet une confusion en disant que la pierre provient de la

1. I. e.: la récompense suprême promise aux croyants, qui pourront contempler éternellement la face du Maître des mondes. Cf. *Qorân*, ch. xiii, vers. 22, et *passim*.

2. I. e. : « le Menuisier ».

3. Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 246 et sq.

4. *Op. laud.*, p. 139.

mosquée de Sidi Mohammed Ech-Cherif : celle-ci, située non loin de la première, au coin de la rue du Palmier et de la rue Damfreville, existe encore aujourd'hui (1).

Il n'est pas rare de rencontrer un ا prosthétique devant le nom محمد comme cela a lieu ici : il semble que la prononciation des Berbères ne soit pas étrangère à cet usage incorrect. Mais c'est, en général, le nom de Mahammed et non celui de Mohammed qui reçoit cette orthographe.

L'an 1255 de l'hégire correspond aux années 1839-1840 de l'ère chrétienne. Cette inscription est donc postérieure à la conquête française; aussi sort-elle des limites de cet ouvrage. Mais elle a été insérée ici, à titre supplémentaire, parce qu'elle fait partie de la collection du Musée d'Alger.

III

Mosquée de Cherchel.

Inscription arabe tracée sur le cadre qui surmonte l'escalier de la chaire.

Mauvaise écriture du type *nesky rarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,08.

Planchette mesurant 0m,36 de hauteur sur 0m,76 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne entourée d'un cartouche tracé comme les lettres et mesurant 0m,14 de hauteur sur 0m,48 de largeur. Les mots بعد 9 ميه sont inscrits en caractères réduits, sous la partie finale de la ligne unique.

Inédite.

وكان الفرغ من صنعه عام ٨١ بعد 9 ميه ‖

Traduction. — *Et l'achèvement de sa fabrication a eu lieu en l'an* 81 *après* 9 *cents.*

Cette épigraphe est mentionnée incidemment dans la *Revue africaine* (année 1869, p. 240) à propos d'une autre inscription citée ici sous le nº IV (App.). Mais le texte n'en est pas reproduit, et la traduction présentée est : « Ouvrage terminé en 981 ». En

1. Devoulx, *Les édifices religieux de l'ancien Alger*, *op. laud.*, p. 237 et sq. Cf. et. l'inscription nº **10**.

outre, on indique qu'elle se trouvait au-dessous de la dernière ligne du n° IV (App.). Il existe cependant une différence notable entre les deux inscriptions dont l'une sculptée sur bois ne peut être la suite de l'autre sculptée sur plâtre; il est certain qu'il s'agit ici de l'achèvement du *minbar* ou chaire à prêcher. On a déjà un exemple de même nature dans l'inscription n° **1** de ce recueil; et, d'ailleurs, le mot صنع (fabrication) ne s'emploie jamais pour les édifices, tandis que l'épigraphe n° IV (App.) concerne évidemment une mosquée.

Le mode de notation de la date où les lettres succèdent aux chiffres est inusité; on en trouve pourtant un exemple dans l'inscription n° **6** qui remonte au même siècle. Les chiffres appartiennent au type *ṛobâry*; le ة de مبه est dépourvu de points diacritiques.

L'an 981 de l'hégire correspond aux années 1573-1574 de l'ère chrétienne.

IV

Cherchel.

Inscription arabe décorant un portique de l'hôpital militaire.

Écriture médiocre du type *nesky ṛarby*.

Hauteur des lettres montantes : 0m,12.

Plate-bande de plâtre faisant corps avec la muraille et mesurant 0m,20 de hauteur sur 3m,10 de largeur.

Caractères sculptés en relief et disposés sur une seule ligne.

بسم الله الرحمٰن الرحيم * في بيوت اذن الله ان ترفع ويذكر فيها
اسمه يسبح له فيها بالغدو والاصال رجال لا تلهيهم تجارة ولابيع
عن ذكر الله واقام الصلوة وايتاء الزكوة يخافون يوما تتقلب فيه
القلوب والابصار ‖

Traduction. — *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux! — Dans des édifices dont Dieu a autorisé l'élévation, où il a permis que son nom fût prononcé, proclament ses louanges, matin et soir, des hommes que les transactions ni le commerce n'empêchent de penser à Dieu, d'accomplir stric-*

tement la prière, et de donner l'aumône ; des hommes qui redoutent un jour où les cœurs et les yeux seront retournés (1).

Cette inscription reproduit les versets 36 et 37, chap. XXIV, du *Qorân*. Elle a été publiée dans la *Revue africaine* (année 1869, p. 240), accompagnée d'une traduction due à Bresnier. On indique qu'elle « est gravée sur un des côtés de la chaire ou *minbar* de la nouvelle grande mosquée de Cherchel ». Le commentaire ajoute qu'on lit, au-dessous de la dernière ligne : « Ouvrage terminé en l'année 981 ». Ces renseignements ne sont pas tout-à-fait exacts. En réalité, l'épigraphe était sculptée en fort relief sur une plate-bande de plâtre s'étendant au-dessus du miḥrâb de l'ancienne Grande Mosquée. Lorsque cet édifice devint l'hôpital actuel, l'encadrement du miḥrâb fut transformé en un portique. En même temps, on transportait dans la nouvelle mosquée la chaire à prêcher que surmonte l'inscription datée de 981, et citée ici sous le n° III (App.).

Le texte donné par la *Revue africaine* comprend, après les deux versets du *Qorân*, la phrase suivante (2) : سبحان الله بحمده سبحان الله العظيم اللهم ثبّت علمها واغفر المومنين والمومنات. Cette addition n'existe plus sur l'original qui est, en outre, dépourvu de voyelles, tandis que la transcription de Bresnier présente une vocalisation complète ajoutée par cet orientaliste.

On remarque que le verset 36, chap. XXIV, du *Qorân* figure déjà sur une table de fondation provenant de l'ancienne mosquée Keyr Ed-Dîn et décrite au n° 8 de ce recueil. Les deux épigraphes sont d'époques voisines : elles datent du Xe siècle de l'hégire, comme le démontre l'inscription n° III (App.) qui appartenait à la même mosquée que celle-ci.

1. I. e. le jour du jugement dernier.

2. *Gloire à Dieu ! Louange à lui ! Gloire à Dieu, l'Immense ! O mon Dieu, affermis sa science et pardonne aux croyants et aux croyantes !* — Bresnier considère les mots « sa science » comme désignant « la science des préceptes du *Qorân* » ; pourtant le pronom féminin ها ne peut représenter le masculin قرآن sous-entendu, de sorte qu'il faudrait le considérer comme se rapportant à un pluriel brisé qui aurait le sens de « préceptes » et qui n'est pas davantage exprimé. Une telle rédaction serait bien obscure et bien contraire aux usages du style. Comme, d'après les indications de la *Revue africaine*, Bresnier n'a pas vu l'original mais a seulement transcrit une copie envoyée de Cherchel par un officier, j'incline plutôt à penser qu'il s'agit d'une erreur de déchiffrement qui aura fait lire علمها (sa science) au lieu de علمنا (notre science).

INDEX

Des noms de personnes, des noms de lieux et des mots étrangers.

Les noms de personnes sont imprimés en caractères romains, et les autres, en italiques. — Les chiffres indiquent les numéros des inscriptions.

A

Abdàl, 152.
ʿAbdallah, 104.
ʿAbdelʿazìz, 5.
ʿAbdelbirr, 5.
ʿAbdelqâder, 44.
ʿAbderraḥmân, 104.
ʿAbderraḥmàn Et-Taʿâliby (Sìdî), 5, 8, 24, 42, 44, 63, 104, 148, 149, 164, 165, 170.
ʿAbderraḥmân Ibn Ḳaldoûn, 1.
ʿAbdy pacha, 44, 63, 64, 74.
Aboû ʿAly 'L-Ḥouseyn, 100.
Aboû Bekr (Ḳalife), 42.
Aboû Bekr ben Yoûsef, 2.
Aboû Ḥammoû, 3.
Aboû ʿL-Ḥasan ʿAly, 23.
Aboû Moḥammed Ḥasan agha, 11.
Aboû 'R-Riḍâ Ḳelil ben Moḥammed, 56.
Aboû Tâchefîn, 4.
Aboû Ṭâlib, 5.
Aboû Yoûsef, 7, 8.
Abraham, 169.
ʿAchji, 94, 95, 101, 103.
ʿAchji-bâchi, 103.
ʿAchoûr, 171.
Afrique, 15.
Agha des spahis, 162.
Agréable (L'), 57.
Aḥmed, 43.
Aḥmed, 104.
Aḥmed III, 50.
Aḥmed ben ʿAly, 32.
Aḥmed ben Moḥammed ben El-Kâhiyà, 164.
Aḥmed Ḳojà, 154.
Aḥmed Ḳojà ben Moḥammed, 134.
Aḥmed pacha, 14.
Aḥmed pacha, 38.
Aḥmed Zerroûq (Sîdî), 24.
ʿAìn Bâb-Es-Soûq, 128.
ʿAïn El-Qiṣarìyà, 82.
Allah, 152.
Alexandre, 38.
Alger, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 156,

157, 158, 159, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 179, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 207, App. I, II.
ʿAlwy, 139, 141.
ʿAly (ʿAchjî), 94, 95.
ʿAly (fils de Moûsâ), 23.
ʿAly (Ḳalife), 57, 152.
ʿAly Agha, 38.
ʿAly ben Aḥmed En-Nejjâr, App. II.
ʿAly ben El-Ḥâjj Ḥouseyn, 137.
ʿAly ben Souleymân (ʿAchjî), 101.
ʿAly Chaouch, 49, 50, 51, 52, 54, 55.
ʿAly dey Ibn Ḥouseyn Soûkaly, 50, 51, 52, 54, 55.
ʿAly 'L-Ṣassâl, 134.
ʿAly pacha, 55.
ʿAly pacha, 131, 135.
ʿAly pacha (V. Bâbâ ʿAly Neksîs).
Amasia, 139.
ʿAmir, 5.
Amirauté, 19, 25, 38, 43, 57, 60, 66, 86, 87, 95, 98, 99, 102, 118, 136, 138, 140, 145, 155, 157, 160, 167, 168, 176, 179, 182, 184, 187, 190, 193, 204.
ʿAmmâr, 5.
Amurat IV, 20, 21, 23.
Anatolie, 139, 161.
Andalousy, 20, 21.
Angora, 73.
Anṣâr, 26.
ʿArab Aḥmed, 14.
Aroûj ben Yaʿqoûb, 7, 8.
Aṣef, 122.
Aumale (Duc d'), App. I.

B

Bâbâ ʿAly Neksîs, 73, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88.
Bâbâ Ḥasan, 140.
Bab-Azoun (*Rue*), 55, 76.
Bâb-ʿAzzoûn (*Porte dite*), 24, 72, 93.
Bâb-Dzîrà, 21, 41.
Bâb El-Jihâd, 21.
Babeloued (*faubourg d'Alger*), 13, 19, 25, 57, 60, 66, 99, 118, 134, 138, 145, 156, 167, 168, 176, 179, 182, 184, 187, 190, 193, 204.
Bâb El-Wâd, 97.
Bâch defterdâr, 71.
Bafira, 161.
Bafra, 161.
Bafrawy, 161.
Bakeraoui, 161.
Bakir, 70.
Bân (*arbre*), 97.
Baraguey d'Hilliers (Général), App. I.
Barberousse, 7, 8, 9, 141.
Barbier de Meynard, 154.
Bargès (Abbé), 1, 4.
Basset (René), 7, 33, 177, 178, 205.
Beau Fraisier (*Le*), 156.
Beaussier, 48.
Bedestân, 48.
Bektachiyà, 152.
Belcourt, 77, 97, 104, 106.
Ben Beker, 70.
Benî ʿAbdelwâd, 1.
Benî Ismaʿîl, 104.
Ben Mouʿizz ben Mikḥalâ Jelîs, App. II.
Ben ʿOmar Oṛloû, 48.
Berbères, 99.
Berbérie, 8.
Berbrugger, 3, 8, 13, 20, 22, 23, 41, 51, 65, 68, 70, 72, 82, 89, 90,

93, 100, 103, 104, 117, 120, 121, 124, 135, 139, 142, 143, 152, 161, 171, App. II.
Beurre (*Rue au*), 68.
Beylarbey, 13.
Beyt-el-mâl, 105.
Beyt-el-mâljî, 105.
Bianchi, 47.
Bible, 14.
Bibliothèque nationale, 125.
Birkhadem, 122, 123.
Birmandreïs, 107, 123.
Bir Mourâd reïs, 107.
Biskra, 72.
Biskrys (*Fontaine des*), 72.
Blida, 144, 163.
Bône, 161.
Borj bâb el-bḥar, 152.
Borj boû lîlà, 13.
Borj El-goumen, 47, 141.
Borj El-Ḥâjj ʿAly, 46, 47, 52, 53.
Borj Es-Sardin, 38.
Borj ʿEulj ʿAly, 13.
Borj Jedid, 96, 181.
Borj Jedid, 127.
Borj Jedid, 158.
Borj Kalet el-foul, 40.
Borj mâ-bin, 155, 157.
Borj Qamàt-el-foûl, 40.
Borj Râs-El-Moûl, 38, 46, 47, 52, 53.
Borji Sefid, 129.
Borj Sidtî Taklilt, 13.
Boucris (Collection), 76, 80, 81, 84, 87, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 144, 181.
Bougie, 2, 3.
Bouḳâry, 164.
Boûlouk-bâchî, 164.
Boû Moḥammed, 62.
Boû-Qabreyn, 104.
Bourdà, 33, 34, 37.
Boû-Ṣebaʿ (V. Bâbâ ʿAly Neksîs).
Bouzaréa (*Avenue de la*), 134.
Bresnier, 125, 139, App. IV.
Bresson (*Square*), 70.
Bruce (*Rue*), 128.

C

Caire (*Le*), 104.
Calassanti-Motylinski (A. de), 15.
Camille Rousset, 161, 162.
Carette, 104.
Caserne de janissaires des marchands de légumes, 20, 23, 73, 103.
Caserne d'Ed-Droûj, 98, 102, 140.
Caserne de la rue Bab-Azoun, 76, 93, 162.
Caserne de la Salpêtrière, 139.
Caserne d'El-Kerrâṭîn, 55, 69.
Caserne des Escaliers, 21.
Caserne des Tourneurs, 55.
Caserne d'Ostâ Moûsâ, 21, 101.
Caserne Lemercier, 21, 101, 103, 140.
Caspari, 67, 206.
Caspienne (*Mer*), 38.
Caussin de Perceval, 48.
Cercle militaire d'Alger, 20, 23, 75, App. I.
Chaʿbân, 17.
Chaʿbân agha, 39.
Châdanoûch, 115.
Chah Ḥossaïn, 22.
Chanzy (Général), 76.
Charles-Quint, 11, 12.
Chèb âvîz, 38.
Cheikh, 24.
Cherchel, 7, 177, 178, 205, App. III, IV.
Chérif, 10, 104.
Chikh Ḥossaïn, 22.
Chrétiens d'Espagne, 20.
Compagnons de la caverne, 152.
Constantine, 161.
Constantinople, 15, 50.
Consuls (*Rue des*), 83.
Cypriote, 101.

D

Dabarnoûch, 115.
Dâly Brâhîm, 49, 50.
Damfreville (*Rue*), App. II.
Dan (Le Père), 49, 141.
Dâr-ed-droûj, 21.
Dâr-el-bâroûd, 139.
Darse de l'Amirauté, 96.
Desaix (*Rue*), 80.
Devoulx, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 32, 33, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 78, 79, 82, 83, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 108, 117, 118, 119, 120, 121, 124, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 138, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 147, 150, 151, 152, 154, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 179, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, App. II.
Divan (*Rue du*), 12, 117.
Dîwân, 17, 38, 39, 40, 49, 50.
Dîwân (*Palais du*), 17.
Doublet, 125.
Doû 'L-Qarneyn, 38.
Douma bent Mohammed, 101.
Draria, 123.
Dzâïr, 21.
Dzirà, 21.

E

Eden, 45.
El-Azhary, 104.
El-Boraq, 39.
El-Bouṣîry, 33.
El-Ḥâjj Cha'bân, 41.
El-Ḥâjj 'Abdelqâder, App. I.
El-Ḥâjj Aḥmed, 43.
El-Ḥâjj Aḥmed ben 'Abdellaṭîf, 58.
El-Ḥâjj Aḥmed ben Awâly, 68.
El-Ḥâjj Aḥmed ben El-Ḥâjj Moṣly, 42, 65.
El-Ḥâjj 'Aly, 105.
El-Ḥâjj 'Aly agha, 39, 171.
El-Ḥâjj 'Aly pacha, 131, 135, 136, 139.
El-Ḥâjj Ḥabîb, 28, 29.
El-Ḥâjj Ḥasan, 26.
El-Ḥâjj Ḥasan Ḳojà, 71.
El-Ḥâjj Ibràhîm, 118.
El-Ḥâjj Ḳelîl, 102.
El-Ḥâjj Moḥammed agha ben 'Aly, 26.
El-Ḥâjj Moṣṭafà ben El-Ḥâjj Moḥammed, 148.
El-Ḥâjj 'Osmân, 62, 142.
El-Ḥammà, 97.
El-Ḥasan, 104.
El-Ḥimyary, 20.
El-Ḥouseyn Ṭalḥà, 104.
Eliàs, 8.
El-Jâma' el-aḥmar, 124.
El-Medresa 'l-'anâniya, 26.
El-Mes'oûd ben 'Abderraḥmân, 3.
El-Mesrà, 39.
El-Moḥammed ben El-Ḥasan, 55.
El-Qiṣarîyà (*Quartier d'*), 82.
El-Ṛâzy, 21.
Emir Moussa, 22.
Ephèse, 115.
Er-Roqyà, 58.
Espagnol, 20.
Espagnols, 7, 12, 98, 102, 119.
Eṣ-Ṣanhajy, 33.
Etat-major (*Rue de l'*), 125.
Et-Ta'âliby, 44.
'Eulj 'Aly, 13.
Ewliyâ, 152.

F

Fâtiḥà, 57, 60, 105, 132, 138.
Faṭmà, 10.
Faṭmà, 199.
Faṭmà (fille du Prophète), 104.
Faṭmà bent ʿAbdallah, 120.
Faṭmà bent Amînà bent ʿAbdy pacha, 91.
Fenech, 3.
Féraud (Ch.), 8, 161.
Ferîdoûn, 14.
Fidayî, 14.
Florian-Pharaon, 153.
Fontaine bleue, 88.
Fort blanc, 129.
Fort de Bâb-ʿAzzoûn, 116, 129.
Fort de Babeloued, 13.
Fort-de-l'eau, 61.
Fort des Anglais, 40.
Fort des câbles, 47, 141.
Fort des ordures, 127.
Fort des Vingt-quatre heures, 13.
Fort-Neuf, 127.
Fort-Neuf, 158.
Freytag, 48.

G

Gauckler, 7, 177, 178, 205.
Géronimo, 13.
Grande Ourse, 15.
Guechtoula, 104.
Guejṭoûlà, 104.

H

Haedo, 13, 14.
Ḥâjî ʿAly, 39, 40.
Ḥâjî Bektach, 152.
Ḥâjî beyt Allah, 73.
Ḥâjî Muṣṭafä, 45, 46.
Ḥâjî rasoûl, 73.
Ḥâjj ʿAly pacha Amasialy, 139.
Ḥammà (*Quartier du*), 104.
Ḥamzà, 104.
Ḥanafy, 26.
Ḥasan, 5.
Ḥasan (ʿAchjî), 103, 119.
Ḥasan bey, 98.
Ḥasan bey ben Ḳelîl, 124.
Ḥasan Chaouch, 45.
Ḥasan pacha, 45.
Ḥasan pacha, 89, 104, 106, 107, 108, 109, 119, 122, 123.
Ḥasan pacha, 202.
Hedy (Sîdî), 6.
Helâl, 5.
Herbelot (D'), 48.
Hindy, 104.
Hôtel du Trésor et des Postes, 69.
Ḥuseyn, 109.
Ḥuseyn Chaouch, 49.
Huseyn Cheikh, 22.
Hussein-dey (*près Alger*), 82.
Ḥuseyn (ḳazînadâr), 76.
Ḥuseyn pacha, 20, 21.
Ḥuseyn pacha, 142, 143, 144, 146, 147, 151, 152, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163.

I

Ibn Wâḍiḥ, 63.
Ibrâhîm, 200.
Ibrâhîm agha Bafrawy, 161.
Ibrâhîm (agha des Arabes), 161, 162.
Ibrâhîm ben El-Ḥâjj Moḥammed El-ʿArby ben Tchebtchi Ibrâhîm, 66.
Ibrâhîm ben Ismaʿîl, 93.
Ibrâhîm ben Ḳelîl, 142.
Ibrâhîm ben Moûsä, 38, 39.
Ibrâhîm bey, 98, 102.
Ibrâhîm Kutchuk, 65, 67, 71.
Ibrâhîm pacha, 118.

Ibrâhîm pacha ben Ramaḍân, 65, 67, 71.
Ibrâhîm Tchâkerî, 116, 129.
Idrîs, 104.
Imâm, 10, 24, 170.
'Isâ 'R-Riḍâ, 104.
Isḥâq, 8.
Isma'îl pacha, 39, 40.

J

Jacob, 8.
Ja'far, 5.
Ja'far Eṣ-Ṣâdoq, 104.
Janik (*District de*), 161.
Jardin d'essai (*près Alger*), 77.
Jawhary, 48.
Jelloûl, 26.
Jenabiyà, 207.
Jenina (*Carrefour*), 81.
Jeniuà (*Palais de la*), 8, 22, 48, 49, 135, 198.
Jeniua (*Rue*), 171.
Jérusalem, 39.
Jetée Ḳeyr Ed-Dîn, 97, 136, 151, 160.
Joseph, 8.
Jurmy, 26, 28.

K

Kabyles, 104.
Kabylie, 104.
Kafiehṭaṭîwwach, 115.
Kâhiyà, 164.
Ḳalifà, 11, 102.
Kân, 23, 26.
Ḳâqân, 23.
Kasimirski, 48, 175.
Kawter, 77, 96, 106, 163.
Ḳazînadâr, 76, 93, 142.
Kaznadâr, 76, 103, 128, 164.
Kaznajî, 55, 67, 71, 76, 119, 128, 164.
Ḳeder pacha, 15, 17, 18.
Ḳelîl, 131.
Ḳeyr Ed-Dîn, 8, 9, 11.
Kieffer, 47.
Kizil-Irmak, 161.
Ḳojà, 164, 200.
Ḳojèt-el-ḳeyl, 72, 126, 131.
Kourd 'Abdy, 63, 64, 71.
Koûsâ Muṣṭafâ, 17, 18.

L

Laghouat, 102.
Leclerc (Dr), 104.
Leylàt el-mi'râj, 39.
Littré, 47.
Lycée d'Alger, 76, 93, 119, 162.

M

Mâ-biu, 155, 157.
Maḥammed ben Moḥammed ben 'Amar, 99.
Maḥammed (Sîdî), 104.
Maḥmoûd, 19.
Maḥmoûd Aḥmed, 135.
Maḥmoûd ben Fâris Ez-Zekky, 7.
Mahomet IV, 38, 50.
Mainmorte, 102.
Mâjoûj, 38.
Makchalînâ, 115.
Maḳloûf, 5
Mâlik 'Abdallah, 69.
Mâlik (Imâm), 69.
Mâmy, 19.
Mâmy Arnawṭ, 6.
Mâmy Korso, 6.
Mâmy 'R-Reïs, 6.
Manṣoûr, 5.
Manṣoûr (Sîdî), 24.
Marie (fille de 'Imrân), 111.
Marine (*Rue de la*), 1, 4, 87, 172.
Marnoûch, 115.
Mascara, 102.

Matifou (Cap), 61.
Médéa, 56, 124, 153, 154.
Médée (Rue), 16, 20, 22, 23, 73, 75, 79, 103.
Mèdḥ, 170.
Médine, 73.
Medreset moula Bou ʿAnân, 26, 48.
Mekke (La), 73, 89, 147, 170.
Mekky, 5.
Mercier (E.), 8, 18, 20, 21, 49, 70, 104, 119, 142, 164.
Mersù 'd-Dehân, 158.
Métilène, 8.
Miḥrâb, 27, 28, 29, 30, 34, 35, 37, 109, 111, 114, 174, App. IV.
Minbar, 1, App. III, IV.
Mitidja, 170.
Mitilînâ, 115.
Mitylène, 141.
Moḥammed, 1.
Moḥammed, 5.
Moḥammed, 104.
Moḥammed (Prophète), 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 15, 17, 20, 24, 28, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 41, 42, 50, 53, 57, 59, 60, 62, 65, 69, 76, 89, 94, 95, 96, 100, 104, 117, 124, 125, 133, 134, 135, 138, 144, 147, 149, 152, 154, 159, 165, 166, 168, 169, 170, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 201, 203, 206.
Moḥammed ʿArab (architecte), 46, 47.
Moḥammed Baktach, 47, 49, 50.
Moḥammed ben ʿAly, 145.
Moḥammed ben Ḳeder, 15.
Moḥammed ben Moḥammed Ech-Cherîf, 205.
Moḥammed ben Moṣṭafâ, 150.
Moḥammed ben ʿOsmân El-Kebîr, 102.
Moḥammed ben ʿOsmân Ḳojà (Si), 15, 96, 154.
Moḥammed ben ʿOsmân pacha, 89, 90, 93, 96, 97, 101, 119.
Moḥammed ben Ramḍân, 25.
Moḥammed ben Soulcymân ben ʿAbddallah, 169.
Moḥammed ben Wâḍiḥ, 63.
Moḥammed ben Yoûsef, 4.
Moḥammed Ech-Cherîf (Sîdî), 10, App. II.
Moḥammed Efendî, 55, 61.
Moḥammed En-Nâṭoq, 104.
Moḥammed Jaʿfar El-ʿAskry, 104.
Moḥammed Ḳâu Ḥâzy, 38.
Moḥammed Ḳojà, 72.
Moḥammed Koûsâ, 18.
Moḥammed pacha, 13.
Moḥammed pacha, 61.
Moḥammed pacha, 171.
Moḥammed pacha ben Bikr, 70, 71, 72.
Moḥammed pacha ben ʿOsmân, 38.
Moïse, 14.
Mosquée de ʿAly pacha, 75.
Mosquée de Bâb-Dzirà, 41.
Mosquée de Ben Sâdoûn, 141.
Mosquée de Cherchel, App. III.
Mosquée de Ḳeyr Ed-Dîn, 8, App. IV.
Mosquée de la Pêcherie (V. Mosquée dite *El-Jâmaʿ el-jedîd*).
Mosquée d'El-Azhar, 104.
Mosquée de Sidî Abderraḥmân Et-Taʿâliby, 5, 12, 18, 24, 42, 44, 63, 170.
Mosquée de Sîdî Maḥammed, 104.
Mosquée de Sîdî Moḥammed Ech-Cherîf, 10, App. II.
Mosquée des Turcs, 144, 163.
Mosquée dite El-Jâmaʿ el-aḥmar, 124.
Mosquée dite El-Jâmaʿ el-jedîd, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 48.
Mosquée dite Jâmaʿ Merâd, 153.
Mosquée dite Jâmaʿ Ṣafîr, 9, 159.

Mosquée dite Jâma' Seyyidà, 89, 152.
Mosquée dite Mesjed 'Abderrahîm, App. II.
Mosquée dite Mesjed El-Ḥammâmât, App. II.
Mosquée (Grande), à Alger, 1, 4, 26, 172.
Mosquée (Grande), à Médéa, 56.
Mosquée Ketchawà, 89, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 129, 174.
Moṣṭafâ ben Maḥmoûd, 204.
Moṣṭafâ Boû-Mezrâg, 162.
Mostaganem, 98, 102.
Mou'ḍil, 5.
Mourâd bey, 45.
Mourâd reïs, 107.
Moûsâ, 5.
Moûsâ (architecte), 20, 21, 22, 23.
Moûsâ 'L-Mourtady, 104.
Msîd jebbânèt 'Aly pacha, 54.
Murâd, 20, 21.
Murâd 1er, 152.
Muṣṭafâ, 94, 95.
Muṣṭafâ II, 50.
Muṣṭafâ bey, 153.
Muṣṭafâ pacha, 16, 17.
Muṣṭafâ pacha, 104, 120, 125, 127, 129, 130, 132, 134.
Muṣṭafâ Qazdaʿly, 198.
Mustapha (près Alger), 75, 76, 77, 85, 88, 96, 106, 132, 181.

N

Nawfal, 5.
Nativité du Prophète, 50.
Neveu (De), 104.

O

Ochali, 13.
Oda, 140.
Oda bâchî, 140.
Ojâq, 140, 152, 171.
'Omar, 5.
'Omar agha, 141.
'Omar (Ḳalîfe), 42.
'Omar pacha, 140, 141.
Oran, 102.
Ordre de la Plume, 102.
O'Reilly, 98, 102.
Orta, 103, 140.
Osmanlis, 103.
Ottomans, 57, 131.
Oued Mkacel, 156.
Oukil-el-ḥarj, 119.
Ouzoûn 'Aly, 72.

P

Pâdichâh, 23.
Palais d'été du Gouverneur général, à Mustapha, 76, 85.
Palais d'hiver du Gouverneur général, à Alger, 45.
Palmier (Rue du), App. II.
Pântchek, 200.
Pavillon de l'Amirauté, 160.
Pêcherie (Rampe de la), 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37.
Penjik, 200.
Petite Ourse, 15.
Phare de l'Amirauté, 19, 25, 38, 43, 57, 60, 66, 95, 98, 99, 102, 118, 138, 140, 145, 167, 168, 176, 179, 182, 184, 187, 190, 193, 204.
Pichdâdiens, 14.
Pierre-Leroux (Rue), 134.
Piskery (Fontaine des), 72.
Plantet (Eug.), 20.
Pointe-Pescade, 158.
Pôle, 63, 152.
Pont de l'Ḥarrach, 65.
Porte de France, 21.
Porte de la Douane, 21.
Porte de la Guerre sainte, 21, 136.
Porte de la Marine, 21.

Porte de l'Ile, 21.
Porte dite Bâb-ʿAzzoûn, 119.
Porte du Môle, 21.
Porte du pacha, 101.
Porte Neuve (*Rue*), App. II.
Porte Ottomane, 14, 15, 23, 40.
Porte sultane, 135.

Q

Qâïd el-ʿachoûr, 171.
Qâïd el-faḥṣ, 162.
Qara Ḥasan, 7.
Qâroûn, 14.
Qaṣbà, 15, 17, 89, 96, 139, 143, 146, 147, 198.
Qays, 5.
Qiblà, 89, 147.
Qitmîr, 115.
Qobḥân, 107.
Qorân, 6, 14, 22, 24, 26, 27, 28, 31, 33, 34, 38, 39, 59, 62, 79, 90, 96, 97, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 122, 132, 134, 138, 151, 152, 155, 156, 157, 169, 172, 173, 174, 175, 193, 195, 198, 206, App. IV.
Qoré, 14.
Quarante (*Les*), 152.

R

Raḥmanîyà, 170.
Ṛazawât, 8.
Ṛâzy, 38.
Reïs, 8, 13, 15, 50, 55, 107.
Rekeb, 104.
Rhodes, 8.
Rhodien, 98.
Richebé, 2.
Ṛobâry, 19, 104, App. III.
Roland de Bussy, 142.

S

Sabatault, 82.
Ṣafar ben ʿAbdallah, 9.
Saʿîd, 5.
Sainte-Croix, 143.
Saint-Eugène (*Cimetière de*), 130.
Sâlah reïs, 13.
Sâlim Et-Toûmy, 7.
Salomon, 122.
Satan, 27, 28.
Sbânioûl, 20.
Sceau de Salomon, 54, 101.
Schultz, 139.
Sebaʿ, 5.
Sept Dormants (*Les*), 115, 152.
Sevguilî, 51.
Sidi-Ferruch, 162.
Sivâs, 139.
Sivrî-Ḥiṣâr, 73.
Sivrî-Ḥiṣâry Ḥasan, 73.
Smyrne, 72.
Soudan (*Place du*), 54.
Soudan (*Rue du*), 45, 128.
Souhâ, 15.
Soûkaly ʿAly dey, 50, 51.
Soulṭân, 23.
Soulṭânà, 74.
Staouéli, 142, 162.
Suède, 139.
Suleymân Ḳojà, 126.

T

Taʿâliba (*tribu*), 170.
Taʿleb, 5.
Ṭalḥà, 5.
Ṭâza, App. I.
Tchâkerî, 116, 129.
Teḳallouṣ, 139.
Ṭiṭerî, 153.
Tixeraïn, 123.
Tlemcen, 4, 7, 102.

Tombeau de Sidi Manṣoûr, 24.
Tombeau de Sidi Waly Dâdah, 12.
Trébizonde (*Wilayèt de*), 161.
Tunis, 8, 100.
Turcs, 20, 23, 58, 65, 69, 103, 139.
Turquie, 50.
Turquie d'Asie, 73.

U

'Ulamâ, 131.
Urbain, App. I.
Uricoechea, 67, 206.

V

Vinaigre (*Rue du*), 84.
Vivien de Saint-Martin, 73, 161.

W

Wâd 'Oyoûn Skâkeuà, 156.
Wâd Es-Sedd, 156.
Wâd El-Meṛâsel, 156.
Waly Dâdah (Sîdî), 12, 62.
Wüstenfeld, 3, 4, 10.

Y

Yaḥyâ Ibn Ḳaldoûn, 1.
Yâjoûj, 38.
Ya'qoûb, 7, 8.
Yarmorâsen, 4.
Ymliḳâ, 115.
Yoldach, 49, 50, 134.

Z

Zacharie, 111, 174.
Zâwiyà des Andalous, 68.
Zâwiyà de Sîdi 'Abderraḥmân, 169.
Zâwiyàt El-Qcchâch, 83.
Zâwiyàt Sîdi 'l-Akḥal, 75.
Zwâwà, 104.

ERRATA

P. 6,	l. 23,	*au lieu de* :	mohammedanischen,	*lire* :	muhammedanischen.
P. 8,	l. 36,	—	id.	—	id.
P. 10,	l. 4,	—	Ḥasen,	—	Ḥasan.
P. 11,	l. 27,	—	armée,	—	armé.
P. 13,	l. 3 et 6,	—	Ḥasen,	—	Ḥasan.
P. 23,	l. 16,	—	Ṣalaḥ,	—	Ṣâlaḥ.
P. 49,	l. 27,	—	passer,	—	penser.
P. 50,	l. 23,	—	hanîfy,	—	ḥanéfy.
P. 60,	l. 18,	—	Razy,	—	Ṛâzy.
P. 77,	l. 12,	—	Baktache.	—	Baktach.
P. 88,	l. 2,	—	Vérité,	—	Vérité.
P. 89,	l. 19,	—	Ḥasen,	—	Ḥasan.
P. 94,	l. 1,	—	كلّ,	—	كلّ.
P. 95,	l. 12,	—	ou,	—	où.
P. 113,	l. 22,	—	Sivrì Ḥiṣâr,	—	Sivri-Ḥiṣâr.
P. 119,	l. 24,	—	تاريخ,	—	تاريخ.
P. 121,	l. 2,	—	scandés,	—	scandé.
P. 128,	l. 22,	—	Boû-Ṣebâ',	—	Boû-Ṣeba'.
P. 138,	l. 3,	—	بى,	—	بِى.
P. 179,	l. 8,	—	publié,	—	publiée.
P. 187,	l. 29,	—	بنَسمنى,	—	بِنَسمنى.
P. 213,	l. 22,	—	publié,	—	publiée.
P. 221,	l. 15,	—	entre,	—	entre le.
P. 230,	l. 25,	—	للذكبر,	—	للذكر.
P. 239,	l. 26,	—	سبجانه,	—	سبحانه.
P. 244,	l. 2,	—	لكل,	—	كل.
P. 253,	l. 12,	—	فائم,	—	قائم.
P. 284,	l. 18.	—	سبجان,	—	سبحان.

Angers. — Imp. orientale A. Burdin et Cie, 4, rue Garnier.

PJ
7599
.A6C6
t.1

Corpus des incriptions arabes et turques de l'Algérie

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY